

Stage et mémoire : "Comment un projet de promotion du leadership féminin questionne les représentations traditionnelles de la place de la femme et des rapports de genre au sein de la société casamançaise ? Analyse socio-anthropologique du projet « Elle=Il » de Casamasanté Sénégal"

Auteur : Robert, Anna

Promoteur(s) : Pirotte, Gautier

Faculté : Faculté des Sciences Sociales

Diplôme : Master en sciences de la population et du développement, à finalité spécialisée
Coopération Nord-Sud

Année académique : 2023-2024

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/20277>

Avertissement à l'attention des usagers :

Ce document est en accès privé.

Annexes

Contextualisation

Localisation de la Casamance



Image 1.1 : Carte du Sénégal

Source : <http://egueye-campement.pe.hu/wp-content/uploads/2019/02/Casamance.jpg>

Localisation du district d'Oussouye



Carte 1.2 : Carte de la Casamance

Source : https://www.researchgate.net/figure/Carte-de-la-Casamance-naturelle_fig3_350811307

Légende :

- Zone verte : Département de Ziguinchor ou Basse Casamance
- Cercle bleu : District d'Oussouye

Tableau des entretiens réalisés

Entretiens bénéficiaires (Jeunes Filles Leaders)		
Entretiens		Prénoms d'emprunt
Focus groupe 1	1 ^{ère} génération	Binta
		Khadija
		Coumba
Focus groupe 2	2 ^{ème} , 3 ^{ème} et 4 ^{ème} générations	Adja
		Astou
		Oumou
		Aimnata
		Fatoumata
Entretien 1.1	1 ^{ère} génération	Amy
Entretien 1.2	1 ^{ère} génération	Gina
Entretien 1.3	1 ^{ère} génération	Sana
Entretien 2.1	2 ^{ème} génération	Rama
Entretien 2.2	2 ^{ème} génération	Diarra
Entretien 3.1	3 ^{ème} génération	Saly
Entretien 4.1	4 ^{ème} génération	Maimouna
Entretien 4.2	4 ^{ème} génération	Amina
Entretien 4.3	4 ^{ème} génération	Fatou
Entretien 4.4	4 ^{ème} génération	Khady
Entretien 4.5	4 ^{ème} génération	Awa
Entretiens parents des bénéficiaires		
Entretiens		Prénoms d'emprunt
Entretien 5.1	Mère de Amina	Fatima
Entretien 5.2	Père de Amina	Mohamed
Entretien 5.3	Père de Khady	Ousmane
Entretien 5.4	Père de Maimouna	Ibrahima
Entretiens Casamasanté		
Entretiens		Prénoms d'emprunt
Entretien 6.0 (exploratoire)	Bénévole à Casamasanté France	Anne
Entretien 6.1	Bénévole à Casamasanté Sénégal	Léa
Entretien 6.3	Responsable du projet à Casamasanté France	Valérie

Entretien 6.2	Responsable du projet à Casamasanté Sénégal	Mariama
Entretiens professeurs		
Entretiens		Prénoms d'emprunt
Entretien 7.1	Prof CEM Cap Skirring	Cheikh
Entretien 7.2	Prof CEM Cabrousse	Rabi

Guides d'entretien

Jeunes Filles Leaders

1. Motivations, attentes
 - a. pourquoi avoir rejoint le club JFL ?
 - b. comment a connu le programme ?
 - c. pourquoi besoin d'une formation en leadership ?
 - d. pourquoi devenir une leader ?
 - e. attentes : que veux-tu apprendre grâce à ce programme ?
2. Recrutement, sélection
3. Changements dans la communauté, engagement
 - a. quels changements
 - b. pourquoi
4. Projet communautaire (2e année)
 - a. quel projet
 - b. pourquoi
5. Avenir
 - a. pourquoi devenir une femme leader
 - b. quel genre de femme (leader) devenir
 - c. métier (quoi, pourquoi, changement d'avis)
6. Utilité du programme
 - a. Pour la communauté (est-ce important, si oui pourquoi)
 - b. Personnellement : qu'est-ce que le programme t'apportes ?
 - c. Préférences dans le programme, séance préférée
7. Femme leader (idéale)
 - a. Image d'une femme leader + leadership (féminin)
 - b. Compétences, qualités
 - c. Ce qu'elle fait dans la vie, domaine de travail
 - d. Se sent rapprochée de cet idéal ?
 - e. Comment devenir une leader ?
 - f. Quid homme leader
8. Femmes leaders communauté
 - a. Leaders, influenceuses, modèles, femmes inspirantes dans la communauté
 - b. qu'est ce qui fait que ce sont des leaders ?
 - c. filles des autres générations, mentorship
9. Parents, famille
 - a. Ressentis des parents : avis sur le programme
 - b. vie de famille : qui chef de ménage, prend décisions, répartition des tâches, avis & quid plus tard

Parents des Jeunes Filles Leaders

1. Casamasanté
 - a. Avis
 - b. Comment a connu
2. Projet Jeunes Filles Leaders
 - a. Comment a connu
 - b. Connaissait avant que leur fille rejoigne
 - c. Avis
 - d. Convoqué par Casamasanté pour expliquer
 - e. Sait en quoi le programme consiste
 - f. Directement d'accord que leur fille rejoigne
 - g. Surpris que leur fille veule rejoindre
 - h. Quelle importance/utilité du projet pour leur fille et pour la communauté
 - i. Quels impacts sur leur fille, quels changements
 - j. Quels problèmes
3. Leadership
 - a. Image du leadership
 - b. Image d'un leader / d'une femme leader
4. Ménage
 - a. Qui chef de ménage, qui prend décision
 - b. Répartition des tâches
 - c. Place de la femme dans le foyer
5. Place de la femme dans la communauté

Membres de Casamasanté

1. But du programme, réponse à quelle problématique
2. Importance de promouvoir le leadership féminin en Casamance
3. Origine de la timidité des filles
4. Place / Rôle de la femme en Casamance
5. Image du leadership et d'une femme leader
6. Émergence du projet avant Elle=Il
7. Projet uniquement pour les filles : raison, quid des garçons
8. Quelles compétences à l'issue des 3 ans
9. Sélection des bénéficiaires
10. Première année : formations
11. Deuxième et troisième année : projets communautaires, mentorship
12. Après le programme : avenir des filles
13. Financements
14. Partenaires

Professeurs

1. Connaissance du programme et du fonctionnement
2. Avis sur le programme
3. Importance, utilité du programme
4. A l'école : prise de parole des filles et des garçons, classes mixtes, français ou wolof
5. Prise de parole des femmes : réel problème, origines
6. Image d'une femme leader / leadership
7. Place et rôle de la femme dans société Casamançaise
8. Perspectives d'avenir des femmes

Tableaux de réponses

Réponses des bénéficiaires

	Représentations de la femme leader et du leadership
Entretien 4.1 : Maimouna	<p>Femme leader</p> <p>« C'est pourquoi je me dis qu'être leader, ça me permettra d'aider d'autres filles à trouver leur vocation, à faire ce qu'elles aiment, et pas seulement rester dans la cuisine. »</p> <p>« Faire des choses incroyables. Aider les femmes en situation de besoin, les filles violées ou bien maltraitées. Lutter aussi contre les violences conjugales. Parce que beaucoup de personnes en souffrent. Et je voudrais lutter contre ça. Je voudrais être un exemple. »</p>
Entretien 4.2 : Amina	<p>Femme leader</p> <p>« Je veux devenir une femme leader parce que je ne veux pas être une femme qui reste juste au foyer. Je veux être une femme indépendante, qui sait se défendre, mais je ne veux pas dépendre aussi des gens. »</p> <p>« Pour travailler, elle peut même rester dans son bureau et travailler, mais elle ne va pas dépendre de son mari. »</p> <p>« Je dirais qu'une femme leader, c'est juste une femme qui n'aime pas qu'on la maltraite, qu'elle ne veut pas qu'on lui fasse du mal. Elle veut toujours qu'elle soit heureuse et que si elle voit du mal, elle dira la vérité. »</p> <p>« Si tu as des problèmes, tu peux aller la voir et tu vas lui expliquer tout ce que tu as. Elle va t'aider de son côté. Elle va même te conseiller. Même si tu as des problèmes, tu lui parles, elle ne va pas rien faire. »</p> <p>« Elle va chercher une bonne pour rester chez elle, et la paie chaque fin de mois pour qu'elle prenne soin de ses filles. Et elle, elle va aller avec ses amis pour leur demander une aide. »</p> <p>Leadership féminin</p> <p>« Ça veut dire qu'une fille doit être respectée »</p>
Entretien 4.3 : Fatou	<p>Femme leader</p> <p>« Si, être un leader, c'est bien. Parce qu'à la base, on t'apprend beaucoup de choses. Mais après tu peux aussi aller aider tes amis, ainsi que ta famille aussi. » « et même sa communauté aussi. Parce qu'on te conseille, on te donne des formations. »</p> <p>« Pour être femme leader, moi je pense qu'il faut avoir confiance en soi et oser. »</p>

Entretien 4.4 : Khady	<p>Femme leader</p> <p>« Je pense que c'est parce qu'elle a pris ses engagements, qu'elle fait des sensibilisations et qu'elle aide les gens. »</p> <p>« C'est quelqu'un qui dirige, qui prend ses engagements. »</p>
Entretien 4.5 : Awa	<p>Femme leader</p> <p>« Je dirais qu'une femme leader, c'est une femme forte, engagée, courageuse. »</p> <p>« Une femme leader, c'est celle qui est au-dessus de tout le monde, je peux dire. Celle qui a des capacités de parler. Alors que les autres elles sont là, mais elles ont peur de parler de leurs sentiments. »</p> <p>Sa place est « au travail pour gagner sa vie, comme les hommes le font. »</p> <p>« On t'aide à avoir quelque chose, donc tu dois aider ton amie aussi. »</p> <p>Homme leader VS femme leader</p> <p>« Je pense qu'il y a peut-être une petite différence. Les hommes leaders, on parle des hommes leaders, il y a beaucoup d'hommes. S'ils ont de l'argent, ils vont faire de la femme leurs esclaves. Mais la femme, elle a de la pitié pour ne pas faire des trucs du genre. »</p>
Entretien 3.1 : Saly	<p>Femme leader</p> <p>« Être leader, c'est être une personne qui sait ce qu'elle veut, et ce qu'elle veut faire dans le futur, et aider aussi sa population. C'est comme un héros. »</p> <p>« Comme, par exemple, prendre soin de son foyer, tout ça. Parce que des fois, il y a des familles, c'est un peu comme ça. Mais en tant qu'une femme leader, elle a la capacité de bien gérer. »</p> <p>« Tu dois être une leader, tu dois donner tout le temps aux autres la joie. Par exemple, si quelqu'un est dans la tristesse, en tant que leader, tu peux aller vers lui et essayer de lui remonter le moral. »</p> <p>« <i>une leader doit tout le temps essayer de remonter le moral des autres.</i> »</p> <p>« Mais elle doit travailler comme tout le monde parce qu'elle a les capacités. Et ce que l'homme peut faire, elle peut le faire. »</p> <p>« Une leader, là, elle cherche tout le temps ton point faible pour pouvoir te convaincre. » (>< femme forte)</p>
Entretien 2.1 : Rama	<p>Femme leader</p> <p>"Être une femme leader, c'est pouvoir aider les gens. Ce n'est pas que tu puisses apprendre quelque chose et le garder pour toi. Mais apprendre pour pouvoir mieux aider les autres aussi."</p> <p>"elle aime protéger les gens, ne pas les laisser partir toujours dans de mauvais endroits ou bien se laisser influencer par les autres. Elle doit prendre ses propres initiatives, décider de ce qu'elle veut faire ou pas"</p>

	<p>Leadership</p> <p>« Maintenant, je me dis que le leadership, c'est pouvoir influencer les gens à devenir comme soi, à pouvoir changer ses caractères d'auparavant, à plus sourire envers les gens, aider, et à pouvoir mieux s'exprimer envers les gens. »</p>
Entretien 2.2 : Diarra	<p>Femme leader</p> <p>"C'est une femme qui sait dire oui comme qui sait dire non. C'est une femme qui sait prendre des décisions, qui sait déjà ce qu'elle fait et qui fait aussi de bonnes choses, franchement. "</p> <p>"C'est une femme courageuse"</p> <p>"Comme qualités, c'est d'abord avoir le sens de l'écoute, être compréhensive, et être patiente surtout."</p>
Entretien 1.1 : Amy	<p>Femme leader</p> <p>"Leader, c'est savoir servir les autres avant de se servir d'abord. C'est savoir écouter, savoir aider les autres en cas de besoin, savoir être à la disposition, à la disponibilité des autres quand ils ont besoin de toi."</p> <p>"Faire passer les autres avant soi"</p> <p>« Et former une femme leader, c'est vraiment les futures femmes qui vont diriger le pays, je crois. »</p> <p>« j'ai compris qu'être femme, ça voulait dire être leader aussi. Parce que la femme, elle ne doit pas seulement rester à la maison. Elle doit aussi se battre, être indépendante. »</p> <p>« La détermination, l'ambition »</p>
Entretien 1.2 : Gina	<p>Femme leader</p> <p>"Devenir une leader, ça m'a appris que je ne dois pas être trop renfermée sur moi-même, je ne dois pas écouter toujours l'avis des autres, même si je n'ai pas l'envie de respecter cet avis. "</p> <p>"Pour moi, être une leader, c'est être une personne engagée, dévouée, intégratrice, sociable, aider autour de soi"</p> <p>"Elle est brave. Elle a une bravoure en elle. Elle est du genre courageuse. Elle fait tout pour foncer. Même si elle chute, elle se lève rapidement, sans se décourager."</p> <p>"L'image de la femme leader idéale, c'est de toujours s'intégrer au niveau du travail, comme à la maison, mais surtout au niveau du travail."</p> <p>Femme leader VS homme leader</p> <p>"La femme est trop (très) sensible, je veux dire. Tout ce qu'elle peut percevoir, je crois que l'homme ne peut pas le percevoir. Parce que s'il y a une personne, une femme, si elle voit une personne qui cache quelque chose, sa difficulté ou bien quelque chose qui lui fait mal, elle le repère rapidement. Mais si c'est un homme, je crois qu'il a du mal à le recevoir."</p>

	<p>Leadership « Sortir de sa zone de confort »</p>
Entretien 1.3 : Sana	<p>Femme leader « Être déterminée, vouloir aider sa communauté, savoir ce qu'elle veut faire. » « C'est une femme responsable » « Des femmes plutôt indépendantes, affirmées, déterminées, qui ne se laissent pas faire » « Elle travaille. (...) Elle a aussi le droit de s'occuper de son foyer, mais pas que. » « Elle est indépendante. Elle travaille. Elle gère son foyer, mais pas que. Elle veut aussi aider sa communauté. » « Je ne veux pas être une femme soumise. Je veux être une femme indépendante qui sait ce qu'elle veut faire, et qui peut aider les autres femmes aussi. » "Aussi s'affirmer, être une femme qui s'affirme, qui a confiance en elle, qui sait ce qu'elle veut et qui ne se laisse pas faire. »</p> <p>Leadership « C'est aider les autres à être plus ouverts. Et aussi les guider. Les guider, les comprendre, leur parler. Et les aider à mener à bien leur projet. » « On a appris déjà que ça voulait dire mener son équipe. Aussi, aller au bout de ses objectifs »</p> <p>Femme leader VS homme leader "Les hommes, on peut dire qu'ils ont toujours été des leaders. Vu qu'à chaque fois, c'est les hommes qui portent la culotte. Alors que les femmes, c'est plus les soumises. Quand une femme veut devenir leader, on peut dire qu'elle se rebelle. Elle prend son courage à deux mains pour se dire « non, moi je ne serai pas seulement celle qui gère son foyer, mais je veux aussi travailler, je veux aussi devenir indépendante, avoir confiance en moi et travailler sur moi »."</p>
	Représentations de la femme traditionnelle, place de la femme
Entretien 4.1 : Maimouna	<p>« Parce qu'ici, au Sénégal, les femmes... Je peux dire même en Afrique, les femmes sont minimisées. Ils nous disent que vu que tu es une femme, tu dois te marier, ta place est à la cuisine, tu dois être au foyer. Moi, je suis contre ça. C'est pourquoi je me dis qu'être leader, ça me permettra d'aider d'autres filles à trouver leur vocation, à faire ce qu'elles aiment, et pas seulement rester dans la cuisine. Parce qu'il y a des filles qui n'aiment pas cuisiner. Mais qui sont obligées de le faire. »</p>

Entretien 4.2 : Amina	<p>« Ici, dans la communauté, c'est la violence. Bon, tu regardes juste, c'est les hommes qui... Comme les gens à côté de nous là-bas, il y a des hommes qui battent leur femme là-bas. Et puis ça, ce n'est pas normal. Mais comme si tu parles, on dit que toi tu es une petite fille, tu ne connais rien. C'est à cause de ça qu'on ne parle pas. »</p> <p>« J'ai une fois demandé à une femme. J'ai entendu dire qu'elle a son diplôme de baccalauréat. Je l'ai demandé pourquoi elle ne cherche pas un travail. Elle dit qu'elle s'est mariée tôt et qu'elle a des enfants. Elle ne peut pas laisser ses enfants pour aller travailler. Et ici, elle ne sait pas qui va prendre soin de ses filles »</p>
Entretien 4.3 : Fatou	<p>« Une femme ne doit pas aller au travail, sa place c'est de rester au foyer. »</p> <p>« Il y a d'autres membres de ma famille qui ne laissent pas leurs femmes aller au travail, toujours c'est de rester à la maison. Mais moi j'essaie de les conseiller mais ils ne m'écoutent pas. Ils disent « toi tu es trop petite ». Ils pensent souvent que c'est les adultes ou les grands qui ont raison et pas les enfants. »</p> <p>« J'avais une sœur qui travaille aux vitres, ceux qui fabriquent des vitres comme ça. Mais à chaque fois on se moquait d'elle. On disait « ça c'est le travail des hommes, toi tu es une fille, va faire quelque chose mais pas ça » »</p> <p>« Pourquoi les hommes peuvent avoir 4 ou 3 femmes, surtout les musulmans, alors pourquoi les femmes ne peuvent pas avoir plusieurs maris ? C'est pas bon, c'est interdit. (...)C'est la religion, ça c'est écrit dans le Coran, que les musulmans doivent avoir 4 ou 3 femmes. »</p>
Entretien 4.4 : Khady	<p>« Ils nous disent que tu es une fille, tu dois rester à la maison pour travailler, aider maman. Mais je leur dis qu'une fille ne doit pas rester toujours à la maison. Elle doit faire un peu de sport et sortir. »</p> <p>« Parce que des fois, ils disent que les hommes sont plus que les filles »</p> <p>« Ils disent qu'une fille ne doit pas prendre un vélo. Ils disent que si tu vas tomber, tu vas perdre ta virginité. »</p> <p>« Ils croient qu'une femme doit rester à la maison pour travailler. Elle ne doit pas aller dehors pour travailler. Elle doit rester toujours à la maison pour faire la cuisine, le ménage, etc. »</p>
Entretien 4.5 : Awa	<p>« Elles ont peur de parler de leurs sentiments »</p> <p>« Peut-être leur entourage, la société. Parce que quand tu parles, tu dis ce que tu ressens. Quand on te fait du mal, on te pointe du doigt. C'est la société sénégalaise, je peux dire. »</p> <p>« Elle me dit tout le temps « va travailler, tu dois faire ça avant d'y aller », et parfois, je suis même en retard. »</p> <p>« Ils disent que les garçons ne travaillent pas. Nous, les filles, on doit s'occuper des ménages domestiques. »</p> <p>« Je ne suis pas d'accord. Je me révolte en disant que ce n'est pas normal et tout ça, mais la société sénégalaise, c'est difficile. »</p> <p>« Quand tu dis ça, on te dit que tu es paresseuse et que tu ne veux pas travailler. »</p> <p>« La femme, sa place est au foyer, mais pas dans les bureaux. »</p>

	<p>« Mais ma tante, parfois, quand j’aborde la question à savoir que les femmes devraient être à l'école, c'est plus important. Et elle dit toujours « non, c'est l'homme, mais pas la femme » (...) Elle dit parfois que la femme peut même abandonner l'école, mais l'homme non. Il n'a pas le droit. »</p> <p>« Avant, les gens pensaient plus comme ça. Ils refusaient même la scolarité des femmes. Mais maintenant, ça va. Maintenant, il y a une évolution. »</p>
Entretien 3.1 : Saly	<p>« Ici, d'habitude, si tu es mariée, on dit souvent que tu dois rester à la maison, tu ne dois pas sortir. Et tout ça. Mais ça, je ne suis pas d'accord. »</p> <p>« Ils disent que la femme est faible »</p> <p>« Ils disent tout le temps la même chose, la femme doit rester à la maison, elle ne doit pas travailler. »</p> <p>« Pour le sport, des fois quand tu fais le rugby, le foot, et tout ça, ils te disent que ça c'est du sport des garçons. Tout le temps que c'est pour les garçons. Mais quand tu es leader, là tu peux comprendre. »</p> <p>« Parce que comme on leur dit tout le temps que « tu es une femme, tu ne dois pas faire ça », alors du coup elle a ça en tête « je suis une femme ». Dès la naissance on commence à te dire que tu es une femme, tu ne dois pas faire ça, tu ne dois pas faire ceci. Et ils le disent tout le temps qu'ils sont supérieurs à la femme. »</p> <p>« Depuis toutes petites on les éduque comme ça, tout le temps « lui il est le plus fort » » « moi c'est grâce à Casamasanté que j'ai su que ça n'existe pas (que c'est faux) »</p> <p>« Parce qu'ils disent tout le temps que ça c'est le travail des filles. » (travaux ménagers)</p>
Entretien 2.1 : Rama	<p>"Elle doit rester à la maison, elle doit prendre soin des enfants. Ou bien qu'elle doit rester à sa place, doit aller cuisiner et tout. Elle n'a pas le droit même d'aller à l'école et tout, elle doit rester à la maison. "</p> <p>« La plupart des jeunes filles ici n'ont pas confiance en elles. Déjà pour parler des choses, des règles, elles ont du mal. »</p> <p>« Là, si je parle, je suis sûre que les gens vont se dire « c'est une petite, elle doit pas parler de ces choses »</p> <p>« Parce que soi-disant, si c'est une petite, elle doit pas savoir ces genres de choses. Elle doit attendre jusqu'à ce qu'elle soit mariée ou bien qu'elle soit dans ce domaine. Et la plupart disent que c'est pas son problème, pourquoi qu'elle s'en mêle. »</p> <p>« Il y a beaucoup de filles qui n'ont pas le droit, carrément (de s'exprimer) »</p> <p>« Le rôle de la femme au Sénégal, la plupart disent qu'elle doit rester chez elle. Elle doit protéger ses enfants. Moi, j'accepte. Elle doit protéger et tout. Elle doit faire des choses à la maison. Prendre soin de la maison et tout. »</p>

Entretien 2.2 : Diarra	<p>« Non, il n'y en a pas assez (de femmes leaders), parce que... Voir le nombre de jeunes filles même qui n'ont plus goût à la vie, je veux dire, c'est parce qu'elles manquent de motivation »</p> <p>« Les hommes se croient supérieurs aux femmes. »</p> <p>« Rester à la maison. Cuisiner. Balayer. Et éduquer les enfants. »</p>
Entretien 1.1 : Amy	<p>« Quand une femme décide d'être leader, ça choque beaucoup de gens parce qu'ils croient toujours que les hommes doivent être en avant alors que ce n'est pas du tout ça. »</p> <p>« Il y a certaines femmes, elles ne sont pas sûres d'elle. Donc quand elles prennent la parole devant toute une foule, déjà, elles ont peur, elles se disent non, c'est aux hommes de le faire et tout. »</p> <p>« De toute façon, les garçons, eux ils aiment toujours diriger »</p> <p>« Mon petit frère, il ne fait rien à la maison »</p> <p>« La femme est trop prise comme la femme de ménage à la maison. C'est elle qui fait quasiment tous les travaux. Elle se réveille tôt le matin, elle trouve de l'eau, elle fait la cuisine, le ménage, tout. Et puis les hommes, ils ne font rien. Juste à commander (diriger). »</p> <p>« Genre ici au Sénégal, il y a beaucoup de femmes, quand elles se marient, leur mari leur dit « ne pars pas au travail, ne fais rien, moi je vais tout te donner ». Maintenant ça, le jour du divorce, le jour où elles vont divorcer, par exemple, l'homme va partir avec tous ses biens et la femme elle va rester là. »</p>
Entretien 1.2 : Gina	<p>« Je peux dire qu'ici au Sénégal, les femmes sont un peu méprisées au niveau du travail »</p> <p>« Les hommes ont plus de travail que les femmes. »</p> <p>« Même si elle est la seule fille, et il y a beaucoup d'hommes, les hommes ne vont pas l'aider. Parce que déjà ce sont les parents qui disent que tu es une fille, c'est toi qui dois faire ça, c'est ton rôle, parce que tu ne sais pas demain tu vas te marier avec qui, il faut que tu sois capable de faire ça. » (dans le ménage)</p> <p>« Ils disent que les hommes ont plus d'autorité que les femmes. »</p> <p>« Parce que les femmes ont déjà une charge énorme. Je peux dire que c'est comme des préjugés. Parce qu'on les pousse à faire des choses, même si elles n'ont pas envie, elles le font, parce qu'elles ont déjà ça dans la tête, « c'est à moi de le faire. Si je ne le fais pas, personne d'autre ne le fera » »</p>
Entretien 1.3 : Sana	<p>« Ici, on est peut-être soumises. Très soumises. C'est plus les femmes qui sont au foyer, soumises, qui s'occupent de la famille, qui gèrent son foyer. Et l'homme, c'est le mâle quoi. »</p> <p>« Le fait qu'ils soient un peu plus dominants par rapport aux femmes. Il y a cette inégalité, on va dire »</p> <p>« Être au foyer, se marier, avoir beaucoup d'enfants surtout »</p>

	Apports et utilité du programme (personnellement et pour la communauté)
Entretien 4.1 : Maimouna	« Le programme aussi me permet de faire beaucoup de choses, comme apprendre à parler en public, faire des discours, le slam, tout. » « Ça leur permet de savoir ce qu'elles veulent faire et aussi à trouver leur vocation. Et ce qui est rare dans le Sénégal. »
Entretien 4.2 : Amina	« Je ne savais même pas qu'une femme avait le droit de faire des choses. Mais depuis que j'étais là, j'ai compris qu'une femme doit être respectée et qu'une femme doit se défendre de son côté. Je ne savais pas, mais depuis que je suis intégrée dans ce groupe, je comprends beaucoup de choses. » « Je ne pouvais pas même parler devant un public. Mais depuis que j'étais là, j'ai compris, j'ai essayé. Je pense que maintenant, je peux le faire sans problème. » « Je ne savais pas comment une femme pouvait se débrouiller pour être avocate. » « Non, je ne savais pas. C'est le premier (...) qu'on a fait ici. C'est ce jour-là que j'ai décidé, c'est fini, j'aimerais être avocate. » « Auparavant j'étais timide. Je n'osais même pas parler devant une personne, devant un jeune public même. Je pleurais quand je les ai vus. Mais maintenant, je peux parler devant un public. Ça me fait quelque chose. »
Entretien 4.3 : Fatou	« Parce que, aussi, moi, le problème, c'est que je ne peux pas m'exprimer en public » « C'est important parce que, comme moi, je n'avais pas de choix de travail. Avec les formations qu'on fait, tu peux aussi réfléchir à ton choix. » « Parce qu'avec les formations, de plus en plus, on s'éveille et on se cultive aussi. »
Entretien 4.4 : Khady	« Maintenant, je sais comment vivre mes règles. Je sais comment parler en public. Et pour le planning familial. » « Comment vivre mes règles. Il y avait mes amis qui ne savaient pas comment faire. Quand elles voient leurs règles, elles ne savaient pas comment faire. Maintenant, j'ai appris ça. »
Entretien 4.5 : Awa	« Ça m'a beaucoup aidée. Parce que j'avais tellement honte de parler en public. Mais maintenant, je me sens bien et motivée. » « Mais je n'étais pas sûre. Mais quand j'ai intégré le groupe, ça m'a beaucoup aidée à y penser. Donc, quand j'ai fait la formation de Fatima (juriste), sur le droit de la femme et de l'enfant, ça m'a vraiment aidée à y réfléchir. » « C'est vraiment très important. Parce que ça aide beaucoup de jeunes filles à savoir ce que c'est, et de s'exprimer, de connaître leurs différences. »

Entretien 3.1 : Saly	<p>« Ça m'a vraiment changé. Même pour s'exprimer, ça m'a beaucoup changé à ce sujet, et aussi être ouverte, c'est-à-dire avoir de nouveaux amis. »</p> <p>« En fait, avant j'aimais pas trop m'approcher des gens comme ça, comme être avec beaucoup de personnes comme ça, j'aimais pas trop, j'aimais toujours rester à l'écart des autres. »</p> <p>« Ça m'a beaucoup aidée. Parce qu'il nous a appris comment parler en public, mais aussi, il nous a appris une chose : c'est comment être ensemble avec les autres. »</p> <p>« Surtout la prise de parole. Et toutes les formations qu'on a faites. En fait, avant, je voulais devenir sage-femme. Et après les formations qu'on a commencé à faire et tout ça, j'ai eu d'autres idées, comme être designer. Parce qu'on avait fait une formation ici avec une femme qui était designer. »</p> <p>« Je peux dire même, « leader », c'est Casamasanté qui l'a installé ici. Si ce n'était pas eux, je ne pense pas que j'allais savoir ce qu'est un leader jusqu'à l'université. »</p>
Entretien 2.1 : Rama	<p>« Je suis devenue une autre personne. Je ne suis pas restée dans ma zone de confort. »</p> <p>« Avant, j'étais enfermée. Je ne parlais à personne. J'étais toute seule, en fait »</p> <p>« Personnellement, ça m'a apporté beaucoup de confiance en moi. Parce qu'avant, je n'aimais même pas parler en public. À chaque fois qu'on me disait « va, parle, parle » et tout, je disais non, je ne peux pas. Et maintenant, j'arrive à parler en public, je m'exprime comme je veux en fait. C'est comme genre, je suis libre avec les gens et ça m'aide aussi à pouvoir communiquer avec les gens de notre entourage, à ne pas avoir honte de m'exprimer comme je veux aussi. »</p> <p>« La formation que j'ai faite avec Bamba, c'était, je pense, le 6. On avait fait genre du slam. Ça m'a permis de pouvoir parler, de dire des mots que je n'osais même pas dire auparavant »</p>
Entretien 2.2 : Diarra	<p>« Ils m'ont appris à parler en public et à me sentir moi-même dans ma peau. Parce qu'avant, quand les gens parlaient de règles, de ce genre de trucs là, je me sentais un peu intimidée. Mais maintenant, je n'ai plus ce trac, quand je suis avec les gens, je parle de règles, je parle de tout et de rien. Et c'est grâce à eux. Ils m'ont beaucoup éveillée. Parce qu'avant, je ne savais même pas quoi faire. »</p>
Entretien 1.1 : Amy	<p>« Ça m'a beaucoup aidé dans la société parce que maintenant, grâce à beaucoup de formations, j'ai pu comprendre mon corps et maintenant je peux m'ouvrir ouvertement à la société par rapport à avant. Quand j'ai fait certaines formations, j'ai su parler en public, j'ai su maintenir ma colère et j'ai su partager beaucoup de choses, beaucoup de connaissances. »</p> <p>« J'ai compris qu'être femme, ça voulait dire être leader aussi. »</p> <p>« J'ai plus eu confiance en moi, j'ai su qu'il fallait maintenir mon rêve, parce que c'est mon rêve depuis toute petite (architecte) »</p>

Entretien 1.2 : Gina	<p>« Ça m'a apporté de la confiance en soi. Parce qu'au tout début, j'étais du genre pas trop bavarde, pas trop intégrative »</p> <p>« Ça m'a apporté de la confiance en soi, savoir m'exprimer, parce que je ne m'exprimais pas quand je voyais du monde, j'étais trop timide. La confiance en soi, je suis sortie de ma zone de confort. Ça m'a apporté beaucoup de choses, parce que je peux dire que je savais pas trop de choses sur moi-même, comme le corps de la femme, l'hygiène et autres. Beaucoup de choses. »</p> <p>« J'avais pas confiance, pas trop confiance en moi »</p> <p>« Ça m'a poussée à plus travailler, surtout à l'école »</p> <p>« Ça réveille la conscience de la communauté. Déjà Casamasanté qui a lancé ce projet, ils ont permis à beaucoup de jeunes filles d'avoir confiance en elles-mêmes, puis les pousser vers la communauté, avoir un peu de changement. Parce qu'avec l'activité que Casamasanté organise, presque chaque année, joue sur la communauté. »</p>
Entretien 1.3 : Sana	<p>« Pour avoir plus confiance en elles. »</p> <p>« Ça m'a au moins ouvert l'esprit. Ça m'a permis de pouvoir parler en public et de faire d'autres choses que j'osais pas faire avant. »</p> <p>« Tata Bijou. Tata Marianne aussi. Elles ont été les premières femmes leaders qu'on a rencontrées, qui nous ont inspirées, qui nous ont aidées à avoir confiance en nous. »</p> <p>« Ça va les aider à sortir de leur zone de confort. »</p>

Réponses des parents

Représentations de la femme leader et du leadership	
Entretien 5.1 : Fatima	Ne comprend pas le mot leader, ne signifie rien
Entretien 5.2 : Mohamed	Ne comprend pas le mot leader, ne signifie rien

Entretien 5.3 : Ousmane	« Le mot <i>leader</i> signifie pour moi beaucoup de choses. Parce que quand on dit leader, c'est quelqu'un qui doit prendre ses responsabilités. C'est quelqu'un qui doit dire non quand il faut dire non, et qui doit dire oui quand il faut dire oui. Et toutes les responsabilités aussi. Chaque parent rêve que son enfant ou un membre de sa famille soit un leader. Parce que si vous êtes leader, et qu'on dit le mot leader dans le sens propre du mot, celui qui sait là où mettre les pieds et ce qu'il doit dire, comment il doit le dire, quand il doit le dire. Vraiment, tout le monde rêve que son enfant devienne un leader. »
Entretien 5.4 : Ibrahima	« Être leader, c'est quelque chose d'important, quoi. Pour moi leader, c'est l'honnêteté, le courage et aider les gens. » « Comme Casamasanté, ils nous aident. Parce que moi, son petit frère, ils nous aident, ils nous aident beaucoup. Parce que chaque fois, on l'amène ici, ils font des massages gratuitement. Ça c'est important pour moi, pour ma famille. Personne ne m'a aidé pour lui, c'est eux seule qui m'ont aidé. »
	Représentations de la femme traditionnelle, place de la femme
Entretien 5.1 : Fatima	« Les femmes ne sont pas des chefs. » « Moi je suis ici, dans la famille. Son père est là-bas, à Cité Baobab, à côté de Boucotte. Moi je fais du jardin là-bas à côté. Le matin, je vais au marché, je reviens et je fais ici une petite table pour vendre des légumes. Et le soir je pars au jardin pour arroser. » « C'est sa grande sœur qui fait la cuisine, des fois c'est les autres. » « Ici, il y a des hommes qui travaillent, mais les femmes travaillent beaucoup plus que les hommes. Ce sont les femmes qui vont là-bas pour vendre des choses pour prendre soin de la famille. » « Ici, les garçons ont eu leur diplôme. Mais ils n'ont pas de travail » « Ici, à Cap-Skiring, si les femmes disent qu'elles vont faire ceci, elles vont faire ça, parce qu'elles ne veulent pas qu'une femme ne puisse pas faire le travail que les hommes font. Ici, les femmes travaillent comme des hommes. »
Entretien 5.2 : Mohamed	« Surtout que les jeunes filles ici, elles sont toujours confrontées à beaucoup de problèmes. (...) Comme le contact direct avec les jeunes garçons. Surtout, je pense que c'est là où se trouve le problème. » « Actuellement, ce sont ces enfants-là. Ce sont elles qui s'en occupent. Elles sont grandes maintenant. Oui, elles sont grandes. Elles font le ménage, elles font tout ici. Après l'école, c'est le ménage. » « Oui, c'est souvent comme ça dans toutes les familles ici. C'est la femme et l'homme qui décident. On décide ensemble. » « Mais si l'homme vit, c'est toujours l'homme qui est le chef de famille. (...) Quand l'homme n'est pas là, c'est la femme qui décide. Aussi, s'il n'y a pas la femme, c'est l'homme qui décide toujours qui est le chef de famille. »

	<p>« Ici, les femmes sont très courageuses. Les femmes travaillent beaucoup ici, elles sont responsables de presque tout. Les femmes travaillent beaucoup. Et les hommes parfois, te lèves tu vas dans ton boulot, tu laisses tout à ta femme. Et c'est elle qui fait. Ce sont les femmes qui font tout ici. Toutes les femmes ici travaillent. »</p>
<p>Entretien 5.3 : Ousmane</p>	<p>« D'habitude, je ne la laisse pas avoir des fréquentations parce que, comme vous le savez tous, notre Sénégal a des réalités, parce que les filles quand elles ont trop de fréquentations, c'est là-bas qu'elles copient des mauvais comportements. Parce que quand on est entre copines ou en groupe, tout le monde n'a pas la même éducation, tout le monde n'a pas la même façon de voir les choses. C'est pour ça que je ne veux pas qu'elle ait trop de fréquentations. Je veux qu'elle soit toujours près de sa maman, à apprendre des choses importantes dans la vie réelle et voilà. Mais quand il s'agit de Casamasanté, là ce n'est pas grave. »</p> <p>« En fait quand on dit « chef », c'est un peu lourd. En fait, le père de la famille, comme dans toutes les familles du monde, quand on dit que c'est le père qui est le chef, ce n'est pas parce que c'est forcément lui qui prend les décisions... Mais quand il y a un danger aussi on sait que c'est l'homme qui doit défendre la famille, qui doit prendre ses responsabilités, qui doit aller chercher quelque chose pour la famille. Ça c'est son devoir en tant qu'homme, son devoir en tant que père de famille. Donc c'est dans ce contexte là qu'on peut employer le mot « chef de famille ». Mais quand il s'agit de prendre des décisions, là il n'y a pas de chef, là chacun est libre de dire ce qu'il pense, et puis voilà on va voir ce qui arrange le mieux la famille par rapport à cette décision (...) Mais voilà en tout cas pour les décisions il n'y a pas de chef, mais pour les responsabilités de la famille il y a vraiment un chef. »</p> <p>« Tout ce que j'ai énuméré pour le rôle de l'homme, c'est aussi le rôle d'une fille aussi dans le foyer. Parce que la fille aussi c'est une personne. Et puis il y a beaucoup de filles qui (...), donc elles doivent aller chercher de quoi nourrir la famille, construire un foyer, construire une maison, stabiliser la famille, éduquer les enfants, voilà. En tout cas, tout ce que l'homme doit faire dans la maison, la fille peut faire la même chose dans la maison. »</p> <p>« Quand il s'agit d'éduquer, de stabiliser la famille, de nourrir, l'homme et la femme ont les mêmes rôles dans le foyer. Mais chacun a des choses que Dieu lui a doté et qu'il n'a pas doté l'autre. Donc c'est ça peut-être la différence. Mais dans le foyer ils ont tous les mêmes rôles, d'éduquer la famille, de mettre en place la famille. Parfois vous voyez même des maisons là où il y a plus de garçons, mais où la fille a plus de responsabilités. »</p>
<p>Entretien 5.4 : Ibrahima</p>	<p>« Les hommes et les femmes se respectent. Les hommes respectent les femmes, les femmes respectent les hommes. »</p> <p>« Les femmes de Casamance travaillent très bien, elles travaillent dur pour nourrir leur famille, elles s'occupent de la famille. »</p> <p>« elles travaillent à la maison et elles travaillent à l'extérieur de la maison. Elles vont partir ailleurs, chercher du travail. Le soir, c'est (...), elles préparent le repas. Elles travaillent quoi. »</p> <p>« Ici, d'habitude, les gens attendent des femmes pour le ménage. (...) Maintenant les femmes travaillent, étudient, font des formations. »</p>

	« Si elle se marie, elle doit rester à la place de la femme. Son rôle de femme. »
--	---

Réponse des membres de Casamasanté

	Représentations de la femme leader et du leadership
Entretien 6.1 : Léa	<p>« Leur permettre d'acquérir des notions de leadership dans le but d'en faire des femmes leaders ou plutôt des référentes communautaires au sein de leur propre communauté. Communauté qui peut être l'école, qui peut être la famille, qui peut être le village. »</p> <p>« Mener des projets communautaires, mener une communauté mais sans être un chef désigné. C'est quelqu'un qui va mener des actions et donc qui va être leader, mais pas quelqu'un d'autoproclamé ou qu'on va désigner comme. C'est plus discret que ça. »</p>
Entretien 6.2 : Mariama	<p>« Il faut savoir s'imposer à un moment pour prendre le leadership. Mais il faut savoir s'imposer pas juste pour la parole, mais par des actes et des faits flagrants. Tu montres, tu prouves des actes qui répondent à un impact vraiment social. »</p> <p>« Après parfois le leader il est inné en la personne. Mais nous aujourd'hui c'est ce qu'on dit, toutes les personnes, toutes les jeunes filles c'est des leaders, on leur donne ces outils, ces éléments pour stimuler cette opportunité endormie en elles, cette richesse qui est en elles, on veut leur donner ce déclic, donc c'est ça un peu notre mission. »</p> <p>« Pour moi, la femme leader, je la décris par cette femme qui impulse. Cette femme qui donne envie. Cette femme modèle. Cette femme qui, par elle, on prend l'exemple. Pour moi, la description d'une femme leader aussi, c'est celle qui facilite, qui aide l'autre à prendre la place, qui accompagne, qui aide toujours dans le besoin de dire « je veux servir », qui sert les autres avant de se servir. C'est ça, la femme leader. »</p> <p>« Le vrai leader, c'est celle qui impulse les bonnes idées. On impulse des bonnes idées anormales. On impulse les bonnes idées. On a l'avenir. On a les mots justes. »</p> <p>« Le leader est endormi en toute personne »</p>

<p>Entretien 6.3 : Valérie</p>	<p>« On voulait que ce soient des jeunes filles qui soient à la fois renforcées dans leurs connaissances pour qu'elles soient des personnes relais auprès des jeunes de leur âge, qu'elles soient détentrices de la bonne information, des droits des femmes, de la qualification criminelle, la contraception, l'hygiène menstruelle, et que quelque part elles puissent, de manière très sûre, affirmer des informations vraies aux jeunes filles, parce qu'elles n'ont pas accès à toutes ces informations. Et que, dans la communauté, dans leur lycée, dans leur collège, dans les associations de jeunes, qu'il y ait des filles qui soient capables de prendre en parole dans un environnement où il y a des garçons. »</p> <p>« Ça nous paraissait essentiel d'accompagner spécifiquement les filles dans cette prise de conscience. Et on se dit qu'elles vont avoir un rôle de modèle, tu vois. C'est parce que les plus jeunes vont voir des filles prendre la parole, vont voir des filles conduire des projets, vont voir des filles être responsables, s'exprimer, pratiquer un sport différent, pratiquer le foot, qu'elles vont se dire que c'est possible. »</p> <p>« Le but, c'est qu'elles soient en capacité de faire entendre leur voix, et que quand elles prennent la parole, ce qu'elles expriment, ce qu'elles visent, ce soit « juste ». C'est-à-dire qu'elles ne prennent pas la parole pour dire, « oui, la première fois, tu ne risques pas d'être enceinte ». C'est-à-dire qu'elles soient capables de faire entendre leur voix auprès de leurs pairs, auprès de leur communauté, auprès des adultes, auprès des ados, auprès des élus. Et que ce qui sorte de leur voix, ce soit des paroles qui sont appuyées sur des connaissances absolues. »</p> <p>« Le leadership, il va s'exprimer en partie sous la forme d'un rôle modèle. (...) C'est une femme qui va être capable de s'affranchir, entre guillemets, des règles de la société qui l'empêchent d'aller au bout de son rêve. (...) Il y a ce rôle modèle, ce rôle de se dire que la femme leader elle va jusqu'au bout de ses projets et que concrètement elle arrive à gérer à la fois les traditions et en même temps son ambition. Donc elle est inspirante, et elle potentialise et elle met en capacité d'autres femmes »</p> <p>« La leader, elle potentialise, elle permet à chacun d'entre nous, à d'autres femmes, de décider de vivre leur vie comme elles en ont envie. Le côté influenceuse, il y a un côté, il y a un risque de penser que c'est... Elle n'emmène pas les femmes vers une chose qu'elle n'a pas décidé. Chaque individu est maître de son destin. Elle permet juste à d'autres femmes de décider de prendre en main leur destin. Elle potentialise. »</p> <p>« C'est qu'aujourd'hui, on parle tellement des influenceurs, des influenceuses. Tu vois, pour moi, c'est pas des leaders, ces gens-là. (...). C'est des manipulateurs, donc ce mot « influence », on peut plus l'utiliser de la même manière. Parce qu'il y a une sorte de connotation. Les influenceurs, les influenceuses, maintenant, ça ressemble plus à de la manipulation. Donc, bien sûr, que les femmes leaders, elles vont potentiellement avoir un impact sur la destinée. (...) J'espère bien qu'on aura changé, que d'une manière ou d'une autre, on aura un impact sur l'avenir qui va s'offrir à elles. Mais on laisse chaque individu maître de son destin. (...) Mais j'évite « influenceuse » parce que je te dis, maintenant, il y a trop de connotations. C'est en aucun cas quelque chose</p>
--------------------------------	--

	<p>qui se rapproche des influenceurs ou des influenceuses que tu peux trouver sur les réseaux sociaux. C'est pas des leaders, pour moi, ces gens-là. »</p> <p>« C'est des personnes ressources. Le relais, il est ressource. C'est-à-dire qu'elles bénéficient de formations où on leur donne du contenu, on leur donne des connaissances, on leur donne du savoir-faire, du savoir-être. Et quelque part, si une jeune fille se pose une question et qu'elle n'a pas l'information, elle va pouvoir la trouver. »</p> <p>« Et qu'on leur demande d'être capable de prendre position contre les préjugés ou contre les stéréotypes liés au genre dans une société où ils sont très ancrés, et qu'on se dit que si elles sont plusieurs à prendre position et à défendre leurs points de vue, ce sera plus facile que si elles sont seules. »</p> <p>« Elles doivent être capables d'être une personne-ressource pour leurs pairs. Que les autres filles de la communauté les identifient comme des filles vers qui elles peuvent se tourner si elles sont en difficulté, si elles ont besoin d'aide. Elles doivent être en capacité de prendre la parole dans un groupe de leur âge, mais aussi dans un groupe plus adulte et de faire entendre leurs voix. Et elles doivent être en capacité de s'engager pour un projet qui leur tient à cœur et de ne pas forcément mener le projet à terme seule, mais en tout cas de savoir vers qui se tourner pour trouver de l'aide. Et probablement aussi un peu d'avoir une idée plus claire sur comment elles se projettent dans l'avenir. »</p>
	<p>Représentations de la femme traditionnelle, place de la femme</p>
Entretien 6.1 : Léa	<p>« Les femmes ici elles n'ont pas toujours notion de leur capacité et de leur pouvoir. Elles restent souvent dans ce qu'elles connaissent et dans ce qu'elles voient comme schéma qui sont autour d'elles. (...) Pour moi c'est pas vrai que pour les filles »</p>
Entretien 6.2 : Mariama	<p>« Qu'on arrête un peu de montrer que la femme, elle est faible, la femme n'a pas le droit. »</p> <p>« Dans la culture, la femme n'a pas le droit de regarder la tête. La femme n'a pas le droit de porter une voix haute. »</p> <p>« On nous disait que les études supérieures pour les femmes ne sont pas importantes. La femme, sa place, c'est de préparer, c'est de rester à la maison. La place de la femme, déjà, c'est à la maison, porter des enfants, être mère porteuse, couvrir, balayer, nettoyer, astiquer. Voilà, c'est ça, la place de la femme. Dans les prises de décisions, ça revient à ce que j'ai dit, la femme n'a pas le droit de porter une voix haute. Tu ne peux pas crier devant un homme, tu n'as pas le droit de parler. En général, même nous, dans la logique de politesse, quand les hommes sont là, pour prendre la parole, tu t'excuses »</p> <p>« En général on nous dit que la clé de notre paradis, parce que nous sommes croyants, est aux pieds de nos hommes, de nos maris. Donc il faut vraiment servir. Cette forme de se courber tout le temps, ça fait de nous vraiment un poids. »</p>

	<p>« Cette soumission est entre guillemets normale dans la mesure où, dans notre religion, on nous le dit, on y croit. Moi qui vous parle, il y a un paradoxe. Je défends ce leadership auprès des jeunes filles, mais je vis une soumission parce que ma religion me l'impose. »</p> <p>« Nous avons la religion qui nous contraint. »</p> <p>« La place de la femme, une femme digne, une femme valeureuse, c'est de se marier et de rester auprès de ses enfants »</p> <p>« C'est une vraie réalité parce que dans notre culture, la femme n'a pas le droit de porter la voix haute. Donc ce qui fait que quand tu es innée, tu es conçue, tu as été éduquée de base dans cette idée, c'est difficile de porter (la voix). Moi je me souviens personnellement, c'est maintenant que je commence, mais je n'osais pas regarder les gens dans les yeux. Je n'osais pas regarder parce que ma maman, elle nous a éduquées comme ça »</p> <p>« La fille doit être douce, la fille doit être soumise, la fille doit être docile. »</p> <p>« Les garçons ont le droit de faire, d'aller jouer, les garçons ont le droit, nous on a le droit de préparer, le premier rôle d'une petite fille, c'est de pouvoir faire la vaisselle, préparer la cuisine, parce que tu es appelée à ça. (...). Le rôle de la bonne femme, de la bonne épouse. »</p> <p>« Un enfant poli, béni, autour du bol, il ne parle pas. Il ne parle pas. Au départ, c'était ça. Tu ne parles pas. »</p> <p>« Traditionnellement, une femme, elle est leader. Une femme est leader traditionnellement. C'est là où je dis, on fait une nuance avec nos valeurs, sauf que la façon dont notre leadership se fait voir, elle est différente. On est leader parce qu'on mène nos actions, on mène nos choses, mais on nous impose entre guillemets cette douceur, cette façon de faire dans la discrétion, cette façon de faire. Tu vois ? Mais dans nos pensées, on a les bonnes idées, on a les bonnes intentions, on a les meilleures intentions. Mais quand tu fais, tu ne dois pas les faire, la rendre visible. Tu dois toujours faire avec douceur. »</p> <p>« Et on est tous dans l'intimité, dans cette douceur, dans cette formule de faire les choses. Mais on a un leadership. »</p> <p>« Aujourd'hui, les femmes, elles veulent être épanouies. C'est ça. Mais on a le leader en nous qui est endormi, parce que c'est notre éducation de base qui l'a fait. (...)le leader est en nous. Mais quand l'éducation nous tasse, c'est ce qui fait qu'on voit plus les hommes. Mais sinon, on a le leader. »</p> <p>«Le leader est endormi en toute personne »</p>
Entretien 6.3 : Valérie	<p>« Et c'est ce qu'on pouvait constater. C'est que la fille avait vachement du mal à s'exprimer en groupe. (...)Et on s'est aperçu que quand on les laissait entre filles, la parole venait vachement plus facilement. »</p> <p>« Il faut qu'on lutte contre les stéréotypes et que ces jeunes filles soient conscientes qu'elles ont un autre avenir qu'uniquement cultiver des légumes, transformer les légumes en confiture et en jus ou être femme de ménage et cuisinière. Qu'elles peuvent être ingénieures... »</p>

	<p>« Et on s'est aperçus que leur champ des possibles était assez restreint et qu'il était essentiellement drivé par ce qu'elles voient autour d'elles. Et qu'on est tellement cloisonnés, on est tellement, on va dire, en bout de ligne, à Cap Skirring, et elles ont très peu d'exposition à autre chose, qu'il n'y en a pas beaucoup qui sont capables de s'imaginer autre chose que professeur, infirmière, femme de ménage, cuisinière ou maraîchère. »</p> <p>« Moi je dirais que c'est pas forcément de la timidité. (...) Tu n'oses pas. Tu n'as pas pris conscience que tu en es capable. (...)... Il y a un sentiment d'appartenance au groupe. Tu vas te dire « si elles n'y vont pas, c'est probablement parce qu'il y a une bonne raison, donc je vais faire comme elles ».(...) Il y a ce côté de ressemblance au groupe. (...) C'est même pas une question de timidité, c'est une question de conformité. (...) Parce que familialement tu as été élevée comme ça. »</p> <p>« On essaie de répondre à un déséquilibre qui est en leur défaveur »</p> <p>« Le programme Jeunes Filles Leaders a été mis en place parce qu'il y a un déséquilibre manifeste. Si tu prends une balance, tu disais que si tu mettais la capacité à s'exprimer dans une assemblée mixte, il était franchement déséquilibré. C'est-à-dire que le temps de parole, c'est que les garçons et quasiment pas les filles »</p>
--	---

Réponses des professeurs

	Représentations de la femme leader et du leadership
Entretien 7.1 : Cheikh	<p>« Être leader, c'est d'abord s'imposer. D'abord, il faut savoir s'imposer. Et pour s'imposer, il faut avoir l'art de parler. Il faut avoir cette présence scénique. D'être devant tout le monde, parler. Il y a une présence que vous devez vraiment travailler. Mis à part ça, être un leader, c'est celui qui peut mettre en place un projet qui va être au bénéfice de tout un chacun. C'est ça être leader. Leader c'est servir, n'est-ce pas ? Et être leader aussi c'est pouvoir exprimer ce qu'on ressent réellement. Parce que les jeunes filles leaders, il faut qu'elles expriment ce qu'elles ressentent au fond. Et je pense qu'à travers votre projet là, beaucoup de jeunes filles à travers ce projet vont pouvoir extérioriser ce qu'elles ont au fond d'elles. »</p>
Entretien 7.2 : Rabi	<p>« C'est pour former les filles à devenir des filles leaders, à pouvoir s'exprimer en public, sans complexe, sans peur »</p> <p>« Pour moi, une femme leader, c'est une femme qui n'a peur de rien. À chaque fois qu'il y a des opportunités, par exemple, être première ministre, elle pourra gérer. Elle n'aura pas peur. Pourquoi pas même présidente de la République ? Il faut être ambitieuse. Il ne faut pas avoir peur. Sachez que tout ce que les hommes font, moi aussi je peux le faire. »</p> <p>« Pour moi, c'est une femme ambitieuse (...) qui veut aller loin, comme les hommes. Choisir des postes comme les hommes. »</p>

	Représentations de la femme traditionnelle, place de la femme
Entretien 7.1 : Cheikh	<p>« les jeunes filles là, elles ont vraiment besoin d'être encadrées »</p> <p>« On attendait d'une femme qu'elle s'occupe, comme je vous l'ai dit, des enfants. Mais la tendance a changé. Ici on a des femmes leaders qui sont là »</p> <p>« Si vous allez au marché là-bas, vous ne trouvez que des femmes qui vendent, n'est-ce pas ? Vous allez au quai de pêche, vous verrez aussi beaucoup de femmes qui entreprennent. Donc ça montre que les choses commencent à changer. Par contre, auparavant, c'était les hommes qui partaient au boulot, qui se trouvaient au travail pour nourrir la femme et les enfants. Mais maintenant ça commence à changer. Même si tu es un homme, même si tu as un bon salaire, tu préfères que ta femme aussi travaille. Ça c'est pour apporter beaucoup plus d'équilibre au foyer. »</p> <p>« La mentalité des hommes commence à changer par rapport à ça. Chaque homme, chaque mari je dirais, ouvre maintenant des opportunités à sa femme pour qu'elle travaille. »</p> <p>« La réalité d'aujourd'hui veut que les femmes travaillent. Même l'État du Sénégal, au niveau des écoles, concentre beaucoup d'énergie pour les filles. Et ça c'est pour leur permettre dans le futur d'occuper des postes de responsabilité. Il n'y avait pas ça auparavant. Mais aujourd'hui, même l'État du Sénégal est impliqué dans ça. Beaucoup d'organisations aussi s'impliquent pour que la fille soit élevée, en tout cas au niveau des écoles. Et pour que dans le futur, on puisse avoir des femmes leaders »</p> <p>« Maintenant cette mentalité que la femme doit travailler. (...) Travailler dans le sens, pas travailler comme un homme, mais avoir les mêmes responsabilités, avoir les mêmes fonctions. »</p> <p>« Mais je pense que dans le commerce, les femmes s'intègrent plus dans le commerce. N'est-ce pas ? Dans le commerce, les femmes s'intègrent plus. Parce que beaucoup de femmes aussi n'ont pas fait l'école ici. Ce qui fait qu'il n'y a que dans le commerce qu'elles peuvent exceller. N'est-ce pas ? C'est la raison pour laquelle quand vous allez dans les marchés, vous ne voyez que les femmes qui sont là-bas »</p> <p>« Tu peux partir à n'importe quelle heure et trouver les femmes là-bas (au marché). Et auparavant, à 19h, tu étais obligé d'aller à la maison pour t'occuper de la famille »</p> <p>« La réalité d'ici, pas au Cap, je parle de la Casamance. Si vous allez dans les autres zones, comme dans le Mlomp, où il y a ces royautés là toujours, la femme n'a pas vraiment un grand rôle à jouer. Mais quand même, on commence à voir des femmes qui se dérogent à cette règle-là. On voit des femmes qui sont issues de ces zones-là mais quand même qui disent que ce que peut faire l'homme, elles peuvent le faire. (...) Il y a toujours des gens qui sont réticents par rapport à ça. (...) Au Cap, on n'a pas ce problème »</p>

	<p>« Au Cap, nous, nous vivons autrement. (...) Ces réalités-là, pour les retrouver, il faut aller vers ces villages lointains. »</p> <p>« Les filles d'aujourd'hui sont beaucoup plus motivées que les garçons. (...) Dans chaque classe, vous verrez, la première de la classe, c'est une fille. »</p> <p>« Quand tu vas dans le Mlomp, on te dit qu'une femme ne peut pas diriger. (...) Il y a beaucoup de femmes leaders ici. Cap, c'est différent. C'est l'exception. »</p>
Entretien 7.2 : Rabi	<p>« Nous en Afrique, particulièrement au Sénégal, on a l'habitude de dire que la place de la femme, c'est à la maison. La femme ne doit pas étudier, la femme ne doit pas prendre certaines responsabilités. Donc, c'est le moment de former ces filles-là pour leur montrer, leur dire qu'une femme, sa place est aussi à l'école. »</p> <p>« On a vu que maintenant, les filles sont devant. Même dans les classes, la première fille, deuxième fille, troisième, peut-être que les garçons viennent en quatrième ou cinquième position. Voilà, on a vu que ça a changé. Et les parents, aussi, ont commencé à changer de mentalité. Voilà, maintenant, les filles sont à l'école, elles restent à l'école, elles ont leur diplôme, elles travaillent même. Donc, oui, ça commence à changer. »</p> <p>« Ma mère est du nord. Eux, toujours, ils ont cette pratique-là. Ils disent que la place de la femme, c'est à la maison, faire des enfants, faire la cuisine, etc. On va s'occuper de son mari et de sa petite famille. Mais pas à l'école. (...) Mais ici, au sud, franchement, nous, nous n'avons pas ce problème. Ça commence à disparaître »</p> <p>« Ce sont même les parents qui poussent les filles à aller à l'école. »</p> <p>« C'est toujours les femmes qui font les tâches ménagères. Ça, c'est la société africaine. On n'y peut rien. Ce sont les femmes qui font tout à la maison. Le garçon n'a pas le droit de balayer ou bien de faire le linge ou bien de faire la lessive. Chez nous, c'est interdit. »</p> <p>« Les filles parlent plus (que les garçons) »</p>

Retranscriptions des entretiens

Focus groupe 1

A : « Donc d'abord, pour commencer, vous, toutes les trois, vous faites partie de la première génération, c'est ça ?

B, C, D : Oui.

A : Donc là, en théorie, maintenant, c'est terminé, le programme ?

B, C, D : Oui.

A : Mais si j'ai bien compris, il y avait eu quelques problèmes l'année passée et l'année d'avant, et donc tout ne s'est pas fait comme ça aurait dû, c'est ça ?

C : Oui, on peut dire ça comme ça. C'était pas exactement notre génération, c'était plus la deuxième génération, parce qu'il y avait le Corona.

A : Ok d'accord !

C : Donc on a bien déroulé nos trois années.

A : Les trois années se sont passées comme prévu ?

C : Oui, comme prévu.

A : Très bien, d'abord, pourquoi est-ce que vous avez rejoint le club des Jeunes Filles Leaders au tout début, donc il y a quatre ans ? Quelles étaient vos motivations ? Pourquoi vous vouliez rejoindre le club ?

B : Déjà, c'était pour la prise de parole en public, parce que ça nous permettait de pouvoir nous exprimer en public. Et aussi pour connaître notre corps, les règles.

D : Et aussi, sur l'autre plan, sur le côté leadership féminin, comment dérouler un projet, comment mener à bien un projet, ça aussi, ça nous a beaucoup plus motivés à vouloir participer à ce programme-là de Jeunes Filles Leaders. Et en plus, depuis toutes petites, avec notre directrice, Bijou, elle nous a beaucoup plus poussées dans cette voie-là, parce que depuis qu'on était des petites filles, elle nous a mis sur le devant de la scène pour qu'on puisse avoir une facilité à communiquer, surtout devant des gens en public aussi, ne pas avoir peur du micro et du public aussi.

A : Ok !

C : Et comme elle l'a dit, c'est vrai que depuis toutes petites, on a eu la chance de faire face à un grand public, de parler devant tous les gens, donc on n'avait pas peur de prendre des engagements. Et donc, quand on a vu qu'il y avait ce programme-là, on s'est dit « pourquoi pas ? ». En plus, ça pouvait plus nous servir et ça allait approfondir nos connaissances. C'est là qu'on a commencé à faire la formation de Casamasanté et ça nous a beaucoup apporté parce que, aujourd'hui, là, on arrive à mieux parler encore.

B : Oui, sans problème, presque !

A : C'était plus difficile avant ?

D : Avant, c'était pas aussi difficile que ça.

A : Mais c'était quoi qui était difficile plutôt ? Le fait de parler tout court ou le fait de le faire en public ?

D : Le fait de le faire en public. On avait déjà l'habitude de le faire en public parce qu'on a commencé depuis toutes petites, mais on ne savait pas comment faire, les gestes et tout. Et peut-être, il y avait certaines d'entre nous qui n'avaient pas trop confiance en elles, donc ça nous a beaucoup apporté aussi sur ce point là.

C : Oui, la confiance en soi.

A : D'accord ! Justement, par rapport à celles d'entre vous, vous étiez un groupe d'environ 50, si je ne dis pas de bêtises. Comment est-ce que vous avez été sélectionnés ?

B : C'était selon des critères.

C : Oui, ils étaient venus à l'école et ils ont demandé aux filles qui voulaient participer. Il y avait d'autres filles qui avaient levé la main, celles qui voulaient vraiment participer. Après, tu allais te mettre devant le public et parler.

B : Il y avait la pré-sélection d'abord.

C : Tu te mettais devant un public, tu parlais, et s'ils voyaient que tu t'exprimais bien, tu n'avais pas trop peur, elles te prenaient.

A : Ah, ok ! Donc elles prenaient, mais si tu te débrouilles bien ? Celles qui ne se débrouillent pas bien, elles n'étaient pas prises ?

B : Non, on leur disait d'attendre la séquence prochaine.

A : Ok ! Donc, celles qui étaient sélectionnées, c'est celles qui parlaient déjà assez bien ?

C : Assez bien, oui, plus perfectionnées.

A : Celles qui ont déjà les bonnes bases, les compétences ?

C : Oui, au début c'était ça.

A : D'accord. Est-ce que vos parents étaient d'accord que vous rejoigniez le club ?

B, C, D : Oui !

B : Sans problème.

A : Ils étaient contents pour vous ?

D : Oui, parce que tata Marianne et tata Bijou les avaient convoqués en réunion pour leur expliquer ce qu'on faisait à Casamasanté.

B : Oui, il y a même eu une remise de diplôme de leadership avec les parents. Il y avait les parents qui avaient été convoqués. On avait fait un petit peu de partage et tout. Du coup, ça permettait aussi aux parents de savoir ce qu'on faisait à Casamasanté. Parce que parfois, on y allait pendant toute la journée. Parfois, il y avait des parents qui n'étaient pas rassurés. Mais après cela, ils étaient mis au courant de ce qu'on faisait exactement à Casamasanté.

D : En plus, il y avait des documents que les parents signaient pour montrer qu'ils sont d'accord qu'on y passe la journée.

A : Donc ce n'était pas un problème pour eux ?

B, C, D : Non non.

A : Le fait que ce soit tata Bijou qui propose ça, est-ce que ça a facilité le fait que vos parents soient d'accord ?

B, C, D : Oui ! Beaucoup.

A : Si ça avait été quelqu'un d'autre, ils n'auraient peut-être pas été d'accord ?

C : Un peu, oui !

A : Parce que tout le monde connaît Bijou !

C : Ça a beaucoup plus rassuré parce que c'est elle qui était notre maman depuis toutes petites ! Moi, j'étais là-bas dans son école, depuis deux ans et demi. Maintenant j'ai 18 ans donc voilà.

A : Ah oui, tu la connais depuis longtemps !

C : Oui, depuis très longtemps.

A : C'est intéressant ! De manière générale, vous avez pensé quoi du projet ? Sur les trois ans ? Enfin, peut-être d'abord sur la première année, c'était surtout des formations avec des gens qui intervenaient. Vous en avez pensé quoi ?

D : C'était bien.

B : C'était hyper bien. Parce qu'au début, on ne savait pas que ça allait se baser sur ça. Après, on a eu à faire des rencontres avec des gens qui étaient beaucoup plus expérimentés que nous. Ils nous ont fait des formations qui étaient bien parce que ça nous a permis de mieux avoir confiance en nous, de nous affirmer.

A : Ok ! Est-ce qu'il y avait une partie en particulier pendant la première année, ça fait déjà trois ans mais bon, que vous vous souvenez, que vous vous dites « ça c'était vraiment incroyable comme formation », ou « cette partie là c'est super important » ?

C : La formation avec Déclic.

B : Oui, avec Déclic, c'était vraiment...

A : Sur le leadership ?

B : Oui, sur le leadership, toujours. Sur le fait de sortir de sa zone de confort, de prendre des décisions, de s'affirmer, la prise de parole en public. C'était vraiment bien, surtout avec cette formation-là.

A : Et vous avez appris quoi pendant cette formation ?

B : Beaucoup de choses !

A : C'était juste sur le leadership ?

C : Oui. La confiance en soi aussi.

D : Et comment attirer l'attention quand on passe un message, quels gestes il faut faire devant le public, comment il faut le faire aussi. Parce que des fois, une personne va aller dans un milieu où les gens ne sont pas forcément habillés comme lui. Et donc, il peut le prendre comme une personne qui est

supérieure à elle, ou bien une personne qui est contraire à leur (...). Donc, il nous a appris que dans ces endroits-là, il faut faire ceci et cela. Pas s'habiller, genre, vraiment classe et vraiment élégant. Et voilà. S'abaisser à leur niveau en fait.

A : D'accord. Et dans les deux autres années, vous avez fait quoi, plutôt ? C'était moins des formations ?

B : Oui, c'était moins de théorie et plus de pratique. Du coup, ils ont commencé... Comment s'appelle déjà ? X. Elle insistait beaucoup sur le fait qu'on puisse mener nos propres projets, qu'on puisse leur soumettre nos idées de développement dans notre communauté, dans notre village. Et du coup, elle, elle mettait beaucoup plus en avant le fait que nous, nous soyons au cœur même de nos propres activités. C'était plus dans la pratique que dans la théorie. Vu qu'on avait déjà quelques bases.

A : Et vous avez fait un projet, vous ?

B, C, D : Oui !

A : Vous avez fait quoi ?

C : On a organisé une journée pour nettoyer l'environnement avec d'autres entreprises qui sont là. Pour le nettoyage.

B : Oui, depuis Casamasanté jusqu'à...

D : On a aussi fixé des poubelles un peu partout. Genre, dans Cap Skirring aussi.

B : Et l'autre fois, c'était aussi à la plage. C'était aussi une journée de nettoyage à la plage.

C : Oui, à la plage.

B : Et on a aussi sensibilisé dans quelques écoles aussi.

D : Oui, plein même. On a fait plein de séances de sensibilisation. Sur les menstruations, sur l'hygiène.

C : Et même dans les classes aussi, on donnait des informations à nos copines qui ne savaient pas trop comment se débrouiller quand elles avaient leurs règles et tout.

A : En dehors des sensibilisations ça ?

C : Oui. Parce qu'elles venaient nous voir quand elles avaient un problème, donc elles nous demandaient des conseils. Donc tout ce qu'on a appris là-bas, c'est ce qu'on leur communiquait encore. Comme ça, on n'allait pas seulement garder ça pour nous. On allait partager ça pour que beaucoup plus de filles puissent en bénéficier.

A : Donc pour vos copines à l'école, et aussi dans vos familles ?

B : Oui, dans notre entourage. Parce que là-bas, à Casamasanté, au fur et à mesure des formations, ils nous disaient qu'il faut servir et non se servir. Du coup, pour les sensibilisations et pour les aides aussi, parfois tu as une copine en classe qui vient te demander de l'aide. On sensibilise, on aide, on conseille, sans même que là-bas, à Casamasanté, ils soient au courant, parce qu'on avait déjà quelques notions.

A : Ok ! Et par rapport au programme Jeunes filles leaders, c'est quoi que vous avez préféré ou en tout cas trouvé le plus intéressant ? Plutôt la partie sur les menstruations et l'hygiène menstruelle, ou sur le leadership féminin ?

C : On n'a pas fait que ça. On a aussi fait une formation avec (...), une formation avec une juriste sur les droits de la femme.

A : Oui, pendant la première année, ça ?

C : C'était la troisième année.

A : Ah, donc c'était l'année passée, ça ?

D : Oui.

A : Ah, d'accord. Et aussi une autre question, pour vous, être leader, surtout en tant que femme, ça veut dire quoi ? Pour vous, c'est quoi la femme leader idéale ?

C : C'est une femme qui sait dire non quand il le faut. C'est une femme qui ne se laisse pas dominer par des hommes ou autres. C'est une femme qui a du caractère, une femme charismatique.

B : Oui, une femme qui sait prendre des décisions, une femme qui sait mener à bien des projets, une femme dynamique, une femme qui a des objectifs, une femme avec un grand F !

A : Et est-ce que vous, vous vous sentez comme des leaders maintenant ?

B, C, D : Oui !

A : Et c'est grâce à la formation ?

B, C, D : Oui !

B : C'est vrai qu'on est conscientes qu'il y a encore plein de parcours à faire, il y a beaucoup de chemin à faire, mais on croit avoir la bonne (...).

A : Vous avez déjà fait beaucoup !

D : Oui, parce que quand d'autres ont peur de faire des choses, nous on n'a pas peur. Parce qu'on prend toujours des devants. Par exemple, parler au public, ça ne nous fait pas peur. Parler de choses que les gens peut-être pensent tabou alors qu'ils ne le sont pas, nous on n'a pas peur de faire ça. Parce que, par exemple, il y a des filles qui viennent te demander des conseils, tout ça, tu les conseilles. Et même des conseils médicaux aussi. Genre comment secourir une personne, tout ça. On essaie de communiquer ça. Parce qu'imaginez, si c'était une personne qui n'était pas déterminée ou engagée, elle s'en foutrait après la formation. Mais nous on s'est dit qu'on ne nous a pas formés pour rien. On nous a formés pour être des pères éducateurs dans nos sociétés. Et c'est le message qu'on véhicule en fait, que ça soit dans la famille, à l'école, dans le quartier, on fait de notre mieux, pour bien faire passer les formations, comme ça. Voilà. Et c'est à cet instant que les gens ils se disent « ah la fille là, elle a un peu d'expérience, si on a un problème, on peut aller la voir, parce qu'elle va nous aider et tout ça ». Et nous, on les a plus motivés à aller faire la formation à Casamasanté. Parce que chaque année, elles prenaient des filles en fait. Donc quand elles venaient nous voir, elles disaient « nous on aime bien comment vous êtes, parce que vous vous affirmez et vous n'avez pas peur ». Donc on leur dit qu'on a fait la formation de Casamasanté et ça s'est passé comme ça, et comme ça. On est même passées dans les classes, on les encourage, « si ça vous motive, si vous voulez être un peu comme nous, parce qu'on n'est pas parfaites, si vous voulez être comme nous, ou bien avoir le même dynamisme que nous, le même parcours que nous, il faut faire cette formation-là, ça se passe à Casamasanté ». On leur apprend tout ça, et elles y vont, c'est ça.

A : Ok ! Par rapport à ce que vous voulez faire plus tard dans la vie, est-ce que vos perspectives ont changé grâce au programme, ou déjà avant, vous saviez ce que vous vouliez faire ?

D : Personnellement, je savais ce que je voulais faire.

A : Tu le savais déjà ?

D : Mais ça m'a beaucoup aidée quand même.

B : C'est comme si ça t'ouvrait des perspectives. Tu te mettais beaucoup plus dans la tête ce que tu allais faire, exactement, parce qu'il n'y avait pas seulement que le côté leadership, il y avait aussi le côté engagement, et tout, du coup, ça te mettait beaucoup plus dans le bain, et tu pouvais beaucoup plus visualiser, en fait, avec la formation.

C : Et aussi, des fois, elles nous donnaient des informations sur beaucoup de métiers qu'on voulait faire, parce qu'on peut avoir un rêve d'enfant, mais un rêve qui n'est pas trop réalisable, ou bien un rêve temporaire, en fait. Donc, elles nous donnaient plus d'informations, ce métier-là, il faut faire ça, et ça, et ça. Donc là, ça nous encourageait à avoir de bons résultats à l'école pour pouvoir devenir quelqu'un dans la société. Et donc, ça nous a permis aussi à faire beaucoup plus de recherches, parce qu'elles nous disaient tout le temps « faites des recherches de ce que vous voulez faire », et tout. En plus, on avait déjà des modèles là-bas, à Casamasanté, ouais. Elles nous montraient d'autres modèles, parce que c'était des femmes, tata Marianne, elle nous montrait d'autres modèles, voilà. On nous disait que ces femmes-là, c'est des femmes exemplaires, tout ça. Et donc, ça nous a plus poussées à faire plus de recherches sur ce qu'on voulait faire. Et maintenant, par exemple quand on nous pose en classe « toi, tu veux faire quel métier ? » On n'a pas peur de dire que moi je veux faire ça, parce qu'on a fait beaucoup plus de recherches, on en a discuté, et voilà, ça me va en fait.

A : Ok ! Donc, toi, tu savais déjà ce que tu voulais faire. Si c'est pas indiscret, c'est quoi, tu sais ? Enfin, tu veux bien le dire ?

D : Ouais, ouais ! Urbaniste.

A : Ok ! C'est chouette. Et vous deux, vous saviez aussi déjà ou ça vous a permis de découvrir des nouvelles choses ? Ou vous ne savez toujours pas ? C'est possible aussi !

C : Moi, ça m'a permis de découvrir des nouvelles choses, parce que quand j'étais petite, j'avais pas trop de focalisation. Je voulais devenir chanteuse, mais après, bon... C'est pas la même chose dans toutes les sociétés, en fait, parce que, voilà, il y a les religions, il y a beaucoup de problèmes et tout. Donc après, voilà, j'ai fait des recherches, je me suis dit « voilà, je vais me focaliser sur ça ». En plus, c'était quelque chose de très intéressant, parce que c'est ce que je voulais faire, en fait.

B : Moi, personnellement, j'avais plein d'idées, mais c'était en vrac dans ma tête, c'était Bagdad ! Mais après, la formation, je me suis beaucoup plus focalisée sur un autre aspect, qui est la psychologie, la psychologie de l'homme et tout. Et voilà, maintenant, dernièrement, surtout depuis que je suis en terminale, je me rends compte que c'est beaucoup plus proche d'entrer dans le milieu professionnel. Du coup, je me focalise beaucoup plus et je fais plus des recherches sur ça.

A : Ok. Super. Est-ce qu'il y aurait quelque chose que je ne vous ai pas demandé, et que vous vous dites que c'est quelque chose d'incontournable par rapport au projet, et il faut qu'on en parle ? Ou pas ?

C : Peut-être le soutien qu'ils (Casamasanté) nous portent, en fait. Elles nous ont choisies, elles nous ont poussés, elles nous ont encouragées, elles nous ont pas lâchées. Même à l'école, elles demandent si on travaille bien et tout, donc ça nous a plus encouragés en fait. Parce que même quand on part prendre des prix, elles nous accompagnent. Même à l'école, quand on organise des activités, elles sont là. Elles nous disent aussi « si vous avez besoin de nous, vous pouvez nous informer comme ça », oui. Même ici,

quand on fait du sport, on peut les appeler, ils amènent le matériel nécessaire, ils font du sport avec les enfants, et donc ça, c'est beau à voir en fait.

A : Ok ! Je viens juste de repenser à une autre chose. Est-ce que vous avez encore des contacts avec les autres de votre génération ou pas ?

B : Ouais.

D : Pas toutes.

B : C'est vrai qu'on s'est beaucoup dispersées. On s'est beaucoup dispersées, mais il y a quand même des filles avec qui on n'arrive pas à avoir de contacts.

C : Comme nous, en fait. Parce qu'on était ensemble depuis la maternelle, donc maintenant, on est au lycée, on est des amies d'enfance en fait.

A : Ok, super, merci beaucoup pour votre partage !

B : Super, merci.

A : Merci à vous. »

Focus groupe 2

A : « Par rapport à la première question, j'aimerais savoir pourquoi vous avez rejoint le club des Jeunes Filles Leaders ? Quelles étaient vos motivations ?

E : Pour moi, c'est une fierté en fait. Parce que depuis qu'on a vu nos camarades intégrer le groupe, on a vu beaucoup de changements. Donc moi je me suis dit pourquoi pas moi aussi. Peut-être que j'aurai la chance de m'améliorer et de changer quelques comportements.

A : D'accord !

F : Et pour moi, en fait j'entendais mes copines parler de ça. Ils disaient que d'être dans le club des Jeunes Filles Leaders, vous allez savoir en fait tout dans votre corps pour m'organiser à propos des règles et tout ça. Alors du coup ça m'a plu parce que je n'en savais pas beaucoup et je me suis infiltrée. Et m'ont appris beaucoup de choses à faire comme la prise de parole en public. Et ça m'a beaucoup plu parce que ça m'a aidée à m'améliorer.

A : Ok !

G : Pour moi, j'avais entendu parler des jeunes leaders, chaque année. Après, elles sont venues dans les classes et elles ont dit qu'il y a des recrutements de jeunes filles. Elles nous ont expliqué. Alors je me suis dit wow, je suis intéressée, parce que j'étais présidente du gouvernement scolaire. Mais sur les formations leadership et prise de parole en public, c'était pas un problème. Mais je me suis dit que je vais entrer pour m'améliorer. C'était ça. Et en plus, je voulais dénoncer aussi ce que ma mère vit dans son foyer. Voilà, les femmes. C'est ça qui m'a le plus intéressée.

H : Pour moi, je me suis intéressée parce que j'ai entendu souvent mes copines à l'école parler de jeunes filles leaders. Moi aussi, ça m'intéressait. J'étais partie m'intégrer juste pour bien m'améliorer, comment parler en public et comment gérer aussi d'autres cas entre amis.

I : Pour moi, ce qui m'a vraiment motivée... J'ai entendu mes copines, elles étaient là, à parler des jeunes filles leaders. Alors j'avais du mal à parler en public. Je me suis dit, pourquoi ne pas aller tenter ma chance. Parce que moi, mon rêve était de devenir avocate. Ça va être (aurait été) très difficile. Donc je me suis intégrée.

A : Et maintenant, tu sens que c'est possible de devenir avocate ?

I : Oui, je le sens.

A : Surtout avec la séance de la semaine passée, avec la juriste. C'était intéressant ça ?

I : Oui, c'était intéressant.

A : Par rapport justement aux différentes formations, c'est quoi que vous préférez ? Qu'est-ce que vous avez préféré ? Durant la première année, je veux dire.

E : Moi j'ai préféré la formation sur le leadership et le développement personnel. Parce que je peux dire qu'avant, j'avais beaucoup de problèmes. Et je n'arrivais pas à m'exprimer. Et tout le temps, il m'arrivait que toutefois (à chaque fois) qu'on me dit du mal, j'étais là à pleurer. Mais après les formations, j'ai su m'améliorer et voilà.

A : Ça se voit, tu fais ça bien !

G : Pour moi, c'était la formation de Bamba (prise de parole en public). Parce qu'il nous a appris à être confiants et à se sentir à l'aise. Parce que moi, j'étais marginalisée en milieu scolaire. Donc avec la formation de Bamba, j'ai appris à me défendre. C'était ça.

I : Moi, c'était la formation de Fatima (juriste), la fois dernière. Parce que ça m'a vraiment aidée à savoir les droits des femmes et les droits des enfants.

H : Pour moi, c'était la formation de Bamba. Comment parler en public et aussi de croire en soi-même.

F : En fait, moi quand je suis rentrée dans le groupe du club Jeunes Filles Leaders, ça m'a beaucoup changée. Parce que comme j'ai perdu mes parents, j'avais des parents adoptifs. Mais à chaque fois, je me prenais comme si je ne faisais pas partie de la même famille. Alors ça me poussait à avoir des pensées loin. Tout le temps, mon petit frère, on n'a pas le même père, mais comme c'est ses parents qui l'ont élevé, je le tiens comme petit frère. À chaque fois qu'il me fait quelque chose, je l'essaye de lui dire des choses qui vont aussi lui blesser. Mais après avoir fait la formation de Bamba, je me suis dit que tout ça, c'était inutile. Et à partir de ce jour, je ne me sentais plus comme ça. C'était comme si je faisais partie de la famille.

A : Ok, c'est très touchant, très intéressant. Du coup, ça nous amène sur le sujet de l'intégration, de parler en communauté. Et donc pour vous, être leader, en particulier être une femme leader, ça veut dire quoi ? Quand on vous dit une femme leader, à quoi est-ce que vous pensez ?

F : C'est une femme qui se défend.

I : Une femme forte.

F : Qui réclame ses droits. Et qui ne se laisse pas faire à cause des paroles des autres. Par exemple, dire que la femme ne doit pas faire du vélo. Les violences verbales et tout. C'est en fait de mettre un objectif que je dois faire ça. Et personne ne peut m'empêcher de le faire.

I : Et s'affirmer.

A : D'accord. Pour les autres aussi ?

E, G, H : Oui.

A : Vous en êtes à des stades différents du parcours. Mais est-ce que vous sentez que le fait de faire partie du groupe Jeunes filles leaders, de suivre toutes les formations, ça vous rapproche de cet idéal ?

E,F,G,H,I : Oui.

A : Est-ce que vous vous sentez comme des leaders ? Peut-être pas pour la quatrième génération déjà, mais...

E : Moi, je me sens leader.

A : Vous sentez que le programme a du sens, que ça aide ?

G : Parce que déjà, parler en public, c'est pas facile. Devant des gens, beaucoup de personnes. Parfois, tu es stressée, tu as peur, tu oublies. Mais après, avec les formations, wow ! Zéro stress.

F : Et aussi à la maison, on nous dit des fois, que comme on est des enfants, on ne doit pas dire tout à tout le monde. Mais moi, quand je vois qu'il y a des problèmes, si c'est ma mère qui a tort, après je vais la voir, je lui dit que ce qu'elle a fait c'est pas logique, si c'est mon père aussi, je vais faire la même chose. Mais avant, je n'aimais pas ça du tout. Si c'est une dispute, des fois je sors, je vais dans ma

chambre, je reste là-bas. Mais maintenant, j'ai la force de venir dire à plein d'autres (gens), à celui qui a tord, qu'il a tord. Ça m'a donné beaucoup de force.

G : Parce qu'ici, en Afrique, c'est comme un tabou. C'est les personnes âgées qui ont le droit de dire ce qui est bon, ou bien, ou la vérité. Donc nous, nous sommes des enfants, on ne peut pas dire ça. On ne peut rien dire.

A : Par tabou, tu veux dire que les jeunes ne peuvent pas parler, ne peuvent pas dire leur opinion ?

G : Oui. Seuls les adultes ont la parole.

A : D'accord. Et maintenant vous sentez que vous pouvez donner votre opinion ?

G : Oui. Il est vrai qu'on ne peut pas tout dire. Mais il y a certaines choses qu'on ne peut pas laisser tomber.

A : Ok. Donc, il y a le tabou, mais donc vous le faites quand même. Et est-ce que vous sentez que c'est accepté par votre famille, vos parents, les autres ?

E : Oui. Ils doivent l'accepter. Parce qu'ils doivent savoir qu'on n'est plus dans l'époque où les enfants ou bien les jeunes se taisaient pour les laisser parler. On est dans une époque où, je peux dire, que tout est modernisé. Et qu'il doit y avoir un changement en fait. On ne peut pas rester dans les mêmes cultures. On doit changer.

A : Ok. Et est-ce que vos parents étaient d'accord que vous rejoignez le club des jeunes filles leaders ?

Toutes : Oui.

A : Directement ?

Toutes : Oui.

A : Ça posait pas problème pour eux que vous veniez les samedis ?

Toutes : Non.

F : Comme c'est toujours avec Casamasanté, alors ils ont confiance.

A : Si c'est Casamasanté, ça va ! Donc le fait que ce soit Casamasanté, ça a aidé ? Si ça avait été une autre association, peut-être que ça aurait été moins...

F : Oui. Parce qu'ils ne les connaîtraient pas. Mais par contre Casamasanté, tout le monde connaît Casamasanté.

A : Et Casamasanté a une bonne réputation ?

G : Oui, c'est ça. C'est d'ailleurs grâce à ça qu'ils nous ont laissé. Et chaque fois qu'ils font quelque chose, ils préviennent les parents. Les parents sont confiants.

A : Vous parlez du fait que les jeunes normalement ne sont pas censés avoir le droit. Donc vous sentez qu'un programme comme ça de jeunes leaders, c'est important ?

Toutes : Oui.

A : Pour apprendre aux jeunes à s'exprimer et tout ça. Est-ce que vous pensez que le fait que ce soit spécifique aux filles, c'est un besoin particulier ici au Sénégal, en Casamance en particulier ? Est-ce que c'est bien que ce ne soit que les filles ? Ou est-ce que ça devrait être les filles et les garçons ? Ou pas ?

E : Les deux. Oui.

A : Donc vous pensez que le besoin de former des leaders parmi les jeunes, ce n'est pas juste les filles ? Ça devrait être filles et garçons ?

G : Ça devrait être les filles et les garçons. Parce qu'il y a les garçons qui subissent les mêmes choses. Donc pourquoi pas les former ? Peut-être qu'en les formant, il y aura forcément de l'amélioration. Peut-être qu'ils vont apprendre à respecter les femmes. Il y en a d'autres... Peut-être qu'ils étaient violents autrefois, mais qu'avec les formations, ils pourront s'améliorer et changer leur comportement.

A : Ok. Mais donc le leadership dans la communauté, ça, ce n'est pas un problème qui vous pensez spécifique aux femmes ? C'est pour tout le monde ? Ça concerne tout le monde ?

E : Mais je pense que les hommes, eux, ils osent parler. Le plus souvent, c'est les femmes qui ont peur.

A : Et par rapport au futur, est-ce que le fait de faire le programme Jeunes Filles Leaders vous permet de découvrir de nouvelles choses, que vous voudriez faire plus tard mais que vous ne connaissiez pas avant ? Avec toutes les formations, etc ? Ou est-ce que vous saviez déjà ce que vous vouliez faire avant ?

F : Moi, j'ai trop de choses en tête. Si on fait une formation aujourd'hui, j'ai dit, ah, vous devez faire ça. On peut faire une autre formation. J'ai dit encore non, je laisse prouver une autre. J'ai trop de choix !

E : Avant d'intégrer le groupe, je voulais faire la médecine, vu que j'étais (...). Et après, j'ai suivi pour aller vers la (...). Et après, avec les formations, j'ai su que c'est pas seulement la médecine que je peux faire. Je peux faire autre chose. Et donc, je me suis dit, pourquoi pas être en tant banquière. C'est possible.

A : Ok. Et ça, c'est grâce à la formation ?

E : Oui, parce qu'on a eu une formation avec des femmes inspirantes. Et elles m'ont inspirée. Voilà. Avec leurs conseils, leur parcours et tout.

A : Ok. D'accord. Et vous ?

I : Moi, depuis mon enfant, je rêve d'être entrepreneuse. Mais, au fil des temps, quand j'ai intégré Casamasanté, les jeunes filles leaders, j'ai changé d'avis. Je me suis dit, pourquoi pas être avocate ? Parce que c'est le métier le plus placé pour défendre les filles, les femmes. Et c'est comme ça que je me suis décidée.

H : Moi, depuis mon enfance, je rêve d'être journaliste. Mais avec le stress, peur de parler en public. Des fois, même quand je suis en classe, je connais la réponse, mais j'ai peur de parler. Parce que je suis stressée. Avec la formation de Fatima, j'ai pris le rôle d'avocate en m'exprimant en public.

G : Moi, je veux devenir enseignante. Donc, avec toutes ces formations que j'ai faites, ça m'a boostée sur ce que je veux faire dans l'avenir.

A : Est-ce que vous aviez ces idées, mais que vous n'étiez pas sûr de pouvoir les faire, et que maintenant, en faisant le programme, vous vous dites, en fait, si je peux ?

Toutes : Oui.

A : Vous pensez que vous étiez limitées avant ?

E : On peut dire qu'avant, on n'était pas confiantes, on n'était pas sûres. Mais avec toutes les formations qu'on a eu avant, la confiance est placée, et on a su prendre des décisions.

G : Cette fois-ci, après les formations, on nous dit que je veux faire ça, qu'il n'y a pas de droite-gauche, je ne vois personne. Mais quand je me tourne, Casamasanté est là, je demande conseil. Elles vont m'aider.

A : Oui, de manière générale, qu'est-ce que vous pensez du programme ? Qu'est-ce que ça vous a apporté ?

E : C'est bien, parce qu'il y a beaucoup de filles... Toutes les filles qu'on a formées, toutes les filles que Casamasanté a formées... Je ne connais pas toutes les filles, mais je sais que la moitié ont changé. Beaucoup de ces filles qui étaient timides, étaient marginalisées, qui subissaient des choses atroces. Mais avec les formations, elles ont appris à être confiantes, à prendre des décisions toutes seules et à aller de l'avant.

A : Super, merci beaucoup !”

Entretien 1.1

A : « Ma première question c'est par rapport à tes motivations quand t'as rejoint les jeunes filles leaders il y a trois ans, il y a quatre ans. Comment t'as entendu parler des jeunes filles leaders et comment t'as rejoint le club ? Pourquoi t'as rejoint les jeunes filles leaders?

Am : Déjà, j'étais à l'internat quand le groupe s'est formé. Du coup Mariama, puisqu'on est un peu comme ses enfants, elle nous a appelées de l'internat, elle payait le transport pour nous, on quittait l'internat jusqu'à la Casamasanté pour venir faire des formations et là on a fait des séances et on a été choisies, d'autres ont été recalées. Mais on a été choisies nous. Du coup, tous mes amies y allaient et me disaient que c'était bien, que je vais aller apprendre beaucoup de choses, maintenant je me suis dit pourquoi pas essayer, je suis venue, j'ai vu que c'était intéressant et qu'il y avait beaucoup de choses à apprendre, c'est pour ça que je suis venue. Ça m'a plus motivée, mes amies.

A : Mais tu savais pas trop en quoi ça consistait avant, tu y allais un peu pour découvrir?

Am : Oui.

A : Ok. Et pour l'instant, en fait, tu as fini la formation. Qu'est-ce que tu dirais que ça t'a apporté quoi personnellement?

Am : Ça m'a beaucoup aidé dans la société parce que maintenant, grâce à beaucoup de formations, j'ai pu comprendre mon corps et maintenant je peux m'ouvrir ouvertement à la société par rapport à avant. Quand j'ai fait certaines formations, j'ai su parler en public, j'ai su maintenir ma colère et j'ai su partager beaucoup de choses, beaucoup de connaissances.

A : Ok, donc les choses que tu as apprises à Casamasanté, tu les as partagées aux autres?

Am : Oui.

A : Dans la communauté?

Am : Oui.

A : Ok. Est-ce que par exemple, tu as pu aider des amis ou des gens de ta famille qui avaient besoin d'aide à ce niveau-là?

Am : Oui, à chaque fois, à Casamasanté, ils nous donnaient des blocs-notes et des stylos pour qu'on prenne notes. Maintenant, à chaque fois, à chaque formation, on prenait des notes, arrivait à la maison, on partageait avec la famille, les proches et tout.

A : Ok, est-ce que tu dirais que maintenant, tu es devenue une leader?

Am : Oui.

A : C'est quoi pour toi une leader?

Am : Leader, c'est savoir servir les autres avant de se servir d'abord. C'est savoir écouter, savoir aider les autres en cas de besoin, savoir être à la disposition, à la disposition des autres quand ils ont besoin de toi.

A : Ok. Et est-ce que pour toi, il y a une différence entre une femme leader et un homme leader?

Am : Oui.

A : C'est quoi la différence?

Am : Parce que moi déjà, je crois que les femmes, c'est la vie. Quand une femme décide d'être leader, ça choque beaucoup de gens parce qu'ils croient toujours que les hommes doivent être en avant alors que ce n'est pas du tout ça. Donc quand une femme est leader, moi je suis fière, je suis contente, je me dis qu'enfin il y a une femme dans la société qui se fait entendre.

A : Et donc tu trouves que le programme t'a permis de devenir plus une leader?

Am : Oui.

A : Et du coup, tu trouves que c'est important un programme comme ça qui permet aux jeunes femmes de devenir des leaders?

Am : Oui, c'est très important.

A : Pour toi, ça manque dans la société sénégalaise, mais ici à Cap Skirring en particulier?

Am : Oui, ça manque beaucoup.

A : Est-ce que tu dirais que c'est un problème qui est spécifique aux femmes, le fait de ne pas savoir être leader?

Am : Je dirais que oui parce que déjà, il y a certaines femmes, elles ne sont pas sûres d'elle. Donc quand elles prennent la parole devant toute une foule, déjà, elles ont peur, elles se disent non, c'est aux hommes de le faire et tout. Mais moi, je ne crois pas du tout à ça. Je crois qu'une femme, quand elle est déterminée, elle peut y arriver.

A : Et tu penses que ce n'est pas un problème que les garçons ont?

Am : Pas du tout. De toute façon, les garçons, eux ils aiment toujours diriger, donc ce n'est pas un problème.

A : Ils ont l'habitude, plus que les femmes?

Am : Oui.

A : Ok. Donc tu penses qu'une formation comme les jeunes filles leaders, mais pour les jeunes garçons, ce serait utile quand même ou pas?

Am : Oui, ça serait quand même utile. Comme ça, ils sauront beaucoup de choses.

A : Pour qu'eux, ils apprennent des choses ?

Am : Oui.

A : Au niveau de la prise de parole en public, tu disais qu'être leader, c'est donner priorité aux autres.

Am : Faire passer les autres avant soi.

A : Oui, voilà. Tu trouves que les garçons d'eux-mêmes y arrivent mieux?

Am : Non.

A : Donc tu trouves que les garçons, non plus, ne sont pas vraiment des leaders?

Am : Pas trop.

A : D'accord. Pour toi, dans la communauté ici, il y a beaucoup de leaders ou pas? Tu saurais donner quelques exemples?

Am : Mariama, elle est l'exemple parfait. XX. Les gens de la Casamasanté sont des leaders.

A : Et en dehors de Casamasanté?

Am : Il y a mon père, ma mère et une de mes cousines aussi. Je trouve que c'est une leader.

A : Ok. Et pourquoi tu dirais que tes parents sont des leaders?

Am : Parce qu'ils donnent toujours le bon exemple, ils ne veulent pas qu'on manque de rien. Malgré qu'on n'ait pas assez de moyens, ils trouvent toujours des moyens pour nous satisfaire.

A : D'accord. Et ta cousine?

Am : Ma cousine, elle a quitté Mbour pour aller à Dakar chercher du travail parce qu'elle est l'aînée de la famille. Du coup, ses petites soeurs et ses petits frères comptent sur elle. Donc, elle doit donner le bon exemple. Chaque jour, elle se réveille à 6h pour aller à Dakar pour aller travailler. Maintenant, à la descente, elle arrive à minuit à la maison. Du coup, il y a des fois où elle ne prend pas le déjeuner. Mais ce n'est pas pour la famille.

A : Au niveau du projet, quand tu as dit à tes parents que tu voulais faire partie de ce projet, est-ce qu'ils ont été surpris?

Am : Non, parce que mon père, il est à (...). Du coup moi quand je lui ai dit que j'allais faire partie du projet, il m'a dit « d'accord, c'est une bonne idée. Pars comme ça tu vas voir ce que ça va t'apporter ». Et finalement, je suis partie.

A : Et tes parents étaient d'accord que tu le fasses directement alors?

Am : Oui, ils étaient d'accord.

A : Est-ce que tu penses que si ça avait été un projet, mais d'une autre association que Casamasanté, tu penses qu'ils auraient aussi été directement d'accord ou pas?

Am : Oui, je pense que mon père aurait été d'accord.

A : Et ta mère?

Am : Elle n'est pas trop du genre.

A : Non? Et elle pense quoi du projet?

Am : Elle a dit que c'était bien et qu'ils devaient organiser ça plus souvent. Comme ça, j'allais perdre moins de temps à la maison et aller apprendre quelque chose de nouveau.

A : Ok. Et pourquoi au début, elle n'était pas convaincue?

Am : Parce qu'elle trouvait qu'il y avait trop de séances, chaque jour. Des fois, j'ai laissé les travaux à la maison. Je lui disais qu'aujourd'hui, on a une séance. Elle me disait « d'accord, vas-y, mais ne rentre pas tard ».

A : Ok. Parce que c'est toi qui dois t'occuper des travaux à la maison?

Am : Quelquefois, quand elle est malade.

A : Tu as des frères et sœurs?

Am : J'ai des frères seulement. Un grand frère et un petit frère.

A : Et eux, ils aident au niveau des tâches à la maison ou pas?

Am : Mon petit frère, il ne fait rien à la maison. Mon grand frère, il est à Dakar à l'université.

A : Ok. Donc, c'est toi toute seule avec ta maman qui le font?

Am : Oui.

A : Pour toi, c'est normal que ce soit juste les femmes qui le fassent?

Am : Non, ce n'est pas normal.

A : D'accord. Et tu en as déjà parlé avec ton frère, par exemple?

Am : Oui, plein de fois.

A : Et qu'est-ce qu'il dit?

Am : Il dit que je suis son esclave !

A : Et toi, comment tu décrirais le rôle de la femme ici au Sénégal?

Am : Je crois que la femme est trop prise comme la femme de ménage à la maison. C'est elle qui fait quasiment tous les travaux. Elle se réveille tôt le matin, elle trouve de l'eau, elle fait la cuisine, le ménage, tout. Et puis les hommes, ils ne font rien. Juste à commander (diriger).

A : Et tu penses que devenir une femme leader, ça peut sortir de ça, le fait de rester à la maison, etc.?

Am : Oui.

A : Ok, d'accord. Donc ça, pour toi, c'est la vision traditionnelle de la femme? C'est ça? C'est le fait de rester à la maison?

Am : Oui, c'est ça.

A : Mais pour toi, une femme, elle sait faire plus que ça? Et elle ne devrait pas rester tout le temps à la maison?

Am : Non.

A : Et est-ce que les gens sont d'accord ici?

Am : Certains sont d'accord, d'autres ne le font pas.

A : D'accord. Au niveau de la communauté, tu penses que ce genre de projet, c'est important?

Am : Oui, c'est très important. Il faudrait qu'ils organisent ça plus souvent. Comme ça, ils vont sensibiliser beaucoup de jeunes.

A : C'est quoi ce qui est important dans ce projet? C'est plutôt le fait d'apprendre sur son corps, etc.? Ou plutôt de former des femmes leaders?

Am : Je dirais les deux. Parce que déjà, quand on apprend sur son corps, on en sait beaucoup mieux qu'avant. Et former une femme leader, c'est vraiment les futures femmes qui vont diriger le pays, je crois.

A : C'est quoi que tu as préféré dans le programme, du coup ?

Am : Il y a la formation avec Bamba. Et la formation avec (...), le leadership.

A : Ok, oui. Donc, tu as préféré les formations sur le leadership et la prise de parole en public, c'est ça?

Am : Oui.

A : Ok. Et pourquoi tu as bien aimé la formation sur le leadership?

Am : Parce que j'ai compris qu'être femme, ça voulait dire être leader aussi. Parce que la femme, elle ne doit pas seulement rester à la maison. Elle doit aussi se battre, être indépendante. Genre ici au Sénégal, il y a beaucoup de femmes, quand elles se marient, leur mari leur dit « ne pars pas au travail, ne fais rien, moi je vais tout te donner ». Maintenant ça, le jour du divorce, le jour où elles vont divorcer, par exemple, l'homme va partir avec tous ses biens et la femme elle va rester là. Déjà quand elle perd de l'âge, il y a d'autres travaux qu'elle ne pourra pas faire.

A : Ok. Et cette idée-là, cette vision-là, tu ne l'avais pas avant de faire le projet?

Am : Si je l'avais, maintenant en faisant le projet, je me suis plus tenue à cette vision.

A : Ok. D'accord. C'est intéressant. Et est-ce qu'en deuxième année, vous avez fait un projet par groupe?

Am : Oui.

A : Vous avez fait quoi?

Am : On a fait du slam, on a fait des sketches, on est partis dans d'autres établissements, dans d'autres... On est partis à Oussouye, Diembéring, Cabrousse, pour sensibiliser les jeunes. Surtout les filles.

A : Ok. Et tu as bien aimé faire ça?

Am : Oui.

A : Ok. Et tu veux faire quoi plus tard?

Am : J'aimerais devenir architecte.

A : Ok. Tu le savais déjà avant de faire Jeunes Filles Leaders ou c'est grâce au programme que tu as découvert ce que tu voulais faire?

Am : Je le savais déjà.

A : Ok. Et est-ce que par rapport à ça, Jeunes Filles Leaders a aidé quand même ou pas?

Am : Oui, ça a beaucoup aidé.

A : Comment?

Am : Parce que j'ai plus eu confiance en moi, j'ai su qu'il fallait maintenir mon rêve, parce que c'est mon rêve depuis toute petite. J'ai su que si j'en parlais à ma famille, ils allaient me soutenir, j'en parlais autour de moi, ils allaient beaucoup me soutenir.

A : Avant, tu ne pensais pas qu'on allait te soutenir?

Am : Oui, des fois, je me disais non, architecte, ce n'est pas bien. Attends, je vais faire autre chose. Mais après, au fur et à mesure, je me suis dit pourquoi pas? Pourquoi pas en parler à mes parents?

A : Ok. D'accord. Et toi maintenant que tu es une leader, tu aimerais apporter quoi comme changement dans ta communauté?

Am : J'aimerais que les femmes aient plus confiance en elles, qu'elles ne se laissent pas seulement être jugées par les hommes, qu'elles aussi (...).

A : Ok. Tu aimerais bien apprendre ça aux autres femmes?

Am : Oui.

A : Ok. Juste pour terminer, tu l'as déjà un peu dit, mais pour toi, une femme leader, ça a quoi comme qualité?

Am : La détermination, l'ambition, et...

A : C'est déjà bien. Ok, d'accord. J'ai posé toutes les questions. Merci beaucoup ! »

Entretien 1.2

A : « Donc toi, tu es de quelle génération ? Deuxième ou troisième ?

G : De la première.

A : Ah de la première aussi, pardon. J'avais pas compris. Et du coup, donc là tu as fini le programme et tu dirais que ça t'a apporté quoi, personnellement, pendant ces trois ans ?

G : Personnellement, ça m'a apporté de la confiance en soi. Parce qu'au tout début, j'étais du genre pas trop bavarde, pas trop intégrative, je peux dire ça comme ça. Avec la formation, avec les gens de Casamasanté qui m'ont attirée parce que moi j'étais pas trop du genre à vouloir s'intégrer. Ça m'a apporté de la confiance en soi, savoir m'exprimer, parce que je ne m'exprimais pas quand je voyais du monde, j'étais trop timide. La confiance en soi, je suis sortie de ma zone de confort. Ça m'a apporté beaucoup de choses, parce que je peux dire que je savais pas trop de choses sur moi-même, comme le corps de la femme, l'hygiène et autres. Beaucoup de choses.

A : Ok ! Et par rapport au fait de devenir une leader, ça t'a appris quoi ?

G : De devenir une leader. Ça m'a appris que je ne dois pas être trop renfermée sur moi-même, je ne dois pas écouter toujours l'avis des autres, même si je n'ai pas l'envie de respecter cet avis. Parfois je le faisais quand même, parce que je me disais que si je ne le fais pas, personne ne va m'apprécier. J'avais pas confiance, pas trop confiance en moi.

A : Et tu dirais que maintenant tu as plus confiance en toi, et tu es moins timide ?

G : Oui.

A : Et tu dirais que maintenant, tu es une vraie leader ?

G : Oui, je suis une vraie leader.

A : Et pour toi, être une leader, ça veut dire quoi ?

G : Pour moi, être une leader, c'est être une personne engagée, dévouée, intégratrice, sociable, aider autour de soi...

A : Aider les gens de sa communauté ?

G : Oui.

A : Et toi, les choses que tu as apprises à Casamasanté, tu les as apprises aux autres, de ta famille, de tes amis ?

G : Oui.

A : Ou pas vraiment ?

G : Si, parce qu'à chaque fois que je faisais une séance, mes amies étaient trop curieuses de savoir ce que j'avais fait là-bas, mais elles ne voulaient pas venir vraiment.

A : Donc c'est toi qui leur expliquais tout ?

G : Oui, c'est moi qui leur expliquais tout. Et à chaque fois que je rentrais à la maison, ma mère me demandait « qu'est-ce que tu as appris aujourd'hui ? ». Donc j'étais obligée de tout leur raconter, du début à la fin.

A : Ok. Donc ta famille apprenait aussi les choses finalement ?

G : Oui.

A : Ok. Est-ce que tu dirais qu'il y a une différence entre une femme leader et un homme leader ?

G : Je crois que oui. Parce que la femme est trop (très) sensible, je veux dire. Tout ce qu'elle peut percevoir, je crois que l'homme ne peut pas le percevoir. Parce que s'il y a une personne, une femme, si elle voit une personne qui cache quelque chose, sa difficulté ou bien quelque chose qui lui fait mal, elle le repère rapidement. Mais si c'est un homme, je crois qu'il a du mal à le recevoir.

A : Ok. La femme aurait plus d'empathie et de compassion vers les autres ?

G : Oui.

A : Que l'homme, il est juste là pour diriger, mais sans prendre l'avis des autres ?

G : Oui, c'est ça.

A : Ok. Et une femme leader du coup, à part le fait qu'elle soit sensible aux autres, tu dirais qu'elle a quoi comme autres qualités ?

G : La femme a beaucoup de qualités, je peux dire. Je peux dire que déjà, elle est brave. Elle a une bravoure en elle. Elle est du genre courageuse. Elle fait tout pour foncer. Même si elle chute, elle se lève rapidement, sans se décourager.

A : Ok, c'est intéressant. Et pour toi, une femme leader, en dehors de ses qualités, c'est une femme qui fait quoi dans la vie ? Est-ce qu'elle travaille ? Est-ce qu'elle reste chez elle ? Si elle travaille, qu'est-ce qu'elle fait ? Pour toi, l'image de la femme leader idéale ?

G : Moi, je pense que l'image de la femme leader idéale, c'est de toujours s'intégrer au niveau du travail, comme à la maison, mais surtout au niveau du travail. Parce que c'est très important.

A : C'est une femme qui travaille ?

G : Oui.

A : Ok. Maintenant que tu es une leader, tu aimerais amener quoi comme changement dans ta communauté ? Si tu as envie d'apporter des changements.

G : Déjà, la conscience que les gens ont vis-à-vis des femmes. Changer cela. Et aussi, apporter beaucoup de changements sur le niveau de la (...).

A : Ok. Est-ce qu'ici, dans la communauté à Cap Skirring ou... Tu habites à Cap Skirring ?

G : Oui

A : Est-ce que pour toi, il y a des femmes qui sont des leaders ?

G : Oui, il y en a beaucoup.

A : Comme qui ?

G : Je connais déjà des femmes qui sont venues à la Casamasanté pour se présenter comme des leaders. Il y a Mariama, il y a les badienguores, XX. C'est juste que je ne peux pas expliquer le terme-là, parce qu'elles se sont faites appeler comme ça, Badienguores.

A : Ok. Et c'est qui ?

G : Je ne capte pas son nom. Mais si je la vois, je peux la reconnaître, parce qu'elle était venue à une séance là-bas. Peut-être si vous demandez à Tata XX, elle peut vous... Elle n'était pas... Ce n'était pas une seule personne. Mais c'était un groupe.

A : Ah, c'était un groupe de femmes ? Elles sont venues à Casamasanté?

G : Oui.

A : Ah, ok. Et elles font quoi ?

G : Je ne sais pas. En fait, il y a d'autres que je connais. L'autre, elle est une architecte. L'autre, elle fait de la teinture avec des habits. Elle est artiste, je peux dire. Et l'autre, elle est... Je ne sais pas trop. Je n'ai pas oublié ce qu'elle fait.

A : Et toi, tu sais ce que t'aimerais faire dans la vie ?

G : Oui.

A : Oui ? Tu veux faire quoi ?

G : Je veux faire la médecine.

A : Ah, oui ? Pour toi, une femme qui est médecin, c'est une femme leader aussi ?

G : Oui.

A : Parce qu'elle aide les autres ?

G : Elle aide les autres.

A : Est-ce que tu savais déjà avant que tu voulais être médecin ? Avant de commencer les jeunes filles leaders, je veux dire.

G : Non, parce que je n'avais pas confiance.

A : Tu n'avais pas confiance ?

G : Oui.

A : Mais tu voulais quand même le faire, au fond de toi ?

G : Oui, je voulais quand même le faire.

A : Et qu'est-ce qui a changé ? Le fait d'avoir plus confiance en toi ?

G : Ça m'a poussée à plus travailler, surtout à l'école. Parce qu'il y avait des gens qui disaient que je n'étais pas capable, que je n'étais pas... Je ne sais quoi. Je voulais leur montrer que c'est faux.

A : J'avais une question, puis ça m'est sorti de la tête... Est-ce que tes parents étaient directement d'accord que tu rejoignes les jeunes filles leaders ?

G : Ma mère, elle, elle est trop curieuse. Elle cherche à savoir l'intérêt de ça. Parce que c'était la raison pour laquelle à chaque fois que je rentrais, elle me posait des questions pour savoir si ce n'est pas quelque chose qui va me faire perdre mon temps.

A : Ok. Elle voulait être sûre que ce soit un truc vraiment utile ? Et pas que tu ne viennes rien faire, quoi ?

G : Oui.

A : Et ça ne posait pas de problème que tu viennes à Casamasanté, que tu ne sois pas la maison ?

G : Non, parce qu'elle avait confiance en Mariama, parce qu'elle la connaissait déjà. Parce que j'ai étudié dans son école. Depuis l'âge de 3 ans.

A : Ok, donc le fait qu'elle connaisse Mariama, ça a aidé quand même ?

G : Oui.

A : Ok. Et en dehors du fait d'être une femme leader, comment est-ce que tu décrirais le rôle de la femme au Sénégal ? Le rôle de la femme qui n'est pas une leader.

G : Qui n'est pas une leader. Je peux dire qu'ici au Sénégal, les femmes sont un peu méprisées au niveau du travail. Parce que tu peux voir une femme qui va chercher du travail en même temps qu'un homme. Même si la femme a plus de compétences que l'homme, d'autres vont prendre (l'homme). Ce n'est pas tout le monde, mais d'autres vont choisir l'homme. Parce qu'ils vont dire que si la femme est enceinte, elle ne pourra pas faire ça. C'est dans ce domaine-là qu'ils choisissent la plupart. C'est pour ça que beaucoup de femmes, je peux dire n'ont pas... Les hommes ont plus de travail que les femmes. Et surtout au niveau de la famille aussi, avec les travaux ménagers. Il y a certaines familles dont tu sais que s'il y a une fille qui est au niveau de la famille, même si elle est la seule fille, et il y a beaucoup d'hommes, les hommes ne vont pas l'aider. Parce que déjà ce sont les parents qui disent que tu es une fille, c'est toi qui dois faire ça, c'est ton rôle, parce que tu ne sais pas demain tu vas te marier avec qui, il faut que tu sois capable de faire ça. Alors que la femme aussi a besoin du temps pour elle. C'est ça.

A : Ok oui, donc le rôle de la femme c'est de rester au foyer et pas forcément travailler, c'est ça ? On peut résumer ça comme ça ?

G : C'est ça.

A : Et le rôle de l'homme alors ce serait quoi ?

G : D'après moi, ce que j'ai constaté ici au Sénégal, les hommes déjà au niveau de la famille, ce que j'ai constaté le plus souvent, surtout avec mes frères, si un homme dit qu'il a plus d'autorité, parce que s'il dit qu'il veut faire ça, immédiatement les parents investissent. Parce qu'ils vont dire que c'est un homme, il ne va pas revenir avec eux, (...). Du genre comme ça. Ils disent que les hommes ont plus d'autorité que les femmes.

A : Ok, c'est intéressant. Et pour revenir aux jeunes filles leaders, est-ce que tu trouves que c'est un projet qui est utile pour la communauté ?

G : Très utile même.

A : Et pourquoi pour toi c'est utile et important ?

G : Parce que déjà ça réveille la conscience de la communauté. Déjà Casamasanté qui a lancé ce projet, ils ont permis à beaucoup de jeunes filles d'avoir confiance en elles-mêmes, puis les pousser vers la communauté, avoir un peu de changement. Parce qu'avec l'activité que Casamasanté organise, presque chaque année, joue sur la communauté.

A : Ok, donc c'est important pour la communauté. J'avais une question, puis elle est partie. Bon, ça va revenir. Et est-ce qu'en deuxième année, tu as fait un projet avec les autres ?

G : Oui.

A : C'est les mêmes que ta copine m'a expliqué ?

G : Oui, mais je crois qu'elle a oublié des choses. Parce qu'elle n'a pas parlé du Set Set Al.

A : Ok, c'est quoi ?

G : On s'organise pour nettoyer l'environnement. Il y a ça, le nettoyage de la plage. Il y a aussi les sensibilisations qu'on faisait, surtout à Boucotte. L'année-là, il y avait tellement de grossesses précoces. Mais après, avec notre sensibilisation, et après avoir conscientisé les gens, on a constaté qu'il y a eu moins de grossesses précoces. Là-bas.

A : Ok, et ma question est revenue. Est-ce que tu trouves que le programme est utile parce qu'il n'y a pas assez de femmes leaders ici ?

G : Oui, je peux dire ça. Parce que les femmes ont déjà une charge énorme. Je peux dire que c'est comme des préjugés. Parce qu'on les pousse à faire des choses, même si elles n'ont pas envie, elles le font, parce qu'elles ont déjà ça dans la tête, « c'est à moi de le faire. Si je ne le fais pas, personne d'autre ne le fera ».

A : Est-ce que la population pense que les femmes ne sont pas capables d'être des leaders, tu penses ?

G : Je peux dire la majorité. Parce que déjà, le comportement qu'ils ont vis-à-vis de la femme, au niveau du domaine professionnel, je pense oui.

A : Pour finir, c'est quoi que tu as préféré dans le programme des jeunes filles leaders ?

G : Ce que j'ai préféré, c'est les séances qu'on avait faites avec Bamba, Déclic. Surtout Déclic.

A : Pourquoi ?

G : Parce que c'était la séance qui m'a permis de sortir de ma zone de confort. Parce que c'était trop difficile pour moi.

A : C'était la séance sur le leadership ?

G : Oui, sur le leadership.

A : Et donc pour toi, le leadership, c'est le fait de sortir de sa zone de confort ?

G : Oui, c'est ça.

A : Ok, super. Est-ce que tu as quelque chose à rajouter ? Quelque chose dont on n'aurait pas parlé que tu aurais envie de me dire ?

G : Non, pas vraiment.

A : Ok, merci beaucoup. C'était vraiment super intéressant. »

Entretien 1.3

A : « Donc ma première question c'est par rapport à tes motivations. Quand tu as rejoint les jeunes filles leaders, pourquoi tu voulais devenir une leader ?

S : Au début, je n'étais pas trop informées sur le sujet, mais vu qu'il y avait tata XX qui nous aidait à nous habituer, je me suis dit que vu que j'y suis, je veux m'engager maintenant pour aider ma communauté, aider d'autres jeunes filles comme moi à être plus ouvertes d'esprit, et à mieux s'affirmer.

A : Ok, super. Comment ça s'est passé ? Comment tu as rejoint les jeunes filles leaders ? On t'a sélectionné, ça s'est passé comment ?

S : On avait fait un casting de plusieurs jeunes filles qui étaient là, mais on te demandait de parler et quelles étaient tes motivations, pourquoi tu voulais t'engager. Et après, on faisait une liste, on sélectionne celles qui ont le plus de motivation. Et puis voilà.

A : Ok. Et pour toi, est-ce que ce genre de projet, c'est utile de faire ça ici au Sénégal pour les jeunes filles ?

S : Oui.

A : Pourquoi tu dirais que c'est important ?

S : Pour avoir plus confiance en elles.

A : Avoir plus confiance en soi ?

S : Oui.

A : Et est-ce qu'en deuxième année, vous aviez fait un projet tous ensemble ? Par groupe de filles ?

S : On a fait des sensibilisations.

A : Et ça portait sur quoi ?

S : Les grossesses précoces en milieu scolaire. Et aussi l'hygiène menstruelle. On a fait aussi des nettoyages.

A : Tu as bien aimé faire ça ?

S : Oui.

A : Et pour toi, être une femme leader, ça signifie quoi ?

S : Être déterminée. Vouloir aider sa communauté. Savoir ce qu'elle veut faire.

A : Est-ce que les jeunes filles leaders, ça t'a permis de mieux savoir ce que tu voulais faire dans la vie ?

S : Oui.

A : Oui ? Avant, tu ne savais pas trop ?

S : Personnellement, non.

A : Et là, ça t'a aidée à choisir grâce aux différentes formations, etc ?

S : Oui. Ça m'a au moins ouvert l'esprit. Ça m'a permis de pouvoir parler en public et de faire d'autres choses que j'osais pas faire avant.

A : Ok. Et tu as eu une formation avec Déclic, sur le leadership?

S : Oui.

A : Et depuis cette formation, pour toi, le leadership, c'est quoi ? Tu dirais que c'est quoi ?

S : C'est aider les autres à être plus ouverts. Et aussi les guider. Les guider, les comprendre, leur parler. Et les aider à mener à bien leur projet.

A : Ok. Donc une femme leader, c'est une femme qui mène des projets ?

S : Oui. C'est une femme responsable.

A : Oui, ok. Est-ce que maintenant, tu te sens comme une leader, maintenant que c'est fini, ou pas encore ?

S : Un peu.

A : Déjà plus qu'avant ?

S : Oui, plus qu'avant.

A : Ok. Et plus tard, si tu deviens vraiment une leader, parce que pour toi, tu ne l'es pas encore, est-ce que tu aimerais changer quelque chose dans la communauté grâce à ça ?

S : Oui.

A : Tu aimerais changer quoi ?

S : Déjà essayer de faire comprendre aux autres mes idées, mes pensées, ma façon de réfléchir. Les aider à ne pas mettre un tabou sur les règles, l'hygiène menstruelle. Et aussi les aider à se connaître eux-mêmes, à avoir plus confiance en eux, surtout.

A : Donc surtout aider les autres de sa communauté ?

S : Oui, les autres de sa communauté.

A : Est-ce que les choses que tu as apprises à Casamasanté, tu les as transmises aux gens que tu connais ?

S : Oui.

A : À l'école ou plutôt dans ta famille ?

S : À l'école et à la maison aussi.

A : Donc tu es quand même une leader dans ce sens-là, dans le sens où tu partages tout ce que tu apprends ?

S : Oui.

A : Tu es d'accord ?

S : Oui.

A : Ok. Et pour toi, comment tu décrirais le rôle de la femme ici au Sénégal ?

S : Ici, on est peut-être soumises. Très soumises. C'est plus les femmes qui sont au foyer, soumises, qui s'occupent de la famille, qui gèrent son foyer. Et l'homme, c'est le mâle quoi.

A : Oui. Et le fait de devenir une leader, ça peut sortir de cette image-là ? Sortir du fait d'être une femme au foyer ?

S : Oui. Et devenir des femmes plutôt indépendantes, affirmées, déterminées, qui ne se laissent pas faire.

A : Ok. Donc une femme leader, pour toi, elle fait quoi ? Elle travaille ?

S : Oui, bien sûr, elle travaille.

A : Et elle reste un peu à la maison quand même ?

S : Oui, évidemment. Elle a aussi le droit de s'occuper de son foyer, mais pas que.

A : Elle doit pouvoir faire les deux ?

S : Oui.

A : Ok. Et... Est-ce que tu sais ce que tu veux faire plus tard dans la vie ?

S : Je ne sais pas. Je n'ai pas de choix, je suis plutôt indécise.

A : Tu as trop de choix ? C'est ça ? Tu ne sais pas choisir ?

S : Oui, c'est ça.

A : Et est-ce que les jeunes filles leaders, ça t'a quand même permis d'y voir plus clair pour ton avenir ?

S : Oui, on peut dire.

A : Ça t'a rendu un peu moins indécise ou pas trop ?

S : Un peu moins, oui.

A : Tu étais plus indécise avant ?

S : Oui, j'étais plus indécise avant.

A : Ok. Et est-ce qu'ici dans la communauté, tu trouves qu'il y a des femmes qui sont des leaders pour toi ?

S : Oui.

A : Comme qui ?

S : Mariama. XX aussi. Elles ont été les premières femmes leaders qu'on a rencontrées, qui nous ont inspirées, qui nous ont aidées à avoir confiance en nous. C'est vraiment des gens qu'on ne remerciera jamais assez. Parce qu'ils ont beaucoup fait pour nous. Ils nous ont beaucoup aidées. C'est grâce à eux, si on devient des leaders. Ce sera grâce à eux.

A : Et pourquoi pour toi ce sont des leaders ?

S : Parce que c'est des femmes indépendantes. Déjà, Mariama, c'est vraiment un modèle pour moi. Elle est indépendante. Elle travaille. Elle gère son foyer, mais pas qu'eux. Elle veut aussi aider sa communauté. C'est pour ça qu'elle a aussi fait Casamasanté. Elle voulait aider plein de gens. Du coup, nous, c'est grâce à elle même qu'on connaît la formation, le leadership et tout ce qui va avec. C'est grâce à elle qu'on a pris notre courage à deux mains pour aider les autres aussi.

A : Ok. Et pourquoi tu trouves que c'est important de faire ça ici pour les jeunes filles ? De faire un projet comme ça pour les jeunes filles leaders ? Tu trouves que c'est important ?

S : Oui.

A : Et pourquoi ?

S : Ça va les aider à sortir de leur zone de confort.

A : Ok ! Est-ce que pour toi, il y a une différence entre une femme leader et un homme leader ?

S : Oui. Il y a une grosse différence même.

A : Tu ferais comment la différence entre eux ?

S : Les hommes, on peut dire qu'ils ont toujours été des leaders. Vu qu'à chaque fois, c'est les hommes qui portent la culotte. Alors que les femmes, c'est plus les soumises. Quand une femme veut devenir leader, on peut dire qu'elle se rebelle. Elle prend son courage à deux mains pour se dire « non, moi je ne serai pas seulement celle qui gère son foyer, mais je veux aussi travailler, je veux aussi devenir indépendante, avoir confiance en moi et travailler sur moi ».

A : Ok. Donc pour toi, les hommes, ce sont tous des leaders juste parce qu'ils sont des hommes ?

S : Non, pas forcément.

A : Donc il y en a qui sont des leaders et d'autres pas ?

S : Oui. C'est juste le fait qu'ils soient un peu plus dominants par rapport aux femmes. Il y a cette inégalité, on va dire.

A : Et est-ce qu'ici, dans la population, les gens pensent qu'une femme ne peut pas être une leader ?

S : Oui.

A : Il y en a beaucoup qui pensent ça ?

S : Oui, il y a beaucoup de préjugés et de trucs comme ça ici au Sénégal.

A : Les gens, ils pensent que la femme, elle doit faire quoi ?

S : Être au foyer, se marier, avoir beaucoup d'enfants surtout. C'est plus ça ici au Sénégal et peut-être dans les autres pays d'Afrique, mais pour nous ici, c'est un peu ça.

A : Ok. Tu sais pourquoi tu veux devenir une femme leader ?

S : Je veux être indépendante.

A : Ok, quel genre de femme tu aimerais être dans la vie, plus tard ?

S : Je ne veux pas être une femme soumise. Je veux être une femme indépendante qui sait ce qu'elle veut faire, et qui peut aider les autres femmes aussi.

A : Ok. Quelqu'un qui influence sa communauté ?

S : Oui. Aussi s'affirmer, être une femme qui s'affirme, qui a confiance en elle, qui sait ce qu'elle veut et qui ne se laisse pas faire.

A : Ok. Est-ce qu'il y a quelque chose dont tu as envie de parler par rapport aux jeunes filles leaders ? Par rapport au programme, quelque chose que j'aurais oublié ?

S : Bah... Le programme, ça nous a beaucoup aidée, comme Décllic et (...).

A : C'était quoi ça ?

S : Les femmes dans les mines. Les femmes qui venaient pour nous expliquer un peu que les femmes, c'était pas seulement au foyer, mais il y a aussi des femmes qui travaillent dans des mines. Des trucs comme ça.

A : Ok. Et... Tu dirais que tu as préféré quoi dans les 3 ans du programme ?

S : La formation avec Décllic.

A : Ah oui ? Ça parlait de quoi ?

S : Du développement personnel.

A : Ok. Et tu as appris quoi sur le leadership avec eux ?

S : Avec eux, on a appris déjà que ça voulait dire mener son équipe. Aussi, aller au bout de ses objectifs. Et aussi sur le développement personnel.

A : Ok, c'est cool. Et avant, tu savais pas trop ce que c'était le leadership, ou tu savais quand même ?

S : Non. Personnellement, pas du tout.

A : Et c'est grâce à eux que tu as appris ça ?

S : Oui.

A : Ok, c'est cool. Je pense que j'ai posé toutes les questions. Merci beaucoup en tout cas. »

Entretien 2.1

A : « Voilà, donc toi tu es de la deuxième génération, c'est ça que tu m'as dit ?

R : Ouais.

A : Ok. Quand tu as rejoint les jeunes filles leaders, donc il y a trois ans déjà, c'était quoi tes motivations ? Pourquoi tu voulais y aller ?

R : Au début, c'était à cause de ma sœur qui faisait partie des jeunes filles leaders de la première génération. Quand elle revenait à la maison, je voyais toujours qu'elle était plus libérée, qu'elle parlait publiquement et qu'elle venait souvent au salon discuter avec les parents et tout. Du coup, je me suis dit pourquoi pas, je vais y participer aussi. Et malheureusement, j'étais la plus petite, du coup, je ne pouvais pas rejoindre le groupe. Du coup, j'ai dû attendre la deuxième année. Et du coup, j'ai rejoint le groupe de la deuxième génération. Quand je l'ai rejoint, c'était pour un autre motif, parce que je voulais voir du développement seulement pour moi, parce que je voulais déjà parler en public, parce qu'on faisait du slam à l'école. Du coup, je voulais plus pouvoir parler en public et pouvoir aussi aider ma communauté, les jeunes filles aussi, pouvoir s'entraider pour qu'on puisse se communiquer et tout.

A : Tu voulais aider les autres, grâce aux choses que tu as apprises à Casamasanté ?

R : Oui.

A : Et est-ce que jusqu'à maintenant, tu l'as fait, tu as un peu aidé les autres grâce à ce que tu as appris ?

R : Oui, là, on a fait un groupe à l'école, un groupe sur WhatsApp, mais de temps en temps, une fois par an, vu qu'on n'a pas assez de temps à l'école, on se regroupe à l'école et on discute de tout ce qu'on a fait pendant l'année scolaire, enfin, un briefing.

A : Entre les jeunes filles leaders, ça ?

R : Non, avec les autres jeunes filles.

A : Ah ok !

R : Non, mais ça, c'est seulement le miens, mon projet à moi.

A : Ok ! Tu fais ça toute seule ?

R : Non, il y a des gens qui viennent m'aider de temps en temps. Parfois, j'appelle la Casamasanté et tout.

A : Ok ! Et tu dirais, jusqu'à maintenant, ça t'a apporté quoi personnellement, les jeunes filles leaders ?

R : Personnellement, ça m'a apporté beaucoup de confiance en moi. Parce qu'avant, je n'aimais même pas parler en public. À chaque fois qu'on me disait « va, parle, parle » et tout, je disais non, je ne peux pas. Et maintenant, j'arrive à parler en public, je m'exprime comme je veux en fait. C'est comme genre, je suis libre avec les gens et ça m'aide aussi à pouvoir communiquer avec les gens de notre entourage, à ne pas avoir honte de m'exprimer comme je veux aussi.

A : Pour toi, c'est ça, être une femme leader ou c'est autre chose ?

R : Être une femme leader, c'est pouvoir aider les gens. Ce n'est pas que tu puisses apprendre quelque chose et le garder pour toi. Mais apprendre pour pouvoir mieux aider les autres aussi.

A : C'est quelqu'un qui influence les autres, mais positivement quoi ?

R : Ouais, positivement.

A : Et pour toi, un homme leader, il fait ça aussi ?

R : Ça dépend aussi de la personne, s'il veut vraiment réussir. Ce n'est pas obligatoire, mais de temps en temps, on doit pouvoir aider ses camarades de classe, ses amis, son entourage et tout. Mais la plupart des garçons, ils ne sont pas très intéressés par ça ici.

A : C'est plus les femmes qui sont intéressées par le fait d'aider les autres ?

R : Oui.

A : Et qu'est-ce qu'elle a d'autre comme qualités, une femme leader, pour toi ?

R : Pour moi, la femme leader a d'autres qualités, comme elle aime protéger les gens, ne pas les laisser partir toujours dans de mauvais endroits ou bien se laisser influencer par les autres. Elle doit prendre ses propres initiatives, décider de ce qu'elle veut faire ou pas.

A : Ok. Et est-ce que pour toi, il y a une différence entre une femme leader et un homme leader ? Ou ils ont le même genre de qualités ?

R : Ils ont le même genre de qualités, jusque de sexe opposé on va dire.

A : Et est-ce qu'ici dans la communauté, à Cabrousse ou au Sénégal en général, les gens pensent qu'une femme ne peut pas devenir une leader ?

R : Ouais, beaucoup de gens le pensent.

A : Beaucoup de gens pensent ça ? Et qu'est-ce que les gens disent des femmes ? Les gens disent que la femme, elle doit faire quoi dans la vie ?

R : Elle doit rester à la maison, elle doit prendre soin des enfants. Ou bien qu'elle doit rester à sa place, doit aller cuisiner et tout. Elle n'a pas le droit même d'aller à l'école et tout, elle doit rester à la maison.

A : Et toi, depuis que t'as fait les jeunes filles leaders, tu penses qu'une femme peut faire autre chose ?

R : Ouais, une femme peut devenir tout ce qu'elle veut. Ça dépend de sa motivation. Et son envie de faire. Surtout.

A : Ok. Est-ce que tu sais ce que tu veux déjà faire plus tard dans la vie ?

R : Ouais.

A : Tu veux faire quoi ?

R : Plus tard dans la vie, j'aimerais devenir avocate.

A : Ah ouais ? Qu'est-ce qui t'a donné envie de faire ça ?

R : Parce que j'étais une fois à l'école, et on nous a demandé tous ce qu'on voulait être. Et là, je ne savais pas quoi devenir. Donc je me suis mise à chercher ce que je voulais faire. Et selon ce que je suis. Et mes motivations et tout.

A : Ok. C'est pas grâce aux jeunes filles leaders que tu as voulu devenir avocate ?

R : Non, c'est pas grâce aux jeunes filles leaders.

A : Ça n'a rien à voir ?

R : Ouais.

A : Ok. Et en dehors du fait d'être une avocate, t'aimerais devenir quel genre de femme plus tard ?

R : J'aimerais être une femme entrepreneuse, indépendante, qui a son mot à dire à tout en fait.

A : Ok. Et le programme des jeunes filles leaders, est-ce que tu penses que c'est un projet qui est important ici dans la communauté ?

R : Ouais, elle est importante.

A : C'est important de faire ça pour les jeunes filles tu penses ?

R : Ouais, c'est important.

A : Pourquoi ?

R : Parce que la plupart des jeunes filles ici n'ont pas confiance en elles. Déjà pour parler des choses, des règles, elles ont du mal. À chaque fois qu'elles parlent, elles te disent « non, pourquoi tu ne te tais pas ? Ce genre de choses, ça se dit pas ». Alors qu'on peut même en parler comme ça, juste parce que la plupart de mes amies à l'école, parfois elles se tachent à l'école en classe, elles vont au tableau, et beaucoup de gens rigolent à cause de ça. Alors que ça ne devrait même pas être un sujet de moquerie. Ils doivent dire qu'il y a quelque chose qui s'est tâché, viens on va aller changer ça et tout. Mais à la place, non, ils rigolent jusqu'à ce qu'elles pleurent ou qu'elles rentrent chez elles.

A : Oui je vois. Est-ce que tu penses qu'ici dans la communauté, on pense que les jeunes filles ne peuvent pas parler, ne peuvent pas s'exprimer ?

R : Ouais, la plupart, ouais.

A : Et ça, les jeunes filles leaders, c'est important pour permettre aux filles de pouvoir s'exprimer, justement ?

R : Exact.

A : Et de pouvoir parler de choses taboues, comme tu dis, des règles, etc ?

R : Exact.

A : Ok, j'ai bien compris ! Et pour l'instant, qu'est-ce que tu as préféré dans le projet des jeunes filles leaders, jusqu'à présent ?

R : La formation que j'ai faite avec Bamba, c'était, je pense, le 6. On avait fait genre du slam. Ça m'a permis de pouvoir parler, de dire des mots que je n'osais même pas dire auparavant. Genre, c'est un récit qu'elle dit, à chaque fois qu'il parle du récit, c'est comme s'il racontait sa vie, mais à travers des mots et des codes.

A : Ok. Et est-ce que vous avez eu aussi une formation sur le leadership, avec Déclic ?

R : Ouais, avec Déclic.

A : Et ça, t'as bien aimé aussi ?

R : Ouais, j'ai aimé.

A : C'était chouette aussi ?

R : Ouais.

A : Est-ce que tu savais avant ce que c'était déjà le leadership ou pas ?

R : Non, avant, je ne savais pas.

A : Tu ne savais pas ?

R : Non.

A : Et maintenant, tu dirais que c'est quoi ?

R : Maintenant, je me dis que le leadership, c'est pouvoir influencer les gens à devenir comme soi, à pouvoir changer ses caractères d'auparavant, à plus sourire envers les gens, aider, et à pouvoir mieux s'exprimer envers les gens.

A : Ok. C'est le fait de pouvoir parler en public ?

R : Oui.

A : Ok. Est-ce qu'ici, dans la société ou dans les gens que tu connais, est-ce que pour toi, il y a des femmes qui sont des leaders ?

R : Ouais, il y en a beaucoup.

A : Ouais, comme qui ?

R : Déjà là, j'ai une prof, Mme Rabi. Elle est tellement gentille. C'est comme si elle était la maman de l'école. À chaque fois que quelqu'un a un problème à l'école, elle vient, la personne est en toute confiance. Elle vient, elle lui raconte son problème et elle essaie de le résoudre avec elle.

A : Ok. Donc, c'est une femme qui aide les autres ? C'est pour ça que c'est une leader ?

R : Ouais.

A : Et il y a qui d'autre à qui tu penses qui peut être une femme leader ?

R : Bah, je vais dire la première femme avocate du Sénégal.

A : Je ne la connais pas. Pour toi, pourquoi être avocate, c'est être une leader ?

R : Parce qu'être avocate, c'est pouvoir défendre les personnes qui sont dans des difficultés, à ne pas les laisser être dans le mensonge alors qu'elles savent qu'elles sont dans la vérité. Et pouvoir aider ces gens, ça me fait plaisir à moi.

A : T'as vraiment envie d'aider les gens, toi ?

R : Oui.

A : Et est-ce que tu as envie d'amener des changements en étant une leader ? Dans la communauté, t'as envie de changer certaines choses ?

R : Ouais.

A : T'aimerais bien changer quoi, si tu pouvais ?

R : Bah, la violence conjugale, déjà.

A : Ok. En étant avocate, ça ? En étant avocate ou en faisant autre chose ?

R : Là, si je parle, je suis sûre que les gens vont se dire « c'est une petite, elle doit pas parler de ces choses ». Du coup, je me suis dit, peut-être que je vais attendre que je sois un petit peu plus mature que ça, pour que je puisse développer mon projet.

A : Les gens disent que les petites ne doivent pas parler ?

R : Ouais.

A : Pourquoi on dit ça, tu sais ?

R : Parce que soi-disant, si c'est une petite, elle doit pas savoir ces genres de choses. Elle doit attendre jusqu'à ce qu'elle soit mariée ou bien qu'elle soit dans ce domaine. Et la plupart disent que c'est pas son problème, pourquoi qu'elle s'en mêle.

A : Ok je vois. Est-ce que tu penses qu'il y a beaucoup de filles ici qui n'ont pas le droit de s'exprimer comme elles le veulent ?

R : Ouais, il y a beaucoup de filles ici.

A : Qui n'ont pas le droit de parler en public ?

R : Ouais, il y a beaucoup de filles qui n'ont pas le droit, carrément. Il y a une de mes copines, elle est hijade. Du coup, elle n'a pas le droit même de porter ce qu'elle veut. C'est sa maman qui décide ce qu'elle porte. Elle n'a pas le droit de mettre des mèches ou bien ce qu'elle veut. Elle met toujours son voile. Alors qu'elle aimerait changer de coiffure et tout. Du coup, parfois à l'école, je l'amène le samedi et on fait les choses.

A : Oui, je comprends. Pour toi, une femme doit pouvoir faire ce qu'elle veut ?

R : Ouais.

A : Je pense que je t'ai déjà posé la question. Je sais plus si je t'ai posé la question. Comment tu décrirais le rôle de la femme au Sénégal ? Je t'ai déjà demandé ou pas ?

R : Non.

A : Ok, ça va.

R : Le rôle de la femme au Sénégal, la plupart disent qu'elle doit rester chez elle. Elle doit protéger ses enfants. Moi, j'accepte. Elle doit protéger et tout. Elle doit faire des choses à la maison. Prendre soin de la maison et tout. Mais avant ça, elle doit déjà être entreprenante. Savoir ce qu'elle veut dans l'avenir. Et pouvoir tracer ses buts une bonne fois.

A : Toi, plus tard, t'aimerais que ça se passe comment dans ta vie ?

R : Plus tard, j'aimerais pouvoir faire des études. Et pouvoir, voilà, attendre un petit peu avant de me marier et tout. J'aimerais d'abord réussir avant de me marier.

A : Ok. Mais t'aimerais travailler et en même temps t'occuper de tes enfants ?

R : Ouais.

A : Si tu veux des enfants. Pouvoir faire les deux quoi. Pas juste rester à la maison ?

R : Ouais, exact.

A : Ok. Est-ce que l'année passée, vous aviez fait un projet avec des autres jeunes filles leaders ou pas ?

R. : L'année passée, on est seulement en collaboration avec les jeunes filles leaders d'Oussouye. Et nous... Mais la plupart ont fait des sensibilisations dans les écoles. Et on va, on passe des messages, on dit... Surtout les grossesses précoces. Vu qu'il y en a beaucoup ici. On en parle beaucoup dans les écoles. On en discute entre les élèves.

A : Et t'aimes bien faire ça ?

R : Ouais.

A : Ok. Tu trouves que les grossesses précoces, c'est vraiment le problème ici ?

R : Ouais. Ça a beaucoup impacté beaucoup de filles.

A : Ouais. Et les filles, elles savent pas... Elles sont pas conscientes du problème ?

R : Elles sont pas conscientes. Elles se disent, plus tard, peut-être je pourrai pas avoir d'enfants. Donc pourquoi ne pas avoir maintenant ?

A :Ok. Ok. Je vois. Est-ce que maintenant, tu te sens comme une leader ? Ou pas encore ?

R : Comme si, comme ça !

A : Comme si, comme ça ? Pourquoi ?

R : À moitié, je me sens jeune fille leader parce que... Déjà, faire des formations avec Casamasanté, c'est un privilège que tout le monde n'a pas en fait. La plupart, ils se disent, j'aimerais participer. Mais ils ont pas envie de le faire en fait. Ils se disent dans la tête, mais ils n'ont pas envie de le faire. Alors que moi, j'ai la chance de pouvoir faire des choses à Casamasanté. À l'école, beaucoup de gens... Comme maintenant, je fais des choses à l'école. Je parle comme je veux. Je m'exprime envers les professeurs. Si je n'ai pas compris, je lève la main. Beaucoup de gens de ma classe veulent en faire partie. Mais ils ne veulent pas vraiment. Ils se disent parce que soi-disant, je suis devenue une autre personne. Je ne suis pas restée dans ma zone de confort.

A : Ok. Les gens disent que tu as changé.

R : Ouais.

A : Dans quel sens ?

R : Positif.

A : Positif ?

R : Ouais.

A :Et c'est ton comportement qui a changé ?

R : Ouais, j'ai changé de comportement. Parce que avant, c'était un peu plus compliqué que ça. Avant, j'étais enfermée. Je ne parlais à personne. J'étais toute seule, en fait. Je descends de l'école, je rentre, je retourne à l'école. Je ne parlais pas. Je ne parlais à personne, en fait. Même si le professeur me posait la question, je le regardais comme une muette.

A : Je comprends ! Et maintenant, tu n'as plus de problèmes comme ça ?

R : Maintenant, là, ça va. Parce que je me suis fait des amis et tout.

A :Ok. Comment ça s'est passé la sélection à Casamasanté ?

R : C'était stressant.

A : C'était stressant ? Vous aviez dû faire quoi ?

R : Parce qu'on a dû se présenter et dire nos motivations. Du coup, la plupart ne savaient pas quoi dire. Et j'avais une de mes copines qui était à côté de moi. Elle était tellement stressée qu'elle m'a donné son stress. Et elle, elle s'est sentie mieux. Du coup, je lui disais qu'il ne fallait pas se stresser et tout. Elle m'a mis tout son stress en fait. Elle est partie et elle a parlé. Du coup, je me suis levée pour parler. Même c'était un problème parce que je tremblais déjà. Je me suis dit que là, c'est foutu. Je ne vais pas me faire prendre. Je vais retourner chez moi.

A : Et finalement, tu as été prise.

R : Ouais.

A : Tu te souviens de ce que tu leur avais dit ?

R : Ouais. J'avais dit que je voulais aider ma communauté à pouvoir se développer. Surtout que la femme puisse plus communiquer avec les gens et tout.

A : Ok. Et tu sais pourquoi d'autres n'ont pas été prises ?

R : Non. Je ne sais pas.

A : Ça va. Ok. Je crois que c'est bon. On n'a pas parlé du tout. Est-ce que tu as envie de parler de certaines choses que l'on n'aurait pas parlé ou parler plus de certains points ?

R : Non, ça va.

A : Ok, super. Merci ! »

Entretien 2.2

A : « Voilà, du coup ma première question c'est par rapport à tes motivations, pourquoi est-ce que tu as envie de devenir une femme leader ?

D : Parce que déjà, ce qui m'a le plus motivée, c'est ma mère, parce que c'est une grande leader (politicienne). C'est ma mère. Et aussi notre directrice tata Mariama. Elle aussi elle m'a beaucoup motivée.

A : Je comprends ! Et pourquoi ta mère tu trouves que c'est une leader ?

D : Oui c'est une grande leader, parce que déjà nous sommes 6 dans notre famille. Et je ne vais pas dire que mon père, il ne fait pas son devoir, mais c'est ma mère qui le (...), c'est ça.

A : C'est ta maman qui s'occupe beaucoup du foyer ?

D : Oui.

A : C'est elle qui prend les décisions ?

D : C'est elle qui prend les décisions. C'est elle la gérante.

A : Ok ! Et c'est elle la chef de la famille ?

D : C'est pas elle la chef mais c'est comme si elle était la chef de la famille.

A : Ok ! Et ton papa est quand même considéré comme le chef de famille ?

D : Oui oui, on considère.

A : Ok. C'est intéressant. Donc c'est ta maman qui t'a poussée à rejoindre les filles leaders ?

D : Oui.

A : Du coup quand tu as voulu les rejoindre, elle était directement d'accord par rapport à ça ?

D : Oui, parce qu'il fallait que j'aille à Casamasanté, du coup ils m'ont pris.

A : Oui, ils étaient d'accord ?

D : Oui.

A : Ok. Et jusqu'à présent, là tu es en dernière année dans le programme, qu'est-ce que tu as préféré ?

D : Qu'est-ce que j'ai préféré ? C'est les formations que j'ai fait là-bas parce que déjà ils m'ont appris à parler en public et à me sentir moi-même dans ma peau. Parce qu'avant, quand les gens parlaient de règles, de ce genre de trucs là, je me sentais un peu intimidée. Mais maintenant, je n'ai plus ce trac, quand je suis avec les gens, je parle de règles, je parle de tout et de rien. Et c'est grâce à eux. Ils m'ont beaucoup éveillée. Parce qu'avant, je ne savais même pas quoi faire. Parce que c'était entre, tu sais, le début de la puberté. On peut être bon, on peut être mauvais. Mais je peux dire que c'est grâce à eux.

A : Ok, tu dirais que ça t'a apporté quoi personnellement, en dehors de ça ?

D : Ça m'a apporté que du positif.

A : Que du positif ?

D : Oui, ça m'a changée positivement.

A : Tu penses que c'est important de faire ce genre de projet ici pour les jeunes filles ?

D : Oui, c'est super important. Parce que ici, les jeunes filles, nous on a genre... Je ne veux pas dire qu'elles ne sont pas conscientes, mais ça (...) parce qu'il y a beaucoup de grossesses précoces dans notre zone ici.

A : Et donc c'est important de les sensibiliser à tout ça ?

D : Oui.

A : Et par rapport au fait de devenir des femmes leaders, tu trouves que c'est important ici ?

D : Oui, c'est très important.

A : Qu'il y ait des femmes qui soient des leaders ?

D : Oui.

A : Il n'y en a pas assez pour toi ?

D : Non, il n'y en a pas assez parce que... Voir le nombre de jeunes filles même qui n'ont plus goût à la vie, je veux dire, c'est parce qu'elles manquent de motivation. C'est ça.

A : Ok oui. Et toi, tu dirais qu'une femme leader, c'est une femme qui est comment ?

D : C'est une femme qui sait dire oui comme qui sait dire non. C'est une femme qui sait prendre des décisions, qui sait déjà ce qu'elle fait et qui fait aussi de bonnes choses, franchement.

A : Qui fait des bonnes choses ?

D : C'est une femme courageuse.

A : C'est une femme qui fait des choses pour sa communauté ? Ou pas forcément ?

D : Oui. Pour sa communauté, pour ses proches.

A : Et toi, les choses que tu as apprises à Casamasanté, est-ce que tu les transmets aux gens que tu connais ?

D : Oui, je les transmets à beaucoup de personnes, parce que déjà quand j'ai appris le truc du tampon, comment utiliser, j'ai entendu les filles parler de la cup, elles disaient que ça peut détruire ton hymen, ces genre de trucs là. Après, quand j'ai fait la formation, je suis revenue, je leur ai expliqué et je les ai rassurées, je leur ai dit que la cup ne détruit pas l'hymen.

A : Ok, donc tu as appris des choses aux autres ?

D : Oui.

A : Et pour toi, c'est ça être une leader ?

D : Oui, c'est ça.

A : Est-ce que pour toi, il y a une différence entre une femme leader et un homme leader ?

D : Oui, il y a une différence. Parce que les hommes se croient supérieurs aux femmes. Alors que ce n'est pas vrai. Je suis contre ça.

A : J'avais une question et puis c'est parti, je ne sais plus... Bon, ça va revenir, ce n'est pas grave. Pour toi, une femme leader, elle a quoi comme qualités en elle ?

D : Comme qualités, c'est d'abord avoir le sens de l'écoute, être compréhensive, et être patiente surtout.

A : Et pour toi, c'est une femme qui fait quoi dans la vie ? Je veux dire professionnellement ?

D : Elle aide les gens.

A : Ok, c'est intéressant. Est-ce que toi maintenant, tu te sens comme une leader ou pas encore ?

D : Oui, à moitié.

A : À moitié ? Tu es en dernière année-là ?

D : Oui.

A : Et vous faites quoi pendant la dernière année aux jeunes filles leaders ? Ce n'est plus les formations ?

D : Si si, il y a des formations, oui.

A : Ok. Est-ce que vous devez faire un projet ensemble ou c'était l'année passée ça ?

D : Oui, l'année passée, on a fait un projet. Mais cette année, je ne vais pas à beaucoup de formations parce que c'est la journée, ça prend beaucoup de temps. Il y a des formations auxquelles je ne participe pas.

A : Ok. Ça prend beaucoup de temps parce que tu as des choses à faire chez toi ?

D : Oui, je suis tout le temps à l'école. Je ne suis pas encore (...), je suis en S.

A : Ok oui, c'est vrai que ça prend beaucoup de temps d'aller à Casamasanté le week-end, etc.

D : Mais si c'est le week-end, j'y vais. Je fais les formations et je reviens.

A : Je comprends, ok. Et l'année passée, vous avez fait un projet ensemble avec les autres filles ?

D : Oui, on avait fait un projet de set set al. Tu sais ?

A : Non, il me semble que les autres m'en ont parlé mais je ne sais plus. C'est quoi déjà ?

D : C'est de ramasser les ordures, etc.

A : Ah oui ok ! Et tu as bien aimé faire ça ?

D : Oui, j'ai bien aimé parce que déjà il y a des gens qui nous voyaient, parce que je sais pas, mon profil ne me le donne pas, ils m'ont vu « c'est toi qui fais ça, tu as changé », ce genre de trucs.

A : Ah, les gens ne pensaient pas ça de toi ?

D : Oui.

A : Les gens ici, ils pensent qu'une femme doit faire quoi ?

D : Rester à la maison. Cuisiner. Balayer. Et éduquer les enfants.

A : Les gens, ils pensent qu'une femme ne peut pas vraiment devenir une leader, c'est ça ?

D : Oui.

A : Ou certains pensent quand même que c'est possible ?

D : D'autres fois, quand ils nous voient aller à Casamasanté, ils disent que nous allons là-bas pour jouer ou bien essayer de nous décourager, pour nous rabaisser. Mais nous, on ne les écoute même pas.

A : Non, il ne faut pas les écouter les autres ! Et comment tu décrirais le rôle de la femme au Sénégal ? Qu'est-ce qu'une femme doit faire ?

D : Déjà, la femme, c'est le Sénégal. C'est ça que je veux dire.

A : A part rester au foyer, éduquer les enfants, est-ce qu'il y a des choses qu'elle peut faire ou qu'elle ne peut pas faire par rapport à l'homme ?

D : Il y a des choses qu'elle peut faire, elle peut aller au travail comme les hommes. Elle peut être ministre. Elle peut être même présidente si elle le souhaite. Ce qui n'est pas facile.

A : C'est sûr. Et est-ce que pour toi, il y a des gens que... Ah oui, je t'ai déjà posé la question, tu m'as dit que tata Mariama est une leader et ta maman. Ok, je t'avais déjà posé la question, j'avais oublié. Pour toi, comment une femme peut devenir une leader ? Si elle ne va pas à Casamasanté, si elle n'a pas les formations à Casamasanté, est-ce que tu penses que c'est possible qu'elle devienne une leader sans ça ?

D : Je ne peux pas dire que ce n'est pas possible, mais c'est difficile.

A : C'est plus difficile ?

D : Oui.

A : Elle peut quand même le faire par elle-même, tu crois ?

D : Je crois parce que Tata Mariama, elle, c'est une grande leader et je ne crois pas qu'elle soit passée par les formations de Casamasanté.

A : Oui, c'est ça, je pense qu'elle l'a fait par elle-même ! Enfin, elle a sûrement eu des formations, mais pas à Casamasanté ! Est-ce que tu sais déjà ce que tu voudrais faire plus tard ?

D : Plus tard, oui.

A : Tu veux faire quoi ?

D : Je veux faire ingénieure en mécanique.

A : Et tes parents, ils disent quoi par rapport à ça ? Ils sont d'accord ?

D : Oui, ils sont d'accord, ça pose pas de problème, parce qu'ils me disent que ma vie c'est ma vie et qu'il faut que j'apprenne à faire des choix.

A : Ok, donc ils te laissent faire ce que tu veux dans ta vie ?

D : Oui, dans le milieu scolaire oui.

A : Ok, et tu savais déjà avant que tu voulais faire ça ? Avant d'être aux Jeunes Filles Leaders ?

D : Non, non. Parce que si aujourd'hui je me dis que je veux être ophtalmologue, demain je me dirai que je veux être cuisinière, ce genre de truc là. Mais quand j'ai fait la formation avec les femmes là, (...).

A : Ça t'a aidée à mieux savoir ?

D : Oui, elles m'ont motivée.

A : Ok ! Et, plus tard, en dehors de ton métier, tu aimerais devenir quel genre de femme ?

D : Une bonne femme. Une femme qui aide. J'aime aider les gens. Et bien m'occuper de mon foyer. Même si je sais que je ne vais pas concentrer ma vie à 100% dans mon foyer. Mais je vais en persévérer 50% et les autres 50% je les offrirai à ma communauté.

A : Ok, donc, oui, savoir être au foyer mais en même temps faire des autres choses, comme travailler, aider ta communauté ?

D : Oui.

A : Ok, c'est chouette. Est-ce que tu as eu la formation avec Déclic sur le leadership ?

D : Oui oui.

A : Tu as bien aimé ça ?

D : Oui, c'était super cool.

A : Avant, est-ce que tu savais déjà ce que c'était le leadership ?

D : Non, non, j'en entendais rarement parler.

A : Et maintenant, tu dirais que c'est quoi le leadership ?

D : Le leadership, c'est quelque chose qui aide beaucoup. Et qui aide positivement.

A : Qu'est-ce que tu as préféré dans le programme jusqu'à maintenant ? Oh je t'ai déjà demandé, désolée ! Je crois que c'est bon, j'ai posé toutes mes questions. S'il y a des choses que tu as envie de rajouter, des choses dont on n'aurait pas parlé ou que tu as envie de plus en parler, tu peux.

D : Je ne crois pas.

A : Tu ne crois pas ? Ok, super, merci beaucoup ! »

Entretien 3.1

A : « Alors, ma première question c'est par rapport à tes motivations. Quand tu as rejoint le club des jeunes filles leaders l'année passée, c'était quoi tes motivations, pourquoi tu voulais rejoindre les jeunes filles leaders ?

S : En fait j'en entendais parler par mes amis, jeunes filles leaders, jeunes filles leaders, du coup j'étais curieuse, c'est par curiosité, je voulais juste savoir. Parce que des fois elles parlent des choses qu'on fait à l'école et elles me disent que comme on est jeunes filles leaders, on a déjà appris ça à Casamasanté. Du coup je me suis engagée.

A : Ok. Et maintenant, tu dirais, pourquoi est-ce que tu as envie de devenir une leader ? Il y a des raisons particulières ?

S : Oui il y en a. En fait, avant j'aimais pas trop m'approcher des gens comme ça, comme être avec beaucoup de personnes comme ça, j'aimais pas trop, j'aimais toujours rester à l'écart des autres. Après quand je suis venue ici, j'ai vu que tout se faisait en famille, c'est comme une famille ici, parce que tout se fait ensemble, les formations et tout ça, on est tout le temps ensemble.

A : Tu dirais que jusqu'à présent, ça t'a apporté quoi d'être jeune fille leader, personnellement ? Ça t'a apporté quelque chose ? Ça t'a changé ?

S : Plus ou moins oui. Ça m'a vraiment changé. Même pour s'exprimer, ça m'a beaucoup changé à ce sujet, et aussi être ouverte, c'est-à-dire avoir de nouveaux amis.

A : Ok. Et au niveau du leadership, ça t'a apporté quelque chose ? Pour toi déjà, être leader, ça veut dire quoi ?

S : Être leader, c'est être une personne qui sait ce qu'elle veut, et ce qu'elle veut faire dans le futur, et aider aussi sa population. C'est comme un héros.

A : Un héros, ok. Et pour toi, une femme leader, elle a quoi comme qualité ? Qu'est-ce qu'elle fait, une femme leader ? À part aider sa communauté, elle fait autre chose, pour toi ?

S : À part aider sa communauté, est ce qu'elle fait autre chose... Oui, elle peut faire aussi d'autres choses.

A : Comme quoi ?

S : Comme, par exemple, prendre soin de son foyer, tout ça. Parce que des fois, il y a des familles, c'est un peu comme ça. Mais en tant qu'une femme leader, elle a la capacité de bien gérer.

A : Ok, elle gère bien sa famille ?

S : Oui.

A : Et pour toi, c'est aussi une femme qui travaille ?

S : Bien sûr.

A : Elle fait les deux, elle gère sa famille et elle travaille de l'autre côté ?

S : Oui, en même temps.

A : Ok ! Est-ce que pour toi, il y a une différence entre une femme leader et un homme leader ?

S : Non.

A : Et du coup, tu as dit que... Répète un peu ce que tu as dit, ce que pour toi, une femme leader, c'est ?

S : Gérer sa famille, aider sa société.

A : Oui, c'est ça que tu disais. Et du coup, ça, c'est ta vision d'être leader. Est-ce que tu trouves que maintenant, tu te rapproches d'être une leader ?

S : Oui, je me rapproche. Oui. C'est vraiment... Comme j'étais avant et maintenant... Surtout à la première formation, ça n'allait pas du tout, j'étais pas avec les autres. J'étais tout le temps à côté. Et après, première formation, deuxième après... Là, ça a commencé à changer.

A : Et c'est quoi qui a amené ce changement ?

S : C'est la formation de Bamba.

A : Ah oui, sur la prise de parole en public. Ça t'a beaucoup aidé, ça ?

S : Bien sûr, ça m'a beaucoup aidée. Parce qu'il nous a appris comment parler en public, mais aussi, il nous a appris une chose : c'est comment être ensemble avec les autres. Oui, parce que tu te disais, quand je suis à la maison, il ne faut pas faire ça, parce que des fois, si tu fais ça, tu choques quelqu'un d'autre. Alors que toi, tu n'es pas là pour ça. Tu dois être une leader, tu dois donner tout le temps aux autres la joie. Par exemple, si quelqu'un est dans la tristesse, en tant que leader, tu peux aller vers lui et essayer de monter le moral.

A : Ok, c'est intéressant ! Et donc, tu trouves que c'est vraiment grâce au programme Jeunes Filles Leaders que maintenant, tu arrives à faire tout ça ?

S : Oui. Surtout la prise de parole. Et toutes les formations qu'on a faites. En fait, avant, je voulais devenir sage-femme. Et après les formations qu'on a commencé à faire et tout ça, j'ai eu d'autres idées, comme être designer. Parce qu'on avait fait une formation ici avec une femme qui était designer.

A : Ok, et depuis, tu veux faire ça ?

S : Oui, je veux faire ça.

A : Et c'est vraiment le fait que tu rencontres cette femme-là qui t'a fait changer d'avis ?

S : Oui, parce qu'elle m'a vraiment impressionnée.

A : Et tu connaissais déjà le fait d'être designer ? Ou c'est quelque chose que tu as totalement découvert lors de la formation ?

S : Je l'ai juste découvert lors de la formation.

A : Et le fait d'être une leader, tu savais déjà ce que ça voulait dire avant ? Avant d'être à Casamasanté ?

S : Pas du tout.

A : Les gens ici n'utilisent pas ce terme-là ? C'est pas un terme courant, quoi ?

S : Pas tellement. C'est juste Casamasanté. Je peux dire même, « leader », c'est Casamasanté qui l'a installé ici. Si ce n'était pas eux, je ne pense pas que j'allais savoir ce qu'est un leader jusqu'à l'université.

A : Oui, pour toi, ça ne voulait rien dire ? Et le leadership, pour toi, ça veut dire quelque chose ?

S : Leadership ? Pas tellement.

A : Pas tellement ? C'est comme leader, quoi ? C'est dans le même sens ?

S : Oui.

A : Et grâce au programme des jeunes filles leaders, du coup, tu vas devenir une leader. Et quel(s) changement(s) est-ce que tu aimerais apporter à ta communauté ? Tu aimerais changer certaines choses ?

S : Oui. Comme la violence faite aux femmes. Et la pollution aussi.

A : La pollution ?

S : Oui, la pollution du sol. La poubelle et tout ça.

A : Ok ! Et tu penses qu'une leader peut changer les violences entre les hommes et les femmes ?

S : Bien sûr. Comme je t'ai dit tout à l'heure, une leader doit tout le temps essayer de remonter le moral des autres. Si on part peut-être parler avec eux, peut-être ils pourront changer.

A : Donc pour toi, une leader, c'est quelqu'un qui aide les autres quand ils ont des problèmes ?

S : Bien sûr.

A : Ok. Et est-ce qu'ici dans la communauté, dans les gens que tu connais, il y a des femmes qui pour toi sont des leaders ?

S : Oui.

A : Comme qui ?

S : Ça existe. Je ne la connais pas mais en fait on habite presque ensemble. Mais son mari est souffrant. Elle est seule avec ses enfants. Mais elle essaie de faire toujours tout pour rendre les autres heureux. Elle est engagée.

A : Ok. Et plus tard, à part devenir une designer, tu aimerais devenir quel genre de femme ? Qu'est-ce que tu voudrais être comme femme ? Pour toi, c'est quoi la femme idéale, celle que tu voudrais devenir ? A part, en dehors du métier, c'est quoi que tu voudrais être comme genre de femme dans la vie de tous les jours ?

S : J'aimerais devenir une femme libre. Une femme qui essaie tout le temps d'aider les autres, quelles que soient ses difficultés. Une femme qui voyage beaucoup, j'aimerais bien ça, voyager un peu partout.

A : Oui ! Tu dis une femme libre, est-ce que ça veut dire qu'ici, il y a beaucoup de femmes qui ne sont pas libres ?

S : Oui. Ça existe oui, bien sûr.

A : Dans quel sens qu'elles ne sont pas libres ?

S : Des fois... Ici, d'habitude, si tu es mariée, on dit souvent que tu dois rester à la maison, tu ne dois pas sortir. Et tout ça. Mais ça, je ne suis pas d'accord.

A : Ok. Du coup, j'ai une question. Tu dis qu'une femme leader, c'est une femme qui aide la communauté et tout ça, mais aussi qui aide sa famille. Du coup, c'est quoi la différence entre une femme traditionnelle, non libre, et une femme leader, puisque les deux s'occupent de la famille ? Comment est-ce que c'est différent ?

S : En fait, elle sort pas à la maison. Mais elle peut juste rester ici. Là, là, ici. Mais elle ne fait pas des voyages comme ici à Dakar, etc. Elle peut sortir de là. Aider une famille, elle peut même faire comme du camping. À côté, elle vend des choses. Et ça, c'est ce qu'elle gagne, elle peut faire ça pour sa famille. Mais par contre, l'autre, moderne, qui voyage partout, elle aussi, c'est la même chose. Mais ce qu'elle gagne aussi, c'est pour sa famille.

A : D'accord. Ok. Et donc, du coup, toi, tu penses que, dans la société sénégalaise, la place de la femme, c'est quoi ?

S : A la maison.

A : Ok, et toi, tu dirais que c'est quoi le rôle idéal de la femme ?

S : En fait, la femme, elle peut rester à la maison. Mais aussi, non, elle ne va pas aller au travail. Si elle reste à la maison, c'est qu'elle a des repos ou autre chose. Mais elle doit travailler comme tout le monde parce qu'elle a les capacités. Et ce que l'homme peut faire, elle peut le faire.

A : Est-ce que tu penses que les gens d'ici, les gens en général, ils pensent qu'une femme ne peut pas devenir une leader ?

S : Ça je pense que c'est parce qu'ils disent que la femme est faible.

A : Il y a beaucoup de préjugés sur la femme, à ce niveau-là ?

S : Beaucoup même.

A : D'accord. Pour revenir par rapport au projet, ça fait un an et demi que tu le fais. Donc, tu as dû demander à tes parents pour pouvoir le faire. Est-ce qu'ils connaissaient déjà Casamasanté avant ?

S : Oui, ils connaissaient déjà.

A : Ok. Et quand tu leur as dit que tu voulais participer au programme, est-ce qu'ils connaissaient déjà le programme ?

S : Non.

A : Est-ce qu'ils ont été surpris que tu veuilles faire partie d'un programme de Casamasanté ?

S : Pas tellement. En fait, parce que là, je suis avec ma tante, celle qui m'a élevée. Mais là où j'habite ici, c'est la maison de la soeur de mon papa. Et quand j'ai dit ça à ma tante là-bas, là où j'habite réellement, elle m'a dit qu'elle n'avait pas le temps. Du coup, je suis venue en pleurant chez ma tante là, c'est elle qui m'a accompagnée.

A : D'accord. Et c'est elle qui a dit que tu pouvais participer à ça ?

S : Oui.

A : D'accord. Et donc, tu lui as expliqué ce que c'était le projet, le programme ? Elle a été directement d'accord que tu participes ?

S : Oui, parce qu'ils étaient venus ici à la réunion. Elle a participé, après je crois qu'elle a compris. Du coup, elle a accepté que je fasse partie.

A : Et c'est la tante avec qui tu vis ça ?

S : Oui.

A : Tu vis avec deux tantes ?

S : Oui, deux tantes.

A : D'accord. À deux endroits différents ?

S : Oui. Parce que l'autre là-bas, c'est elle qui m'a élevée. Et celle-ci, je suis là pour l'école. Comme c'est trop loin là-bas.

A : Et ton papa, il vit avec toi ?

S : Non, je n'ai pas de papa.

A : Ah, ok. Pardon. Et ta tante, les deux en fait, est-ce que tu dirais que ce sont des leaders ?

S : Oui. Vraiment, oui.

A : Les deux ?

S : Les deux, oui.

A : À quel point de vue ? Elles sont actives dans la communauté ?

S : Pas dans la communauté, mais pour la maison, oui.

A : D'accord. Elles dirigent la maison ?

S : Oui.

A : Pour toi, est-ce qu'il y a une différence entre une femme leader et une femme forte ? Ou est-ce que ça veut dire plus ou moins la même chose ?

S : Une femme leader et une femme forte...

A : Forte dans le sens, qu'elle sait ce qu'elle veut, qu'elle a du caractère.

S : Oui.

A : C'est la même chose ou c'est différent ?

S : Non, il y a une différence. La femme forte, en fait, elle fait tout le temps des choses. Je ne dis pas mal, mais elle est tout le temps là. Mais si elle te dit des choses, elle le dit pour... je ne sais pas comment t'expliquer. C'est-à-dire... Elle n'essaie pas de négocier. Alors qu'une leader, là, elle cherche tout le temps ton point faible pour pouvoir te convaincre.

A : D'accord. Donc tu dirais qu'une femme leader est plus diplomate que juste forte ?

S : Oui.

A : Et du coup, tu dis que tes tantes, pour toi, c'est des leaders parce qu'elles gèrent bien la famille, c'est ça ?

S : Oui.

A : Ok. Donc pour toi, une femme peut être une leader, mais au sein de sa famille ? Ce n'est pas uniquement au niveau de la communauté ?

S : Oui, dans sa famille aussi, pour ses proches.

A : Ok. Est-ce que tu trouves que c'est important de former des filles, comme ici Casamasanté le fait, de former des filles au leadership ?

S : Oui, c'est important. Parce que ça change beaucoup de personnes et ça les aide aussi, au niveau de leur famille. Ça les aide beaucoup.

A : Ok. Est-ce que tu trouves qu'il y a beaucoup de femmes leaders dans la communauté actuelle, ici, à Cap Skirring et dans les environs ?

S : Je ne sais pas trop, mais je crois bien qu'il y en aura. Il y en aura des femmes comme ça.

A : Mais du coup, pourquoi est-ce que tu penses que c'est important qu'il y ait un programme qui forme les jeunes filles au leadership et au fait d'être leader, si tu dis qu'il y en a déjà beaucoup dans la communauté ? Pourquoi est-ce que c'est important comme programme ?

S : C'est des femmes. Je peux dire que, là où on est maintenant, les femmes n'ont plus le temps pour les filles. Comme leurs filles comme ça. Elles n'ont plus le temps, comme avant, de rester et parler avec leurs filles. Maintenant, il n'y a plus de ça. Là, au moins, ils vont te dire... Comme par exemple, parler sur les règles et tout ça. Avant, ça se faisait avec les mamans. Mais plus maintenant, parce que personne n'a plus le temps pour ça. Donc au moins, c'est quelque chose ici. Ça prend.

A : Dans la communauté, qu'est-ce que les gens disent d'une femme ? Ce qu'une femme doit faire ou ne pas faire ? Qu'est-ce qu'ils disent ?

S : Ils disent tout le temps la même chose, la femme doit rester à la maison, elle ne doit pas travailler.

A : C'est une vision qui est très répandue ?

S : Oui, très très répandue.

A : Est-ce que la société actuelle accepte que les femmes, par exemple, pratiquent des métiers d'hommes et fassent du sport et autres ?

S : D'habitude pour le sport, des fois quand tu fais le rugby, le foot, et tout ça, ils te disent que ça c'est du sport des garçons. Tout le temps que c'est pour les garçons. Mais quand tu es leader, là tu peux comprendre. Parce que tu sais que ça c'est ce qu'ils disent, ça ne va pas, parce que moi-même je fais le foot.

A : Et est-ce que cette vision que les femmes peuvent faire ce qu'elles veulent, tu l'avais déjà avant de faire le programme ?

S : Non.

A : Donc tu penses que les femmes aussi pensent qu'il y a des sports d'hommes et des sports de femmes, et des métiers d'hommes et des métiers de femmes ?

S : Il y a d'autres qui le disent, même faire du vélo, c'est pour les hommes, ce n'est pas pour les femmes.

A : Mais les femmes pensent ça aussi ?

S : Oui.

A : Elles ne sont pas conscientes qu'elles peuvent le faire en fait ?

S : Parce que comme on leur dit tout le temps que « tu es une femme, tu ne dois pas faire ça », alors du coup elle a ça en tête « je suis une femme ». Dès la naissance on commence à te dire que tu es une

femme, tu ne dois pas faire ça, tu ne dois pas faire ceci. Et ils le disent tout le temps qu'ils sont supérieurs à la femme.

A : C'est ancré dans la tête des gens ?

S : Oui, depuis toutes petites on les éduque comme ça, tout le temps « lui il est le plus fort ».

A : Et là c'est grâce à Casamasanté que les jeunes filles peuvent réaliser qu'en fait ce n'est pas tout ça qui existe ?

S : Bien sûr, moi c'est grâce à Casamasanté que j'ai su que ça n'existe pas. Je sais que ça, la femme peut faire le sport qu'elle choisit, c'est valable pour les garçons comme pour les filles aussi.

A : Au niveau de ta famille, tu habites avec ta tante, est-ce que tu as aussi un oncle qui est présent ?

S : Oui.

A : Tu as des frères et sœurs, des cousins, cousines ?

S : Oui, j'ai des frères et sœurs et des cousines.

A : Vous habitez à combien ?

S : Là chez ma tante ?

A : Oui.

S : On est deux.

A : D'accord, donc ici c'est juste avec ta tante ?

S : Là-bas c'est avec ma tante, mais ici c'est avec la petite sœur de mon père. Là on est combien ? Il y a un frère, moi, un frère, j'ai deux petits frères, une sœur et moi... Six.

A : Et il y a des garçons et des filles ?

S : Oui.

A : Est-ce qu'au niveau du ménage, tout le monde participe ?

S : Pour vous dire, je suis la fille qui est la plus grande. Dans toutes ces filles, je suis la plus grande. Du coup, là, je suis venue ici pour faire le travail et tout ça, c'est un peu difficile. Parce que quand tu dis à notre fille, viens faire ça, elle te dit, non, moi j'ai des affaires, je dois faire ça, je dois faire ça. Des fois elle te dit, si tu lui dis, viens faire ça, elle dit d'accord, après, tu es obligée de tout faire.

A : Donc c'est toi qui fais beaucoup à la maison ?

S : Oui.

A : Et ça pose pas problème quand tu dois venir à Casamasanté ?

S : Non. Des fois, oui. C'est pour cela qu'aujourd'hui, j'étais en retard, parce que j'avais des travaux et tout ça.

A : Pas de problème. Mais du coup, les garçons ne participent pas au ménage et aux tâches de la maison ?

S : Non.

A : Pourquoi ? Comment ça se fait ?

S : Parce qu'ils disent tout le temps que ça c'est le travail des filles.

A : Et ta tante, elle en pense quoi de ça ? Parce qu'elle était pour que tu participes à ce programme-ci, pourquoi est-ce qu'elle ne leur dit pas qu'ils doivent aussi travailler ? Elle pense qu'ils ne doivent pas le faire parce que c'est des garçons ?

S : Je pense pas ça. Je sais pas, elle le laisse comme ça, mais elle sait que... Parce qu'avant, quand ils étaient petits, ils travaillaient parce qu'ils étaient les seuls. Il y avait que des garçons. Mais comme maintenant, il y a une fille, ce n'est plus la peine. La fille peut tout faire. Avant, quand ils étaient jeunes, ils préparaient, ils faisaient la vaisselle. Parce qu'il y a plus de garçons que de filles. Les filles, on est deux, et puis l'autre, elle est jeune.

A : D'accord. Et ton oncle, il ne participe pas non plus à tout ça ?

S : Avant, oui, mais là, il est malade.

A : Ah, il est malade, d'accord. Mais quand il n'était pas malade, il participait ?

S : Il participait, oui.

A : D'accord. Donc lui, il participait, mais pas ses fils ni ses neveux ? Enfin, tes frères.

S : Il travaillait mais... Pas le travail comme balayer la maison, faire la vaisselle, faire le linge. Mais si on doit ranger, peut-être ranger des trucs et tout ça, il participe.

A : D'accord. C'est différent, quoi ? Et ça, tes frères et cousins, ils participent aussi quand il faut ranger ?

S : Bien sûr, oui.

A : Donc c'est juste tout ce qui est vaisselle, ménage et linge ?

S : Oui.

A : Ok. Et tu dirais que c'est qui le chef de la famille, plus ta tante ou ton oncle ?

S : C'est mon oncle.

A : C'est le chef dans quel sens ? Est-ce que c'est lui qui prend toutes les décisions ?

S : Non.

A : Pourquoi c'est le chef, alors ?

S : Parce que c'est lui le plus âgé. Chaque fois quand on a une chose, c'est à lui qu'on demande si c'est bien.

A : Ah, ok. Et donc les décisions, c'est qui qui les prend ?

S : C'est ma tante.

A : Ok. Toute seule ? Toujours ?

S : Non, avec son mari bien sûr. Et les enfants.

A : D'accord. C'est quand même plus elle qui dirige la famille ?

S : Oui.

A : Cette année, donc tu es en deuxième, avec les jeunes filles leaders, vous devez faire un projet communautaire. Est-ce que vous l'avez déjà fait ?

S : C'était ça qu'on voulait présenter... Parce que c'était basé sur la violence en milieu scolaire. C'était ça qu'on voulait présenter à l'école l'autre jour, parce qu'on devait le faire à l'école, mais du coup le programme était vaste et puis il y avait pas assez de temps.

A : Ah ok. Donc vous ne l'avez pas fait ? Vous le referez à un autre endroit ?

S : On a juste fait le slam.

A : Ah oui ok ! Et donc vous vouliez le faire sur les violences basées sur les gens ?

S : Oui, la violence en milieu scolaire. C'était ça notre thème.

A : Et pourquoi avoir choisi ce thème-là ?

S : Parce qu'on a vu que la violence en milieu scolaire, c'est pas du tout...

A : En milieu scolaire, tu veux dire entre les professeurs et les élèves ?

S : Les professeurs, les élèves, les élèves entre eux. Les professeurs, les professeurs, et tout ça.

A : Même entre les professeurs ?

S : Oui, des fois, oui. Moi quand j'étais au CEM ici, le principal et notre professeur de PC ne s'entendaient pas du tout.

A : Et qu'est-ce qu'il se passait, ils se battaient ?

S : Non. Des fois, oui. Moi je l'ai vu juste une seule fois, j'ai vu ça. Les autres jours, ils s'insultaient. Tout ça. L'autre rigolait de l'autre côté. L'autre aussi pareil.

A : Et c'est quoi les violences entre les professeurs et les élèves ?

S : Il y a des professeurs qui insultent les élèves en classe.

A : Ah oui ? D'accord. Et est-ce que tu penses que c'est un problème qui est généré ? Est-ce que c'est surtout... Par exemple, les professeurs vont surtout insulter les filles ? Ou est-ce que c'est la même chose ?

S : C'est la même chose, filles garçons.

A : D'accord. Et entre les élèves, est-ce que là c'est par exemple plus les garçons qui vont insulter les filles ? Ou frapper, peut-être ? Je ne sais pas.

S : Les filles et les filles, les garçons et les garçons, les garçons et les filles, tout ça.

A : Les filles insultent aussi et frappent les garçons ?

S : Des fois, insulter, oui, mais pas frapper, parce que.... Les insultes et tout ça oui.

A : Par contre, les garçons frappent les filles ?

S : Oui, c'est... J'ai participé à une bagarre dans notre classe. C'était une fille et un garçon. J'ai participé à d'autres aussi, c'était deux garçons. Mais l'an dernier, c'était deux filles à cause d'un garçon.

A : Ah oui ! Et est-ce que tu penses que le programme des jeunes filles leaders, c'est bien que ce soit juste pour les filles, ou ça serait bien que ce soit peut être aussi pour les garçons, pour les jeunes garçons ?

S : J'aimerais bien que ce soit pour les garçons.

A : Pourquoi ?

S : Ça va leur faire comprendre que c'est pas eux seuls qui peuvent gérer.

A : Tu penses que c'est important qu'eux aussi, ils apprennent à être des leaders ? Ou plus, apprendre des choses importantes concernant le respect envers les filles, ou des choses comme ça ?

S : Apprendre aussi à être leader. Parce qu'il y a des garçons aussi, qui sont comme certaines filles.

A : Qui sont aussi timides, etc ? Et qui ne savent pas s'exprimer ?

S : Oui.

A : À propos de s'exprimer, est-ce que chez toi, les enfants ou les jeunes peuvent donner leur avis à ta tante et ton oncle ? Ou est-ce que les jeunes ne sont pas trop censés parler ?

S : Si. Ma tante dès fois quand elle veut prendre une décision, elle vient me demander. J'essaie de lui donner des idées ou autre chose.

A : D'accord. Ok. Est-ce qu'il y a quelque chose dont on n'a pas parlé, que tu penses qui serait intéressant d'en parler ?

S : Non.

A : Ok, merci beaucoup ! »

Entretien 4.1

A : « Toi tu es de la quatrième génération, c'est ça ?

J : Oui.

A : Donc c'est la première année que tu fais le programme de Jeunes filles leaders.

J : Oui, c'est la première.

A : Et c'était quoi tes motivations ? Pourquoi tu as voulu rejoindre le club des Jeunes filles leader ?

J : Alors j'ai toujours eu une passion pour tout, je suis trop curieuse. Le programme aussi me permet de faire beaucoup de choses, comme apprendre à parler en public, faire des discours, le slam, tout. Et donc j'étais motivée et aussi quand j'ai entendu qu'on va faire aussi des cours avec le droit, c'est ma passion. Donc j'ai dit d'accord, moi je viens. Et quand j'ai rencontré la juriste et les autres, bon, j'étais trop contente.

A : Et le programme, il a commencé en octobre ?

J : Presque novembre.

A : Novembre, oui. Donc ça ne fait pas très longtemps en fait.

J : Non.

A : Ça fait seulement quelques mois. Et la sélection, ça s'est fait comment ?

J : Bon, on était là. Il y avait Tonton XX et, comment elle s'appelle encore ?

A : XX ?

J : Oui, et l'autre ?

A : Léa, XX, et les autres dames, j'ai oublié. Ils nous ont posé des questions. On a échangé, par exemple, toi et moi, je te présente et toi tu me présentes. J'ai dit ton prénom, ton nom, ton centre préféré, ta couleur préférée.

A : Entre les filles ça ?

J : Oui. Après, ils nous ont posé la question, c'est-à-dire c'est quoi notre motivation. On l'a dit, je crois que c'était ça. Après, ils nous ont dit qu'ils vont nous appeler, ils nous ont appelés.

A : Ok, et tu sais en fonction de quoi ils choisissaient les filles ?

J : Non. C'était juste... Une sélection quoi. Ils demandaient d'abord les compétences, ta motivation, et aussi ta capacité de parler, je crois. Mais je ne suis pas trop sûre.

A : Ok, et toi t'aimerais bien, grâce au programme des jeunes filles leaders, apporter du changement dans ta communauté ou tu aimerais bien changer quelque chose ?

J : Oui. C'est-à-dire à l'école, l'établissement, les profs sont un peu voilà, ils ont trop de choses. Quand ils nous citent le règlement intérieur, c'est pas dire que le professeur n'a pas le droit de faire ça. C'est que les élèves ne peuvent pas faire. Maintenant, nous aussi on a des droits à l'école. Mais quand tu arrives à l'administration, il y a d'autres profs, ils te crient dessus. Voilà, t'es mal à l'aise. L'autre jour même, j'ai trouvé un prof dehors comme ça, parce que la fille n'avait pas sa tenue. Il a crié dessus dehors, tout le monde était là, les autres profs étaient là. Je suis venue, ça m'a fait mal. Je lui ai parlé franchement

« Monsieur, ce que vous faites, c'est pas normal ». Il me dit que « maintenant c'est toi l'avocate ». Je dis « non, c'est pas une question d'avocate. C'est juste que c'est pas juste ». L'autre, elle était là mal au point. Elle ne pouvait même pas parler, tellement elle avait peur. Elle pleurait, c'est pas normal.

A : Ok. Et toi, tu aimerais bien changer ça à l'école ?

J : Oui, j'aimerais bien changer ça.

A : Ok ! Et tes parents, comment ils se sentent à propos de ça ? Ils sont d'accord que tu fasses partie des filles leaders ?

J : Oui, parce que mon père a toujours lutté contre les VBG (violences basées sur le genre).

A : Ah oui ?

J : Oui, parce que je suis sa fille aînée, après moi aussi il y a une autre fille. Notre petit frère, qui a 9 ans, est handicapé, ne parle pas, il ne fait tout. Donc, quand je suis née, les autres commençaient à critiquer. A l'époque, ils disaient, « ouais, c'est une fille, elle ne pourra rien t'aider, tout ça ». Il (mon père) dit que « c'est une fille, et alors, ma fille va étudier. Elle va faire des changements dans la communauté ». Il y a même ses oncles, ou bien son père, des fois il lui dit, toi, ta fille, ta grande fille, quand va-t-elle se marier ? Il dit que quand elle sera prête. Et franchement, je suis trop contente d'avoir un papa pareil.

A : Donc tes parents t'ont toujours soutenue pour ça ?

J : Oui.

A : Ok !

J : C'est une chance.

A : Oui, ce n'est pas la chance de tout le monde d'avoir des parents comme ça. Et en deuxième année, vous devez faire un projet, c'est ça ? Je ne sais pas si on vous en a déjà parlé.

J : Oui, je crois bien.

A : Et tu sais déjà ce que tu aimerais bien faire, toi ? Ou tu ne sais pas encore ?

J : Franchement, je ne sais pas encore, mais je voudrais bien mettre des poubelles dans notre école. Parce que des fois, c'est trop sale. Les élèves...

A : Oui, dans les toilettes ou juste partout ?

J : Partout. Parce que des fois, dans la cour, tu viens, tu trouves trop sale. Il y avait une survivante qui était là-bas, tout était nickel. Mais dès qu'elle est partie, les autres... Quand tu fais une bêtise, ils ne te donnent rien. Quand tu viens, ils te donnent le billet. Et il n'y a pas d'heures de ramassage.

A : Il y a vraiment zéro poubelle ?

J : Si, il y a des poubelles, mais seulement dans les salles de classe. La cour, c'est...

A : Oui, ok. Donc, tu aimerais bien faire ça. Et pour toi, pourquoi tu aimerais bien devenir une leader ?

J : D'abord, pour changer le monde. Le Sénégal, je veux dire. Pas le monde. Parce qu'ici, au Sénégal, les femmes... Je peux dire même en Afrique, les femmes sont minimisées. Elles nous disent que vu que tu es une femme, tu dois te marier, ta place est à la cuisine, tu dois être au foyer. Moi, je suis contre ça. C'est pourquoi je me dis qu'être leader, ça me permettra d'aider d'autres filles à trouver leur vocation, à

faire ce qu'elles aiment, et pas seulement rester dans la cuisine. Parce qu'il y a des filles qui n'aiment pas cuisiner. Mais qui sont obligées de le faire.

A : Oui, c'est clair. Et pour toi, c'est quoi la femme leader idéale que tu aimerais devenir ?

J : Déjà, je voudrais être avocate, spécialisée sur les droits de la femme, avoir mon bureau, mes assistants et tout. Pouvoir aider ma maman qui a trop souffert, je crois. Et mon papa, bien sûr. Faire des choses incroyables. Aider les femmes en situation de besoin, les filles violées ou bien maltraitées. Lutter aussi contre les violences conjugales. Parce que beaucoup de personnes en souffrent. Et je voudrais lutter contre ça. Je voudrais être un exemple.

A : Un exemple pour les autres, que ce soit pour ta famille ou pour les amis ?

J : Pour tout le monde dans la communauté. Le Sénégal. Et même les Guinéens !

A : Ici dans la communauté, à Cap Skirring, est-ce qu'il y a des femmes qui t'inspirent ? Est-ce que tu as des modèles ? Des femmes, que tu te dis, moi je veux être comme elle ?

J : Non...

A : Tu n'as pas vraiment un modèle ? Ou des influenceuses ?

J : Sauf l'autre, X, elle était maire de Dakar de 2009 à 2022. Et franchement, parler de son histoire, je la lis chaque fois. Elle m'inspire. Je l'adore.

A : Ok. Il n'y a pas d'autres personnes à qui tu penses ?

J : Non, sauf la juriste qui était là aussi.

A : Oui, elle était géniale. Du coup, par rapport au fait que tu veux devenir avocate, tu savais déjà avant de commencer le programme que tu voulais faire ça ?

J : Oui, depuis que je fais la CM1, je crois.

A : Ah oui ?

J : Oui, j'hésitais. Mais après notre formation avec la juriste, je suis partie, je suis rentrée. Le soir, mon père est rentré. Je lui ai dit « Papa, je me suis décidée. Maintenant, je veux être avocate ». Il m'a dit « qu'est-ce qui s'est passé ? » Moi, j'ai passé une très bonne journée et franchement, j'ai trouvé ce que je voulais faire.

A : Donc tu savais déjà, mais tu n'étais pas sûre ?

J : Voilà.

A : Et le fait d'avoir rencontré la juriste, ça t'a rendu sûre ?

J : Voilà. Plus motivée que jamais.

A : Est-ce que tu as des interactions avec les autres générations de jeunes filles leaders ?

J : C'est-à-dire ?

A : Est-ce que des fois, tu parles avec les autres générations Est-ce qu'il y en a qui t'inspirent ?

J : Oui, il y a déjà une fille au lycée, des jeunes filles leaders. Je crois qu'elle fait partie de la première génération. Et franchement, sa manière de parler, de s'exprimer, aussi sa manière de faire, son voile elle-même, m'inspirent.

A : Ça te donne envie de continuer, c'est ça ?

J : Oui, ça me donne envie de continuer l'aventure.

A : Et pour l'instant, c'est vrai que c'est le début du programme, mais qu'est-ce que tu as préféré dans les formations ? Quelle formation est-ce que tu as préférée ?

J : Avec la juriste.

A : Oui, si c'est ça que tu veux faire ! Et tu penses que le programme, il est utile ? Tu penses que c'est utile de former les filles sur le leadership ?

J : Oui.

A : Pourquoi ?

J : Parce que déjà, ça leur permet de savoir ce qu'elles veulent faire et aussi à trouver leur vocation. Et ce qui est rare dans le Sénégal.

A : C'est sûr. Il n'y a pas beaucoup de choses comme ça, comme les jeunes filles leaders ? C'est un peu rare.

J : C'est un peu rare, oui. Donc faire partie de ce programme, vraiment, c'est une chance aussi.

A : Et toi, tu te sens bien engagée dans le programme ? Tu viens à chaque réunion ?

J : Oui. Sauf une seule que j'ai ratée, mais aussi, c'était notre prof d'EPS. Il m'a dit que si je ne viens pas, j'ai moins cinq. Je suis trop nulle en sport.

A : Ok ! Je réfléchis, si j'ai d'autres questions. Si jamais il y a des trucs dont tu veux parler, tu peux me dire. Est-ce que tu penses que ce serait possible, pas maintenant, mais un jour que je rencontre tes parents ? Ou juste ton papa ? Ou juste ta maman, n'importe ? Un des deux, ou les deux. Parce que du coup, j'aimerais bien aussi interroger les parents pour voir ce qu'ils en pensent. Même si tu m'en as déjà parlé, mais parler avec eux, ça peut être chouette aussi. Je ne sais pas si ce serait possible, s'ils seraient d'accord ?

J : Oui, je crois que mon père n'aura pas de problème avec ça. Je vais lui en parler.

A : Ok, c'est gentil. Si jamais tu peux m'envoyer un message. Tu n'as rien à rajouter ? Quelque chose dont on n'aurait pas parlé, qui te semble important ?

J : Non, je ne sais pas.

A : Que j'aurais oublié ?

J : Non, c'est bon.

A : Merci beaucoup en tout cas. »

Entretien 4.2

A : « Pour commencer, est-ce que tu pourrais me dire quelles étaient tes motivations pour rejoindre le club des Jeunes filles leaders ? Pourquoi tu l'as rejoint ? Tu es bien de la quatrième génération ?

K : Oui, quatrième génération.

A : Pourquoi tu t'es dit que tu allais rejoindre les jeunes filles leaders ?

K : Depuis qu'on m'a dit que je pouvais m'intégrer dans ce groupe, je ne savais pas comment le faire. Après, depuis qu'on a fait des informations, j'ai entendu les informations, j'ai demandé, ils m'ont tout expliqué, j'ai dit d'accord, je veux participer.

A : Et tu trouvais ça intéressant ? Pourquoi tu t'es dit que tu voulais suivre une formation pour le leadership ?

K : C'était intéressant pour moi parce que je ne savais même pas qu'une femme avait le droit de faire des choses. Mais depuis que j'étais là, j'ai compris qu'une femme doit être respectée et qu'une femme doit se défendre de son côté. Je ne savais pas, mais depuis que je suis intégrée dans ce groupe, je comprends beaucoup de choses.

A : Ça te permet d'apprendre beaucoup de choses, des choses que tu ne savais pas avant ?

K : Oui.

A : Comme quoi par exemple ?

K : Les droits de la femme, et l'informatique. Mais moi je ne savais pas qu'on faisait aussi l'informatique, de parler comme ça sur le groupe. Je ne pouvais pas même parler devant un public. Mais depuis que j'étais là, j'ai compris, j'ai essayé. Je pense que maintenant, je peux le faire sans problème.

A : Et pour l'instant, c'était quoi la formation que tu as préférée ?

K : La formation que j'ai préférée, c'était de peindre sur les tableaux. Comme ça, j'ai préféré aussi faire l'avocate. J'aime ça.

A : Ok. Il y a une raison ? Pourquoi tu aimais bien l'avocate ? Juste comme ça, tu trouvais ça intéressant ?

K : Oui, je trouve ça intéressant. Pour défendre quelqu'un qui a la raison. J'aime la défendre.

A : Oui, juste, tu as dit que tu avais appris beaucoup par rapport aux droits des femmes, par exemple. Est-ce que c'est parce qu'avant, tu ne connaissais pas quels droits il y avait ?

K : Oui.

A : Mais tu savais que les femmes avaient des droits ?

K : Non, je ne connaissais pas.

A : Ok, donc ça permet vraiment d'ouvrir des perspectives sur plein de choses. Et est-ce que tu savais que par exemple, une femme pouvait être avocate et tout ça ?

K : Oui.

A : Ok. Mais tu ne savais pas trop comment ?

K : Non, je ne savais pas. Je ne savais pas comment une femme pouvait se débrouiller pour être avocate.

A : Et toi, tu sais déjà ce que tu aimerais faire plus tard ?

K : Oui.

A : C'est quoi ?

K : Être une avocate.

A : Ah oui ! Et tu le savais déjà avant ça ?

K : Non. C'est là que j'ai posé des questions. On m'a dit que si tu veux être avocate, il faut juste que tu écoutes les raisons et que tu comprennes les choses. Il ne faut pas, bon, venir comme ça brusquement pour parler. Il faut juste avoir le sens d'écoute.

A : Ok. Et c'est la formation avec la juriste qui t'a donné envie d'être avocate ?

K : Oui.

A : Ou déjà avant, tu savais ?

K : Non, je ne savais pas. C'est le premier (...) qu'on a fait ici. C'est ce jour-là que j'ai décidé, c'est fini, j'aimerais être avocate.

A : Et toi, dans le futur, enfin dans le futur, aussi maintenant en fait, pourquoi tu aimerais devenir une femme leader ?

K : Une femme leader ? Je veux devenir une femme leader parce que je ne veux pas être une femme qui reste juste au foyer. Je veux être une femme indépendante, qui sait se défendre, mais je ne veux pas dépendre aussi des gens.

A : Ok. Donc pour toi, une femme leader, c'est une femme qui ne reste pas dans son foyer et qui est vraiment indépendante ? C'est ça ? C'est une femme qui ne reste pas dans son foyer forcément, pour travailler ?

K : Pour travailler, elle peut même rester dans son bureau et travailler, mais elle ne va pas dépendre de son mari.

A : Être indépendante ? Donc pour toi, si tu dois te dire ce que c'est une femme leader, tu dirais que c'est quoi ?

K : Je dirais qu'une femme leader, c'est juste une femme qui n'aime pas qu'on la maltraite, qu'elle ne veut pas qu'on lui fasse du mal. Elle veut toujours qu'elle soit heureuse et que si elle voit du mal, elle dira la vérité.

A : Ok ! Et toi, avec le programme des jeunes filles leader, enfin grâce au programme, est-ce que tu aimerais amener des changements dans ta communauté ?

K : Oui.

A : Quel genre de changements ?

K : Comme ici, il y a des hommes qui frappent même leurs femmes et il y a des femmes qui vont au jardin pour cultiver. Si elles reviennent tard, elles ne savent même pas ce qu'ils font. Ils vont rester comme ça, chaque jour elles vont aller au jardin pour arroser et elles ne trouvent rien de bon. Après, il n'aura plus de bénéfices pour eux.

A : Tu expliquais juste avant que c'était pour toi une femme leader, une femme qui dit ce qu'elle pense, qui n'accepte pas d'être violente, etc. Pour toi, dans la communauté, des gens que tu connais, est-ce qu'il y a beaucoup de femmes leaders ?

K : Oui. Il y a des femmes leaders, comme là-bas, X. Elle habite à côté de Cabrousse.

A : Et c'est qui ?

K : J'ai oublié même son nom. On l'appelle X.

A : Et elle fait quoi dans la vie ?

K : Elle, si tu as des problèmes, tu peux aller la voir et tu vas lui expliquer tout ce que tu as. Elle va t'aider de son côté. Elle va même te conseiller. Même si tu as des problèmes, tu lui parles, elle ne va pas rien faire. Elle va t'aider pour rentrer chez toi.

A : Ok. Et est-ce qu'il y a d'autres gens dans la communauté qui t'inspirent ? D'autres gens, d'autres femmes inspirantes qui t'inspirent et que tu voudrais être comme elles ?

K : Oui. Comme Tayasi. Elle est la coach d'une équipe de basket. C'est comme elle. Elle est une basketteuse.

A : Ok ! Et sur les réseaux sociaux, peut-être, est-ce qu'il y a des influenceuses ici vers Cap Skirring, aux alentours ?

K : Je ne sais pas. Non.

A : Et est-ce que, indépendamment de ce qu'on entend par influenceuse, est-ce qu'il y a des femmes qui sont sur les réseaux et qui font passer des messages pour le droit des femmes, par exemple ?

K : Oui. Il y a des gens qui sont dans les réseaux sociaux, qui envoient tous les messages des droits de la femme.

A : Ah oui. Et ce sont des gens qui habitent par ici ou pas ?

K : Ils sont de Dakar.

A : Ok. Et toi, tu les suis et donc ça te motive encore plus d'être avocate ?

K : Oui.

A : Tu aimerais bien être avocate pour les droits de la femme ? Ou pour autre chose ?

K : Oui. Les droits de la femme.

A : On revient un peu au début. Comment est-ce que tu as entendu parler du programme, avant de rejoindre les jeunes filles leaders ? Comment tu as connu Casamasanté et le projet des jeunes filles leaders ?

K : Casamasanté, je l'entendais, mais je ne savais pas qu'il y avait des jeunes filles leaders. C'était une fois que Tata XX était là-bas à l'école pour dire aux élèves, s'ils veulent entrer aux jeunes filles leaders, il n'y a qu'à venir là-bas à Casamasanté pour les intégrer. Depuis ce jour-là qu'on était là.

A : Ok. Et la sélection, ça s'est fait comment ?

K : On a signé avec nos prénoms et noms. Après, on nous a donné un papier pour donner ça à nos parents pour qu'ils viennent ici, pour nous autoriser à venir ici chaque jour, quand Casamasanté nous appelle. C'est comme ça qu'on l'a fait.

A : Ok. Et tu ne sais pas comment Casamasanté choisissait les filles ? En fonction de quels critères ? Parce qu'il y en a plein qui n'ont pas été prises, je suppose ?

K : Non. Il y a des gens. On prend beaucoup de gens. Mais si on appelle pour faire une réunion ou une formation, on regarde s'il y a beaucoup de gens qui viennent, si c'est les mêmes personnes qui viennent. Oui, il y a des gens qui ne viennent pas. Alors on les élimine.

A : Ok. Et tu as parlé de tes parents, juste avant, qu'il fallait leur demander l'autorisation et tout ça. Ils étaient d'accord, toi, tes parents ?

K : Oui.

A : Directement, il n'y avait pas de problème ?

K : Non, non.

A : Ok. Est-ce qu'ils te soutiennent ? Pour être avocate, etc. ?

K : Oui.

A : Tu leur en as parlé ?

K : Oui.

A : Ils pensent quoi du programme, tu sais ?

K : Programme ?

A : Des jeunes filles leaders.

K : Mon père n'est pas là-bas à la maison. C'est ma mère qui est là-bas.

A : Ok. Et ta mère, elle trouve que c'est bien ?

K : Oui.

A : Et toi, qu'est-ce que tu aimerais apprendre avec les jeunes filles leaders, pour les deux, trois années qui viennent ? À quoi tu t'attends ? Qu'est-ce que tu aimerais apprendre ?

K : J'aimerais apprendre à connaître les gens, et à bien parler devant un public, et de voir une personne pour le mieux. Et de rester aussi sage dans la discipline.

A : Ok. Et en deuxième année, vous devrez faire un projet communautaire. Je ne sais pas si on vous en a déjà parlé ?

K : Oui, on nous en a déjà parlé.

A : Et toi, tu sais déjà ce que tu aimerais bien faire l'année prochaine ?

K : Non.

A : Tu ne sais pas encore ? Tu n'as pas encore réfléchi ?

K : Non.

A : Ok. Est-ce que tu trouves que, bon là c'est encore le début du programme, donc c'est peut-être un peu difficile à dire, mais est-ce que tu trouves que c'est utile, le programme des jeunes filles leaders, dans la société en général ? Est-ce que tu trouves que c'est utile que Casamasanté fasse ça pour les jeunes filles ?

K : Oui, c'est utile. Comme ici au Cap, bon on trouve partout des ordures. Et nous les jeunes filles leaders, on aimerait faire comme une petite (...) pour balayer (...). Mais nous les jeunes filles... L'année passée, j'ai vu des jeunes filles leaders qui balayaient la route. Je leur ai dit, pourquoi vous faites ça ? Elles m'ont dit que c'est leur travail, parce que les jeunes filles leaders doivent engager à faire tout. J'ai dit d'accord. Je les ai vues sur la route.

A : Et c'est en voyant ça que tu t'es dit que tu aimerais faire partie des jeunes filles leaders ?

K : Oui, parce qu'elles balayaient, chaque dimanche, la route.

A : Et tu trouves que c'est quelque chose d'important ?

K : Oui.

A : Dans les différents sujets qui ont déjà été abordés avec les formations : les droits des femmes, la prise de parole en public, le leadership aussi... Vous avez eu une formation sur le leadership ?

K : Non, pas encore.

A : Ah, ok. Vous avez eu quoi pour l'instant, à part la juriste, prise de parole en public ? Vous avez eu d'autres choses comme formation ?

K : Non.

A : Et c'est quoi que tu trouves le plus important ? Je veux dire, pas juste en termes d'intérêt, mais au niveau de la communauté ici ? Tu penses que c'est quoi qu'il manque le plus ? Qu'il faut qu'il y ait, parce que ça ne va pas ? S'il y a quelque chose qui ne va pas.

K : Ici, dans la communauté, c'est la violence. Bon, tu regardes juste, c'est les hommes qui.... Comme les gens à côté de nous là-bas, il y a des hommes qui battent leur femme là-bas. Et puis ça, ce n'est pas normal. Mais comme si tu parles, on dit que toi tu es une petite fille, tu ne connais rien. C'est comme ça (à cause de ça) qu'on ne parle pas.

A : Et toi, tu aimerais bien changer ça ?

K : Oui.

A : On considère que les enfants, les jeunes de manière générale, ne peuvent pas donner leur avis ?

K : Oui.

A : Les femmes ou aussi les garçons ? On dit que les enfants ne peuvent pas parler, ne peuvent pas donner leur avis. C'est juste pour les filles ou aussi pour les garçons ?

K : C'est pour les filles et les garçons.

A : Pour les deux ?

K : Oui.

A : Ok. Tant qu'on est sur le sujet, le programme ici, c'est juste pour les jeunes filles. Est-ce que toi, tu trouves que ce serait bien aussi qu'il y ait un programme un peu semblable pour les garçons ? Où c'est

plus important pour les filles, parce qu'elles sont plus défavorisées ? C'est quoi que tu penses, à propos de ça ?

K : Je propose qu'il y en ait aussi pour les garçons. Pour que s'ils veulent faire quelque chose sans regretter, et s'ils veulent défendre aussi quelqu'un qui n'a rien fait, ils peuvent le faire. Mais bon, ici au Cap, il y a des garçons qui ont déjà eu leur diplôme, mais ils ne font rien ici au Cap Skirring, ils sont là en train de s'asseoir.

A : Ok. Donc tu penses que les garçons aussi ont besoin d'apprendre pour le leadership et tout ça ?

K : Oui.

A : Ok. Et pour toi, le leadership féminin, ça veut dire quoi ?

K : Ça veut dire qu'une fille doit être respectée, et elle ne doit pas faire pour qu'on soit une fille trop...

A : C'est une fille qui sait se défendre, c'est ça que tu veux dire ?

K : Oui, c'est ça.

A : Ok. Et pour toi, est-ce qu'une femme leader, ça veut aussi dire quelqu'un qui a de l'influence au niveau de la communauté ?

K : Non.

A : Ok. Et le fait que ici le programme propose des formations qui sont différentes, et qui peuvent, par exemple avec la juriste qui est venue, qui peuvent vous apprendre de nouvelles choses, pour l'avenir, et que tu te dis « ah en fait je pourrais faire ça plus tard ». Est-ce que c'est pour toi quelque chose d'important ?

K : Oui.

A : Est-ce que tu penses que les gens ici ne savent pas forcément ce qu'ils veulent faire après ? Qu'ils ne savent pas ce qu'ils veulent faire dans leur vie ?

K : Oui. Il y a des gens qui sont comme ça, comme les garçons. Ils ont leur diplôme, mais ils ne savent pas là où aller. Ils ont déposé leur diplôme pour aller faire des menuisiers, des sourdeurs. Ils rejoignent là-bas les gens, à la plage, pour aller jouer avec eux, se blesser. Et ils viennent pour s'asseoir ici. Ils ne vont pas travailler. Et leur diplôme est là.

A : Ils ont quand même fait un diplôme, mais ils ne travaillent quand même pas ?

K : Oui, ils ont un diplôme, mais ils ne travaillent pas.

A : Tu penses que c'est parce qu'ils ont fait un diplôme sans trop réfléchir à quoi faire et du coup en fait ça ne leur plaît pas ? Ou c'est juste que peu importe ce qu'ils fassent, ils n'auraient quand même pas travaillé ?

K : Bon, ils ont leur diplôme, mais ils ne savent pas ce qu'ils vont faire à l'avenir. C'est pour ça.

A : Ok. Donc là ici, le programme, pour la quatrième génération, ça a commencé quand exactement ?

K : Bon, je ne me rappelle pas parce que moi je suis venue en retard.

A : Ah, ok. Tu es arrivée après les autres ? Et tu es arrivée quand toi ?

K : Moi je suis arrivée début janvier, je pense.

A : Ah oui, ok. Et les autres tu sais plus ou moins quand ils ont commencé ?

K : Parce que bon, je n'étais pas là. J'étais à Ziguinchor, c'est pour cela.

A : Et ils ne t'ont pas dit quand ça avait commencé ?

K : Non, je ne l'ai pas demandé. Moi je suis venu après et ils m'ont dit qu'il y a des jeunes filles qui étaient là. Et si tu veux les rejoindre, il faut venir ici à Casamasanté. Parce que tu n'étais pas là ce jour-là. J'étais malade, c'est pour ça.

A : Ok. Et pour l'instant, tu es contente d'avoir rejoint les jeunes filles leaders ?

K : Oui.

A : Est-ce que tu penses que, il n'y a pas eu encore beaucoup, mais sur les 2-3 mois que tu as déjà fait, ça te rapproche déjà d'être une leader ?

K : Oui.

A : Ok. Ça t'a appris quoi à ce niveau-là, au niveau d'être une leader ? Qu'est-ce que maintenant tu fais, ou comment est-ce que tu te comportes mais qui n'était pas le cas avant ?

K : Parce que auparavant j'étais timide. Je n'osais même pas parler devant une personne, devant un jeune public même. Je pleurais quand je les ai vus. Mais maintenant, je peux parler devant un public. Ça me fait quelque chose.

A : Ok ! Alors je sais que je t'ai déjà posé la question tout à l'heure, et que tu as dit que tu n'avais pas encore spécialement réfléchi. Mais si on te demandait maintenant de choisir un projet à faire l'année prochaine, tu voudrais faire quoi ?

K : Bon, je veux faire l'élevage. J'ai vu mon père. Les poulaliers qui étaient là-bas chez nous, je l'ai vu. J'ai dit que quand je serai grande et que j'aurai eu ce que je veux, je veux faire des poulaliers.

A : D'accord, je vois. Et niveau des jeunes filles leaders ?

K : Des jeunes filles leaders ?

A : Mais c'est intéressant quand même. Mais au niveau des jeunes filles leaders ici, l'année prochaine, il faudra faire un projet tous ensemble. Je sais pas si c'est tous ensemble. Enfin, en groupe, en tout cas. Et ça peut être différentes choses. Par exemple, ce que tu avais vu l'année passée, les jeunes filles qui ramassaient des déchets, ou aller dans les écoles pour parler des violences basées sur le genre, ou de l'hygiène menstruelle, des choses comme ça. Pour toi, c'est quoi que tu penses serait le plus important de faire ?

K : Le plus important de faire, je crois faire d'abord un jardin et défendre aussi les violences basées sur les femmes.

A : Ok. Et ça, les violences faites aux femmes, les violences basées sur le genre, t'as dit plutôt que c'était quelque chose de très important, de combattre ça. Tu trouves que c'est un vrai problème ici ?

K : Oui.

A : Et est-ce que les femmes qui en sont victimes, tu trouves qu'elles arrivent à se défendre ou pas ?

K : Non. Elles n'arrivent pas à se défendre parce qu'elles ont peur.

A : Et pourquoi est-ce que tu penses qu'elles ont peur et qu'elles osent pas se défendre ?

K : Parce que même si tu t'assieds avec eux (elles), elles se mettent au coin, et elles pleurent. Mais tu ne vois pas ses larmes. Tu les vois souffrir. Pour les aider, si tu leur demandes, elles disent que non, il n'y a rien du tout. Comme si il y avait une menace, « si tu dis ça, je te ferais ça ».

A : Ok. Et tu as parlé du fait qu'à la maison, il y avait juste ta maman qui est là ?

K : Oui.

A : Ça se passe comment à la maison au niveau de la prise de décision et tout ça ? C'est ta maman toute seule qui prend les décisions ?

K : Non. Pas ma maman seulement. Et sa petite sœur. Sa petite sœur, c'est là-bas.

A : Ok. Donc, pour toi, est-ce que ta maman, c'est une femme leader ?

K : Non.

A : Non ? Pourquoi pas ? Si je peux demander ?

K : Oui.

A : Pourquoi est-ce que tu ne penses pas que c'est une femme leader ?

K : Bon. Je lui ai dit que je vais à Casamasanté. Elle m'a demandé « pour quoi faire ? ». Je lui ai expliqué. Elle m'a demandé « maintenant si les projets que tu fais là-bas, si ça se termine, qu'est-ce que tu voulais être ? » Je lui ai dit. Après, elle m'a dit que « tu sais que comme toi et ta petite soeur qui est là, vous êtes les seuls gens que j'ai ici au Cap. Maintenant, si tu pars, je la laisse ici à continuer à faire du jardin ». Bon. Et puis, elle ne se sent pas bien. C'est pour ça qu'elle me demande tout ça.

A : Ok. D'accord. Est-ce que tu penses qu'il y a des choses dont on n'a pas parlé et qui te semblent importantes par rapport aux filles leaders ? Quelque chose que tu aimerais dire, que j'aurais peut-être oublié ?

K : Je pense que j'ai tout dit.

A : Ok, c'est déjà pas mal ! Je repense à une question, j'ai un peu demandé mais on n'a pas été dans les détails, au niveau de la communauté, toi, plus tard, quand tu seras une femme leader, une vraie leader, qu'est-ce que tu voudrais changer ? Tu as parlé des violences basées sur le genre. En plus de ça, qu'est-ce que tu penses qui devrait être changé ? Aussi, comment est-ce que tu penses qu'il faudrait le faire ?

K : Bon, je voudrais changer les gens qui ont leur diplôme et qui restent ici au Cap, sans rien faire.

A : Ok, d'accord. Est-ce que ceux qui travaillent, ils restent ici ou ils vont ailleurs ?

K : Bon. Il y a ceux qui travaillent, qui partent. Mais les gens qui ont le BAC, ils ont le BAC, mais leur moyen n'est pas tout satisfait. Ils sont là, si tu leur demandes « pourquoi tu ne pars pas au travail » ils disent « bon je n'ai pas de travail pour l'instant ».

A : D'accord. Et au niveau des femmes, c'est aussi le cas ? Est-ce qu'il y a beaucoup de femmes qui ont leur diplôme et... ?

K : Oui, il y a des femmes qui ont leur diplôme et elles restent au foyer sans rien faire.

A : Ok. Et pourquoi ? Pourquoi elles restent dans leur foyer et elles n'utilisent pas leur diplôme ?

K : Bon. J'ai une fois demandé à une femme. J'ai entendu dire qu'elle a son diplôme de baccalauréat. Je l'ai demandé pourquoi elle ne cherche pas un travail. Elle dit qu'elle s'est mariée tôt et qu'elle a des

enfants. Elle ne peut pas laisser ses enfants pour aller travailler. Et ici, elle ne sait pas qui va prendre soin de ses filles. C'est pour cela qu'elle ne peut pas aller, elle reste là-bas avec son diplôme. Elle l'a gardé. Et là où elle est, c'est un village, mais il manque de professeurs. C'est pour cela.

A : Ok. D'accord. Et au niveau des femmes leaders, si tu devais expliquer pour toi qu'est-ce que tu penses qu'une femme leader ferait si elle était dans cette situation-là ? Donc, qu'elle ait une famille et qu'il faut que quelqu'un s'en occupe. Pour toi, une femme leader, elle fait quoi ? Elle fait ça, elle reste à la maison pour s'occuper des enfants ou elle fait autre chose ? Tu penses quoi ?

K : Non. Elle va chercher une bonne pour rester chez elle, et la paie chaque fin de mois pour qu'elle prenne soin de ses filles. Et elle, elle va aller avec ses amis pour leur demander une aide. Si elle ne peut pas partir, elle va demander à une fille pour aller à sa place pour faire sa demande. Après, bon, si elle devait faire des concours, elle vient pour rester chez elle et la femme va partir faire des concours.

A : Ok. Donc, elle trouverait un moyen pour qu'il y ait quelqu'un pour s'occuper de ses enfants pendant qu'elle n'est pas là ? Mais elle irait quand même travailler ?

K : Oui.

A : D'accord. C'est intéressant. Et plus tard, toi, tu veux faire ça ? Enfin, déjà, est-ce que tu veux avoir une famille ?

K : Oui.

A : Tu veux avoir des enfants ?

K : Oui.

A : Mais tu veux quand même travailler ?

K : Oui, une femme indépendante.

A : Ok ! Et tu voudrais faire ça ici, à Cap Skirring ? Tu veux aller ailleurs ?

K : Non, je ne veux pas faire ça à Cap-Skirring.

A : Non ? Ok. J'avais une question mais j'ai oublié. C'est pas grave. Ok, c'est bon pour moi. Sauf si tu as quelque chose à rajouter qu'on n'a pas abordé et que tu penses qu'il est indispensable d'en parler ?

K : Bon. Je trouve ça super de venir ici chaque jour, de me distraire avec mes amis et de changer des idées avec mes amis aussi. Quand on nous donne un travail, on le fait de bon cœur. On est là, comme frères et sœurs. On reste ici ensemble jusqu'à un certain moment pour rentrer. Je trouve ça super.

A : Ok. Donc tu aimes bien venir ici pour voir tes amis aussi, c'est ça ?

K : Oui.

A : Vous êtes comme des sœurs avec les autres jeunes filles leaders ?

K : Oui.

A : C'est chouette. Pourtant, ça ne fait que quelques mois que vous vous connaissez ! Donc après trois ans, ce sera vraiment... Est-ce que tu penses que ce serait possible que je rencontre ta maman un jour ? Je ne sais pas si elle serait d'accord ?

K : Oui !

A : Pour lui demander ce qu'elle pense du programme aussi. Elle, elle connaît les jeunes filles leaders ? Enfin, elle sait ce que tu viens faire ici à Casamasanté ?

K : Oui, elle sait.

A : Peut-être lui demander ce qu'elle pense. Pour avoir son avis.

K : Oui.

A : Tu crois que ce serait possible ? Elle ne trouverait pas ça bizarre ?

K : Non, non.

A : Ok, c'est gentil. Tu me diras alors si elle est d'accord ou pas. Si elle n'est pas d'accord, ce n'est pas grave.

K : Vous allez venir quand ?

A : Quand tu veux !

K : Ok, je vais vous envoyer un message et je vais rester là-bas.

A : C'est gentil. Merci. Je peux aussi aller chez toi si c'est plus simple, pour pas que ta maman se déplace. C'est comme elle préfère.

K : Ok

A : Merci beaucoup pour la discussion ! »

Entretien 4.3

A : « Tout d'abord, je voulais te demander, pourquoi est-ce que tu as voulu rejoindre le club des jeunes filles leaders ? Quelles étaient tes motivations ?

F : Mes motivations ? Juste, à l'école, au CM d'abord, j'entendais mes amies dire « les jeunes filles leaders, on doit aller prendre une autorisation pour y aller », etc, « qu'est ce que vous faites là-bas ? » « Ils nous forment, à ta santé d'abord, comment s'exprimer en public, comment parler. » Après tout ce temps, moi aussi, cette fois-ci, je me suis engagée pour venir m'exprimer.

A : Ok, c'est parce que tu as entendu autour de toi en parler, tu t'es dit, ça peut être chouette ?

F : Oui, parce que ça m'intéresse beaucoup. Parce que, aussi, moi, le problème, c'est que je ne peux pas m'exprimer en public, même en classe.

A : Je comprends !

F : Si je veux répondre à la question, j'ai peur pour aller au tableau là.

A : Et du coup, tu as envie, grâce au programme, d'apprendre à parler en public ?

F : Oui, surtout. Mais jusqu'à présent, c'est un peu compliqué, mais il faut oser.

A : C'est le début, après 3 ans, ça va aller ! Et donc, pour toi, tu veux suivre le programme pour mieux apprendre à parler en public. Et est-ce qu'il y a d'autres raisons ? Pourquoi est-ce que tu aimerais bien devenir une leader ? Il n'y a pas d'autres raisons ?

F : Si. Je voulais être leader pour régler certains cas entre mes amis. Si peut-être ils ont des problèmes, des fois d'autres viennent à l'école, avec un peu des soucis, il y a des problèmes à la maison. Pour les conseiller.

A : Ok. Donc tu aimerais bien aider les autres ?

F : Oui.

A : Que ce soit ta famille ou tes amis ?

F : Oui. Ok.

A : Au niveau de ta famille, justement, chez toi, ça se passe comment ? Tu as tes deux parents qui sont à la maison, les deux travaillent ?

F : Non, bon. Il y a mon père qui travaille, ma mère qui est une femme de ménage. Et chaque fin de mois, on la paie.

A : D'accord. Et ton père, il fait quoi ?

F : C'est un boutiquier.

A : D'accord. Et tes parents, ils étaient d'accord que tu rejoignes le club des jeunes filles leaders ? Ils sont contents pour toi ?

F : Oui, parce que si on va faire un programme, je pars à la maison, je leur explique, ils disent « mais c'est bien », suivre la santé aussi, comment s'exprimer en public, comment parler, régler certains problèmes entre amis, même dans la famille aussi.

A : Et toi, il n'y a pas des tâches que tu dois faire à la maison et que, du coup, tu ne sais pas faire parce que tu dois venir à Casamasanté ?

F : Si, des fois, mais ma mère le fera à ma place.

A : Ah, ok ! Tu as des frères et soeurs ?

F : Oui.

A : C'est combien de frères, combien de soeurs ?

F : Ah, je ne sais pas. Mon père a 3 femmes ! Chez ma mère, j'ai un frère et une petite soeur. Et mon père en a trois.

A : Ok. Et aussi, au niveau de la répartition des tâches à la maison, c'est qui qui s'occupe des tâches de manière générale ?

F : Si je devais venir ici ?

A : De manière générale. C'est qui qui fait la vaisselle, le rangement, etc. ?

F : C'est moi. Si ma mère part au travail, des fois, je descends tout. Je viens, je vais au marché, pour cuisiner aussi.

A : Ok. Et quand tu viens à Casamasanté, c'est ta mère qui le fait ?

F : Oui.

A : Et ton frère le fait aussi parfois ou pas ? Il a quel âge ?

F : Je pense, 13 ans.

A : Et il aide à la maison ?

F : Oui, il m'aide. Des fois la cuisine, des fois la vaisselle, il nettoie.

A : Ok. Donc, tout le monde aide à la maison plus ou moins ?

F : Oui.

A : Il n'y a pas des gens qui font plus ?

F : Non.

A : Ok. Et toi, grâce au programme des jeunes filles leaders, est-ce que tu aimerais apporter des changements dans ta communauté ?

F : Oui.

A : Quel genre de changements ?

F : Sensibiliser les jeunes filles à propos des grossesses précoces et aussi leurs droits, surtout les droits de la femme. Parce que certains disent que les droits de la femme, c'est... Une femme ne doit pas aller au travail, sa place c'est d'aller au foyer, de rester au foyer.

A : Ok. Et tu trouves que les grossesses précoces, c'est un problème ici ?

F : Oui.

A : Tu aimerais bien changer ça et aussi pour les droits de la femme ?

F : Oui.

A : Et tu parles des droits de la femme, tu trouves que c'est un problème au niveau de ta famille, ou de la communauté, ou de toute la région de manière générale ?

F : C'est un problème dans ma famille, oui. Il y a d'autres membres de ma famille qui ne laissent pas leurs femmes aller au travail, toujours c'est de rester à la maison. Mais moi j'essaie de les conseiller mais ils ne m'écoutent pas. Ils disent « toi tu es trop petite ». Ils pensent souvent que c'est les adultes ou les grands qui ont raison et pas les enfants.

A : Les enfants ne peuvent rien dire ?

F : Oui.

A : Enfin, on ne les écoute pas quoi ?

F : Oui.

A : Et toi, tu trouves que la place de la femme, c'est pas à la maison ?

F : Oui, c'est pas à la maison. Elle peut aller travailler, (...) pour gagner un peu d'argent pour aller payer quelques choses.

A : Et toi, tu aimerais bien faire quoi plus tard, tu sais déjà ?

F : Moi ? Avec la formation de la juriste. J'ai bien aimé, et moi aussi j'aimerais être comme elle.

A : Ah oui ? Tu trouves que c'est une leader ?

F : Oui.

A : Et par « être comme elle », tu veux dire que tu aimerais bien être une femme leader au sens général, ou tu veux être juriste ?

F : Je veux être juriste.

A : Tu veux être juriste ?

F : Mais je veux être leader.

A : Tu veux être les deux ?

F : Oui, mais il faut oser.

A : Mais tu veux faire du droit plus tard alors ?

F : Oui.

A : Tu savais déjà que tu voulais le faire avant qu'elle vienne ici ?

F : Non, moi je ne savais pas. Tout le temps je disais que je serai médecin ou bien avocate. Mais avec la formation de la juriste, j'ai bien aimé et aussi j'ai essayé.

A : Donc tu ne savais pas trop avant et depuis la formation ça t'a aidé à mieux savoir ?

F : Oui.

A : Ok. Donc tu dis qu'avant c'était médecin mais, ce n'était pas très précis ?

F : Oui, je ne savais pas.

A : Est-ce que du coup tu trouves que c'est bien d'avoir des présentations de métiers et d'avenir différentes pour pouvoir choisir ?

F : Oui.

A : Je veux dire, ici à Casamansanté.

F : Oui, oui.

A : Est-ce que tu trouves que c'est un problème ici au niveau de la communauté que les gens ne savent pas trop ce qu'ils veulent faire plus tard ? Ou pas ?

F : Je ne sais pas. Peut-être. Peut-être beaucoup n'ont pas le choix.

A : Surtout les femmes, non ?

F : Oui.

A : Et pour toi, quand tu penses à une femme leader, pour toi ça veut dire quoi, être une femme leader ?

F : Être une femme leader, c'est juste...

A : Si tu ne sais pas, ce n'est pas grave.

F : Si, être un leader, c'est bien. Parce qu'à la base, on t'apprend beaucoup de choses. Mais après tu peux aussi aller aider tes amis, ainsi que ta famille aussi.

A : Ok, donc une femme leader, c'est quelqu'un qui aide sa famille et ses amis ?

F : Oui, et même sa communauté aussi. Parce qu'on te conseille, on te donne des formations.

A : Donc c'est quelqu'un qui a de l'influence, c'est ça ?

F : Oui.

A : Ok. Et pour toi, la femme leader, elle a quoi comme qualités, elle en tant que personne ? Par exemple, est-ce qu'elle est indépendante ? Est-ce qu'elle a confiance en elle ?

F : Pour être femme leader, moi je pense qu'il faut avoir confiance en soi et oser.

A : Il faut oser ?

F : Oui, il faut oser.

A : Ok, et pour toi, pourquoi est-ce que c'est important de... Est-ce que tu penses que c'est important de former les jeunes filles au leadership, comme ici à Casamasanté ?

F : Oui.

A : Tu penses que c'est important ?

F : Oui, c'est important.

A : Et pourquoi ?

F : C'est important parce que, comme moi, je n'avais pas de choix de travail. Avec les formations qu'on fait, tu peux aussi réfléchir à ton choix.

A : Oui, c'est ça, ça ouvre les perspectives ?

F : Oui.

A : Des choses auxquelles tu ne penserais pas sans ça ?

F : Oui.

A : Ok. Et est-ce que dans la communauté, dans les gens que tu connais en général, est-ce qu'il y a des femmes qui sont leaders ? Des femmes qui t'inspirent ?

F : Comme... ?

A : Ça peut être n'importe qui. Quand tu y penses, tu te dis, ah, j'aimerais bien être comme elle. Ce serait un peu un modèle ou un exemple pour toi. Ça peut être, par exemple, ta maman ou une personne célèbre, ou vraiment n'importe qui. Quelqu'un qui t'inspire ?

F : Oui, ici, Tata Mariama.

A : Tata Mariama ? Tu trouves que c'est une leader ?

F : Oui.

A : Ok ! Et pour toi, qu'est-ce qui fait que c'est une leader, Tata Mariama, par exemple ?

F : Parce qu'elle conseille toujours à ses élèves. Elle les embrasse aussi. Et quand elle vient aussi à Casamasanté, elle nous embrasse, elle nous conseille, elle nous parle des choses qui ont (...). Et aussi, même, de bien réfléchir et avancer dans les études.

A : Ok. Et en deuxième année, vous devez faire un projet communautaire, je ne sais pas si on vous en a déjà parlé ? Qu'entre les jeunes filles leaders, vous devez faire un projet.

F : Oui, comme aller à l'école pour sensibiliser ?

A : Oui, c'est ça. Enfin, vous pouvez faire tout ce que vous voulez. Mais est-ce que, toi, tu sais déjà ce que t'aimerais bien faire comme projet ? Ou tu n'y as pas encore réfléchi ?

F : Non, je n'y ai pas encore réfléchi. Mais on devrait même programmer pour ce mois de mars, je pense.

A : Ah, ok. Et si tu devais choisir maintenant, tu choisirais quoi ?

F : Les grossesses précoces.

A : Oui. Et de faire quoi sur les grossesses précoces, alors ? Aller dans les écoles pour en parler ? Ou faire une causerie au niveau de la communauté ?

F : Oui. Et aussi, de les poser des questions. Mais surtout, aussi, d'éviter les grossesses précoces.

A : Oui, oui. Mais je veux dire, tu penses que c'est plus important de le faire où, toi ?

F : À l'école.

A : Ok, d'accord. Donc, il reste encore deux, trois ans dans le programme, enfin, un peu plus de deux ans pour toi. Qu'est-ce que tu aimerais apprendre pendant ces trois années avec les jeunes filles leaders ?

F : Beaucoup de choses. Parce que moi, j'aime le savoir. Beaucoup de choses. Et aussi, je pose trop de questions.

A : Mais c'est bien, il faut justement.

F : Oui.

A : Et comment tu as entendu parler la première fois du programme des jeunes filles leaders ? Comment est-ce que t'as connu ?

F : À l'école, avec des amis. Il y avait une qui s'appelle X, on était dans la même classe. Surtout, lorsqu'elle avait fait une formation avec Bamba, elle a dit qu'il nous a appris beaucoup de choses. Comment parler en public, des poèmes. Oui. Et aussi, ta santé. Comment s'occuper de toi si tu as tes règles. Comment prendre soin de toi. Et tu peux même aider ta maman ou d'autres membres de ta famille. Oui. Et aussi, tu peux voir tes règles sans aller à l'hôpital, parce que tu peux utiliser des ingrédients à la maison pour boire et ça va arrêter.

A : Ok. Donc, c'est grâce aux autres jeunes filles leaders que t'as appris que ça existait ?

F : Oui.

A : Et donc, il y a d'autres jeunes filles leaders dans ton école ?

F : Oui.

A : D'autres des générations avant ?

F : Oui. D'autres en terminale.

A : Et est-ce qu'il y en a qui tu connaissais déjà avant qu'elles commencent le programme jeunes filles leaders ? Qui sont, par exemple, maintenant en deuxième ou troisième année, mais que tu connaissais déjà avant ?

F : Oui, je connais. Je connais, mais...

A : Pas très bien ?

F : Oui.

A : Et tu trouves qu'elles sont un peu différentes depuis qu'elles ont commencé le programme ou pas ?

F : Oui, beaucoup d'entre elles ont changé.

A : Ok. Comment ? Comment, tu dirais ?

F : Leur comportement. Et maintenant, elles avancent beaucoup dans les études.

A : Ok, d'accord. Donc, tu penses que c'est intéressant pour donner plus d'importance aux études ?

F : Oui.

A : Et aussi, savoir quoi choisir ?

F : Oui.

A : Est-ce que tu trouves qu'ici, les gens font des études, mais sans trop savoir ce qu'ils veulent faire vraiment ?

F : Oui.

A : Et du coup, ensuite, leur diplôme n'est pas très utile ?

F : Oui, il y en a.

A : Tu connais des gens qui sont comme ça ?

F : En fait, j'entends parler, mais je ne connais pas beaucoup.

A : Ok. Et du coup, tu dis que tu en entends parler, c'est quoi que les gens disent ?

F : Peut-être les membres de ta famille regardent... Le fils de X a eu son bac mais il n'a pas de travail, (...).

A : Et il y a beaucoup de gens qui sont comme ça ?

F : Oui, il y en a.

A : Et tu sais si c'est plus des garçons ou si c'est aussi des filles ? Ou s'il y a plus de filles que de garçons ?

F : Il y a des filles et des garçons.

A : Ok. Et... Je t'ai peut-être déjà posé la question, je ne sais plus. Quel genre de femme leader t'aimerais devenir plus tard ?

F : Quel genre de femme leader ?

A : Oui. Ou quel genre de femme tout court tu voudrais être plus tard ? Ou quel genre de personne ?

F : Une femme pour défendre les droits de la femme, sur toute sa communauté.

A : Oui. Ok. Toi, tu veux rester ici plus tard ? Ou tu veux aller ailleurs ?

F : Oui.

A : Tu ne veux pas aller à Dakar ou autre part ?

F : Si, si.

A : T'as pas envie de rester ici ?

F : Je veux y aller mais je veux travailler d'abord pour ma communauté.

A : Ok, tu as vraiment envie de t'engager pour ta communauté ?

F : Oui.

A : D'accord. Donc tu voudrais bien être, par exemple, comme tata Mariama, une femme influente mais rester ici dans la communauté, et avoir une bonne influence sur les gens ?

F : Oui c'est ça.

A : Est-ce que tu penses que c'est important qu'il y ait des femmes qui le fassent ? Ici, dans la communauté, qu'il y ait des femmes qui prennent ce rôle au niveau de la communauté ?

F : Des femmes leaders ?

A : Est-ce que tu trouves qu'aujourd'hui c'est important d'être une femme leader ?

F : Oui, c'est important. Parfois des fois moi je me demande beaucoup de choses. Je veux savoir aussi.

A : Mais est-ce que tu trouves que c'est un problème qui est spécifique aux femmes ? Que ça ne concerne que les femmes ? Ou est-ce que les garçons aussi, par exemple, ce serait bien qu'ils aient un programme comme celui-ci ?

F : Oui, on peut aussi intervenir pour les garçons. C'est important.

A : Ok. Donc tu ne penses pas que c'est un problème qui ne concerne que les femmes ?

F : Non.

A : Pourquoi ? Les garçons aussi ne savent pas trop ce qu'ils veulent faire ?

F : Oui, il y en a, d'autres peut-être.

A : Les garçons dans ta classe, par exemple, et d'ailleurs que tu connais eux, ils savent ce qu'ils veulent faire plus tard ?

F : Non parce que je ne demande pas beaucoup, je ne sais pas. Il y a un seul membre qui veut être un rappeur. Jusqu'à présent il essaie de sortir des sons, de chanter aussi, et on l'encourage toujours.

A : Ok. Et pour revenir par rapport à tes parents, chez toi, c'est qui qui prend les décisions entre ton père et ta mère ? C'est qui qui est plus le chef ?

F : Mon père.

A : Ta mère peut quand même décider des choses ?

F : Oui.

A : Comme quoi par exemple ? Qu'est-ce qu'elle peut décider ? Ou qu'est ce que ton père décide ?

F : C'est plutôt mon père, mais les 2 quand ils s'entendent.

A : Ils sont souvent d'accord ?

F : Oui, des fois.

A : Ok. C'est quoi par exemple comme décisions que ton père prend et que ta mère ne peut pas ?

F : Mmmh...

A : Si tu n'as pas d'exemple, c'est pas grave.

F : Oui, j'ai pas d'exemple.

A : Oui c'est pas grave. Mais ça c'est quelque chose que tu aimerais bien changer, ou pas forcément ?

F : Oui.

A : Tu penses que c'est important que les femmes puissent autant choisir que les hommes ? Même pas juste dans le ménage mais ça peut être dans la société en général ? Les femmes doivent pouvoir prendre des décisions aussi ?

F : Oui.

A : Ok. Comment tu décrirais la place de la femme ici dans la société Sénégalaise ? Ici en Casamance en particulier ? Enfin, ici l'endroit que tu connais ? Qu'est-ce qu'une femme peut faire ? Qu'est-ce qu'elle peut pas faire ?

F : Ici ?

A : Oui.

F : Je suis un peu fatiguée...

A : Je comprends, ok, bon, c'est pas grave. Par exemple, qu'est-ce qu'une femme, si elle le fait, dans le village on va dire « ah la femme-là elle a fait ça, elle aurait pas dû le faire »

F : Peut-être un mécanicien, une mécanicienne. Ou bien, j'avais une soeur qui travaille aux vitres, ceux qui fabriquent des vitres comeme ça. Mais à chaque fois on se moquait d'elle. Aussi elle a son propre métier.

A : Elle fait toujours des vitres ?

F : Oui, elle est à Dakar.

A : Et les gens ne disent rien ?

F : Non.

A : Les gens maintenant ils sont plus d'accord ?

F : Oui.

A : Plus personne ne se moque d'elle ?

F : Non, elle a son propre atelier.

A : Et on se moquait pourquoi ? Parce qu'elle essayait de le faire ?

F : Oui, on disait « ça c'est le travail des hommes, toi tu es une fille, va faire quelque chose mais pas ça ».

A : Et toi tu penses qu'il y a des métiers qui sont faits juste pour les hommes ou que les femmes elles peuvent aussi faire ces métiers là ?

F : Moi je dis que une femme a le même pied d'égalité que les hommes.

A : Si elle a envie de faire des vitres, elle peut faire des vitres ?

F : Oui.

A : Ok. Est-ce que c'est aussi le cas au niveau du sport, par exemple, et d'autres, des hobbies, des choses pour s'amuser ? Est-ce qu'il y a des choses que les garçons font et que les filles ne sont pas censées faire ou l'inverse ? Ou l'inverse, des choses que les filles font et que les garçons, s'ils le font, on va dire « ah c'est un truc de filles » ?

F : Oui.

A : Il y a quoi par exemple ?

F : À l'école si on fait du sport, il y a des choses que les hommes ne font pas. Je ne peux (sais) pas parce que moi je n'aime pas le sport, je ne pratique pas beaucoup.

A : Mais tu connais par exemple des filles qui font du sport et qu'on se moque d'elles ?

F : Oui, il y en a. J'ai des copines en classe qui pratiquent le football et à chaque fois même moi je disais toi « ah, toi tu aimes le football ? C'est quoi ton problème ? » « J'aime le football ». Mais tu vois si on est en classe le même jour on me force pour entrer au terrain mais elles jouent très bien.

A : Donc tu disais que toi-même tu trouvais ça bizarre au début ?

F : Oui.

A : C'est toujours le cas maintenant ?

F : Non non.

A : Ok. Et comment est-ce que tu as changé d'avis ?

F : Ici, Casamasanté.

A : Grâce à Casamasanté ?

F : Oui.

A : Tu penses que depuis que tu es à Casamasanté, tu as une autre vision des choses par rapport à ce que les femmes peuvent faire et les hommes peuvent faire ? Ta vision des choses a un peu changé ?

F : Oui.

A : Qu'est-ce que tu penses maintenant, par exemple, que tu ne pensais pas avant ? Ou qu'est-ce que tu pensais avant et que maintenant tu te dis « ah, je n'aurais pas dû penser ça » ? Ou jusqu'ici, qu'est-ce que tu as appris ? T'as des exemples ?

F : Non.

A : Si t'en trouves, c'est bien, sinon c'est pas grave. Tu sens que tu as appris des choses jusqu'ici ? Enfin ça fait pas longtemps que t'es dans le programme, mais tu as quand même appris des choses ?

F : Oui, j'ai appris des choses. Malgré que je suis pas venue très tôt parce que moi je n'étais pas là.

A : T'es arrivée plus tard ? T'as commencé quand ?

F : J'ai oublié. C'était décembre ou janvier.

A : Ok, c'était plus tard que les autres. Tu sais quand elles ont commencé ?

F : Je ne sais pas, octobre ou novembre je pense.

A : Ok, je n'étais pas sûre Est-ce que t'as des choses que tu veux dire ? Des choses dont on n'aurait pas parlé mais qui te semblent importantes par rapport aux jeunes filles leaders ?

F : Non.

A : Ok. Juste peut-être pour terminer, pourquoi est-ce que toi tu penses que les jeunes filles leaders, le programme, c'est quelque chose d'important au niveau de la société ici ?

F : Oui, c'est quelque chose d'important.

A : Pourquoi ?

F : Parce qu'avec les formations, de plus en plus, on s'éveille et on se cultive aussi.

A : Ok, merci ! J'ai juste une dernière petite question, est-ce que dans la communauté, tu sais s'il y a des femmes qui sont influenceuses ? Pas forcément influenceuses sur Instagram dans le sens poster des photos, mais peut-être des femmes qui postent des vidéos pour se battre pour le droit des femmes ?

F : Non.

A : Des femmes qui ont beaucoup d'influence ?

F : Non.

A : Ok, pas de problème. J'ai une dernière questions, par exemple, si je ne dis pas de bêtises, ici les hommes ont le droit d'avoir plusieurs femmes ?

F : Surtout les musulmans, 3 ou 4 femmes.

A : Ok, mais les femmes, elles, ne peuvent pas avoir plusieurs maris ?

F : Non !

A : Ça, tu en penses quoi ? Tu as une opinion là-dessus ou pas ?

F : Moi-même je me pose cette question, pourquoi les hommes peuvent avoir 4 ou 3 femmes, surtout les musulmans, alors pourquoi les femmes ne peuvent pas avoir plusieurs maris ? C'est pas bon, c'est interdit.

A : Et ça, ça fait partie des droits par exemple dont tu veux parler ou pas ? Est-ce que c'est pour toi un problème ou est-ce que c'est juste un fait ?

F : C'est la religion, ça c'est écrit dans le Coran, que les musulmans doivent avoir 4 ou 3 femmes.

A : Ok, je n'ai plus de questions ! Merci ! »

Entretien 4.4

A : « Du coup, ma première question, c'est pourquoi tu as rejoint les jeunes filles leaders ?

K : Parce que depuis longtemps, il y avait une de mes grandes sœurs qui était là-bas.

A : Ah oui ? Quelle génération ?

K : Je ne sais pas, je ne sais pas si...

A : Elle a fini maintenant ou elle est toujours dans les jeunes filles leaders ?

K : Elle a fini.

A : Elle faisait partie du premier groupe ?

K : Je ne sais pas, le premier groupe ou le deuxième groupe.

A : D'accord, d'accord. Et elle a bien aimé, elle ?

K : Oui.

A : Elle est toujours à la maison, ta sœur ?

K : Elle habite là-bas, chez ma tante.

A : Ah, ok. Et donc, c'est juste parce que ta soeur l'a fait que tu avais envie de le faire aussi ? Ou personnellement, tu avais d'autres raisons ?

K : Parce que je voyais... Dans les jeunes filles leaders, j'ai connu beaucoup de choses que je n'avais pas connu.

A : Tu as appris quoi, par exemple, pour l'instant ?

K : Pour l'instant, comment gérer mes règles, le planning familial, le dessin...

A : Ah oui, vous avez fait les tableaux, là.

K : Et le théâtre. La prise de parole en public.

A : Et pour l'instant, tu sens que ça t'a apporté des choses, personnellement ?

K : Oui.

A : Comme quoi ?

K : La prise de parole en public.

A : Avant, c'était compliqué ?

K : Oui. Pour parler au public, j'avais peur.

A : Et maintenant, ça va mieux ?

K : Oui.

A : Et c'est quand que ça a commencé, le programme ? Tu te souviens de quand c'était ?

K : Non, je ne me souviens pas.

A : C'était cette année-ci ? C'était il y a quelques mois ?

K : Oui.

A : Et vous avez eu une formation sur le leadership ? Ou pas encore ?

K : Non.

A : Est-ce que tu penses que ce genre de programme pour les jeunes filles ici, c'est utile ?

K : Oui.

A : Et pourquoi ?

K : Parce qu'il y a mes amies aussi qui veulent participer. Mais ils n'ont pas l'occasion de participer.

A : Elles n'ont pas été reprises ?

K : Oui.

A : Du coup, elles se réinscriront l'année prochaine ?

K : Je ne sais pas.

A : Donc il y a beaucoup de filles ici qui veulent s'inscrire aux jeunes filles leader ?

K : Oui.

A : Et tu sais pourquoi ça ?

K : Parce qu'elles voient comment j'étais avant et comment je suis maintenant.

A : Ok ! Et toi, tu te décrirais comment maintenant par rapport à avant ? Qu'est-ce qui a changé ?

K : Maintenant, je sais comment vivre mes règles. Je sais comment parler en public. Et pour le planning familial.

A : Ok. Donc tu sens qu'il y a des changements positifs ? Que ça t'apporte beaucoup de choses positivement ? Tu apprends des choses intéressantes ?

K : Oui.

A : Et pourquoi est-ce que tu penses que c'est important d'apprendre ces choses-là ?

K : Parce que... Comme exemple, comment vivre mes règles. Il y avait mes amis qui ne savaient pas comment faire. Quand elles voient leurs règles, elles ne savaient pas comment faire. Maintenant, j'ai appris ça. Et la fois passée, il y a une de mes amies qui avait ses règles mais qui ne savait pas comment faire. Elle avait peur de dire ça à ses parents. Mais je lui ai dit « il ne faut pas avoir peur ». Je lui ai tout expliqué. Elle m'a dit oui. Après, elle m'a dit, moi aussi, j'aimerais participer aux Jeunes filles leader. Je lui ai dit, pour cette année, c'est plein. Mais peut-être la prochaine fois, quand tu parleras avec tata XX, peut-être elle va...

A : Donc, toi, les choses que tu apprends à Casamasanté, tu les apprends aussi à tes amies quand elles en ont besoin ?

K : Oui.

A : C'est à quelle école que tu es, toi ?

K : Au CEM Cap Skirring.

A : Et est-ce qu'il y a parfois des animations par Casamasanté ?

K : Oui.

A : Par rapport aux règles ? Ou autre ?

K : Oui. Des fois, par tata XX. Parfois, elle vient là-bas.

A : Et tu trouves que c'est quoi qui t'a appris le plus ? Ce sont ces formations-là ou les jeunes filles leaders ?

K : C'est pour connaître beaucoup de choses. Je ne savais pas. Pour apprendre.

A : Mais du coup, c'est quoi que tu dirais qui est le plus intéressant pour toi ? Les formations qu'il y a à l'école, avec toute l'école, ou les Jeunes filles leaders, où vous faites des choses différentes ?

K : Les Jeunes filles leaders.

A : Ok, d'accord. Et toi, tu sais déjà ce que tu voudrais faire plus tard dans la vie ?

K : Je voudrais devenir une basketteuse.

A : Une basketteuse ? Tu fais du basket ?

K : Oui.

A : C'est intéressant que tu dises ça, parce qu'ici, le sport, quand les filles en font, qu'est-ce qu'on pense ? Qu'est-ce que les gens disent ?

K : Ils nous disent que tu es une fille, tu dois rester à la maison pour travailler, aider maman. Mais je leur dis qu'une fille ne doit pas rester toujours à la maison. Elle doit faire un peu de sport et sortir.

A : Donc ici, généralement, les filles ne peuvent pas faire du sport ? Ou on ne veut pas ? C'est mal vu ?

K : Il y a des filles qui font du sport. Il y a des filles qui font du volleyball, d'autres font du basket, d'autres font du foot ou du rugby.

A : Et tu as commencé quand le basket ?

K : En 2019.

A : Ah oui ? Oui, il y a cinq ans déjà. Et ta famille était d'accord avec le fait que tu fasses du sport ?

K : Oui.

A : Il n'y a jamais eu de problème ?

K : Non.

A : Ok. Il y a qui qui habite ici, dans ta famille ? Il y a qui qui habite avec toi ici ?

K : Il y a mes grands-frères et j'ai une grande-sœur. Mais elle est là-bas.

A : Ta maman ?

K : Ma maman est là. Mon père et mon grand-frère.

A : Ok, d'accord.

K : Il y a une de mes petites-sœurs qui fait la sixième.

A :Ok, d'accord. Et ils étaient tous d'accord que tu fasses du basket ?

K : Oui.

A :Et ils étaient aussi d'accord que tu participes aux jeunes filles leaders ?

K :Oui.

A : Ils connaissent Casamasanté?

K :Oui. Parce que mon grand-frère était là-bas.

A :Ah oui? Pour travailler ?

K : Oui. Il fait le fitness.

A : D'accord. Donc tes frères ils font du sport aussi ?

K : Oui.

A : C'est ça qui t'a donné envie ?

K : Oui. Mais mes frères, les deux, ils font le foot.

A : Ok. Et ils ont dit quoi quand tu as commencé à faire du basket ?

K : Ils m'ont encouragé, ils m'ont dit ne laisse pas.

A :Ok. Et donc les gens qui disaient que t'es une fille, t'es pas censé faire ça, c'est qui ?

K : Les gens du village.

A : Ok. Pas les gens de ta famille ? Les gens de ta famille, ils étaient d'accord et ils t'encourageaient ?

K : Oui.

A : Ok. Et toi plus tard, à part le basket, t'aimerais bien devenir quoi comme femme ? Comme genre de femme ?

K : Gendarme.

A : Gendarme ? Tu veux être à la gendarmerie ?

K : Oui. Ok.

A : C'est intéressant, pourquoi ?

K : Parce que là-bas à Dakar, là où j'étais, ma tante c'est une gendarme. Son mari aussi est un gendarme.

A : Ok. Et ça te donne envie quand tu les vois ?

K : Oui. Quand je le vois, ils portent leur tenue.

A : Et pour toi les gendarmes, c'est des leaders ?

K : Oui. Parce qu'ils défendent le pays.

A : Ok. Mais du coup pour toi, ça veut dire quoi être leader ?

K : C'est quelqu'un qui dirige, qui prend ses engagements.

A : Ok. Et pour toi, une jeune fille leader, c'est ça aussi ?

K : Oui.

A :Ok. Donc comment est-ce que tu définirais une jeune fille leader ? Ou juste une fille leader. C'est quoi l'objectif pour toi en faisant le programme Jeune Fille Leader ? C'est quoi que tu veux devenir ? Qu'est-ce que tu aimerais acquérir comme compétences, comme qualités ?

K : J'aimerais faire des sensibilisations. Parler avec les filles.

A : Donc apprendre des choses aux autres ?

K : Oui.

A : C'est ça pour toi ?

K :Oui.

A : Donc une leader, ça peut être quelqu'un qui défend son pays, comme tu as dit, qui dirige, et aussi qui a une bonne influence sur les autres ?

K :Oui.

A :C'est bien ça ?

K : Oui.

A :Ok. D'accord. Ok. Et est-ce qu'il y a des femmes leaders ici ? Pour toi, est-ce qu'il y a quelqu'un que tu connais, à part les gendarmes, que tu dis que c'est une femme leader ? Qui serait un modèle ?

K : Oui. Les badienguores.

A : C'est qui ?

K : Elle habite à Oussouye.

A :Ok. Et elle fait quoi ?

K :Elle parle avec les filles. Comme maintenant, des filles, beaucoup de filles, font n'importe quoi.

A : Oui. Elles font quoi, n'importe quoi ?

K : Comme il y a des petites filles qui tombent enceintes. Elle va nous réunir, elle va nous parler. Et nous dire « Faites attention aux garçons ».

A : Ok. Donc c'est une femme qui sensibilise les gens ?

K :Oui.

A :Ok. Est-ce qu'il y a d'autres gens à qui tu penses qui seraient des leaders pour toi ? Ça peut être des gens de ta famille, des gens célèbres, vraiment tout ce que tu veux, que tu dis que c'est une leader.

K : Oui. Ma mère.

A : Ta mère c'est une leader ? Pourquoi ?

K : Parce que c'est elle qui nous a mis au monde. Quand on est revenus de l'école, c'est elle qui va rester là à faire le ménage, la vaisselle.

A : C'est elle qui dirige la famille ?

K : Oui.

A : C'est pour ça que c'est une leader ?

K : Oui.

A : Donc dans la famille, c'est ta maman qui va prendre les décisions ?

K : Non. C'est mon père.

A : D'accord. C'est comment que ça se passe dans ta famille ici ? C'est qui qui décide ? Est-ce que c'est ton père qui prend toutes les décisions ? Ou est-ce qu'il y en a certaines, c'est ensemble ? C'est comment ?

K : Des fois c'est ma mère, des fois c'est mon père, des fois ensemble on va faire une réunion.

A : Ok. Et pour toi, ton père, c'est aussi un leader ?

K : Oui.

A : Donc tes deux parents sont des leaders ?

K : Oui.

A : Parce qu'ils dirigent la famille ou pour autre chose ?

K : Oui.

A : Pour autre chose ? Au niveau de la communauté, par exemple ?

K : Oui, mon père, il est le président de la mosquée.

A : Ah oui ? D'accord. Ok. Est-ce qu'au niveau de la communauté, tu as dit qu'il y avait une femme leader à Oussouye, j'ai oublié son nom, c'est comment que tu as dit ?

K : Je ne sais pas son nom, mais on l'appelle Badienguore.

A : Oui, d'accord. Est-ce qu'il y en a d'autres ici, au niveau de Cap Skirring et des environs, que tu dirais que ce sont des femmes leaders ? Au niveau de la communauté ?

K : Si. Comme notre coach.

A : Votre coach ? C'est une leader ?

K : Oui. C'est elle qui nous apprend à faire le basket. Elle apprend à beaucoup de monde apprend le basket.

A : Ok, je comprends. Et toi, plus tard, t'aimerais bien aussi apprendre le basket aux autres filles ?

K : Oui.

A : Ok. Est-ce que tu te souviens, comment est-ce que la sélection pour les jeunes filles leaders s'est passée ?

K : Oui. On nous avait pris à l'école. On nous a convoquées là-bas à 15h. Nous sommes partis. On nous a dit de faire une présentation. Chacune va faire la présentation de l'autre.

A : Ok. Et ça s'est bien passé ?

K : Oui. Il y avait deux de mes amies qui ne parlaient pas fort, qui sont timides.

A : Elles n'ont pas été prises parce qu'elles étaient timides ?

K : Oui.

A : Ok. Pourtant, toi aussi, t'étais timide avant, que tu m'as dit ? Et t'as quand même été prise ?

K : Oui.

A : Donc, c'est que t'étais pas si timide que ça ! Tu étais moins timide qu'elles ?

K : Oui.

A : D'accord. Ok. Et pour revenir au niveau de la communauté, donc t'as dit que plus tard, tu voulais être une leader. Est-ce que tu veux rester ici à Cap Skirring ou est-ce que tu veux aller ailleurs ? Ou est-ce que tu veux aller à Dakar, par exemple, ou ailleurs ?

K : Oui. J'avais dit à mon père, si j'avais quelqu'un qui m'emmène ailleurs pour apprendre là-bas, je vais partir.

A : Ok. D'accord. Mais donc, peut-être que tu resteras ici, peut-être que tu partiras ?

K : Oui.

A : D'accord. Et si tu restes ici, et tu deviendras une leader, j'en suis sûre, qu'est-ce que tu voudrais changer dans la communauté ? Il y a quoi que toi, personnellement, tu voudrais apporter comme changement au niveau de la communauté plus tard ?

K : Pour que les élèves... Y a des élèves qui disent à leurs parents « je vais à l'école », alors qu'ils ne viennent pas à l'école. Ils vont ailleurs.

A : Ok. Et ça, t'aimerais bien changer ? Comment t'aimerais bien changer ? En les sensibilisant ?

K : Oui.

A : Et c'est-à-dire ? Tu voudrais faire quoi ?

K : Aller donner des conseils.

A : Ok. Et pourquoi tu penses que c'est important ?

K : Parce qu'aujourd'hui, si tu dis à ta mère « je vais à l'école », alors que tu n'es pas partie à l'école, et maintenant, si quelque chose t'arrive, tu vas dire que tu es partie à l'école, alors que ce n'est pas vrai.

A : Oui. Donc, pour toi, c'est un problème au niveau de la sécurité ?

K : Oui.

A : Ok.

K : Y a une qui est dans notre classe, le samedi, elle a fait ça. De 8 heures, elle a dit ça à sa mère. Elle va partir à l'école. Maintenant, elle est restée jusqu'à 10 heures pour aller à l'école.

A : Et elle a fait quoi alors ?

K : Je ne sais pas. Elle nous a dit que c'était pas notre problème.

A : Ok. Et l'année prochaine en deuxième année vous devez faire un projet, je sais pas si Casamasanté vous en a déjà parler.

K : Non.

A : Donc vous devrez faire un projet au niveau de la communauté pour faire passer des messages importants, vous pourrez faire ce que vous voulez. Toi si tu devais choisir maintenant, tu ferais quoi comme projet?

K : Comme quoi ?

A : Peu importe le projet, tu voudrais agir sur quoi ? Dans quel domaine ? Peu importe la forme du projet.

K : Sensibiliser ou ?

A : Oui, par exemple. Mais sur quel sujet ?

K : Peut-être sur les règles ou bien...

A : Tu ne sais pas encore ? Tu n'as pas encore vraiment réfléchi ? Tu penses qu'il y a un problème au niveau des règles ici dans la communauté ?

K : Oui, il y a des gens qui ne savent pas comment gérer leurs règles.

A : Ça c'est au niveau des filles. Au niveau des garçons et hommes, tu penses que c'est le cas aussi ? Qu'ils devraient plus connaître ?

K : Les garçons, non.

A : Non ? Tu penses que ce n'est pas important ?

K : Pour les garçons ?

A : Oui, de savoir quand même ce qu'il se passe chez les femmes.

K : Oui.

A : Oui ? C'est important, tu penses ?

K : Oui.

A : Ok, pourquoi ?

K : Parce que toi aussi, tu vas avoir une femme. Et des enfants aussi. Si tu sais pas, tu ne sais pas aider tes enfants.

A : Oui. Ok. C'est ça. Je comprends. Et tu penses que c'est important que des jeunes filles deviennent des leaders ? Est-ce que c'est aussi important que des hommes deviennent des leaders ? Ou c'est plus important pour les filles ?

K : Pour moi, c'est plus important pour les filles.

A : Plus important que les filles ? Pourquoi, tu penses ?

K : Parce que des fois, ils disent que les hommes sont plus que les filles. Ça c'est faux. Les hommes et les femmes ont les mêmes droits dans la communauté.

A : Oui. C'est parce que les femmes sont minimisées dans la communauté. Donc, si elles deviennent des leaders, elles pourront se mettre au même niveau que les hommes ?

K : Oui.

A : Donc, tu penses que c'est une question d'équilibre ? Qu'il faut former les femmes pour qu'au niveau de la société... Tu penses que c'est plus important de former les femmes pour remettre à niveau ?

K : Oui, pour qu'ils soient au même niveau.

A : Mais justement, c'est intéressant que tu dis ça, parce que du coup, selon toi, ici dans la société sénégalaise, et casamançaise ici en particulier, c'est quoi la place de la femme ? Qu'est-ce qu'une femme peut faire, ne peut pas faire, etc. ?

K : Ce que les hommes peuvent faire, les femmes aussi peuvent le faire.

A : Oui, oui. Pour toi. Mais je veux dire, dans la société ici, par exemple, les gens vont dire quoi ? Qu'est-ce que les gens disent que les femmes peuvent faire ? Qu'est-ce qu'on t'a dit depuis toujours ? Ah, t'es une femme, tu peux pas faire ça ? Ça, c'est les garçons qui font ? Toi, t'es une femme, tu vas faire ça ? Même si toi, tu penses le contraire. Mais qu'est-ce que les gens disent ici ?

K : Ils disent qu'une fille ne doit pas prendre un vélo. Ils disent que si tu vas tomber, tu vas perdre ta virginité.

A : Ok, d'accord. C'est intéressant. Et il y a quoi d'autre que les femmes ne peuvent pas faire, par exemple ? Ou doivent faire ? Qu'est-ce qu'une femme ici doit faire ? Qu'est-ce qu'une femme doit faire ? D'après les gens, toujours.

K : Ils croient qu'une femme doit rester à la maison pour travailler. Elle ne doit pas aller dehors pour travailler. Elle doit rester toujours à la maison pour faire la cuisine, le ménage, etc.

A : Et toi, plus tard, t'aimerais bien que ça se passe comment, quand tu auras une famille ? Si tu veux une famille.

K : Je veux qu'elle sorte pour travailler.

A : Toi, tu sortes pour travailler ?

K : Oui.

A : Et ton mari aussi, il sortirait pour travailler ?

K : Oui.

A : Ok, d'accord. Et ça se passe comment ici, dans ta maison, du coup, à ce niveau-là ?

K : Ici, ça se passe bien.

A : Ta maman, elle va travailler dehors ou elle reste ici ?

K : Elle reste ici.

A : Ok, pourquoi ?

K : Parce qu'elle n'a pas quelque chose à faire.

A : Ok. Mais si elle voulait travailler, elle pourrait ?

K : Oui.

A : Mais elle reste ici, mais c'est quand même une leader pour toi ?

K : Oui.

A : Donc c'est une leader par rapport à la famille, c'est ça ?

K : Oui.

A : Ok. Ok, c'est intéressant. Donc une femme peut quand même être une leader tout en restant chez elle ?

K : Oui.

A : Ok. C'est intéressant. D'accord. Et Quand on te dit jeune fille leader, tu penses à quoi ?

K : Je pense que c'est parce qu'elle a pris ses engagements, qu'elle fait des sensibilisations et qu'elle aide les gens.

A : Ok. Merci beaucoup. »

Entretien 4.5

An : « Alors, ma première question, c'est par rapport à tes motivations quand tu as rejoint le club des jeunes filles leaders. Qu'est-ce qui t'a poussé à rejoindre les jeunes filles leaders ? Pourquoi tu voulais venir ?

Aw : Moi, ce qui m'a vraiment poussée à intégrer le groupe... Il y avait quelques-uns de mes amies qui étaient là, la première génération. Moi, je les voyais parler en public. Et moi, j'aimerais devenir avocate, donc pour cela, je me suis dit que ça serait une bonne idée d'intégrer ce groupe. Donc, je me suis rapprochée d'une de mes amies, et elle m'a expliqué, donc je me suis intégrée.

An : Ok ! Tu te disais que pour être avocate, ça allait être plus simple de bien savoir parler en public et des choses comme ça ?

Aw : Oui.

An : Ok ! Et pour l'instant, tu as eu une formation sur la prise de parole en public ?

Aw : Oui.

An : Et tu sens que ça t'a aidée déjà ?

Aw : Oui, ça m'a beaucoup aidée. Parce que j'avais tellement honte de parler en public. Mais maintenant, je me sens bien et motivée.

An : Ça fait longtemps que tu sais que tu veux être avocate ?

Aw : Oui, un peu. Mais je n'étais pas sûre. Mais quand j'ai intégré le groupe, ça m'a beaucoup aidée à y penser. Donc, quand j'ai fait la formation de Fatima (juriste), sur le droit de la femme et de l'enfant, ça m'a vraiment aidée à y réfléchir.

An : Tu avais déjà l'idée, mais tu n'étais pas sûre ? Et grâce à la formation, tu t'es dit, c'est ça quoi ?

Aw : Oui.

An : Je ne sais plus ce que j'allais dire... Ah oui, c'est quand que ça a commencé, le programme de jeunes filles leaders ? C'est quand que tu as fait la première activité ?

Aw : Moi, cette année-ci.

An : Et c'était quand, tu te souviens ? Plus ou moins ? Quel mois ?

Aw : Novembre, je pense.

An : Ok. Et tu as dit que tu connaissais, avant, des jeunes filles ? Tu avais des amies qui faisaient partie des jeunes filles leaders. C'est grâce à elles que tu en as entendu parler ? Ou tu savais déjà avant ?

Aw : Non, c'est grâce à elles.

An : Est-ce que vous avez déjà eu la formation sur le leadership ?

Aw : Oui.

An : Et tu as bien aimé ça ?

Aw : Oui, j'ai aimé. J'ai pu connaître quelques leaders. Elles nous ont fait dessiner des femmes inspirantes. Après, on a exposé. C'était notre première formation.

An : Ok. C'était tout un week-end, ça ?

Aw : Oui. C'était deux jours, le samedi et le dimanche.

An : Et vous avez appris quoi sur le leadership, plus ou moins ? Vous avez parlé de femmes inspirantes, ça ?

Aw : Oui.

An : Et vous avez parlé de quoi d'autre ?

Aw : Des femmes fortes. Des femmes engagées. Pas beaucoup de choses.

An : Mais c'est déjà bien. Donc c'était toujours en lien avec les femmes ?

Aw : Oui.

An : Et toi, depuis cette formation-là, est-ce que tu comprends mieux ce que c'est que le leadership et une femme leader ? Ou déjà avant, tu savais ?

Aw : Non, je ne savais pas. Mais après cette formation-là, j'ai pu avoir quelques connaissances.

An : Et tu dirais que maintenant, c'est quoi pour toi une femme leader ?

Aw : Je dirais qu'une femme leader, c'est une femme forte, engagée, courageuse.

An : Et si on t'avait demandé, avant que tu fasses partie des jeunes filles leaders, tu penses que tu aurais dit quoi ? Si on te demandait si c'était une femme leader ? T'aurais dit la même chose, tu crois ?

Aw : Non, parce qu'on nous avait posé la question et je ne savais même pas quoi dire.

An : Ah oui, ok. Je comprends. Et pour toi, du coup, ça veut dire qu'une femme leader, elle est différente d'une femme normale, on va dire ?

Aw : Oui.

An : Ok. Comment est-ce qu'elle est différente ?

Aw : Une femme leader, c'est celle qui est au-dessus de tout le monde, je peux dire. Celle qui a des capacités de parler. Alors que les autres elles sont là, mais elles ont peur de parler de leurs sentiments.

An : Tu penses qu'il y a beaucoup de femmes qui ont peur de parler de ce qu'elles ressentent, de leurs avis ?

Aw : Oui. Je pense. Il y en a beaucoup.

An : Ok, d'accord. Est-ce que tu sais pourquoi les femmes, de manière générale, ont peur de dire ce qu'elles pensent ?

Aw : Peut-être leur entourage, la société. Parce que quand tu parles, tu dis ce que tu ressens. Quand on te fait du mal, on te pointe du doigt. C'est la société sénégalaise, je peux dire.

An : Et tu penses que c'est important, ici dans la société, de faire un programme comme les jeunes filles leaders ?

Aw : Oui, c'est vraiment très important. Parce que ça aide beaucoup de jeunes filles à savoir ce que c'est, et de s'exprimer, de connaître leurs différences.

An. : Tu trouves que ce problème-là, quand tu dis que les jeunes filles n'ont pas l'habitude de s'exprimer, pour différentes raisons, tu penses que c'est un problème qui est uniquement vrai pour les jeunes filles, ou que c'est aussi vrai pour les jeunes garçons ?

Aw : C'est aussi vrai pour les jeunes garçons. Parce qu'il y a aussi des jeunes garçons qui subissent la même chose que les filles. Parfois, tu trouves un jeune garçon qui est là, tranquille, à penser à des choses, qui subissent la même chose que les autres filles.

An : Donc eux aussi, ils ne peuvent pas parler, ils ne peuvent pas s'exprimer ?

Aw : Non.

An : Donc ce serait bien d'avoir aussi un truc comme ça pour les garçons ?

Aw : Oui.

An : Pour qu'ils puissent apprendre à être des leaders aussi ?

Aw : Oui. Parce que ça aidera vraiment beaucoup de garçons à ne pas être violents.

An : Tu penses que parce qu'on ne nous autorise pas les garçons à parler quand ils sont petits, plus tard ils deviennent violents ?

Aw. : Oui. Parce que parfois quand tu as quelque chose à dire, quand tu es dans ta chambre, dans ton coin, tu réfléchis, et ça te poussera à faire des choses violentes, pour te divertir.

An : Vu que tu ne peux pas le dire, tu le gardes en toi. Ok, c'est intéressant. Et du coup, plus tard, quand les jeunes deviennent adultes, tu penses que ça change ? Ça, le fait que les autres n'osent pas parler ? Est-ce que les femmes continuent à ne pas parler, les garçons continuent à ne pas parler ? Ou est-ce qu'il y a des changements ? Par exemple, entre les jeunes filles et les femmes adultes, et les jeunes garçons et les hommes adultes, il y a des différences dans les comportements ? Je ne sais pas si ma question est très claire. Est-ce que tu penses que le comportement des gens change lorsqu'ils grandissent ? Par rapport au fait de s'exprimer, de donner son avis, etc. Tu dis que les garçons deviennent violents. Ça veut dire qu'ils commencent à s'exprimer, peut-être de manière violente, mais ils commencent à donner leur avis ?

Aw : Peut-être que ça évolue. Parce que depuis ton enfance, tu gardes des choses, et quand tu grandis, tu vas devenir très violent, parce qu'on te faisait du mal quand tu étais grand. Donc en grandissant, tu auras la haine de le faire.

An : Oui, j'ai compris. Et est-ce que les femmes, quand elles deviennent adultes, elles peuvent plus s'exprimer ou toujours pas ?

Aw : Non, toujours pas.

An : C'est quand même plus les hommes qui parlent ?

Aw : Oui.

An : Donc lorsque les garçons grandissent, eux, ils peuvent parler, mais les filles, par contre, non. Et tu penses que du coup... Par exemple, chez toi, est-ce que c'est comme ça ?

Aw : Parfois, oui. Parfois. Moi, quand on me fait du mal, je m'exprime pour le dire à mon oncle que tu m'as fait du mal. Je le garde pour moi. Après ça, je vais aller me confier à ma meilleure amie.

An : Ok. Et tes parents, comment ils se sentent par rapport au programme des jeunes filles leaders ?

Aw : Bien. Parfois, j'ai du mal avec ma tante.

An : Pourquoi ?

Aw : Elle me dit tout le temps « va travailler, tu dois faire ça avant d'y aller », et parfois, je suis même en retard. Mais ça va.

An : Parce que tu as beaucoup de choses à faire à la maison, et du coup, tu pars, donc tu peux pas les faire ?

Aw : Oui.

An : Tu as des frères et des sœurs ?

Aw : Une grande sœur, oui. Mais des frères, un peu. Pas beaucoup.

An : Et par exemple, tu dis que parfois ta tante, elle te donne des trucs à faire avant de venir. Est-ce que tes frères sont là ?

Aw : Oui.

An : Et ils le font pas, eux ?

Aw : Non. Ils ne le font même pas.

An : Et donc par exemple, si tes frères n'ont rien à faire, et toi t'es là mais que tu dois partir aux jeunes filles leaders, on va quand même te demander à toi plutôt que à tes frères ?

Aw : Oui. Ils disent que les garçons ne travaillent pas. Nous, les filles, on doit s'occuper des ménages domestiques.

An : Et toi, tu es d'accord avec ça ?

Aw : Non, je ne suis pas d'accord. Je me révolte en disant que ce n'est pas normal et tout ça, mais la société sénégalaise, c'est difficile.

An : Oui, c'est compliqué, je comprends.

Aw : Quand tu dis ça, on te dit que tu es paresseuse et que tu ne veux pas travailler.

An : Et toi, grâce au programme des jeunes filles leaders, est-ce que tu as envie d'amener des changements dans la communauté ?

Aw : Oui. J'ai envie de sensibiliser les filles et les femmes aussi. C'est ça que j'ai envie de faire. C'est ça mon objectif.

An : T'as envie d'aider les femmes et les filles, à pouvoir faire quoi ?

Aw : À pouvoir connaître leurs droits. Comme dans un foyer, quand tu es mariée, comment tu dois faire pour qu'on ne te violente pas. Et quand on te violente aussi, comment tu dois procéder.

An : Ok. Et pour toi, dans la communauté, est-ce qu'il y a des femmes leaders ? Dans les gens que tu connais, ou dans les gens que tu côtoies, est-ce qu'il y a des femmes qui t'inspirent ? Des femmes qui pour toi sont des leaders ?

Aw : Je ne vois pas.

An : Non ?

Aw : Mais ici, oui. À Casamasanté, il y en a.

An : À Casamasanté ? Comme qui ?

Aw : Il y a tata XX, et tata Mariama.

An : Pour toi, c'est des leaders ?

Aw : Oui.

An : Pourquoi ?

Aw : Tata Mariama, elle, quand les autres ne viennent pas à une formation, elle a envie de pleurer. C'était elle qui va faire ses formations, alors que c'est nous. Ça l'atteint en fait. Sa capacité d'aider les jeunes filles, c'est ça qui me motive.

An : Et Tata XX aussi ?

Aw : Oui, Tata XX aussi. Elle aime les filles, elle aime les conseiller. C'est tout.

An : Et est-ce qu'il y a d'autres femmes dans la communauté ? Ou même, est-ce qu'il y a des personnes, indépendamment qu'elles soient femmes, que ce soit une femme ou un homme, que tu dirais que ce sont des leaders ?

Aw : ...

An : C'est pas grave. Ok. Ou des femmes qui t'inspirent, ou même des hommes, si tu veux ? Ça peut être des gens célèbres, ou des gens de ta famille, n'importe qui. Non ? Est-ce que pour toi, il y a une différence entre une femme leader et un homme leader ? Ou pas ? C'est pas grave si tu ne sais pas.

Aw : Je ne pense pas qu'il y ait une différence. Je pense qu'il y a peut-être une petite différence. Les hommes leaders, on parle des hommes leaders, il y a beaucoup d'hommes. S'ils ont de l'argent, ils vont faire de la femme leurs esclaves. Mais la femme, elle a de la pitié pour ne pas faire des trucs du genre.

An : La femme aurait plus d'empathie, de compassion avec les autres ?

Aw : Oui

An : Donc les femmes leaders sont plus respectueuses que les hommes leaders ?

Aw : Oui

An : D'accord. Et toi plus tard, tu aimerais devenir quel genre de femme ? Grâce au programme des jeunes filles leaders, ou même dans ta vie personnelle, qu'est-ce que tu aimerais acquérir comme compétences ? Et quel genre de femme tu aimerais devenir ? Que ce soit une femme leader ou pas forcément ? Tu veux être qui comme personne plus tard ? C'est quoi ton objectif dans la vie ? Tu veux être une femme leader ? Tu veux t'impliquer dans la communauté ? Tu veux avoir une famille ? Qu'est-ce que tu veux être ? Qui est-ce que tu veux être plus tard ?

Aw : Une femme leader.

An : Et donc, tu veux faire quoi ?

Aw : Avocate.

An : Et de manière concrète, par exemple, tu as dit que tu voulais, au niveau de la communauté, sensibiliser les femmes. Donc, concrètement, ça veut dire quoi ? Tu veux faire quoi plus tard, à ce niveau-là ? Si tu as des idées.

Aw : J'ai pas des idées à propos de ça.

An : T'aimerais avoir quelles qualités, ou quelles compétences ? Ou peut-être que tu les as déjà toutes, maintenant.

Aw : ...

An : Tu sais pas ? C'est pas grave. Pour toi, de manière générale, en fait, est-ce qu'une femme, elle peut être leader ?

Aw : Oui.

An : Et est-ce que tu penses que dans la société, ici, sénégalaise et casamançaise, c'est accepté qu'une femme soit leader ?

Aw: Je dirais, pas tout le monde. Parce que, quand tu dis que tu aimerais être leader, et pour... Comme par exemple, moi, je veux être avocate. Donc, on te dit que tu aimerais, avec ton mari... La femme, sa place est au foyer, mais pas dans les bureaux. Donc, il y a beaucoup de personnes qui sont contre ça. Surtout les hommes.

An :La femme n'a pas trop sa place dans les bureaux, quoi. Plus dans son foyer ?

Aw : Oui

An : Et une femme leader, elle n'a pas sa place dans son foyer, du coup ? C'est plutôt au travail ?

Aw : Oui, au travail pour gagner sa vie, comme les hommes le font.

An : Tu as parlé de ta tante, tout à l'heure, qui te donnait du travail quand tu devais venir ici. Est-ce que dans ta famille, tu penses que les gens sont d'accord avec toi, rapport au fait que les femmes peuvent être leaders, et que les femmes peuvent travailler ?

Aw : Mon frère, il est toujours d'accord avec moi. Mais ma tante, parfois, quand j'aborde la question à savoir que les femmes devraient être à l'école, c'est plus important. Et elle dit toujours « non, c'est l'homme, mais pas la femme ».

An : Elle dit que c'est l'homme qui doit aller à l'école, et pas la femme ?

Aw : Oui.

An :Donc, c'est ta tante qui dit ça ?

Aw : Oui. Elle dit parfois que la femme peut même abandonner l'école, mais l'homme non. Il n'a pas le droit.

An :Et tu sais pourquoi elle pense ça ?

Aw : Je sais pas.

An :C'est la culture qui est comme ça ?

Aw : Oui, je pense.

An : Il y a beaucoup de monde que tu connais qui pense ça ?

Aw : Non. Rarement, mais elle, elle est différente.

An : Tu penses qu'avant, les gens pensaient plus comme ça ?

Aw : Oui, avant, les gens pensaient plus comme ça. Ils refusaient même la scolarité des femmes. Mais maintenant, ça va. Maintenant, il y a une évolution. Les femmes peuvent plus aller. C'est les femmes même qui prennent les premières, les deuxièmes, les troisièmes (...), mais les autres sont toujours derrière.

An : Ok. Et l'année prochaine, en deuxième année, vous devez faire un projet communautaire. Ils vous en ont déjà parlé, Casamasanté ?

Aw : Pas encore.

An : Et toi, tu sais ce que t'aimerais bien faire comme projet ?

Aw : Je sais pas.

An : Tu sais pas encore ?

Aw : Non.

An : Ok. Est-ce que, grâce au projet Jeunes filles leaders, et à d'autres actions de Casamasanté de manière générale, est-ce que tu sens que les gens changent un peu d'avis, apprennent des choses ? Par exemple, toi t'as dit que tu as appris quand même pas mal de choses avec Jeunes filles leaders. Est-ce que tu penses que les autres filles du programme, c'est le cas aussi ?

Aw : Oui, je pense. Parce que, par exemple, quand tu vas à la rue comme ça, tu vois une fille, tu lui demandes « qu'est-ce que c'est le leadership ? ». Elle ne peut même pas répondre. « Quels sont les droits de la femme ? » Même chose. Donc, Casamasanté nous a apporté beaucoup de choses. Même à l'école, on nous enseignait pas ça. Mais à Casamasanté, on voit tout ça.

An : Et justement à l'école, est-ce que vous parlez de ce que vous faites ici avec les autres qui ne sont pas dans le groupe ?

Aw : Oui, j'en parle parfois à mes amies. Je leur dis parfois les droits de la femme, et autres choses. Quand on fait des choses ici, elles sont intéressées.

An : Ok. Donc, tu leur parles des choses que tu as apprises ici à Casamasanté ?

Aw : Oui.

An : Ok. Et tu penses qu'aussi bien au niveau des autres élèves, mais aussi peut-être au niveau des professeurs, il y en a qui ont changé d'avis par rapport à ce qu'une femme peut faire ou ne peut pas faire grâce à ce dont vous parlez avec eux ?

Aw : Oui. Il y a beaucoup même qui m'ont dit que l'année prochaine, ils vont intégrer le groupe.

An : Ça, c'est dans les filles ? Mais est-ce qu'avec les garçons, vous en parlez aussi ?

Aw : Non.

An : Vous ne parlez pas entre garçons et filles ?

Aw : Non. Les garçons, parfois, on se taquine et tout. Mais ce que j'ai appris, non.

An : Ok. Et est-ce que pour toi, c'est ça aussi le rôle d'une femme leader ? C'est d'apprendre aux autres ce qu'on a appris ?

Aw : Oui. Parce que quand on t'aide à avoir quelque chose, donc tu dois aider ton amie aussi. Par exemple, quand elle est confrontée à des violences, ça pourra l'aider.

An : Donc maintenant, tu te sens utile par rapport à ça ?

Aw : Oui.

An : Pour aider les autres ?

Aw : Je veux aider.

An : Ok. Et tu penses que les garçons devraient aussi apprendre les trucs comme ça ? Pas forcément que les trucs sur le leadership, mais aussi ce qui concerne plus les femmes ? Comme par exemple, le droit des femmes, les menstruations, etc. Tu penses que les garçons devraient aussi apprendre là-dessus ?

Aw : Oui. Je pense, parce qu'il y a beaucoup de garçons qui ignorent ça. Même quand tu leur dis que tu dois faire ça, ils refusent. Mais quand ils vont apprendre, ils auront un peu de connaissances envers les filles.

An : Ok. D'accord, d'accord. C'est intéressant. Pour revenir à ta famille, c'est qui qui prend les décisions ?

Aw : C'est mon oncle.

An : Tu vis avec qui toi ?

Aw : Mon oncle. Parce que moi, avec ma tante, j'ai perdu mon père à l'âge de 11 ans. Donc, je vis actuellement avec mon oncle et sa femme.

An : Ok. Et ta maman ?

Aw : Ma maman est à Ziguinchor. Elle est mariée avec un autre homme.

An : D'accord. Et donc, à la maison, c'est ton oncle qui prend les décisions ?

Aw : Oui, c'est mon oncle.

An : Et ta tante, elle prend parfois aussi des décisions ou pas ?

Aw : Non. Qui concernent toute la famille ?

An : Oui.

Aw : Non.

An : Elle prend des décisions pour quoi alors ?

Aw : Elle prend des décisions pour moi. Tu dois faire ça, tu ne dois pas faire ça. Mais en famille, jamais, c'est mon oncle.

An : Ok. Elle prend des décisions par rapport à toi ?

Aw : Oui.

An : Et toi, plus tard, si tu veux une famille, t'aimerais que ça se passe comment ?

Aw : L'homme et la femme devront être égaux. Quand tu prends une décision qui ne te plaît pas, tu dois le dire. Tu dois le dire que ça ne te plaît pas. Et vous allez en discuter et trouver une solution.

An : Ok. Je crois que je n'ai plus de questions. Est-ce qu'on n'a pas parlé de quelque chose que tu penses qui serait intéressant d'évoquer ?

Aw : On a parlé de tout.

An : Ok. Merci beaucoup ! »

Entretien 5.1

A : « Ma première question, c'est comment est-ce que vous avez connu Casamasanté ?

F : J'ai été une fois là-bas. Le petit (...), chaque fois il descend à l'école puis il me dit « je vais à Casamasanté ».

A : Ah ok, le petit il va parfois à Casamasanté ?

F : Oui. Et celle-là, aussi.

A : Ok. Et vous savez ce que Casamasanté fait ? Avec les jeunes filles leaders ?

F : Oui.

A : Et vous pensez que c'est bien ?

F : C'est bien. C'est pour ça que j'ai laissé les enfants aller là-bas. Parfois, promener, jouer.

A : D'accord. Et donc, vous savez qu'ils font quoi, Casamasanté ? Qu'est-ce qu'il y a comme activités qui sont faites par Casamasanté ?

F : Apprendre aux enfants à lire. Des dessins. Lire et écrire, dessiner des choses. Des choses qu'on peut (...).

A : Ok. Et par rapport aux jeunes filles leaders, est-ce que vous savez ce qu'elles font ?

F : Oui, je sais ce qu'elles font. Et j'aime ça. Ça me plaît que ma fille parte à Casamasanté pour les jeunes filles leaders. Je suis contente de ça. C'est mieux qu'elle aille à Casamasanté que de rester ici à la maison, à courir, à rentrer, par ci par là. Je préfère qu'elle aille à Casamasanté pour qu'elle puisse écrire ou bien faire quelque chose là-bas.

A : Ok. C'est bien qu'elle aille apprendre des choses là-bas plutôt que de rester ici ?

F : Oui

A : Ok. Et donc, vous connaissiez Casamasanté, l'après-école pour les jeunes enfants, mais le programme Jeunes filles leaders, est-ce que vous connaissiez déjà avant que votre fille, ne commence à y aller ?

F : Non non. Je ne connaissais pas les jeunes filles leaders là-bas. C'est depuis que ma fille y est que j'ai su qu'il y avait des jeunes filles leaders là-bas à Casamasanté.

A : Ok. C'est grâce à votre fille que vous avez connu les JFL ?

F : Oui. Ma fille était à Kabélé, elle a fait là-bas 6 ans. Elle était là-bas depuis la 2ème, jusqu'à la 3ème, elle a eu son BFM, elle est retournée ici chez nous. C'est depuis ces années-ci qu'elle est là. C'est pour cela que je connais maintenant les Jeunes filles leaders.

A : Et au début que votre fille a commencé les Jeunes filles leaders, est-ce que vous avez été convoquée là-bas ? Est-ce que vous avez rencontré les gens de Casamasanté ?

F : Non, je n'ai pas rencontré les gens de Casamasanté. Parce que ma fille est arrivée en retard aux JFL.

A : Ah oui, ok. Est-ce qu'on vous a quand même expliqué ce qui allait se passer ? Quelles étaient les activités, etc. ?

F : Quand elle revient, je lui demande « qu'est-ce que tu as fait là-bas ? » et elle me raconte.

A : Ok. Donc grâce à votre fille, mais ce n'est pas Casamasanté qui a expliqué ?

F : Non, non, non.

A : Et vous avez tout de suite été d'accord pour que Amina participe au programme ?

F : Oui.

A : Est-ce que vous trouvez que ce genre de choses, c'est important pour les Jeunes filles aussi ?

F : Oui.

A : Pourquoi ?

F : Parce que je ne veux pas qu'elle traîne ici beaucoup, parce qu'il y a des garçons qui sont là. Je veux qu'elle aille étudier au lieu de rester ici à la maison pour jouer.

A : Et par rapport au fait de donner des formations, que les Jeunes filles apprennent des choses différentes, est-ce que c'est important de découvrir des nouvelles choses en tant que Jeunes filles ?

F : Oui.

A : Est-ce que c'est important que les Jeunes filles de manière générale ici, apprennent des choses qui sont différentes, comme elles le font à Casamasanté ?

F : Oui. Il y a des choses qui sont différentes ici.

A : Et quand votre fille vous a dit qu'elle voulait participer aux JFL, est ce que vous étiez surprise ?

F : Oui surprise. Et je suis contente.

A : Vous êtes contente ?

F : Oui.

A : Ok. Vous trouvez que c'est bien pour votre fille ?

F : Oui.

A : Et pourquoi vous étiez surprise ?

F : Quand elle revient ici, elle me raconte et moi, je suis contente.

A : Oui ok. Et vous étiez étonnée ?

F : Je suis contente maintenant.

A : Et est-ce que vous trouvez que votre fille a changé depuis qu'elle a commencé le programme ?

F : Oui.

A : Oui ? Comment ?

F : Je suis contente car depuis qu'elle fait partie des JFL, si elle est là à la maison, je vais rester ici à crier « Amina ! Amina ! ». Si elle revient, je me fâche. Parce qu'elle était là-bas, elle n'a pas demandé la permission pour partir.

A : D'accord, oui. Mais est-ce qu'en termes de comportement, vous trouvez qu'elle a changé depuis qu'elle a commencé à faire des formations à Casamasanté ?

F : Si elle me dit qu'elle doit aller là-bas à Casamasanté, je préfère ça que de rester ici.

A : Et est-ce que vous trouvez qu'elle est différente depuis qu'elle participe aux Jeunes Filles Leader ? Peut-être moins timide ou autre ? Est-ce qu'ici, quand elle est à la maison, vous trouvez qu'elle est différente de avant ?

F : Oui. Elle a changé depuis qu'elle est là-bas à Casamasanté, par rapport à avant.

A : Et comment a-t-elle changé ?

F : Elle est plus ouverte. Même si on lui fait du mal, elle ne peut pas l'attraper. Elle va me dire les choses qui ne lui plaisent pas. Et après c'est fini.

A : D'accord. Et c'était moins le cas avant ?

F : Oui.

A : Ok. Est-ce que c'est important pour des jeunes filles qu'on leur apprenne à devenir des chefs, des leaders ?

F : Oui, c'est important. L'essentiel, pour devenir une chef (...).

A : Vous trouvez que c'est important ?

F : Oui.

A : Est-ce que ici, les femmes sont souvent des chefs ?

F : Non. Les femmes ne sont pas des chefs.

A : Du coup, c'est bien d'apprendre aux jeunes filles à l'être ?

F : Oui.

A : Il faut changer ça ?

F : Oui.

A : Est-ce que vous savez ce que ça signifie, être une leader ?

F : Il faut que ma fille m'explique pour que je comprenne.

A : Pour vous, le mot *leader*, ça veut rien dire ?

F : Non. Je ne comprends pas le mot *leader*.

A : Est-ce qu'il y a un mot en Wolof qui veut dire *leader* ?

F : Oui.

A : Ou vous utilisez aussi le mot *leader* ?

F : Oui.

A : Ce n'est pas un mot que vous utilisez forcément ici ?

F : Non.

A : Est-ce qu'on peut demander, si ça ne vous dérange pas, quelques questions par rapport à ici, la famille, comment ça se passe, comment ça fonctionne ?

F : Oui. Moi je suis ici, dans la famille. Son père est là-bas, à Cité Baobab, à côté de Boucotte. Moi je fais du jardin là-bas à côté. Le matin, je vais au marché, je reviens et je fais ici une petite table pour vendre des légumes. Et le soir je pars au jardin pour arroser.

A : Ok, d'accord. Donc vous travaillez tous les deux ?

F : Non.

A : Oui mais, séparément, mais vous travaillez tous les deux ?

F : Ah, oui.

A : Son papa travaille aussi ?

F : Oui.

A : Ok. Et, ici, à la maison, c'est qui qui travaille, qui fait les tâches, le ménage, etc. ?

F : C'est sa grande sœur qui fait la cuisine, des fois c'est les autres.

A : Ok d'accord. Et son papa, il habite ici aussi ?

F : Oui. Il vient d'arriver.

A : Ah ok ! Et c'est plutôt qui le chef de la famille ? Vous ou son papa ?

F : Son papa.

A : Oui ? Votre mari ?

F : Oui.

A : Et c'est qui qui prend les décisions ? Par exemple, ce qu'on va acheter, si on va changer quelque chose dans la maison. C'est vous, c'est votre mari, c'est vous ensemble ? C'est comment ?

F : C'est nous, ensemble.

A : Toutes les décisions ? Toujours ?

F : Oui.

A : Ok. Maintenant, j'arrive vers la fin, mais j'ai encore quelques questions par rapport à ce que vous pensez que ça veut dire, être une femme, ici, à Cap Skirring, au Sénégal. Pour vous c'est quoi être une femme ici ?

F : Ici, il y a des hommes qui travaillent, mais les femmes travaillent beaucoup plus que les hommes. Ce sont les femmes qui vont là-bas pour vendre des choses pour prendre soin de la famille.

A : Ok, c'est les femmes qui travaillent plus que les hommes ?

F : Oui.

A : Et vous trouvez que c'est bien comme ça ?

F : Non non.

A : Vous aimeriez que ce soit comment, pour les femmes ?

F : Ce serait bien que les hommes aussi partent au travail, et aussi que les femmes partent au travail, et que quand ils reviennent, les deux donnent ce qu'ils ont eu pour aider la famille.

A : Souvent, c'est pas comme ça ?

F : Non non.

A : Comment ça se passe, souvent ?

F : Mon mari, par exemple. Il part au travail là-bas. Si le riz se termine, c'est lui qui va en acheter, c'est moi qui vais lui donner de l'argent pour que les enfants puissent aller à l'école.

A : Ok. Et chez les voisins aussi, ça se passe comme ça ?

F : Oui.

A : Et vous, vous aimeriez que votre fille devienne comment plus tard ? Qu'elle soit quel genre de femme ?

F : Je ne veux pas qu'elle souffre comme nous on souffre là-bas au jardin, comme on arrose là-bas. Je ne veux pas qu'elle souffre là-bas. Je veux qu'elle soit une fille indépendante. Je veux qu'elle ait un diplôme et qu'elle travaille (dans les bureaux).

A : Vous voulez qu'elle fasse des études ?

F : Oui.

A : Vous trouvez que l'école c'est important ?

F : Oui.

A : Et aussi bien les filles que les garçons doivent aller à l'école ?

F : Oui.

A : Les filles et les garçons ?

F : Oui. Mais regarde les garçons là-bas, ils ne vont pas à l'école.

A : Les garçons ne vont pas à l'école ?

F : Ici non. Ici, les garçons ont eu leur diplôme. Mais ils n'ont pas de travail. Les autres, ils ont appris jusqu'à un certain niveau. Ils ont dit qu'ils vont abandonner. Parce qu'ils ont vu leurs grands-frères qui sont là. Ils ont leur diplôme. Mais ils n'ont rien du tout. Pas de travail.

A : Donc, ils arrêtent ?

F : Oui.

A : Et ça, ce n'est pas bien ?

F : Ce n'est pas bien.

A : Il faut avoir un diplôme mais trouver du travail aussi ?

F : Oui.

A : Et ici, à Cap-Skirting, et dans les environs, qu'est-ce qu'une femme ne peut pas faire ? Qu'est-ce qu'on dit ? En tout cas, qu'est-ce que les gens pensent qu'une femme ne peut pas faire ?

F : Ici, à Cap-Skiring, si les femmes disent qu'elles vont faire ceci, elles vont faire ça, parce qu'elles ne veulent pas qu'une femme ne puisse pas faire le travail que les hommes font. Ici, les femmes travaillent comme des hommes.

A : Les femmes travaillent comme des hommes ? Elles peuvent faire le métier qu'elles veulent ?

F : Oui.

A : Donc personne ne va rien dire si une femme, par exemple, veut être mécanicienne ?

F : Non. Il y a des femmes mécaniciens qui sont là.

A : Et les gens acceptent, ils ne disent rien ?

F : Oui.

A : Ok. Et si une femme veut faire du sport, par exemple, c'est aussi comme ça ?

F : Oui, il y a des femmes qui font du sport ici.

A : Et les gens trouvent ça normal ? Ils ne disent pas...

F : Non, non.

A : Et vous êtes d'accord avec ça ? Vous trouvez que c'est bien ?

F : Oui.

A : Ok. Donc vous avez dit que vous prenez les décisions ensemble ? Avec votre mari ?

F : Oui.

A : Mais que c'est quand même lui qu'on considère comme le chef de famille ?

F : Oui.

A : Est-ce qu'il y a d'autres endroits où c'est la femme la chef de famille ?

F : Oui.

A : Ça arrive ?

F : Oui.

A : Souvent ?

F : Oui.

A : Ok. D'accord. Je n'ai plus de questions je crois. Vous pensez qu'il y a quelque chose dont on n'a pas parlé mais qui serait important d'en parler par rapport aux JFL ou la femme ici au Sénégal ?

F : Ce que Casamasanté est en train de faire, ça me plaît parce que ça a changé beaucoup de personnes ici. Comme par exemple ma fille.

A : Ça a changé beaucoup de personnes ?

F : Oui.

A : Dans quel sens ça les a changées ?

F : Le respect et la façon de parler avec les gens.

A : Les gens sont plus respectueux ?

F : Oui.

A : Et du coup vous voyez une différence depuis que Casamasanté a commencé à faire des actions comme ça ?

F : Oui.

A : C'était différent avant ?

F : Oui.

A : C'était comment avant ?

F : Avant, si je parle, personne ne va m'écouter. Donc je lui dis, c'est pourquoi que je parle ? Elle te dit, moi je n'ai pas entendu. Lui, si tu lui dis, donc répète, ça lui fait du mal. Parce que mes enfants, ils sont là, si je les appelle, ils disent qu'ils arrivent, ils partent. Si ils partent, ils ne reviennent plus. Ils restent là-bas à cette heure-là pour revenir.

A : Donc vous vous sentez plus écoutée ? Vous sentez qu'on lui accorde plus d'attention depuis Casamasanté ?

F : Oui.

A : Et juste ici, dans la famille, ou aussi à l'extérieur ?

F : Oui.

A : Quand elle dit que les gens ont changé, c'est les gens de Cap Skirring ?

F : Non.

A : Ou les gens de la famille ?

F : Oui. Les gens du quartier et de la famille.

A : Ah ok. Et c'est grâce à Casamasanté ça ?

F : Oui.

A : Et grâce aux jeunes filles leaders ou autre chose ?

F : Grâce à Casamasanté parce qu'il y a des jeunes qui descendent à l'école pour aller là-bas à Casamasanté. L'école élémentaire, je pense que c'est l'école où chaque soir à partir de 16h, ils vont à Casamasanté.

A : Ok, tous les enfants qui vont à Casamasanté, ils viennent du quartier ici ?

F : Oui, c'est ça.

A : Et vous connaissez d'autres jeunes filles qui sont dans le programme jeunes filles leaders ?

F : Oui. Amelia. Vous la connaissez non ?

A : Ah oui je vois.

A : Et est-ce qu'elles aussi, elle a changé depuis le début de jeunes filles leaders ?

F : Oui.

A : Comment ?

F : Elle respecte les gens. Et quand tu l'appelles, elle vient.

A : Ok. C'était pas le cas avant ?

F : Non, elle écoutait pas avant.

A : Super. Merci beaucoup. C'était très intéressant.

F : Au revoir. »

Entretien 5.2

A : « Est-ce que vous connaissiez les jeunes filles leaders avant que Amina commence ?

M : Non.

A : Non ? Et vous connaissiez déjà Casamasanté ?

M : Oui, je connais Casamasanté, mais je n'ai jamais visité.

A : D'accord. Vous connaissiez de nom, parce que tout le monde connaît ici ?

M : Oui.

A : Ok. Et vous savez un peu ce que Casamasanté fait ? Comme activités ?

M : Comme activités. Oui. Je pense que... C'est un hôpital ou bien ?

A : Oui, c'est juste, il y a un centre de santé, oui. Mais il y a d'autres choses aussi, est-ce que vous savez un peu ce que c'est ou pas ?

M : Non, non. Ok. Je ne fais que passer.

A : Et les jeunes filles leaders, vous connaissez grâce à Amina ?

M : C'est grâce à Amina que j'entends ce mot-là, « Jeunes filles leaders ».

A : Ok. Et vous savez ce qu'elles font ? Est-ce que Amina vous explique parfois ?

M : Non, non.

A : Non ?

M : Elle m'a parlé uniquement de jeunes filles leaders, mais je ne sais pas le programme.

A : Et donc, au moment où elle a commencé à faire ça, enfin juste avant, est-ce qu'on vous a expliqué un peu ce que c'était le programme ?

M : Non, non.

A : Casamasanté ne vous a pas expliqué ?

M : Non, Casamasanté non.

A : Ok. D'accord. Ok. Est-ce que vous avez quand même eu une idée de ce qu'elles font comme activités dans le programme ?

M : Non.

A : Ok. Et est-ce que vous étiez d'accord que Amina rejoigne les jeunes filles leaders ?

M : Oui.

A : Oui ? Est-ce que vous trouvez ça bien ?

M : Je trouve ça bien, ça peut vraiment aider dans l'éducation, je pense que c'est ça.

A : Pour vous l'éducation c'est important ?

M : Oui.

A : D'accord. Et vous avez été surpris que Amina vous demande pour faire partie des jeunes filles leaders ? Étonné ?

M : Oui.

A : Oui ? Vous ne pensiez pas qu'elle vous demanderait ?

M : Non, non, je n'ai pas pensé à ça.

A : Ah non ? Pourquoi ? Qu'est-ce qui vous a étonné ?

M : Parce que je n'ai jamais vu son programme. Elle m'a parlé comme ça mais je n'ai jamais vu un programme de ça.

A : D'accord. Ce n'est pas habituel comme chose ici ?

M : Oui.

A : C'est un peu rare ?

M : Oui.

A : Ok. Du coup, les jeunes filles leaders, c'est un programme qui a pour but d'apprendre aux jeunes filles, de donner des formations aux jeunes filles et aussi d'apprendre des choses qui sont un peu différentes de ce qu'on apprend à l'école. Par exemple, qu'est-ce qu'on peut faire plus tard, etc. Est-ce que vous trouvez que c'est intéressant comme programme ?

M : Oui, peut-être. Ça, c'est elle qui doit répondre. Parce que je n'ai jamais vu quelque chose.

A : Oui, ok. C'est compliqué à dire.

M : Oui, mais c'est à elle de répondre.

A : Mais votre fille nous a déjà dit beaucoup de choses ! Mais vous, en tant que père, vous pensez que c'est important que les jeunes filles apprennent ce qu'elles peuvent faire plus tard ?

M : Oui.

A : Ok. D'accord.

M : Parce que moi, je crois que ça, c'est un programme qui doit les aider à se protéger. Parce que nous sommes dans un milieu touristique. Il y a du n'importe quoi ici. Voilà. Moi, ce que je pense, je crois que ça leur aide à se protéger contre d'autres activités, qui sont néfastes dans la société.

A : Ça les aide à se défendre ?

M : Oui, à se défendre. Oui. Surtout ça. Surtout que les jeunes filles ici, elles sont toujours confrontées à beaucoup de problèmes.

A : Comme quoi, comme problèmes ?

M : Comme le contact direct avec les jeunes garçons. Surtout, je pense que c'est là où se trouve le problème. Ils peuvent vraiment les tromper dans leurs études. Surtout ce qu'ils font dans les études là. C'est ce qu'on a vraiment. On pense beaucoup à ça, nous les parents.

A : D'accord. Oui, je comprends. Et vous avez été directement d'accord que Amina participe au programme ?

M : Oui, le jour qu'elle m'en a parlé, je lui ai donné mon accord.

A : Ok. D'accord. Et est-ce que vous trouvez que Amina a changé depuis le début du programme ? Est-ce que par exemple, elle est moins timide, elle parle plus ?

M : Oui, je trouve qu'elle a changé.

A : Ok. Comment ?

M : D'habitude, elle est moins timide. D'habitude, elle est moins timide. C'est moi qui suis timide, mais elle, elle n'est pas timide. Donc, c'est vraiment... Ça, c'est bien.

A : Vous pensez que les jeunes filles ici osent parler ou pas ? Est-ce qu'elles donnent leur avis ? De manière générale.

M : Oui, elle, elle ose parler. Elle donne beaucoup d'avis en général.

A : Plus que les autres jeunes filles ?

M : Oui.

A : D'accord. Et vous pensez que c'est bien de donner son avis ?

M : C'est bien.

A : Ok. Est-ce que vous connaissez le terme « leader » ? Dans « jeunes filles leader », il y a le terme « leader ». Est-ce que vous connaissez le mot ? Qu'est-ce que ça vous évoque ?

M : Non, j'entends le mot, j'entends le terme, « leader ». Bon... Parce que « leader », je pense que ça définit beaucoup de choses. Maintenant, c'est à vous de m'expliquer !

A : Pour vous, ça ne veut pas dire grand-chose. ?

M : Oui.

A : Ok, d'accord. J'ai quelques autres questions qui sont un peu plus générales. Et quelques questions aussi par rapport ici à la famille et comment ça se passe. Donc, si j'ai bien compris, vous travaillez... J'ai oublié où. C'est où que vous travaillez encore ?

M : Dans un GIE, nommé Cité Baobab. C'est un groupement d'intérêt économique, qui a une parcelle qui a été morcelée et à vendre. Moi, là-bas, je suis dans le forage de ce programme. Il y a un forage. Je gère ce forage-là.

A : Ok. Et votre femme travaille aussi ?

M : Non, elle se débrouille dans le commerce. Elle ne vend que les fruits. Elle a une table à côté ici. Elle fait le maraîchage aussi. Pendant l'hivernage, elle cultive aussi un peu d'arachides.

A : Ok. Donc, elle fait ici le commerce et le maraîchage, et elle s'occupe de la maison ? C'est ça ?

M : Oui.

A : Donc, c'est qui qui va faire ici le ménage, s'occuper des enfants, les tâches ménagères ?

M : Actuellement, ce sont ces enfants-là. Ce sont elles qui s'en occupent. Elles sont grandes maintenant. Oui, elles sont grandes. Elles font le ménage, elles font tout ici. Après l'école, c'est le ménage.

A : D'accord. Et ça ne pose pas problème quand elle va à Casamasanté, les samedis ?

M : Non, non.

A : Pour faire le ménage et tout ça, ça va quand même ?

M : (...) Nous, de notre côté, on ne l'empêche pas de faire autre chose.

A : Ok, oui. Et tous les enfants participent au ménage ?

M : Oui, tous les enfants participent. C'est par tour de rôle. C'est leur maman qui leur organise de faire ça. Elles sont sous la responsabilité de leur maman qui organise comment travailler. Chacune d'elles a quelque chose à faire. Quant à moi, je me lève, je prends ma route. Après le travail, je reviens comme à l'heure là. Le matin, je m'en vais. C'est tout.

A : Ok. D'accord. Et ici, dans le ménage, dans la famille, c'est qui qui prend les décisions ?

M : C'est moi et la femme.

A : D'accord. Vous décidez ensemble ?

M : Ensemble, oui.

A : Ok. D'accord. Pour toutes les décisions ? Ou il y a certaines, c'est juste vous, juste votre femme ? C'est tout ensemble ?

M : C'est tout ensemble.

A : Ok. D'accord. C'est intéressant. Et vous savez si c'est comme ça aussi dans les autres familles ? C'est souvent comme ça ?

M : Oui, c'est souvent comme ça dans toutes les familles ici. C'est la femme et l'homme qui décident. On décide ensemble.

A : D'accord. Et est-ce qu'il y a quand même un chef de famille ou une chef de famille ?

M : Oui, des fois, il y a un chef de famille, une chef de famille.

A : Et ici, c'est ?

M : Oui, je suis le chef de famille.

A : Et dans les autres familles, est-ce que ça arrive que ce soit la femme ?

M : Si, ça arrive. Mais si l'homme vit, c'est toujours l'homme qui est le chef de famille.

A : C'est quand l'homme n'est plus là, alors c'est la femme ?

M : Quand l'homme n'est pas là, c'est la femme qui décide. Aussi, s'il n'y a pas la femme, c'est l'homme qui décide toujours qui est le chef de famille.

A : Ok, d'accord. Donc s'il n'y en a qu'un, c'est lui qui décide tout seul ? S'il y a les deux, c'est l'homme le chef, mais ils décident ensemble ?

M : Ensemble, oui.

A : Ok, d'accord. Et ça, vous trouvez que c'est bien de décider ensemble ?

M : Oui, c'est bien.

A : Ok, d'accord. Et vous diriez ici dans la société sénégalaise, mais ici à Cap Skirring en particulier en Casamance, c'est quoi le rôle des femmes ? Comment vous décririez ce qu'une femme fait et est sensée faire ?

M : Ici, les femmes sont très courageuses. Les femmes travaillent beaucoup ici, elles sont responsables de presque tout. Les femmes travaillent beaucoup. Et les hommes parfois, te lèves tu vas dans ton boulot, tu laisses tout à ta femme. Et c'est elle qui fait. Ce sont les femmes qui font tout ici. Toutes les femmes ici travaillent.

A : Ok, d'accord. Et du coup, vous dites que les femmes travaillent beaucoup, du coup vous pensez quoi des femmes qui ont un rôle important au niveau de la communauté ? Les femmes leaders, les femmes qui sont chefs au niveau de la communauté, vous en pensez quoi ?

M : C'est formidable, c'est bien. Ici, s'il y a un programme mais s'il n'y a pas la femme, c'est zéro, ça ne marche pas.

A : Ok ! Vous pensez que c'est important que les femmes puissent prendre des décisions aussi ?

M : Oui.

A : Ok, super, c'est intéressant. J'ai posé toutes mes questions, merci beaucoup ! »

Entretien 5.3

A : « Connaissez-vous déjà Casamasanté avant que Khady rejoigne les JFL ?

M : Oui, je connaissais Casamasanté avant. Parce qu'on l'a construit devant nous, et on a été à l'inauguration. On m'avait appelé pour faire des séances de prières là-bas. Mais je ne sais pas exactement comment Casamasanté travaille. Tout ce que je sais, c'est qu'on l'a construit devant nous, et qu'on nous a appelé pour nous dire que c'était un hôpital mais plus actif dans le domaine social et le domaine de la petite enfance.

A : Ok. Et savez-vous ce que votre fille fait à Casamasanté ?

M : Je ne sais pas exactement ce que ma fille fait au sein du club des JFL. Tout ce que je sais, c'est qu'avant qu'elle ait l'autorisation, ma fille a ramené une fiche qui contenait une série de questions. Et comme j'ai entendu « Casamasanté », j'ai su que ce que ma fille pouvait gagner là-bas comme bénéfices, ce sera de la connaissance et aussi de la santé. C'est deux raisons de plus qui m'ont poussé à signer la fiche et à être d'accord pour qu'elle aille à Casamasanté.

A : Ok. Donc Casamasanté ne vous a pas convoqué pour vous expliquer ce que les JFL faisaient ?

M : Non ils ne m'ont jamais convoqué. Mais à chaque fois que ma fille va à Casamasanté, quand elle revient, je lui pose quelques questions, à savoir « qu'est ce que vous faisiez aujourd'hui ? », « qu'est ce que vous avez fait à Casamasanté ? ». Et ma fille me fait une restitution de ce qu'elles ont fait pendant la journée, ce qui a été fait, ce qui a été expliqué. C'est par le biais de ses explications que j'ai pu connaître ce qui se déroule à Casamasanté. Mais on ne m'a jamais convoqué pour m'expliquer exactement.

A : Ok d'accord. Est-ce que jusqu'à présent, vous trouvez que c'est une bonne chose que votre fille fasse partie des JFL ?

M : Pour l'instant, ma fille m'explique exactement ce qu'elles ont fait pendant la journée. Quand elle part pendant toute la journée. Je regarde aussi son comportement, comment elle agit. Ce que j'ai vu pour l'instant, ça me rassure. D'habitude, je n'accepte même pas que ma fille ait des fréquentations. Mais puisqu'elle m'a dit que c'était à Casamasanté, ça m'a rassuré. Parce qu'elle part et revient à des heures précises. Ça ça me rassure.

A : Ok. Donc c'est quand même important pour vous que votre fille aille à Casamasanté ?

M : Oui.

A : Et de manière générale, c'est mieux qu'elle ne sorte pas trop et qu'elle reste ici ?

M : D'habitude, je ne la laisse pas avoir des fréquentations parce que, comme vous le savez tous, notre Sénégal a des réalités, parce que les filles quand elles ont trop de fréquentations, c'est là-bas qu'elles copient des mauvais comportements. Parce que quand on est entre copines ou en groupe, tout le monde n'a pas la même éducation, tout le monde n'a pas la même façon de voir les choses. C'est pour ça que je ne veux pas qu'elle ait trop de fréquentations. Je veux qu'elle soit toujours près de sa maman, à apprendre des choses importantes dans la vie réelle et voilà. Mais quand il s'agit de Casamasanté, là ce n'est pas grave. Ce qu'elle me montre pour l'instant, ça va.

A : Ok, donc si c'est Casamasanté, ça va ?

M : Oui.

A : D'accord. Et est ce que depuis que Khady fait partie des JFL, vous avez remarqué des changements dans son comportement, ou une évolution ?

M : Par rapport à son comportement, elle n'a pas trop changé. Parce que d'habitude, elle cause beaucoup avec nous, nous aussi on cause beaucoup avec elle. D'habitude elle est ouverte et voilà. Tout ce dont elle ne sait pas, elle pose des questions. Mais l'évolution c'est qu'elle connaissait quelque chose, mais ça s'arrêtait juste à la maison ici. Elle a une évolution de connaissances par rapport à ce qu'on lui explique à Casamasanté et surtout par rapport au comportement d'une fille. Et surtout aussi comment la fille doit vivre. Donc par rapport à ça, elle a eu beaucoup d'avancements, de connaissances par rapport à ça. Je suis fier par rapport à cette évolution, connaître quelque chose vaut mieux que de ne pas connaître.

A : Ok. Par rapport à ça, pourriez-vous expliquer pour vous comment une fille est sensée se comporter et si c'est aussi ça qu'elle apprend à Casamasanté ?

M : D'habitude, vous savez, quand une jeune fille commence à vivre des... Quand elle commence à être adolescente, il y a un complexe qui est entre elle et son papa. Donc c'est le complexe du genre, quoi. Puis ça se comprend aussi. Et vraiment elle applique les choses que Casamasanté lui explique. Parfois je lui pose des questions, elle me répond mais avec la tête baissée parce qu'il y a le complexe du genre. Elle sera plus à l'aise d'expliquer à sa maman ce qu'il se passe. Ça se comprend.

A : Oui, ok. D'accord. Trouvez-vous que c'est un projet qui est important pour la communauté, le fait de former des jeunes filles au leadership ? Est-ce que vous trouvez que c'est important ici au Sénégal ?

M : Oui c'est important. Parce que je trouve que c'est vraiment une chose importante dans le discours. Je trouve que le projet, c'est vraiment magnifique. Parfois quand Khady revient, je discute avec elle, et je vois qu'il y a franchement une évolution sur le discours. Elle a une évolution aussi sur la communication. Parce que d'habitude, moi je suis un papa qui cause vraiment avec la famille, avec tout le monde dans la famille. Parfois je pose des questions et je leur dis que c'est comme ça qu'ils doivent vivre et se comporter dans la société, que s'ils doivent parler en public, c'est comme ça qu'ils doivent parler. Mais ma fille signifie que Casamasanté est en train de travailler avec nous dans ce domaine. Donc on a espoir, en tout cas si le projet n'a pas changé d'objectif. Je trouve que c'est une chose très importante pour les filles mais aussi pour la société sénégalaise.

A : Donc vous trouvez que c'est important d'apprendre aux filles à s'exprimer et à se comporter ?

M : Oui.

A : Jeunes Filles Leaders, c'est un projet qui est uniquement pour les filles. Est-ce que vous trouvez que ce serait aussi intéressant d'avoir le même genre de projet mais pour les garçons ? Pour aussi apprendre aux garçons à bien d'exprimer, bien se comporter, etc.

M : C'est important. Oui mais alors il faudrait séparer les garçons et les filles, ne pas les mettre ensemble. Mais ce serait important puisque je vois déjà que c'est une très bonne chose pour les filles. Donc si on le fait aussi pour les garçons, ce sera encore mieux. Maintenant, parce que comment intégrer une fille dans de telles organisations, même si on doit payer, et voir une somme qu'on doit donner, pour mieux former les filles dans ces domaines, comme ce que les Jeunes Filles Leaders font. Donc si vous parvenez aujourd'hui vraiment à réaliser ce rêve là, c'est comme si vous réalisez mon rêve que j'ai personnellement. Le club des Jeunes Filles Leaders, surtout Casamasanté, a pu réaliser ce rêve. Surtout que ça n'empêche pas la fille d'apprendre bien à l'école et même d'être excellente à l'école. Parce que si c'était un projet qui allait détourner la fille à croire autre chose que les études ou bien à croire autre

chose dans la vie, mais ce que la Casamasanté est en train de réaliser avec les Jeunes Filles Leaders, c'est comme s'ils aidaient les professeurs à l'école.

A : D'accord oui. Mais donc s'il y avait aussi pour les garçons, il ne faudrait pas que ce soit filles et garçons ? Il faudrait que ce soit séparé ?

M : Oui.

A : Pourquoi ?

M : Bon, parce que ce sera très difficile de gérer en même temps les garçons et les filles ensemble, de les gérer ensemble. Mais c'est une idée à moi. Mais c'est une idée aussi que beaucoup vont soutenir. Parce que gérer ensemble les filles et les garçons, pour leur apprendre par exemple des choses à l'adolescence, ce sera un peu difficile de gérer un groupe comme ça. Si vous les séparez, vous attendrez mieux les objectifs que de les mettre ensemble.

A : Ok, je vois. Et donc vous trouvez que le problème dans la société lié au fait que les filles ne peuvent pas vraiment s'exprimer, vous trouvez que c'est un problème qui n'est pas uniquement lié aux filles ? Mais que les jeunes garçons aussi ont du mal à s'exprimer ?

M : Le problème persiste aussi au niveau des garçons. Il y a des garçons qui ne savent pas parler non plus. Donc si vous réalisez ce projet, ce sera aussi très important. Par exemple moi j'ai fait l'école coranique, et même à l'école coranique on nous apprend à comment s'exprimer en public, comment parler. Parce que si on vous ne l'apprend pas, si vous avez un discours que vous devez faire en public, il suffit que trois personnes vous fixent et vous serez tellement perturbé. Vous ne saurez même pas ce qui est écrit sur la feuille. Donc savoir communiquer c'est important puisque personne ne peut dire ce qui est dans le cœur de l'autre. Il suffit de sa parole pour avoir un peu d'idée de ce qui est dans son cœur.

A : D'accord. Tout à l'heure, vous disiez que le projet était bien, qu'il apprenait aux filles à se comporter pour plus tard. Qu'est ce que vous voudriez que votre fille fasse plus tard ? Qu'elle ait un métier ? Qu'est ait une famille ? Qu'elle ait un métier et une famille ?

M : Les trois choses que vous avez cités sont importantes, parce que c'est tellement complémentaire. Vous ne pouvez pas faire l'un et laisser l'autre. Toute personne, quand vous avez mis au monde un enfant, tout ce dont vous souhaitez, dans le futur, c'est qu'elle ait du travail, qu'elle ait sa famille, et qu'elle puisse s'auto-gérer elle-même. Donc c'est important. Mais toutes ces trois choses là, pour les faire, il faut avoir de la connaissance. C'est à la base de tout. Donc c'est important. On ne peut pas faire l'un et laisse l'autre. Ces trois choses sont tellement complémentaires. Mais aussi, il ne faut pas forcer l'enfant à faire quelque chose. Il faut suivre l'enfant dans ses habitudes, dans son comportement, qu'est ce qu'il veut devenir demain, c'est comme ça que vous pouvez l'aider par rapport à ça, pour plus de réussite. Parce que l'homme quand il choisit quelque chose, ce sera plus facile de le pousser à suivre cette chose, que si vous le détournez de cet objectif et qu'il fasse ce que vous voulez qu'il fasse. La raison pour laquelle je la suis depuis son enfance. C'est vraiment une fille qui aime les études. Donc c'est aussi une fille qui a vraiment un cœur fragile, c'est-à-dire qu'elle pense beaucoup à ses parents aussi. C'est une fille qui a beaucoup de pitié envers ses parents. Et les études. Et elle aime aussi le sport. Toutes les sortes de sport, elle m'a demandé la permission pour les faire. Elle a essayé toutes les formes de sport. Elle a essayé le football, le basket, l'athlétisme. Elle essaie toutes les formes de sport en tout cas. Elle est aussi à la croix rouge (?). Donc c'est une fille qui est active. Moi-même j'ai discuté avec elle en lui disant que vraiment, si dans l'avenir, si les moyens me le permettent, je pense l'envoyer à l'extérieur, pour qu'elle puisse continuer les études et les formations qu'elle souhaite. Parce que c'est

difficile ici, il y a beaucoup de choses qui manquent ici. Je sais que partout où elle ira, elle pourra vivre parce qu'elle n'est pas méchante et elle s'adapte facilement à l'environnement.

A : Ok ! Et Khady m'avait dit qu'elle pratiquait encore le basket maintenant ?

M : Oui. Le basket, c'est le sport qu'elle suit maintenant le mieux.

A : Et qu'elle voulait devenir plus tard une grande basketteuse ?

M : Oui !

A : Comment vous sentez-vous par rapport à ça ? Êtes-vous d'accord ?

M : Je n'ai pas de problème par rapport à ça, parce que je lui ai posé des questions, et elle a dit que c'était le basket qu'elle aimait le plus. Donc il n'y a pas de soucis par rapport à ça. Mais juste que, je veux que, tout ce qui doit se passer, en tout cas qu'elle n'abandonne pas les études, que ce soit accompagné avec les études. C'est ça qui est important parce que je ne veux pas qu'elle abandonne les études pour faire autre chose, en ce jour au 21^e siècle, et voilà. Donc le sport ça rime avec les études. Si vous faites des études un peu plus poussées, vous serez plus respectés dans ce que vous faites. En tout cas, tout ce qui peut se passer, elle n'a qu'à continuer les études. Et faire le sport qui lui plait. Parce que là tout de suite là, elle était en train de me demander si elle pouvait faire des cours d'arabe avec des professeurs qui donnent des cours d'arabes à l'école. Elle m'a demandé l'autorisation. C'est là-bas qu'elle est partie.

A : D'accord. Et donc le fait qu'elle veuille faire une carrière dans le sport, ce qui n'est généralement pas une carrière considérée comme très féminine, est-ce que ça arrive souvent par ici ? Que ce soit du sport ou un métier plus masculin ? Est-ce que c'est rare ici que des femmes le fassent ?

M : Je pense que ce n'est pas un problème par rapport au métier. D'habitude, bon, dans le passé, les gens disaient « ça c'est un métier pour les garçons » « ça c'est un métier pour les filles », mais ce n'est pas ça qui est important. Pour moi ce qui est important, personnellement, tous les métiers qu'un garçon peut faire, si on forme une fille, elle pourra le faire. Si dans le sport on voit que... Aussi, le sport n'a rien avoir avec le métier. Parce que parfois on voit des basketteurs qui sont professeurs de mathématiques, des basketteurs qui sont avocats, qui sont directeur d'une entreprise. Donc le métier n'a rien avoir avec le sport. Voilà. Même aussi dans le football on voit des joueurs qui sont des professeurs de mathématiques ou qui sont musiciens. Mais en tout cas, tout ce qu'un garçon peut faire, dans le monde où nous sommes actuellement, si on forme une fille elle peut le faire correctement ou même mieux. Aussi Casamasanté a une grande responsabilité, par rapport au club des Jeunes Filles Leaders. Parce que l'enfant ce qu'il connaît c'est que « je veux faire ça », mais en fait le club, les formateurs, quand ils regardent bien le comportement d'une fille, ils doivent savoir que celle là peut plus réussir dans ce domaine là que dans ce domaine. Donc ils ont plus d'idées sur les filles par rapport même à certains parents. Parce que si vous êtes avec un groupe dans un projet, parfois l'enfant vous dit qu'il veut devenir mécanicien ou bien footballeur, mais aussi voilà dans le projet ils peuvent voir que la fille peut mieux réussir dans un domaine que dans un autre qu'elles choisissent. Et ça c'est important aussi. C'est une raison pour laquelle j'ai été d'accord de confier ma fille à Casamasanté, au club des Jeunes Filles Leaders. Parce que moi je suis formateur, je suis maître terre (?), il y a eu 7 ou 8 maîtres terres dans le village qui ont suivi ma formation, c'est moi qui les ai formés. Donc je sais. J'ai un peu un aperçu de comment un formateur peut se comporter par rapport... Parfois, je suivais un apprenti et je voyais que celui là ne peut pas réussir dans ce métier là, j'ai parlé à ses parents pour leur dire que c'était mieux qu'ils cherchent un autre métier dans lequel il réussirait mieux. Je discute avec les apprentis, je regarde

leur comportement. Ça c'est la responsabilité de Casamasanté. Et dans ce projet, vous pouvez aider les parents.

A : Ok ok. Est-ce que pour vous, le mot *leader* signifie quelque chose ?

M : Le mot *leader* signifie pour moi beaucoup de choses. Parce que quand on dit leader, c'est quelqu'un qui doit prendre ses responsabilités. C'est quelqu'un qui doit dire non quand il faut dire non, et qui doit dire oui quand il faut dire oui. Et toutes les responsabilités aussi. Chaque parent rêve que son enfant ou un membre de sa famille soit un leader. Parce que si vous êtes leader, et qu'on dit le mot leader dans le sens propre du mot, celui qui sait là où mettre les pieds et ce qu'il doit dire, comment il doit le dire, quand il doit le dire. Vraiment, tout le monde rêve que son enfant devienne un leader.

A : Pour vous, c'est important que les filles deviennent des leaders ?

M : Oui.

A : Ok ! Et aussi, au niveau de la vie en général c'est important, mais au niveau de la famille, est-ce que c'est aussi important que les femmes deviennent des leaders ? Qu'elles prennent des décisions, qu'elles donnent leur avis, au niveau de la famille ?

M : Oui c'est important parce que c'est comme ça que je vis avec la famille. Parfois, dans mes propres projets, je réunis la famille, je dis ce que je prévois et je leur demande ce qu'ils en pensent. Et chacun dit ce qu'il pense. Chacun est libre de dire ce qu'il pense. Chacun peut dire oui, ou non s'il pense le contraire. On rassemble toutes les réponses et puis je prends une décision.

A : Ok donc vous prenez les décisions tous ensemble ?

M : Oui.

A : Mais c'est quand même vous qui prenez la dernière décision ?

M : Oui. Parfois je décide quelque chose, je leur dis que c'est comme ça que je dois faire, que c'est comme ça que je veux le faire, que je pense à ça et à ça, et je leur demande ce qu'ils en pensent. Même dans votre propre (...), il intervient. Par exemple quand mon fils veut faire quelque chose, je demande à la famille ce qu'ils pensent de ce qu'il veut faire. Donc voilà. Parfois, je leur dis non, je leur dis que je ne pense pas que ce soit la bonne décision. Chacun est libre de dire oui ou de dire non.

A : Est-ce que c'est quand même vous le chef de la famille, le chef du ménage ?

M : Oui.

A : C'est souvent le cas ici ?

M : Parfois. En fait quand on dit « chef », c'est un peu lourd. En fait, le père de la famille, comme dans toutes les familles du monde, quand on dit que c'est le père qui décide, ce n'est pas parce que c'est forcément lui qui prend les décisions... Mais quand il y a un danger aussi on sait que c'est le masculin qui doit défendre la famille, qui doit prendre ses responsabilités, qui doit aller chercher quelque chose pour la famille. Ça c'est son devoir en tant que masculin, son devoir en tant que père de famille. Donc c'est dans ce contexte là qu'on peut employer le mot « chef de famille ». Mais quand il s'agit de prendre des décisions, là il n'y a pas de chef, là chacun est libre de dire ce qu'il pense, et puis voilà on va voir ce qui arrange le mieux la famille par rapport à cette décision. Donc ça ce n'est pas parce que le père de famille a dit oui que ce sera oui, même si tout le monde dit non. Si le père de famille dit oui et que la maman dit non et que le fils dit oui et l'autre dit non, on voit ce qui arrange mieux la décision. Parfois

on peut se tromper mais ça c'est l'être humain. Mais voilà en tout cas pour les décisions il n'y a pas de chef. Mais pour les responsabilités de la famille il y a vraiment un chef.

A : C'est intéressant. Pour vous, si ça c'est le rôle masculin, quel est le rôle féminin ? Quel est la place de la femme dans le foyer ?

M : Tout ce que j'ai énuméré pour le rôle de l'homme, c'est aussi le rôle d'une fille aussi dans le foyer. Parce que la fille aussi c'est une personne. Et puis il y a beaucoup de filles qui (...), donc elles doivent aller chercher de quoi nourrir la famille, construire un foyer, construire une maison, stabiliser la famille, éduquer les enfants, voilà. En tout cas, tout ce que l'homme doit faire dans la maison, la fille peut faire la même chose dans la maison.

A : Ok, donc l'homme et la femme ont la même place, les mêmes rôles dans la famille ?

M : Quand il s'agit d'éduquer, de stabiliser la famille, de nourrir, l'homme et la femme ont les mêmes rôles dans le foyer. Mais chacun a des choses que Dieu lui a doté et qu'il n'a pas doté l'autre. Donc c'est ça peut-être la différence. Mais dans le foyer ils ont tous les mêmes rôles, d'éduquer la famille, de mettre en place la famille. Parfois vous voyez même des maisons là où il y a plus de garçons, mais où la fille a plus de responsabilités.

A : Ok oui. D'accord. Je n'ai plus de questions, merci. »

Entretien 5.4

A : « Est-ce que vous connaissiez déjà Casamasanté avant que votre fille rejoigne les jeunes filles leaders ?

I : Oui, je connaissais déjà.

A : Et comment vous connaissiez ?

M : En fait, je t'avais déjà dit que mon petit frère était handicapé et tout, donc il l'a amené ici pour des massages.

A : Ah oui, ok, avec le kiné.

I : Oui, je l'ai amené ici.

A : C'est comme ça que vous avez connu ?

I : Oui.

A : Et les jeunes filles leaders, par contre, vous ne connaissiez pas avant ?

I : Oui, elle (ma fille) m'a expliquée un peu quoi. Je ne suis pas bien renseigné.

A : Donc depuis que tu as rejoint, il connaît parce que tu lui expliques ?

M : Oui.

A : Et avant, donc vous connaissiez déjà le fait de s'occuper des enfants pour les massages pour ton petit frère. Mais est-ce que les autres activités comme les jeunes filles leaders ou les autres activités de Casamasanté, est-ce que vous en aviez déjà entendu parler ? Sans forcément bien connaître, mais entendu parler.

I : Non, je n'ai jamais entendu. Lorsqu'il a commencé, après j'ai entendu.

A : Ok. Et est-ce que vous savez ce que votre fille vient faire ici à Casamasanté ? Avec les jeunes filles leaders, vous savez ce qu'elle fait ?

I : Oui, oui. Elle m'a dit que c'est pour faire des formations, pour les conférences. C'est ça qu'elle m'a dit.

A : Et qu'est-ce que vous en pensez, vous, des jeunes filles leaders ?

I : Oui, c'est une bonne chose les formations.

A : C'est important ?

I : Oui, c'est important.

A : Pourquoi est-ce que vous pensez que c'est important ?

I : Parce que sans formation, tu ne peux pas avoir quelque chose de bien. Il faut être bien formé pour avoir une bonne mentalité.

A : Vous pensez que c'est quelque chose qui est utile ici au Sénégal ?

I : Il faut avoir quelque chose d'utile pour avoir (...).

A : D'accord. Ok. Et quand votre fille a commencé, quand elle a rejoint les jeunes filles leaders, est-ce que vous avez été convoqué par Casamasanté et qu'ils vous ont expliqué ?

M : Oui, mais c'était plutôt ma maman qui était venue.

A : Ah, ok.

M : Parce que ce jour-là, il était un peu occupé, donc ma maman est venue.

A : Ok, c'est ta maman, mais ils ont expliqué quand même à un de tes parents.

M : Oui, ils ont tout expliqué.

A : Ok, d'accord. Du coup, à la fin, plus tard dans la journée, on vous a expliqué, votre femme vous a expliqué ce que c'était les jeunes filles leaders ?

I : Sa maman ? Oui, elle m'a expliqué.

A : Et est-ce que tu as dû demandé l'accord à tes parents pour rejoindre les jeunes filles leaders ?

M : Oui, parce que littéralement, tout ce que je fais, ils sont au courant.

A : Ok. Et ils étaient directement d'accord ?

M : Oui, je lui ai expliqué. La seule chose qu'il a dit, c'est que ça ne soit pas entre moi et ma religion. C'est tout.

I : C'est ça seulement qu'on (...). Si ça n'entrave pas la religion, il n'y a pas de problème.

A : Dans quel sens ça ?

M : C'est-à-dire faire des choses dont la religion ne veut pas ou bien, tout ce qui entrave la religion, mon papa, c'est non.

A : Je comprends. Ok. Et est-ce que depuis que votre fille a rejoint les jeunes filles leaders, est-ce que vous avez constaté des changements par rapport à votre fille, par rapport à son comportement ? Est-ce qu'il y a des choses qui ont changé ?

I : Oui, ça commence à changer.

A : Qu'est-ce qui change ?

I : Il commence à y avoir d'autres (...).

A : Et vous le voyez, vous ?

I : Oui, je le vois.

A : Qu'est-ce qui a changé ?

I : Parce que maintenant, des fois, elle va venir à ma place, on va discuter, on va causer, on va parler.

A : Avant, non ?

I : Avant, non.

A : D'accord. Et vous trouvez que c'est une bonne chose de parler plus en tant que jeunes filles ? C'est important ?

I : Oui, c'est important.

A : Est-ce que c'est un réel problème ici que les jeunes filles ne parlent pas assez ?

I : Oui.

A : Ou est-ce que ce n'est pas vraiment un problème pour les filles ? Vous pensez quoi ?

I : Oui, ça c'est le problème. Parce que normalement, la fille et le père doivent parler pour s'entendre. Si vous ne parlez pas, vous ne savez pas ce qu'elle pensera.

A : Oui, c'est sûr. Et les filles souvent, de manière générale, pas spécialement votre fille, les filles ici de manière générale, est-ce qu'elles parlent avec leurs parents, avec leur père ?

I : Non, bon peut-être, parce que moi je ne sors pas beaucoup, je n'écoute (n'entends) pas ce qu'il y a. Je travaille de 6h à 22h, je n'écoute pas ce qu'il y a. C'est ma femme, c'est elle qui me dit.

A : D'accord. Et votre fille m'avait expliqué que vous luttiez beaucoup contre les violences basées sur le genre, c'est ça que tu m'avais expliqué ?

M : Oui. Il n'accepte pas qu'on dise que voilà, on est des filles, donc elle n'est pas capable. Il a toujours soutenu que nous sommes des filles, nous sommes ses filles, et nous pouvons changer notre situation ou autre.

A : Donc vous pensez que c'est important que les filles aient les mêmes chances que les hommes ? Les mêmes droits, les mêmes opportunités ?

I : Oui normalement, oui. C'est une bonne chose.

A : Et est-ce que tout le monde est d'accord avec ça ?

I : Oui, même nos religions pratiquent ça. Il y a des droits des femmes.

A : Dans la religion, oui, bien sûr, mais je veux dire les gens en eux-mêmes, ici dans la région et tout ça, tout le monde est d'accord avec ça ? Ou est-ce qu'il y a des gens qui sont...

I : Oui, il y a des gens qui sont d'accord, il y a des gens qui ne sont pas d'accord.

A : Il y a les deux, quoi ?

I : Oui, chacun a son choix quoi.

A : D'accord. Est-ce que pour vous, être une femme leader, ça veut dire quelque chose ? Est-ce que ça vous parle le mot « leader » ou ça ne veut rien dire pour vous ? Être leader, c'est quoi ?

I : Une femme leader ? Être leader, c'est quelque chose d'important, quoi. Pour moi leader, c'est l'honnêteté, le courage et aider les gens.

A : Pour vous, vraiment, un leader, il va aider les autres ?

I : Oui.

A : Ici, dans les environs, par exemple, est-ce qu'il y a des leaders, des gens qui aident beaucoup ?

I : Non, pas du tout.

A : Est-ce que vous, vous connaissez des gens qui aident les autres ? Ou pas forcément ?

I : Oui, comme Casamasanté, ils nous aident. Parce que moi, son petit frère, ils nous aident, ils nous aident beaucoup. Parce que chaque fois, on l'amène ici, ils font des massages gratuitement. Ça c'est important pour moi, pour ma famille. Personne ne m'a aidé pour lui, c'est eux seule qui m'ont aidé. Et puis, ils vont payer presque, je ne sais pas si c'est 70% ou 80%, le médicament qu'il doit prendre à la pharmacie là-bas.

A : Donc, pour vous, à Casamasanté, il y a beaucoup de leaders ?

I : Oui.

A : Et en dehors de Casamasanté, dans la communauté, ici, locale, est-ce qu'il y a d'autres personnes qui sont des leaders ?

I : Non, je ne sais pas.

A : A part Casamasanté ?

I : Casamasanté seulement ici.

A : Et comment est-ce que vous décririez la place de la femme, ici en Casamance ou au Sénégal ?

I : Oui, les hommes et les femmes se respectent. Les hommes respectent les femmes, les femmes respectent les hommes.

A : Vous trouvez que les hommes respectent les femmes ?

I : Oui, ils respectent.

A : Donc, si on vous demande de décrire une femme sénégalaise, qui elle est, ce qu'elle fait, quelles sont ses caractéristiques et tout ça, vous la décririez comment, la femme sénégalaise et casamançaise ?

I : Les femmes de Casamance travaillent très bien, elles travaillent dur pour nourrir leur famille, elles s'occupent de la famille.

A : C'est des femmes qui travaillent beaucoup ?

I : Elles travaillent beaucoup, oui.

A : Et elles travaillent à l'extérieur du foyer ou elles travaillent à la maison ?

I : Oui, elles travaillent à la maison et elles travaillent à l'extérieur de la maison. Elles vont partir ailleurs, chercher du travail. Le soir, c'est (...), elles préparent le repas. Elles travaillent quoi.

A : Et on a remarqué que souvent les femmes osent moins s'exprimer, parler, ici. Pourquoi est-ce que vous pensez que c'est le cas ? Que les hommes parlent plus que les femmes.

I : Oui, parce qu'elles n'ont pas été habituées, quoi.

A : Les femmes ne sont pas habituées à parler, c'est ça.

I : Non elles ne sont pas habituées.

A : Et pourquoi est-ce que vous pensez qu'elles ne sont pas habituées ?

I : Je ne sais pas.

A : C'est dans l'éducation, vous pensez ? Ou plutôt la culture qui est comme ça ?

I : Oui, la culture.

A : Ça veut dire quoi alors ? On attend quoi d'une femme ici ? Si la culture veut qu'elle ne parle pas beaucoup, ça veut dire qu'on attend quoi des femmes ?

I : Ici, d'habitude, les gens attendent des femmes pour le ménage. (...) Maintenant les femmes travaillent, étudient, font des formations.

A : Et pour vous, ça c'est important ?

I : Oui, pour moi c'est important. Parce que je contribue beaucoup pour elles. Ce ne que elles que j'ai. Je n'ai pas un garçon. Elles doivent combattre comme un garçon. Parce que c'est elles qui vont travailler comme des garçons.

A : Et vous pensez qu'en suivant les formations à Casamasanté, les filles peuvent devenir comme les garçons, sur le même pied d'égalité ?

I : Oui, elle m'a expliqué. J'espère qu'il y a un bon avenir. C'est pour cela que j'ai accepté.

A : Et si vous aviez aussi un garçon, ce serait quand même la même chose ? Vous attendriez quand même la même chose de la part de votre fille ?

I : Oui.

A : Est-ce que vous pensez que c'est un problème qui touche aussi les garçons ou pas du tout ?

I : Non. Je n'ai pas beaucoup.

A : Donc le fait que les jeunes filles ne parlent pas beaucoup, ce n'est pas un problème que les garçons ont ? De ne pas savoir s'exprimer, de ne pas savoir bien parler en public, etc.

I : C'est un manque de formation. C'est un manque d'éducation. Vu qu'ils ne sont pas habitués à le faire, ce sera quand même difficile.

A : Et vous pensez que ce problème, ce manque d'habitude, ce manque de formation, c'est aussi un problème que les garçons ont ?

I : Oui, c'est des choses qu'ils n'ont pas à vous dire pour faire sans de problème.

A : Vous pouvez expliquer un peu plus ?

I : Oui, c'est un manque de formation.

A : Oui, mais les garçons aussi ont ce problème-là ? Ou c'est juste les filles ?

I : Non, c'est pareil. Parce que comme moi, je ne vais pas exprimer beaucoup parce que je n'ai pas l'habitude. C'est le même problème que ça. Parce que je n'ai pas l'habitude de faire ça comme ça.

A : Oui, c'est sûr. Il n'y a pas de problème. Au niveau de chez vous, à la maison, comment est-ce que ça se passe ? Donc vous, vous travaillez de 8h à 22h, vous avez dit. Donc votre femme reste à la maison ?

I : Oui, elle reste à la maison, elle s'occupe des enfants.

A : Et elle n'a pas de travail elle ?

I : Non, pas de travail.

A : D'accord, pourquoi pas ?

I : Son petit frère, il a 9 ans, mais il ne peut pas parler, il ne peut pas marcher.

A : Il faut s'en occuper.

I : Oui. Tu le connais ?

A : Je ne l'ai jamais vu, peut-être que je l'ai vu, mais... J'ai vu quelques enfants, mais je ne sais pas si c'était lui.

I : Elle s'occupe de lui quoi.

A : Oui, il faut s'en occuper. Et est-ce qu'ici au Sénégal, il y a beaucoup de femmes qui sont chefs de la famille ? Qui dirigent la famille ?

I : Non, c'est les hommes.

A : Il n'y a pas parfois où c'est la femme ?

I : Non, mais on parle, ensemble, on dirige ensemble.

A : Mais officiellement, c'est l'homme, le chef ? La plupart du temps ?

I : Oui, le chef c'est l'homme.

A : Et du coup, à la maison, votre femme, elle reste à la maison, elle s'occupe des enfants. Elle fait aussi le ménage, je suppose. Donc ça, c'est votre femme qui le fait, vous, quand vous rentrez, vous ne faites pas le ménage ?

I : Non. non.

A : Oui, si vous rentrez à 22h... Je comprend. Et du coup, c'est aussi elle qui fait à manger. Pendant que vous, vous travaillez, elle fait à manger ?

I : Oui.

A : Et vous avez combien d'enfants, en tout ?

I : Quatre. Quatre enfants.

A : Et quand votre fille doit venir ici, à Casamasanté, ça ne pose pas de problème à la maison, si elle n'est pas là ?

I : Oui, bien sûr.

A : Ce n'est pas grave pour vous si elle vient ici ? Elle n'a pas des choses à faire à la maison ?

I : Non, l'essentiel est qu'elle soit polie et qu'elle nous respecte.

A : Et donc, vous avez quatre enfants. Vous avez un seul garçon et trois filles, c'est ça ?

I : Oui.

A : D'accord. Et donc, les filles aident votre femme pour le ménage, etc ?

I : Oui.

A : D'accord.

I : Elles ne peuvent pas partir à l'école, elles restent avec lui. (?)

A : Elles vont à l'école et quand elles rentrent, elles aident, c'est ça ?

I : Oui.

A : D'accord. Et ses soeurs, elles ne veulent pas faire partie des jeunes filles leaders aussi ?

M : Si. La plus jeune à un an, cinq mois.

A : Ah oui, ok.

M : Mais l'autre, l'année prochaine, elle dit qu'elle va venir, mais je ne sais pas encore.

A : D'accord. Quand elle te voit, ça lui donne envie, peut-être ?

M : Oui. Quand elle m'entend parler des fois, des fois elle dit qu'elle aussi va le faire.

A : Ok ! Et vous, vous aimeriez bien que vos trois filles viennent ici à Casamasanté ? Que toutes les trois viennent suivre les formations ?

I : Les trois ?

A : Les trois filles que vous avez.

I : Oui oui.

A : Et dans le futur, est-ce que vous aimeriez que vos filles elles se marient ? Qu'elles aient une famille ?

I : Non, moi je ne les oblige pas.

A : Non, non, sans les obliger, mais je veux dire, vous espérez ? Sans obliger personne, vous...

I : Oui, tu sais pour le mariage, ça c'est le destin.

A : D'accord.

I : C'est le destin de Dieu.

A : Je comprends. Et si elle se marie, est-ce que vous souhaiteriez qu'elle soit le chef dans le ménage ? Ou est-ce que ce sera quand même l'homme ?

I : Si elle se marie, elle doit rester à la place de la femme. Son rôle de femme.

A : Ok. D'accord. Donc plus tard, toi tu as envie de travailler, c'est quoi que tu voulais faire déjà ?

M : Je voudrais être avocate spécialisée en droits de la femme.

A : D'accord. Et ça, vous la soutenez ? Vous trouvez que c'est bien ?

I : Oui.

A : Est-ce qu'il y a quelque chose que vous souhaiteriez rajouter ? Dont on n'a pas parlé.

I : Vraiment, je vous félicite. On est contents de vous. C'est une bonne chose. Je suis très content de vous. Je vous remercie très bien.

A : Je suis contente de pouvoir parler avec vous aussi. Merci. C'était très intéressant.

I : Je vous demande, si vous avez l'opportunité de l'aider, aidez-la. Il n'y a qu'elle que j'ai. Je voudrais qu'elle soit une grande dame un jour. Une combattante.

A : D'accord, super, merci. »

Entretien 6.1

A : « J'ai juste quelques questions sur le projet Jeunes Filles Leaders. Est-ce que tu saurais me dire à quelle problématique le projet cherche à répondre ?

M : Problématique, au singulier ou au pluriel?

A : S'il y en a plusieurs...

M : Je crois que l'objectif de base était de soutenir l'intégralité de l'objectif du programme (Elle=Il) à savoir le maintien des filles à l'école, mais peut-être que l'objectif plus spécifique de celui-ci (Jeunes Filles Leaders) c'est de permettre aux jeunes filles de la commune, enfin de la région, non pas la région, c'est trop vaste la région... Le district peut-être, mais même on n'est pas dans tous les villages.

A : Les deux communes ?

M : Donc en fait, il y a la commune de Diembéring et après il y a juste le village d'Oussouye. On ne va pas tellement en dehors parce qu'on n'a pas la possibilité. Bref, c'est de leur permettre d'acquérir des notions de leadership dans le but d'en faire des femmes leaders ou plutôt des référentes communautaires au sein de leur propre communauté. Communauté qui peut être l'école, qui peut être la famille, qui peut être le village. Et faire des femmes leaders pour promouvoir le leadership féminin. Je crois que c'est comme ça que ça a été cité dans le projet, la promotion du leadership féminin.

A : Donc c'est leadership dans le sens mener une communauté ?

M : Mener des projets communautaires, mener une communauté mais sans être un chef désigné. C'est quelqu'un qui va mener des actions et donc qui va être leader, mais pas quelqu'un d'autoproclamé ou qu'on va désigner comme. C'est plus discret que ça.

A : Donc c'est pas dans le but de faire des femmes autonomes ? Ce n'est pas juste un but d'empowerment des femmes, c'est d'en faire des référentes communautaires ?

M : Oui, notre but oui, parce que ces jeunes filles là elles vont être suivies. Elles sont suivies pendant trois ans et à l'heure actuelle on essaye aussi de réfléchir à comment est-ce qu'on peut les accompagner à l'issue de ces trois ans. Parce que la formation c'est un cycle de trois ans, on ne veut pas les lâcher non plus dans la nature. Et pour, nous ça nous permet d'avoir des personnes référentes au sein des communautés, en la personne de ces jeunes filles. Donc oui, dans ce sens-là, c'est de faire des relais communautaires que l'on désigne nous et qui nous servent à nous. Mais l'objectif c'est aussi de prendre des jeunes filles dans toutes les communautés environnantes qui ont ce potentiel de leadership et de le mettre en avant, de leur montrer ce dont elles sont capables et de leur ouvrir les yeux sur des perspectives qu'elles auraient peut-être jamais imaginé.

A : Et pour toi, pourquoi est-ce que c'est important de promouvoir le leadership féminin ici ?

M : Pour moi ? C'est pas moi qui ai écrit le projet.

A : Oui, mais qu'est-ce que tu en penses ? Pour toi est-ce que déjà il y a le besoin de promouvoir ça ?

M : Je pense qu'il y a besoin parce que les femmes ici elles n'ont pas toujours notion de leur capacité et de leur pouvoir. Elles restent souvent dans ce qu'elles connaissent et dans ce qu'elles voient comme schéma qui sont autour d'elles. Peut-être que dans ce sens-là il y a un besoin. Après peut-être que moi, personnellement, je n'aurais pas limité ça aux filles. Parce que c'est quelque chose qui est vrai pour tous les jeunes du district et pas seulement les filles. Ils sont tous en recherche de quelque chose, que ce soit de découverte de nouveaux métiers, de nouveaux horizons, de prendre connaissance de leurs propres

valeurs, de leurs compétences. Pour moi c'est pas vrai que pour les filles. C'est important pour les filles, oui. Mais pas que pour les filles. De mon point de vue personnel.

A : C'est Valérie qui a écrit le projet ?

M : Oui.

A : Avant « Elle=Il » ?

M : C'est le projet « Elle=Il », mais le projet Jeunes Filles Leaders existait avant ce programme là. Parce qu'en fait c'est une sorte de continuité où il y a d'abord eu Bien Vivre Mes Règles qui a été instauré. Ils se sont rendu compte qu'au sein de Bien Vivre Mes Règles, ce n'était pas suffisant pour mener à bien tous leurs objectifs. Ils ont ensuite répondu à un autre appel à projet qui correspond à Jeunes filles leaders. Et à la suite de ça, ils ont terminé ou ils étaient en phase de terminer les projets qu'ils avaient, les financements. Et ils ont réuni Bien Vivre Mes Règles et Jeunes Filles Leaders, et ils ont complété en incluant d'autres sous-projets, dont le Club des Héros et les toilettes. Sachant que dans Bien Vivre Mes Règles, il y avait déjà la distribution des serviettes et des kits. Donc en fait c'est des petits projets qui étaient indépendants, qui se sont agrégés pour former le programme « Elle=Il ».

A : Ok ! Et il n'y a pas de documents sur le projet avant « Elle=Il » ?

M : C'est ce que vous tu m'avais demandé la dernière fois. Je t'avais cité PISCA, OIF, et je crois que c'est tout. Moi j'ai peut-être des documents sur l'un des deux. PISCA je ne suis pas sûre. OIF, oui, parce que j'ai écrit le rapport, même si j'ai pas mené le projet. Mais PISCA, non, ça date d'avant, je suis pas sûre d'avoir les documents.

A : Ok, pas de problème. Juste, au début tu parlais du but du programme, qu'à la base c'était ça, c'est parce que ça a changé ? Ou c'est parce que tu trouves que la formulation ne correspond pas exactement...

M : Oui, je le verrais plus comme ça. Parce que le but qui est écrit, l'objectif écrit reste le même. Tu ne peux pas le modifier, il a été déposé tel quel, donc ça reste cet objectif-là. Mais aujourd'hui, nous, en tant qu'acteurs de terrain, peut-être que nos objectifs sont un peu plus différents. Parce qu'on voit la façon dont fonctionnent les jeunes filles. Et qu'aujourd'hui, en faire des leaders quand t'es en sixième, c'est compliqué. Donc ton objectif n'est peut-être pas de faire une femme leader d'emblée, mais peut-être d'accompagner la réflexion de cette jeune fille sur plein de sujets, de lui ouvrir les yeux, et d'en faire quelqu'un d'éveillé. Leader, je ne sais pas moi, mais leader à 12 ans, c'est un peu prématuré.

A : C'est clair. Aussi, tu as parlé du fait de prendre celles qui ont un potentiel de leadership. Donc ça veut dire qu'au niveau de la sélection, il y a ça ? C'est essayer de voir qui a le potentiel ou pas ?

M : C'est ça. En fait, chaque année, on débute l'année scolaire par une campagne de recrutement des jeunes filles. Recrutement qui est fait par différents canaux. Donc nous, on crée une petite affichette, qu'on met sur nos statuts WhatsApp et autres. On imprime aussi cette affiche qu'on va déposer dans chaque établissement scolaire. On informe le surveillant, on informe le principal, le proviseur, on informe notre personne-relais aussi. Et on passe également par les jeunes filles leaders des générations précédentes, pour qu'elles puissent expliquer ce qu'est le programme des jeunes filles leaders, en quoi ça consiste et en quoi ça les aide. Donc les critères de sélection, à l'issue de cette campagne de recrutement, on reçoit pendant une demi-journée, ou une journée, toutes les jeunes filles qui souhaitent se présenter. Et on leur fait passer des entretiens. Les entretiens, ils n'ont jamais été très consistants. Je veux dire par là que d'une année à l'autre, c'est jamais exactement la même chose. Mais le principe reste un peu le même. On cherche des jeunes filles entre la 6ème et la terminale, sachant que si on peut éviter les classes d'examens, on préfère. Parce que c'est des jeunes filles qui vont avoir plus tendance à

s'absenter. Les classes d'examens, c'est la 3ème et la terminale. Là où elles doivent passer le brevet et le bac. Et on peut difficilement justifier, nous, qu'elles loupent les classes. Donc on sait qu'on est plus flexibles. Et si elles loupent trop les cours, ça n'a pas de sens. En dehors de ça, il n'y a pas vraiment de critères. Parce qu'on s'était dit, à un moment donné, que même si c'était des jeunes filles qui n'étaient pas scolarisées, ce n'était pas grave, si elles avaient quitté l'environnement scolaire, à partir du moment où c'était des jeunes filles qui étaient motivées, qui avaient envie de découvrir, qui s'engageaient vraiment sur une durée de 3 ans, qui n'étaient pas juste là pour prendre des snaps et discuter avec des copines et passer un bon moment. Et on essayait aussi de déceler un peu le potentiel de leader. C'est-à-dire qu'on les met dans des situations où on voit si elles prennent le lead. Donc s'il y a une de leurs camarades qui est en difficulté pour répondre à une question, est-ce qu'il y en a une qui va se lever et qui va l'aider, qui va l'encourager ? Ce genre de choses. Quand on pose une question, quelle est la première qui va répondre ? Est-ce qu'il y en a qui vont essayer de monopoliser la parole ? Des choses comme ça. On est attentifs à tout ça. Ça nous permet d'avoir des critères de ce type, cette jeune fille-là, même si tu l'interroges, elle est complètement paralysée, mais quand tu la prends seule à seule, tu vois qu'elle a vraiment un potentiel important. Elle est juste beaucoup trop timide, elle ne sait pas comment s'y prendre. Dans ce cas, c'est pas rédhibitoire. Elle peut très bien être incluse. Quelqu'un qui va plutôt avoir tendance à prendre la parole tout le temps, à monopoliser tout, mais à dire n'importe quoi, peut-être que même si elle parle beaucoup et qu'elle a envie... C'est pour ça qu'on fait des groupes avec plusieurs animateurs qui peuvent avoir des regards différents ou des attentions différentes sur les jeunes filles, pour avoir des critères un peu objectifs. On n'est jamais vraiment totalement objectifs, mais on essaye.

A : Et les entretiens, ça porte sur leur motivation du coup ?

M : Ça porte principalement sur leur motivation. Après, ça peut prendre différentes formes en fonction aussi de la dynamique de groupe. Si on a un groupe tout mou, la motivation... Tu pourras toujours leur poser des questions, il n'y a rien qui se passe. Tu peux être amené à changer en cours d'entretien.

A : Vous choisissez aussi en fonction des qualités de la personne ?

M : On ne leur demande pas leurs qualités. Par exemple, cette année, ce qu'on a fait, c'est qu'on les a séparés en deux. En deux groupes, une vingtaine de filles. On les a mis en binôme, des filles qui ne se connaissent pas. Et elles doivent apprendre à se connaître pendant cinq minutes et puis après présenter l'autre. Elles peuvent dire ce qu'elles veulent. Elles peuvent dire des qualités, elles peuvent dire des affinités particulières, des artistes qu'elles aiment... Il n'y a pas de limite, c'est elles qui choisissent. On ne va pas imposer comme un entretien d'embauche ou comme à l'école. On ne veut justement pas que ça ressemble à un entretien d'embauche. On veut juste qu'elles s'affirment et qu'elles montrent qui elles sont vraiment, quelle est la raison pour laquelle elles sont là aujourd'hui.

A : Donc les critères principaux, c'est vraiment l'engagement et la motivation ?

M : Oui.

A : Et dans les faits, est-ce qu'il y a vraiment des filles non scolarisées qui font partie du club ?

M : On en a eu qui se sont présentées. Malheureusement, elles n'ont jamais poursuivi. J'ai en mémoire une, l'année dernière, qui s'était présentée et qui avait été sélectionnée pour être une jeune fille du groupe de la commune. Elle n'est jamais revenue. Parce que malheureusement, c'est souvent des... Là, c'était en plus de ça une fille-mère, donc elle avait un enfant à bas âge dont il fallait qu'elle s'occupe. Et c'est souvent des filles qui ont beaucoup d'obligations familiales, qu'on va plus facilement empêcher de sortir.

A : Et scolarisées, ça comprend aussi celles qui font des formations professionnelles ?

M : Oui, on a des filles actuellement qui sont au centre de formation professionnelle d'Oussouye.

A : Donc c'est scolarisées, au sens large ? Ce n'est pas juste l'école ?

M : J'avoue que cependant, c'est la première année où on a accueilli des filles du CFP d'Oussouye. Auparavant, c'était principalement centré sur les collèves et lycées. Et beaucoup de collégiennes.

A : D'accord. Donc contrairement aux autres activités, comme Bien Vivre Mes Règles, qui n'arrivent pas à se dérouler au lycée, c'est ça ?

M : Mmh, mmh.

A : Là, par contre, il y a pas mal de lycéennes ?

M : C'est mélangé. Cette année, c'est bien mélangé. Et celles des années précédentes qui étaient recrutées au collège, elles sont aujourd'hui au lycée. Donc on a pas mal de lycéennes.

A : C'est vrai, la différence d'âge, il y en a qui sont petites et puis d'autres qui ont mon âge !

M : Oui. Je pense pas qu'on aille au-delà de 20 ans, mais je pense que les plus âgées ont peut-être 18, 19 ans.

A : Et tu trouves pas qu'à 12 ans, c'est un peu tôt pour ce genre de truc ?

M : On s'était dit ça, mais en fait, comme on essaye vraiment de les suivre sur plusieurs années, si on les prend toutes à 18 ans, on les revoit pas. On les voit une année et puis après, c'est fini. Même en troisième en fait. Elles sont en classe de troisième, qui nous dit que l'année prochaine, elles seront toujours au lycée ici ? Si ça se trouve, elles vont partir à Ziguinchor ou à Dakar. Dans ce cas, si on a la moitié de notre promotion qui part au bout de la première année, quel est l'intérêt ?

A : Oui, c'est vrai. Et tu parlais des entretiens. Alors les entretiens, c'est pas individuel, c'est en groupe ?

M : Il y a les deux. On fait majoritairement, enfin d'abord en tout cas, un entretien de groupe. On va regarder le comportement du groupe. Et si on voit qu'il y en a vraiment qui, soit ont du mal, soit dont on sent qu'il y a quelque chose à creuser, on les prend en individuel. Mais c'est pas systématique. Et parfois, c'est juste valable pour certaines d'entre elles, et pas toutes. Parce que bon, l'année dernière, on a eu 200 candidatures. Cette année, on en a eu beaucoup moins. Je pense qu'on en a eu peut-être 50, 60. Mais 200, même 100, en l'espace d'une journée, c'est trop pour faire des entretiens collectifs et des entretiens individuels. On ne peut pas aller au fond des choses.

A : Ok. Et du coup, après la troisième année, est-ce que tu sais que deviennent ces filles ?

M : C'est une de nos questions parce qu'à l'heure actuelle, la première génération a terminé sa troisième année, elle est dans la quatrième année. Et le programme n'a pas été prévu pour aller au-delà. Cependant, ces filles-là, elles sont demandeuses. Elles ont envie de continuer, elles ont envie de poursuivre parce qu'elles ont l'impression de ne pas avoir achevé, de ne pas être suffisamment indépendante. Elles ont apprécié ce qu'elles ont eu ici à Casamasanté et elles ont envie de continuer. J'avoue que pour l'instant, comme il n'y a pas de programme, on n'a pas vraiment d'idée sur comment on va faire. J'ai reçu une des jeunes filles de la commune, le week-end dernier. On a pas mal discuté sur cette question-là. Et comme c'est pas écrit, c'est à nous de le faire, c'est à nous de décider. Alors nous, je parle de Casamasanté, mais en fait, Casamasanté et le groupe des jeunes filles. Ce que l'on a proposé, ou ce sur quoi on est tombés d'accord pour l'instant, c'est qu'elles vont se regrouper entre elles, elles vont redéfinir, parce que ce n'était pas forcément très clair pour elles, ce que c'est que le groupe des jeunes filles leaders et le cycle de trois

ans, et ce dont, normalement, elles doivent être capables à l'issue de ces trois ans de formation, et ce qu'elles attendent de Casamasanté. Et une fois que cette réunion aura eu lieu entre elles, sans que nous, personnes extérieures, n'intervenions, à ce moment-là, on sera invités à y participer, pour voir en quoi on peut les aider, quelles sont leurs demandes et en quoi on peut les aider. Voilà où on en est pour l'instant. Ici, à Oussouye, j'avais demandé aussi, à ce qu'il y ait une liste qui soit établie des filles qui sont encore là, qui sont encore présentes. Je n'ai pas relancé, donc je n'ai pas obtenu la liste. Mais peut-être qu'on essaiera de faire la (...). Il n'y en a qu'une seule, qui est un peu une des référentes aux jeunes filles leaders, avec qui on a des contacts réguliers. Les autres, je ne sais pas. D'autant plus que je ne les connais pas.

A : Oui, puisque tu n'étais pas là. Et du coup, le but, c'était qu'elles deviennent des mentors pour les premières années, c'est ça ?

M : Oui, au fur et à mesure qu'elles avancent dans les années, elles deviennent des tutrices pour les plus jeunes. Là, actuellement, pour la promotion actuelle de Oussouye, c'est une jeune fille qui est issue de la deuxième promotion de Oussouye qui est leur mentor.

A : Donc, c'est une personne pour tout le groupe ? Ce n'est pas un système de marrainage ?

M : Non, on a opté pour une personne. Parce qu'en fait, celle-ci, elle est particulièrement dynamique et elle a la capacité de fédérer autour d'elle. Donc en fait, c'est elle à qui on confie la tâche. Par exemple, à chaque fois qu'on a besoin de les convoquer, elle va les chercher, elle va aller les voir une par une, elle va leur demander. Et après, quand il y a quelque chose qui se passe pas bien, elle les convoque.

A : Et c'est elle qui se désigne comme mentor ?

M : Non, c'est nous qui l'avons choisie.

A : Mais elle avait déjà un peu ce rôle-là avant ou pas ?

M : Non. Mais c'est une fille qui est débrouillarde, qui n'a pas peur de dire les choses en face, qui n'a pas non plus, comme c'est le cas de certaines, d'a priori, de craintes vis-à-vis de personnes travaillant à Casamasanté, de méfiance ou de préférence. Elle s'en fout, elle est libre, elle parle à qui elle veut quand elle veut.

A : Il y en a qui sont intimidées ?

M : Oui, il y en a à qui je fais peur.

A : Vraiment ?

M : Moi et je pense ZZ aussi un peu.

A : Ok ! Et du coup, elle, elle est en deuxième année ?

M : Non, elle est en troisième année. Techniquement, elle est en troisième année. Mais en fait, il y a eu un mélange entre la deuxième et la troisième promotion l'année dernière. Parce que celles qui sont actuellement considérées comme étant en troisième année, elles n'ont pas pu suivre toutes les formations lors de leur première année. Donc toutes celles qui le voulaient, on les a regroupées avec les nouvelles recrues de l'année passée. Donc c'est le mélange. Alors soit elle devrait techniquement être en troisième année.

A : C'est à cause du Covid ça ?

M : Oui et non. C'est à cause du Covid, ça a pris du retard. Et après, à cause de l'encadrement qui était trop laxiste. C'était pas assez suivi. Il n'y avait pas de réel engagement non plus de la part des encadreurs. Donc ça a été un peu fait à l'arrache. Il n'y a pas eu de fil qui a permis de tenir les filles, entre guillemets.

A : Et justement, la première génération qui a comme un manque, soit que ça leur manque, soit qu'elles ont l'impression que ça ne s'est pas clôturé de la bonne façon. C'est à cause de ça, de ce manque d'encadrement ?

M : Oui. Cette génération-là, en fait, elles ont eu une première année géniale, d'après ce que j'ai compris. Ils ont fait toutes les formations, elles étaient toutes hyper assidues, ça a été très intéressant, etc. Ensuite de ça, les formateurs encadrants sont partis. C'était notamment XX, qui était là, à ce moment-là. XX et ZZ. Toutes les deux sont parties. Et ça a été remplacé par d'autres personnes. Et le co-pil, qui s'est intercalé dedans. Et donc, toute la première partie de l'année, il n'y a eu aucun événement, parce que (...). Et après, elles ont privilégié le recrutement de l'année, et essayé mettre en place des actions avec la nouvelle année, et pas le suivi des deuxièmes années, qui en plus de ça, elles ne connaissaient pas parce ce que ce n'était pas elles qui les recrutaient, il n'y avait pas eu de passation ni de présentation ni rien. Et l'année dernière, quand elles étaient censées être en troisième année, elles avaient déjà lâché l'affaire. Même si XX est revenue, elle avait encore quelques contacts avec certaines d'entre elles. Mais finalement, pas tellement. Parce qu'il y avait eu un an et demi de troubles. Et c'est énorme, pour aller les repêcher. Et pareil que cette fois-ci, on a privilégié de recruter des nouvelles, d'essayer de réintégrer la promotion précédente qui n'avait pas fini sa formation. Donc on s'est retrouvés avec une promotion mixte. Un peu comme si on avait mélangé nos deux années, et aller repêcher l'année qui était encore derrière. Pour moi qui venait d'arriver, pour XX qui venait d'être embauchée, c'était trop compliqué. On n'a même pas essayé. On s'est dit, si elles viennent nous voir, on les accueille avec plaisir, mais nous on n'a pas le temps et l'énergie d'aller les chercher. Et c'est seulement cette année qu'on a stabilisé très tôt notre première année. On a gardé contact avec les deuxièmes années, puisqu'on les connaissait déjà. Moi, j'étais déjà là, c'est moi qui les ai recrutées avec XX. Donc on s'est dit, on va aller rechercher celles qu'on a perdu (l'année passée).

A : Il n'y avait pas de groupe WhatsApp ou autre ?

M : Si, mais c'était pas facile. Les groupes WhatsApp, c'est compliqué parce que soit les filles n'ont pas de téléphone, je pense notamment les petites, elles n'ont pas de téléphone, c'est ceux de leurs parents. Elles ne peuvent pas forcément aller consulter tous les jours. Les parents ne pensent pas systématiquement à passer les messages. (...) Il y en a plein qui vont supprimer le groupe parce qu'ils trouvent ça chiant. Et les filles, elles peuvent pas répondre. Même si tu essaies de faire de l'animation, tu n'auras pas de réponse des filles. Donc il n'y a que les lycéennes, généralement, qui peuvent un peu mettre de l'animation. C'est dur. Si tu (...), il n'y a plus personne à l'intérieur qui correspond à ceux que tu avais recruté au départ.

A : Ah, ok. Et du coup, je reviens avec le *mentorship*. C'était quoi le but de mettre des tutrices ? Elles sont tutrices de l'année suivante ?

M : Non, là, par exemple, nous, notre objectif est double. D'une part, toutes les personnes d'une promotion ne sont pas tutrices. Parce qu'il aurait fallu qu'on instaure, sinon, un système de marraines, pour que ça fonctionne un minimum. Mais on n'a pas exactement le même nombre de filles en première année qu'elles sont en deuxième année, ou qu'elles sont en troisième année. Donc ça devient compliqué, après, de déterminer « toi tu en auras deux, toi tu en auras quatre... », non, on ne peut pas faire ça. L'objectif, c'est un peu de les mettre en application de tout ce qu'elles ont appris. On peut faire le leadership, la prise de parole en public, parce qu'elles doivent, si elles managent un groupe entier, comme

c'est le cas de X, qu'elles prennent la parole en public, et qu'elles soient force de proposition. Donc c'est la mise en pratique de ce qu'elles ont vu, la continuité de leur formation, parce que ça continue de les former, se retrouver devant un groupe, c'est aussi formateur, on se rend compte des difficultés, on essaie de trouver des solutions, etc. Et nous, ça nous facilite la tâche parce qu'on a besoin de relais. On ne peut pas gérer trois années, seuls. Surtout qu'il y en a qu'on va rencontrer tous les 15 jours, d'autres tous les mois, et d'autres normalement c'est à la demande. Plus les quatrième années qui sont aussi en demande de suivi. C'est énorme. Donc on a besoin de personnes, relais, à qui on délègue certaines tâches. Et c'est le rôle des mentors.

A : Et ça fonctionne bien ? Parce que du coup, la fille dont tu parlais, visiblement ça fonctionne bien.

M : Ah, ça fonctionne, oui et non. Parce que, elle, on sait qu'elle fait ce qu'on lui demande de faire. Par exemple, si je lui donne des courriers, je lui dis d'aller les déposer auprès des principaux, proviseurs, et de distribuer les demandes d'absence auprès de tes camarades, si elles ne l'ont pas, elles ne peuvent pas venir, généralement, je les ai. Je sais que les principaux proviseurs ont les courriers, parce que moi, je leur envoie aussi une copie mail, et donc s'ils l'avaient pas eue, ils l'ont. Et ils ne peuvent pas (...). Et les filles, elles ont forcément le papier, parce que sinon, elles ne rentrent pas à Casamasanté. Donc ça, je sais que c'est fait. Et si, moi, je lui demande de me donner un nombre, et qu'elle me donne un nombre, et que c'est respecté, je sais que c'est fait aussi. Après, c'est aussi dépendant du caractère des filles. Par exemple, samedi, elles étaient toutes convoquées à 7h au rond-point d'Oussouye. À 7h, il n'y avait personne. Elle a pourtant passé le message. Il y a eu un message sur le groupe WhatsApp. Tout le monde était au courant. Elles n'y étaient pas. Donc je sais qu'elle a fait son devoir.

A : Oui, à ce moment-là, ce n'est pas le problème de la mentor. Et du coup, en première année, elles ont des formations sur différentes thématiques, mais pas juste par rapport à la santé reproductive ?

M : Non. Du tout.

A : Parce que dans un document que j'avais lu, il y avait juste par rapport à ça, et du coup... C'était le rapport de la première année, où il était intitulé « Formation de leadership des jeunes filles en matière de santé reproductive ». Peut-être pas exactement ça, mais c'était quelque chose comme ça.

M : Oui. Je pense que c'était l'objectif de base, c'était d'en faire aussi des relais communautaires pour les activités de Casamasanté. Parce que ces jeunes filles leaders, elles peuvent servir d'animatrices quand on a besoin pour des causeries communautaires, quand on a besoin même pour des interventions dans les écoles. Parce qu'elles, elles vont être formées, peut-être dans les trois ou quatre premières formations, à ce que nous on fait dans les écoles. Et elles vont être formées dans le but de pouvoir dire des choses à d'autres. Pas forcément en présence de Casamasanté, mais aussi à d'autres de leur communauté. Donc elles ont une formation qui est différente de la sensibilisation qu'on fait au présent. Donc pour ça, c'est vrai, gestion de l'hygiène menstruelle, la présentation de la serviette, de la cup, du nettoyage, de l'entretien, etc. Un peu d'anatomie, évidemment, pour reprendre le cycle, la puberté, toutes ces choses-là, même si souvent, elles ont déjà vu une, voire deux fois à l'école avec nous. On repasse une fois de plus dessus. Elles ont une formation sur la gestion des règles douloureuses, qu'on fait en facultatif auprès des filles qui sont demandeuses dans les écoles. Normalement, elles ont aussi une présentation de planning familial. Ça, on ne peut pas du tout dans les écoles parce que c'est totalement interdit. On ne peut pas présenter ce genre de choses. Et je crois qu'au niveau santé de la reproduction, c'est tout ce qu'on fait. Tout le reste, c'est autre chose. C'est vraiment autre chose. Cette année, on a même carrément innové parce qu'on s'est rendu compte que faire des cours théoriques en salle, les filles font carrément autre chose. Elles ne s'intéressent pas. Et c'était peut-être aussi une des raisons pour lesquelles, au fur et à mesure de l'année, on (...) des engagements. Parce que c'est chiant, en fait, de vous retrouver le samedi,

assis dans une salle, à faire rien et écouter quelqu'un. Aujourd'hui, on essaie de réfléchir à d'autres moyens. On a quand même pas mal réussi de présenter nos sujets et d'ouvrir des perspectives avec plus d'engagement de leur part et plus d'action. Tu l'as peut-être déjà vu avec les formations auxquelles tu as assisté.

A : Oui.

M : Tu as fait quoi, toi ?

A : Le slam.

M : Juste celle-là ?

A : Et la juriste.

M : Donc Bamba et la juriste ?

A : Oui. Je crois que c'est tout.

M : Bon, il y en a un, c'était la prise de parole en public. De toute façon, il fallait être là-dessus. Même si ça aurait pu être plus théorique. Mais là, le but, c'est de pouvoir prendre la parole. Et il a réussi à adapter son cours pour celles qui ne l'avaient jamais été confrontées à ça et pour celles qui l'avaient déjà fait une fois l'année passée. C'était deux cours différents. Là, la juriste, elle a fait une partie qui était très théorique, avec des projections, avec des explications, avec des études de cas, etc. Et après, il y avait aussi une mise en pratique. Et là, pour être honnête, c'est moi qui lui ai demandé de le faire. Ce n'était pas prévu. Et je pense que si elle avait eu deux jours de formation, elle l'aurait spontanément prévue et programmée. Mais sur l'espace d'une journée, elle ne s'était pas forcément projetée là-dedans. Et au final, je pense que c'était très bien. Parce que tu vois en quoi ça consiste et après, tu le mets en œuvre.

A : Ok. Donc en fait, elles sont formées sur plein de thématiques pour qu'elles voient la diversité des choses ?

M : Oui, alors, des choses qui ont un rapport avec les femmes, puisque c'est le leadership féminin. Par exemple, le droit des femmes, des enfants, c'est clairement pour qu'elles sachent ce à quoi elles peuvent prétendre ou avoir droit en tant que femmes, que souvent, elles ignorent. Le leadership, c'est parce qu'on veut en faire des leaders communautaires. On veut qu'elles sachent ce que c'est que le leadership et comment se comporter en tant que leader. Pourquoi est-ce qu'on les a recrutées et qu'est-ce qu'on attendait ? En gros, c'est ça. Et c'est la première formation de l'année. C'est un week-end entier. Deux jours, où elles ne parlent que de ça, avec une formatrice ou un formateur. Après, on va les sensibiliser sur d'autres thématiques aussi qui ont un rapport plus ou moins loin avec la femme. Par exemple, les violences basées sur le genre. Les violences basées sur le genre, normalement ça concerne tout le monde. Mais ici, c'est plus vrai qu'il y a des violences basées sur le genre, enfin, des violences basées vers la femme ou vers les jeunes filles. Donc, c'est plus dirigé vers ça, même si on parle du fait que ça peut concerner les hommes aussi. Qu'est-ce qu'on a fait d'autre ? Après, elles ont pas mal travaillé la prise de parole en public, et puis elles ont fait aussi du slam, pour apprendre à parler distinctement, à bien articuler, et à poser sa voix, avec un travail sur de la musique. Plus la musique est forte, plus tu dois parler fort. Plus la musique est douce, plus tu dois parler doucement. Donc ça, ils avaient commencé, c'était une activité qui est devenue facultative. Mais la personne qui fait ça avait dû s'absenter pour des expositions. (...) Et après, il y a d'autres choses que l'on prévoit plutôt sur les aspects métiers. Donc, discuter avec des femmes inspirantes, pour qu'elles puissent poser toutes les questions qu'elles n'osent pas poser à Casamasanté, ou essayer de s'ouvrir un peu à d'autres perspectives, que ce soit de métiers, de vies, de schémas familiaux. On est aussi en train de prévoir un atelier de fabrication de savons, qui

n'a pas uniquement comme but de mettre les mains dans un truc ludique et drôle, et d'avoir son propre savon à la fin, mais aussi, d'une part, toutes les questions qui sont liées à l'utilisation des bons produits pour l'hygiène, notamment l'hygiène intime, mais pas que l'hygiène intime. Il y a beaucoup d'utilisations de produits très nocifs pour la peau, des produits blanchissants, c'est toxique, très toxique. Et d'autre part, tous les métiers qui sont rattachés à ça, parce que la création de produits cosmétiques, en fait, c'est pas juste un métier où tu vas fabriquer ton savon. Il y a plein de choses qui souvent sont complètement inconnues. Ça va du sourcing des produits jusqu'au marketing et à la commercialisation. Donc, on essaie de balayer un peu tout ça, en fabriquant du savon. Et j'ai pas réussi à avoir de nouveaux contacts. Mais on voulait aussi, comme on l'avait fait un peu l'année dernière, les sensibiliser à l'environnement et à la protection de l'environnement. Vous avez vu que ici c'est pas tellement... L'année dernière, on avait fait une session de formation avec une association, qui depuis, a plus ou moins démenagé. Peut-être qu'ils reviendront, mais peut-être pas. Aux dernières nouvelles, ils n'étaient pas sûrs. Ça dépend de leur financement. Et sinon, il y a une structure qui s'appelle l'Océanium vers Ziguinchor, où en fait, ils replantent la mangrove. On s'était dit pourquoi pas, en fait. Donc, c'est leur écosystème. Aller mettre les pieds dans l'eau et replanter la morgue, en parlant de nature, de préservation de l'environnement, de risque lié à la pollution.

A : Ok ! Et quand tu dis, le but, c'est qu'elles deviennent des relais communautaires, c'est dans le sens où, ce qu'elles apprennent, elles vont les transmettre à la communauté ?

M : Tout à fait. Parce que sinon, on les sensibilise et ça reste ancré dans leur tête. Par exemple, l'environnement, on vient d'en parler, si on arrive à les sensibiliser à ne pas jeter le plastique par terre, parce que s'il y a une chèvre qui passe, elle va la manger, après on va manger la chèvre et on va se retrouver avec du plastique dans le ventre. J'amplifie beaucoup, mais c'est ça, le principe. Si on arrive à la sensibiliser à ça, elle arrêtera de se le faire. Et si elle voit que quelqu'un le faire, elle va lui dire et lui expliquer pourquoi il ne faut pas le faire. Et c'est ça, un peu. Faire un effet boule de neige autour de soi.

A : Et elles vont aussi animer dans les écoles et faire des causeries ?

M : Les deuxièmes années. Les deuxièmes années, on leur a fixé l'objectif, en début d'année, de monter des projets communautaires. Donc on avait proposé tout un tas de sujets, de thématiques plutôt. Et elles devaient choisir des thématiques et en fonction des thématiques qu'elles avaient choisies, elles se mettaient en groupe. Et après, elles doivent travailler en groupe sur ces thématiques-là. Elles doivent faire ce qu'elles veulent. Si elles ont choisi le thème « lutte contre les grossesses précoces », elles doivent trouver quelque chose, une action à faire pour répondre à cette thématique-là. Et c'est ce qu'elles veulent. Il n'y a pas d'interdit, il n'y a pas d'obligation. Et il y en a pas mal qui choisissent de faire comme Casamasanté la sensibilisation dans les écoles. Parce que c'est un modèle qu'elles connaissent. Après, ça peut être totalement autre chose. L'année dernière, c'était les premières années qui avaient demandé à organiser un (...), c'est le ramassage des déchets dans la commune. C'était ambitieux, parce que la commune, ça va de Diembéring jusqu'à Cabrousse. Le projet, c'était ça. On a essayé. Partiellement réussi ! On l'a fait. C'était épuisant.

A : Il y a quoi d'autre comme projets qui ont déjà été faits par les deuxièmes années ?

M : Cette année, il y a des sensibilisations aux grossesses précoces à Oussouye. Je crois qu'ils avaient fait quelque chose comme grossesses précoces et relation professeur-élève, quelque chose comme ça. Je crois, mais je ne suis pas sûre, puisque je sais qu'il y en a eu plusieurs. Je me demande s'il n'y en a pas eu un aussi sur l'hygiène menstruelle. Et c'est tout. Sachant que les thématiques, c'était grossesses précoces, hygiène menstruelle, environnement, et violences basées sur le genre. Des thématiques qui ont été choisies globalement.

A : Ok ! Mais donc les projets qu'elles font restent quand même fort en lien avec l'activité de Casamasanté ? Enfin, tout ce qui est santé reproductive.

M : Oui. Elles avaient la possibilité de choisir complètement autre chose. Mais nous, on a proposé les sujets qu'on maîtrise.

A : Donc c'est proposé, mais elles peuvent proposer elles-mêmes d'autres thèmes ?

M : Tu avais une sorte de grille avec 5 thématiques et une case « Autres » et je propose mon sujet. Donc nous, on avait dû mettre grossesses précoces, hygiène intime, hygiène menstruelle, violences basées sur le genre, environnement, et sport féminin. Et « Autres ». Après, c'était libre à elles de choisir. En revanche, c'est vrai que si il y avait une fille qui choisissait « Autres » ou une fille qui choisissait une autre thématique et que personne d'autre ne l'a choisie, on va lui demander quel était son deuxième choix. Parce qu'elle ne peut pas monter un projet seule.

A : Ah, ok. Elles doivent être par groupes ?

M : Elles doivent être par groupes.

A : De combien ?

M : Si elles peuvent porter le projet seule, très bien. Mais il faut qu'elles (...). Sinon, elles ne rejoignent pas le groupe. Mais souvent, elles ne veulent pas faire seule. C'est trop lourd à porter et elles n'ont pas le temps. Et elles sont trop jeunes. Et les groupes, il n'y a pas de limite. Si tu as un groupe de 5 personnes, tu en as un de 5 personnes. Tu en as un de 6. Il faut juste qu'elles arrivent à s'entendre.

A : Et que tout le monde travaille !

M : Ah, ça ! On sait très bien que même dans un groupe de 2, il y en a généralement un qui travaille seul !

A : Mais du coup, « projet communautaire », c'est hyper faste. Elles font un peu ce qu'elles veulent ? Tant que ça vise la communauté ?

M : Oui ! Et elles ne sont même pas obligées d'intervenir dans les établissements scolaires, en fait. Elles ont choisi de faire ça parce que c'est un public qu'elles connaissent et qu'elles peuvent facilement atteindre. Mais si elles voulaient, je ne sais pas moi, aller sensibiliser les mamans, personne ne les empêcherait. Tenir un stand dans une foire, on l'a déjà fait aussi, l'année dernière à la foire de Cabrousse. On l'avait fait. Et il me semble qu'on avait demandé aux jeunes filles de venir une journée, parce qu'on ne pouvait pas être là. Et elles sont venues. On ne sait pas ce qu'elles ont fait, mais elles étaient là et je pense qu'elles ont pas mal profité de la foire ! Mais bon, c'est pas grave.

A : Ok ! Juste une dernière question. Les causeries avec les mamans, c'est en lien avec les jeunes filles leaders ?

M : Pas du tout. C'est avec Bien Vivre mes Règles.

A : Ah, ok. Et c'est les mamans des élèves ?

M : Non. C'est juste des femmes qui ont des enfants.

A : Ah, ok. Pas les mamans des bénéficiaires forcément ?

M : Non non. En fait, souvent ce qu'on fait, c'est qu'on va dans les postes de santé pendant les séances de vaccination. Et les séances de vaccination qui disent les petits-enfants en bas âge. Et il y a une fois

par mois, ou deux fois par mois selon les centres de santé, il y a des jours qui sont consacrés à la vaccination. Donc, toutes les mamans avec des enfants qui sont encore dans le calendrier vaccinal, qui doivent remplir leur calendrier vaccinal, sont convoquées. Et nous, on demande aux infirmiers, chefs de poste et sages femmes, de pouvoir intervenir pour faire une causerie de présentation sur, notamment, soit les risques d'infection gynécologique, soit la présentation de la cup, des choses comme ça. Généralement, ce ne sont pas les papas qui emmènent les enfants. Ce sont les mamans. Et parfois, il y a aussi des sœurs. C'est pour ça que ça s'appelle les « mamans ».

A : Et les jeunes filles leaders animent ces causeries parfois ?

M : L'année dernière, comme on en a fait en juin ou juillet, on avait emmené les jeunes filles avec nous. Une seule. Parce que finalement, on n'a pas besoin d'être 500.

A : C'était à sa demande ou c'était proposé ?

M : Elle s'était proposée en disant « si vous avez des activités, si vous avez besoin de quelqu'un, je suis disponible ».

A : Mais ce n'est pas un truc qui se fait régulièrement ?

M : Normalement, on devrait le faire régulièrement. Parce que chaque mois, il y a des causeries communautaires. On devrait en faire autant que possible.

A : Ok. Je n'ai plus de questions. Est-ce que j'aurais oublié de parler de quelque chose qui te semble indispensable pour le projet des jeunes filles leaders ?

M : Non, je ne pense pas.

A : Ok. Merci beaucoup !

M : Je t'en prie. »

Entretien 6.2

A : « Pour commencer, est-ce que tu pourrais parler de l'émergence du projet avant « Elle=Il » ?

M : De l'émergence du projet, quel projet ?

A : Les jeunes filles leaders. Quand ça a commencé ?

M : Ok. Les jeunes filles leaders. Les jeunes filles leaders a commencé en 2020, via un financement que nous avons eu de l'ambassade avec le fonds Pisca qui nous a permis de déployer l'activité Bien Vivre Mes Règles. Et dans ce déploiement, nous avons commencé à mettre en place les Jeunes Filles Leaders. Donc c'est en 2020.

A : Donc c'était avec le financement de Bien Vivre Mes Règles ?

M : Oui, avec le financement de Bien Vivre Mes Règles, où on est partis sur la gestion de l'hygiène menstruelle dans l'objectif général du maintien des filles à l'école.

A : Ok, donc quand ça a commencé, c'était pour maintenir les filles à l'école ? Le premier objectif c'était ça ?

M : Oui, c'était ça le premier objectif. Après nous avons mis des objectifs spécifiques en mettant en place le club des jeunes filles leaders pour que ces jeunes filles soient des relais communautaires auprès de leurs pairs. Mais quand on parle de relais communautaire, c'est la communauté estudiantine ou la communauté collégienne, où ils sont dans les collèges.

A : Ok, dans les écoles. Et Valérie m'avait dit que ça avait aussi été financé par le RAES, c'est possible ?

M : Oui, le RAES nous a accompagnés à la formation de l'utilisation d'équipes pour la formation d'animation avec les guides qu'ils ont mis en place. Après ils nous ont accompagnés, je pense, oui, avec un montant. Ils nous ont accompagnés avec un montant, je pense, lors d'un partenariat ou d'un consortium, c'est vrai. Mais le RAES, le premier kit, c'est un partenaire historique. Il nous a accompagnés déjà en nous donnant les kits dont nous étions les seuls bénéficiaires de ces kits-là et il est venu nous former à l'utilisation de ces kits.

A : Ah ok, d'accord. Et à part le RAES et l'autre, Pisca, il y a eu des autres bailleurs pour les jeunes filles leaders ?

M : Pour les jeunes filles leaders, oui, nous avons la fondation Raja Marcovici, qui nous a financé aussi. Et nous avons eu aussi un financement de l'OIF. On a eu un financement de l'OIF qui était un co-financement avec la fondation Raja. C'est ce même co-financement de l'OIF qui a démarré avec Elle=Il, donc le financement d'Expertise France, Fonds Genre Sahel à travers édifice France.

A : Ok. Et c'était à chaque fois des bailleurs de 1 an, plus ou moins ?

M : Non, Expertise France, via édifice, c'est le premier bailleur qui nous a financés pour 3 ans.

A : Ok, mais avant ça changeait ?

M : Avant on avait des financements de 1 an, de 5 mois, 6 mois.

A : Ok. Et au niveau des partenaires pour les Jeunes filles leaders, à part le RAES, il y en a d'autres ?

M : A part le RAES, les partenaires, aujourd'hui nos partenaires techniques avec les jeunes filles leaders, ce sont les autorités administratives qui nous facilitent, parce que la cible de nos interventions c'est dans

les écoles. Donc les partenaires techniques, aujourd'hui c'est les inspections académiques et les inspections de l'éducation et de la formation. Et il y a aussi les chefs d'établissements, ça aussi ce sont nos partenaires.

A : Ok. Parce qu'eux ils sont informés du projet etc ?

M : Exactement, ils sont informés et dans chaque établissement nous avons des ambassadeurs, le club des ambassadeurs, qu'on a aussi initié pour qu'ils soient nos relais, c'est eux qu'on appelle les professeurs relais techniques, les PRT.

A : Ok. Et eux, ils jouent quoi comme rôle ?

M : Eux normalement ils jouent ce lien entre l'école et Casamasanté. Au lieu que chaque fois quand on a besoin de ces élèves, d'appeler le proviseur qui est occupé à autre chose, c'est l'ambassadeur qui nous représente.

A : C'est des points de contact ?

M : C'est des points de contact, des points focaux comme on peut dire.

A : Ok, c'est tout au niveau des partenaires ?

M : Oui, c'est tout au niveau des partenaires. Après maintenant pour les jeunes filles leaders, les partenaires, je pense que c'est tout.

A : Ok. Et au niveau de l'émergence du projet, comment l'idée est venue de faire ce projet-là des jeunes filles leaders ?

M : L'idée est venue d'un constat très simple. En 2018, nous avons eu une bénévole qui s'appelle Anne. Anne est venue dans le cadre de ses études aussi. Elle est venue, elle a fait le diagnostic terrain et s'est rendue compte qu'au niveau du lycée de Cabrousse, il y a eu cette alerte d'un taux de grossesses précoces, prévalence de taux de grossesse très élevée au sein des collèges, surtout le lycée de Cabrousse. Donc lors de ses passages, parce qu'elle fréquentait une jeune fille qui s'appelait Joana qui était collégienne, donc elles sont devenues amies. Et Joana, elle faisait partie de nos... Avant qu'on crée le club des Jeunes filles leaders, elle faisait partie du mouvement des jeunes étudiants, élèves étudiants de la commune de Diembéring qu'on appelait AMS. Donc Joana faisait partie de ce mouvement d'étudiants. Et comme on connaissait Joana dans la casquette étudiante-élève, elle nous a introduit aussi dans son club EVF, le club de leur école, qui est le club de l'éducation à la vie familiale, donc qui est une matière dans les écoles, dont leur professeur de SVT, sciences techniques à la vie, qui est devenu aussi un partenaire. Et donc ils ont invité Anne à une rencontre de club EVF parce que c'est des rencontres de causeries, c'est des rencontres mensuelles ou quelque chose comme ça, je ne connaissais plus, je ne me souviens plus de la fréquence. Donc Anne est partie à cette causerie débat. Et elle a trouvé que c'était vraiment intéressant. Elle nous a parlé et on a été conviés à une deuxième scène. Et c'est comme ça que nous aussi l'idée a émergé, en mettant en place ce réseau de sensibilisation, ce réseau de faire les activités. Et on faisait ces activités, nous on les nommait des causeries communautaires. Et on réunissait les jeunes des collectivités, ou les jeunes des mouvements associatifs, surtout Cabrousse. Cabrousse a été vraiment notre premier partenaire sur ce domaine-là. Et c'est comme ça, en partant, elle nous a fait son rapport de stage, où elle a vraiment insisté sur ce phénomène de grossesses précoces qui a marqué vraiment le collège de Cabrousse. Et après on a pu avoir le financement et nous avons porté le projet qui a été rédigé ainsi.

A : Et ça c'est pour les jeunes filles leaders?

M : Non, non, pour Bien Vivre mes Règles. Et donc, pour bien vivre mes règles, le club des Jeunes filles leaders fait partie d'un objectif spécifique. Parce que tu ne peux pas parler des règles ou tu ne peux pas parler sans mettre d'autres activités parallèles. Donc c'est devenu un programme. C'est un ensemble.

A : Ok. Donc même avant que ce soit sous Elle=Il, c'était déjà lié ?

M : Exactement, donc Bien Vivre mes Règles était déjà lié. Et dans Elle=Il, c'est là où on a mis en place.

A : Ok, donc ce n'était pas un programme vraiment à part ?

M : Non, non. Après la particularité de Casamasanté, toutes les activités ou toutes les actions qu'on mène, c'est des continuités. On cherche toujours à évoluer les choses, à les améliorer et à plus étoffer en mettant en valeur certains points qui sont bénéfiques aux actions.

A : Ok, mais alors quel est le but de former des filles au leadership?

M : Bon, le but déjà de les former, c'est de préparer leur autonomisation, c'est de préparer leur avenir, c'est de donner aussi cette chance à la place de la jeune fille. Parce que nous sommes aussi dans une conduite de changement. Donc dans cette continuité, il faut déjà mettre les premières étapes. Celle de briser le tabou déjà parce que nous, notre domaine d'intervention cible, ce sont les règles. Les règles, elles sont un tabou dans la culture Diola. Donc on s'est dit, la cible c'est les jeunes filles. Ce sont les jeunes filles qui voient les règles. Il faut déjà qu'elles comprennent c'est quoi les règles, qu'on brise ce tabou-là. Et que les règles ne soient plus un handicap pour ces jeunes filles là. Et que les règles ne soient plus aussi ce frein à leur cursus scolaire. Parce que dans le changement, dans la conduite du changement, nous avons envie, c'est un impératif chez nous, pour que la fille ait la chance de poursuivre des études supérieures. Donc voilà.

A : Ok. Et pour toi, le projet des jeunes filles leaders, donc juste les jeunes filles leaders, ça cherche à répondre à quelle problématique ?

M : Ça cherche à répondre au leadership de la jeune fille. Parce que culturellement, la place de la femme dans la société, elle n'est pas très mise en valeur. Elle est beaucoup plus mise en retrait. Elle n'est pas plus considérée. Donc nous avons opté, nous avons cette mission de conduire ces changements, surtout pour l'équité et le droit de la jeune fille. Donner une chance aux jeunes filles qu'elles aient les mêmes droits et les mêmes considérations que l'homme, que le jeune garçon. Donc partir de là, c'est permettre aux jeunes filles de prouver leur leadership. Donc voilà, c'est un des objectifs principaux. Qu'elles aient la chance de choisir la place qu'il faut dans la société. Et il faut passer par ces premières étapes. Celle du leadership, celle de connaître leurs droits, celle de connaître leur corps, celle de connaître et de pouvoir choisir. Le choix, c'est important. Le leadership de la jeune fille, c'est déjà commencer à savoir « j'ai un choix, j'ai le choix de faire ça, j'ai le choix de choisir, j'ai le choix et que personne ne décide à ma place ».

A : Ok. Et ici, il y a vraiment une différence entre les hommes et les femmes à ce niveau-là ? Les hommes sont plus des leaders que les femmes ?

M : Exactement, les hommes sont plus des leaders que les femmes. Donc ça déjà, c'est un point qui est dans l'équité même de cette chance qu'on voudrait donner. Qu'on arrête un peu de montrer que la femme, elle est faible, la femme n'a pas le droit. Ce droit-là est déjà un mot qui nous réduit toujours. « Vous n'avez pas le droit ». Dans la culture, la femme n'a pas le droit de regarder la tête. La femme n'a pas le droit de porter une voix haute. Donc tous ces facteurs bloquants chez la jeune fille ou chez la femme, je pense que c'est par manque de leadership, c'est par manque de trucs.

A : Ok. C'est à cause de toutes ces croyances-là que les femmes ne peuvent pas devenir des leaders ?

M : Exactement. Donc déjà, vous avez parlé des croyances, mais pour nous, ce sont des fausses croyances qu'il faut vraiment déconstruire.

A : Ok. Et il y a quoi comme fausses croyances, par exemple, sur ça ?

M : Il y en a plein. Les fausses croyances sont pleines, les exemples qu'on peut vivre déjà. Les fausses croyances sur quoi ? Quel exemple je peux donner ?

A : Peu importe. Globalement, qu'est-ce qu'on pense d'une femme ?

M : Oui, déjà, qu'est-ce qu'on peut penser d'une femme ? On nous disait que les études supérieures pour les femmes ne sont pas importantes. La femme, sa place, c'est de préparer, c'est de rester à la maison. La place de la femme, déjà, c'est à la maison, porter des enfants, être mère porteuse, couvrir, balayer, nettoyer, astiquer. Voilà, c'est ça, la place de la femme. Dans les prises de décisions, ça revient à ce que j'ai dit, la femme n'a pas le droit de porter une voix haute. Tu ne peux pas crier devant un homme, tu n'as pas le droit de parler. En général, même nous, dans la logique de politesse, quand les hommes sont là, pour prendre la parole, tu t'excuses. « Je m'excuse déjà de prendre la parole parce que je ne devais pas la prendre devant vous. » Donc voilà, c'est un signe de politesse pour nous. Mais aujourd'hui, est-ce que si tu es devant une assemblée et que tu as la vraie information, tu dois te taire parce que tu es en face des hommes ? Donc tout ça, ce choix, ce droit ne nous est pas permis.

A : Ok. Donc une femme ne peut pas parler devant un homme, c'est ça ?

M : Oui, au départ. Mais maintenant, ça commence à changer.

A : Ok, c'était plus avant.

M : Les responsabilités des femmes aujourd'hui, quand je prends l'exemple de Casamasanté, elle est dirigée par des femmes, donc nous sommes deux présidentes. Donc ça, c'est déjà un changement. Moi, je l'ai crue depuis, parce que depuis 2006, étant femme, j'ai mené ma barbe. Donc en disant que je suis la première qui a créé une école maternelle, elle n'existait pas. Mais difficilement, je l'ai créée, parce que beaucoup n'y croyaient pas, parce que je suis une femme. Donc je suis celle qui porte ce slogan « être née femme n'est pas un handicap », j'y crois. Ce n'est pas parce que je suis femme que je dois être un handicapé de la société. J'ai le droit de dire. Et moi, je l'ai vécu. Un exemple, quand tu me parles d'exemples, quand j'ai créé l'école, j'étais la seule directrice d'école. Quand on partait en réunion de coordination avec les chefs d'établissements, qui sont que des hommes, on se répartit les paroles, les temps de parler, et puis c'est bon. Moi, quand j'arrive dans cette position, je dis « vous m'écoutez, j'ai mon droit de dire, j'ai mon mot à dire, parce que je suis la directrice de mon école ». « Ah oui, oui, vous avez raison madame ». Donc, il faut savoir s'imposer à un moment pour prendre le leadership. Mais il faut savoir s'imposer pas juste pour la parole, mais par des actes et des faits flagrants. Tu montres, tu prouves des actes qui répondent à un impact vraiment social. Donc moi, c'est ce que j'ai su faire. J'ai su dire, je vais poser des actes forts à travers mes actes, ils verront que je suis une femme et je suis capable. Donc ça aussi, c'est un leadership qu'on a pu développer grâce à cette opportunité qu'on a.

A : Il y a vraiment une différence pour la prise de parole en public entre les hommes et les femmes, c'est ça ?

M : Bien sûr.

A : Est-ce que c'est juste dans les assemblées mixtes ? Ou même si on met juste des filles ensemble, est-ce qu'elles parleront aussi, ou elles ne parleront pas ?

M : Elles peuvent parler. Après parfois le leader il est inné en la personne. Mais nous aujourd'hui c'est ce qu'on dit, toutes les personnes, toutes les jeunes filles c'est des leaders, on leur donne ces outils, ces éléments pour stimuler cette opportunité endormie en elles, cette richesse qui est en elles, on veut leur donner ce déclic, donc c'est ça un peu notre mission.

A : C'est juste qu'elles, elles n'en ont pas conscience ?

M : Elles n'en ont pas conscience.

A : Parce que les autres pensent que... ?

M : Exactement, donc on veut vraiment déconstruire ça.

A : Dans la société, on pense que les femmes ne sont pas capables ?

M : Oui, mais la situation a changé aujourd'hui, on se rend compte. Je prends un exemple très simple, dans nos résultats scolaires, si tu rentres dans une classe, on voit plus d'impact positif sur les résultats des filles que sur les garçons. Donc sur ce côté-là, on sait bien qu'aujourd'hui, on commence à la valoriser, bon ce n'est pas un combat facile à mener, il faut continuer, il faut la perpétuer pour gagner ce combat. Mais c'est déjà un bel exemple, c'est déjà un pas en avant.

A : Et il y a quoi comme stéréotypes qui sont liés à la femme ici dans la société ?

M : Les stéréotypes liés aujourd'hui à la femme dans cette société que nous vivons, elles sont énormes et lourdes même. Par exemple, sur juste les règles qu'on gère, le stéréotype, quand tu as tes règles, tu n'as pas le droit, dans certaines communautés, les Diola, tu ne cuisines pas, tu ne dois pas toucher à certaines ustensiles, tu ne dois même pas passer par une route, tu n'es pas saine, tu n'es pas pure. Donc voilà, ça aussi c'est déjà une énorme difficulté. Tu es écartée, tu dois rester pendant, 6 jours la période de tes règles, hors du cocon familial. Tous les mois.

A : Oui... Et au niveau des métiers, est-ce qu'il y a encore des stéréotypes par rapport à ça ?

M : Oui, mais ça commence à changer parce que maintenant on voit les femmes maçons, on voit les femmes menuisiers, mécaniciens, c'était des métiers réservés aux hommes.

A : Et maintenant il y en a plus qui font ça ?

M : Et maintenant il y en a plus. Non, non, il y a une belle évolution, il y a une nette évolution sur ces métiers-là.

A : Et par rapport au rôle de la femme dans le ménage, est-ce que ça évolue aussi ou ça reste un peu ?

M : Ça, ça reste beaucoup. Par exemple, on prend l'exemple tout simple qui nous est très proche, Aïssatou avec son enfant. Aujourd'hui elle a mis au monde un enfant, son papa est de l'autre côté, c'est elle qui doit venir au travail, c'est elle qui porte les nuits blanches, c'est elle, et le matin elle doit faire. Donc tout ça c'est elle, parce que c'est elle la mère porteuse. Donc tu vois, tout ça c'est elle qui doit éduquer, c'est elle qui doit cuisiner, elle finit, on arrive à la maison, tu finis ton travail avec ton mari, vous arrivez, c'est toi qui déposes ton sac, tu vas commencer à préparer la cuisine, et tu dois faire la vaisselle, tu dois laver en même temps. Soit lui est allé à son canapé, et pourtant vous êtes venus tous en même temps au travail. Donc voilà.

A : Et ça, ça ne change pas ?

M : Ça, ça ne change pas pour le moment parce que nous avons été éduqués ainsi. Nous avons été éduqués ainsi parce qu'on nous dit, en général on nous dit que la clé de notre paradis, parce que nous

sommes croyants, est aux pieds de nos hommes, de nos maris. Donc il faut vraiment servir. Cette forme de se courber tout le temps, ça fait de nous vraiment un poids.

A : Et est-ce que les femmes sont conscientes de ça ou pour elles c'est normal d'être soumises entre guillemets ?

M : Oui, cette soumission est entre guillemets normale dans la mesure où, dans notre religion, on nous le dit, on y croit. Moi qui vous parle, il y a un paradoxe. Je défends ce leadership auprès des jeunes filles, mais je vis une soumission parce que ma religion me l'impose. Donc tu vois, elle a une force, la foi elle est énorme en nous. Donc ce qui veut dire que moi, à un moment, dans notre conduite de changement, on a un slogan qu'on accepte de dire, « nous voulons changer les comportements mais sans heurter nos cultures et nos croyances ». Mais nous tendons à cette évolution-là, en comprenant que dans cette culture, il y a des fortes croyances. Mais nous avons des cultures et des valeurs qui nous sont sûres. Et on a des valeurs qui sont restées ancrées en nous fortement. Moi, il y a certaines valeurs, je ne les changerai jamais. Ce droit d'aïnesse, ce respect. Ce respect à mes amis, je ne les changerai pas. Je ne les changerais même si j'ai mon autonomie et autre, mais je porterai toujours une belle considération à ce droit d'aïnesse, au respect de mes parents, au respect du prochain, qui sont des valeurs humaines. Après maintenant, il faut savoir ce qu'ils sont. Mais on a tendance à dire, ce qui sort du cœur, va directement au cœur. Donc je me dis que si tu te donnes cette force de respect dessus, il est rare que tu reçois un côté. Moi, sur ce plan, c'est auprès de mes parents. Je leur apporte respect, je leur donne une attention. En toute honnêteté, je le reçois. Maintenant, là où ça varie, parfois, si tu n'as pas la chance d'avoir des parents qui sont ouverts d'esprit et qui se focalisent sur cette vie, l'enfant doit obéir, ils oublient un peu les droits de l'enfant. Donc c'est ça le paradoxe. Nous avons la religion qui nous contraint.

A : Oui, la religion a vraiment un rôle.

M : Exactement. Elle a un rôle. C'est compliqué de gérer les deux. Mais il faut s'équilibrer. Il faut savoir équilibrer. C'est une chance d'avoir une ouverture d'esprit qui te donne de faire la part des choses, de faire leur discernement, de savoir discerner les choses.

A : Et le but du projet des jeunes filigras, c'est aussi d'ouvrir leur esprit et qu'elles prennent conscience de toutes ces choses-là ?

M : Exactement.

A : Parce qu'elles, elles ne sont pas conscientes de ça ?

M : Se donner, leur ouvrir les yeux pour leur amener à faire un choix. Le choix est important.

A : Sinon elles n'ont pas de choix ?

M : Sinon elles n'ont pas le choix.

A : Dans quel sens ?

M : Dans plusieurs possibilités. Par exemple, si elles ne sont pas conscientes que la place de la fille n'est pas uniquement à la maison, la fille a le droit et elle a la possibilité de faire des études supérieures pour être autonome, pour avoir son autonomie financière, pour avoir sa profession, son métier. On peut dire, si elle n'a pas cette chance de faire ce choix-là, elle peut tomber malheureusement sur cette malchance de qu'on lui choisisse un homme marié et qu'elle garde cette idée de dire « ah oui, la place de la femme, une femme digne, une femme valeureuse, c'est de se marier et de rester auprès de ses enfants ». Le mariage n'est pas un bonheur ou une fin en soi. Donc moi je me dis que les mariages qui perdurent et

qui durent, c'est celles où il y a une complémentarité. Celles où tu te rends compte que tu as un métier, tu as une profession, tu peux subvenir à tes besoins et après par amour tu peux rester.

A : Est-ce que les filles se sentent obligées de se marier tôt?

M : Non, elles ne sont pas. Nous dans notre zone, on n'a pas cette difficulté. Mais dans d'autres endroits, le mariage forcé existe toujours.

A : Ok, mais pas ici dans la région ?

M : Non, on ne l'a pas.

A : Mais on s'attend quand même à ce qu'une femme se marie ? Il y a quand même des attentes par rapport à ça ?

M : Bien sûr. Mais tout ça, tu vois, par ignorance tu peux tomber dans ce piège-là. Donc nous, avec les jeunes filles leaders, c'est ce choix, c'est cette possibilité, cette opportunité de pouvoir choisir, cette opportunité de réfléchir et de discerner, cette opportunité de se donner les moyens d'avoir la bonne information et une information qui leur permet d'évoluer. Cette opportunité de voir autre chose, différent de ce qu'elles savent, de ce qu'elles voient. Donc nous aussi ça fait partie.

A : Ok. J'avais parlé avec Valérie du fait que les filles ont plus du mal à s'exprimer que les garçons. Est-ce que tu penses que c'est une réalité ça?

M : C'est une vraie réalité parce que dans notre culture, la femme n'a pas le droit de porter la voix haute. Donc ce qui fait que quand tu es innée, tu es conçue, tu as été éduquée de base dans cette idée, c'est difficile de porter (la voix). Moi je me souviens personnellement, c'est maintenant que je commence, mais je n'osais pas regarder les gens dans les yeux. Je n'osais pas regarder parce que ma maman, elle nous a éduquées comme ça. Elle attendait pour tester, si on fixe les gens, on ne peut pas. Elle arrivait, elle te disait « il y a Anna qui est passée tout à l'heure, tu l'as vue? Est-ce que tu as vu la couleur de son vêtement? » « Oui, oui, j'ai vu, elle s'est mise en noir et blanc ». Et hop, c'est parti, la baffé tombe. « Comment tu dévisages comme ça, c'est pas bien ! » Donc tu vois, moi j'ai grandi comme ça, ma maman. Donc ce qui faisait que tu me parlais, j'ai la tête baissée, basse.

A : Et ça c'est juste pour les filles?

M : Oui, les filles, parce que la fille doit être douce, la fille doit être soumise, la fille doit être docile.

A : Ok. Et les garçons, ils n'ont pas ce problème?

M : Non, non, les garçons n'ont pas ce problème. Les garçons ont le droit de faire, d'aller jouer, les garçons ont le droit, nous on a le droit de préparer, le premier rôle d'une petite fille, c'est de pouvoir faire la vaisselle, préparer la cuisine, parce que tu es appelée à ça.

A : Ok. Même une enfant?

M : C'est ça, nos enfants, à 7 ans on commençait à les préparer. Le rôle de la bonne femme, de la bonne épouse.

A : Ok. Est-ce que à l'école, est-ce qu'il y a une différence, dans les classes, est-ce que les filles parlent autant que les garçons, tu penses?

M : Oui, ça change maintenant, cette nouvelle génération, avec l'opportunité que nos jeunes ont de bénéficier de ces connaissances, de bénéficier de ces formations, développent les choses. Donc aujourd'hui dans les classes, bien sûr, moi à l'école, les jeunes filles se donnent, plus elles sont bien. Et

moi, personnellement, c'est ce que je pense que j'ai compris tôt, et dans l'expression orale, je la privilège beaucoup. À l'école, je privilège beaucoup les spectacles, où je donne la parole très tôt à l'enfant, 2 ans, 3 ans, à s'exprimer, à se présenter, à parler en public. Donc j'essaie vraiment, très tôt, à matérialiser ça.

A : Ok. Est-ce qu'à la maison, les enfants, ils ont le droit de parler, ils ont le droit de s'exprimer aussi ?

M : Oui, maintenant.

A : Maintenant, mais avant, c'était pas le cas ?

M : Avant, non. Avant, je te disais, l'exemple de ces couleurs, où tu regardes Anna qui porte des vêtements, l'exemple autour du bol, tu ne parles pas. Un enfant poli, béni, autour du bol, il ne parle pas. Il ne parle pas. Au départ, c'était ça. Tu ne parles pas. Ma génération, alors que j'ai 46 ans, c'était ça. Donc pour te montrer qu'on évolue. Aujourd'hui, à table, avec ma fille et autres, on parle, on parle, alors que nous, on n'a pas vécu ça.

A : Mais les enfants garçons aussi, où eux, ils peuvent parler ?

M : L'enfant, l'éducation de base sur ses discours ou ses paroles, les enfants, c'est les enfants. Il n'y avait pas de distinction entre garçons et filles.

A : Ok ! C'est super intéressant de parler avec toi parce que tu as vraiment le vécu que les autres n'ont pas.

M : J'ai le vécu. Et puis, comme tu dis, c'est ce vécu-là qui est porteur de ce projet aujourd'hui.

A : C'est sûr. Ça donne toute la force de ce projet.

M : Exactement.

A : Et pour toi, comment tu décrirais une femme leader ?

M : Pour moi, la femme leader, je la décris par cette femme qui impulse. Cette femme qui donne envie. Cette femme modèle. Cette femme qui, par elle, on prend l'exemple. Pour moi, la description d'une femme leader aussi, c'est celle qui facilite, qui aide l'autre à prendre la place, qui accompagne, qui aide toujours dans le besoin de dire « je veux servir », qui sert les autres avant de se servir. C'est ça, la femme leader.

A : Ok. Et donc, est-ce que, traditionnellement, une femme n'est pas une leader ?

M : Bien sûr que si. Traditionnellement, une femme, elle est leader. Une femme est leader traditionnellement. C'est là où je dis, on fait une nuance avec nos valeurs, sauf que la façon dont notre leadership se fait voir, elle est différente. On est leader parce qu'on mène nos actions, on mène nos choses, mais on nous impose entre guillemets cette douceur, cette façon de faire dans la discrétion, cette façon de faire. Tu vois ? Mais dans nos pensées, on a les bonnes idées, on a les bonnes intentions, on a les meilleures intentions. Mais quand tu fais, tu ne dois pas les faire, la rendre visible. Tu dois toujours faire avec douceur. Tu dois toujours chercher la bonne formule. Alors qu'aujourd'hui, on a même des chansons, la vraie féminité de la femme, c'est celle qui sait apaiser même. Donc, on a un leadership, mais qui ne peut pas être... Voilà. Et on est tous dans l'intimité, dans cette douceur, dans cette formule de faire les choses. Mais on a un leadership.

A : Alors que ce n'est pas ce que les femmes veulent.

M : Exactement. Aujourd'hui, les femmes, elles veulent être épanouies. C'est ça. Mais on a le leader en nous qui est endormi, parce que c'est notre éducation de base qui l'a fait. Mais sinon, le vrai leader, c'est

celle qui impulse les bonnes idées. On impulse des bonnes idées anormales. On impulse les bonnes idées. On a l'avenir. On a les mots justes. Les leaders ont même pendant les guerres, pour montrer qu'elles restaient soumises, mais à un moment, c'est elles qui se sont soulevées pour régler les trucs. Donc, le leader est en nous. Mais quand l'éducation nous tasse, c'est ce qui fait qu'on voit plus les hommes. Mais sinon, on a le leader.

A : Ok. Donc, c'est vraiment un problème d'éducation à la base ?

M : C'est ça. C'est un problème d'éducation de base.

A : Parce que s'il n'y avait pas ces croyances et cette éducation, la fille pourrait s'épanouir comme elle le veut ?

M : Bien sûr.

A : Ok. D'accord. Je crois qu'on a parlé d'à peu près tout. En vrai, tu as un déjà un peu répondu à la question, mais je me demandais pourquoi le programme était uniquement pour les filles et pas aussi pour les garçons ?

M : Parce qu'on avait vu que les filles peinent plus que les garçons à s'exprimer. Ce qui fait que nous sommes aussi dans cette équité. Nous voulons aussi valoriser les garçons. Nous, par contre, comment on valorise la place des garçons? On leur apprend à comprendre et à casser ces stéréotypes. On les amène à comprendre et à avoir de la compassion aux jeunes filles. Qu'ils comprennent. C'est pour cela, par exemple, quand je prends l'exemple des règles, on informe les garçons aux règles (pour) qu'ils comprennent. C'est quoi les règles? Tout en sachant qu'ils ne vont jamais voir les règles, mais on les amène à comprendre et à voir comment apporter une compassion à ces filles. Parce que, par exemple, si je prends l'exemple d'une jeune fille qui s'est tachée, elle peut être victime de moqueries parce que sa jupe est tachée. Et victime de moquerie peut faire un gêne qui fera qu'elle ne viendra plus à l'école. Donc, on explique aux jeunes garçons que quand ils sont face à cette situation, c'est leur camarade de classe, il faut les accompagner. Il faut la première chose pour être gentleman, prenez votre cheval. Donc c'est ça, on les accompagne, on les amène à comprendre. Et quand ils comprennent, la donne change.

A : Mais les hommes, à la base, eux, ils restent des leaders toute leur vie ?

M : Oui, parce que beaucoup plus d'opportunités leur sont permises pour développer.

A : Et ici, au niveau des opportunités professionnelles, tu penses que le fait d'être à Cap Skirring, qui est un endroit un peu isolé, enfin on n'est pas à Dakar par exemple, tu crois que ça joue beaucoup au niveau de l'avenir des filles ? Parce qu'elles n'ont pas beaucoup d'opportunités ici ?

M : Oui, bien sûr, il n'y a pas beaucoup d'opportunités de métier, il n'y a pas beaucoup de diversité. Elles sont limitées sur juste un domaine, le domaine du tourisme, le domaine de la restauration et autres. Donc elles n'ont pas la diversité de voir d'autres métiers.

A : Mais ça, c'est pour les hommes aussi qui habitent ici ?

M : Exactement, ça aussi c'est pour les hommes qui habitent ici.

A : Ok ! Et donc le programme des jeunes filles leaders, c'est sur 3 ans, c'est ça ? Et tu dirais qu'à la fin des 3 ans, les filles doivent être capables de quoi ? Elles doivent avoir acquis quoi comme compétences ?

M : Elles doivent être capables de stimuler, de pouvoir développer quelque chose, parce qu'on est dans une phase constructive. En plus c'est des jeunes enfants, c'est des jeunes ados, donc l'objectif principal

c'est de connaître et de pouvoir choisir. C'est ça, on veut stimuler ce déclic, de se dire « ah non, il y a une autre possibilité de faire ». Déjà ça, si elles ont la chance de l'avoir dès à présent, à 16 ans, 14 ans, ça peut être une continuité quand elles iront à l'université parce qu'elles découvrent autre chose. Donc nous, on veut stimuler cette logique, on veut stimuler cette idée de pouvoir penser et de pouvoir capitaliser des choses. On peut se dire « ah c'est ça en fait, on peut le reproduire », c'est ça. Alors que si tu es construit dans une forme simple, en général, tu restes comme ça, ça va être difficile de ne pas avoir l'esprit critique. Donc c'est ça, on est en train de stimuler ces jeunes. On n'est pas dans la certitude de dire « on les fait et elles seront leaders ». Mais on leur donne ces clés, les capacités de dire tiens, on peut réfléchir comme ça, tiens on peut voir ça, tiens on peut revoir dans notre âme. Ça, moi qui vous parle, je ne l'ai pas. C'est pour cela que ces filles, quand je les vois dans cette pose, ça me fait mal parce que je me dis qu'elles ont une chance inouïe. Nous on ne l'a pas. Aujourd'hui, entre guillemets, comme je suis croyante, je dis que j'ai la main de Dieu dedans qui m'a donné cette chance de ne pas dériver ou de ne pas faire autre chose différent de ce que je crois. Donc c'est là où tu te dis à un moment, le leader il est en toi. Moi c'est Dieu qui me l'a réveillé. Mais aujourd'hui ces jeunes filles, Dieu les a aidées parce que je suis croyante et elles ont la chance d'avoir Casamasanté à elles. Donc si je vois qu'elles ne se donnent pas les moyens de stimuler, de saisir ça, ça me fend le cœur. Ma douleur c'est ça, qu'elles ne puissent pas bénéficier et prendre les opportunités que Casamasanté leur donne.

A : C'est sûr, c'est des opportunités à saisir, et elles ne s'en rendent pas forcément compte ?

M : Elles ne s'en rendent pas compte. Alors qu'aujourd'hui, après le bac, beaucoup ont fait les cours de leadership alors qu'elles ont commencé avant.

A : Ah oui, souvent c'est après le bac qu'elles font ça ?

M : Oui, après le bac c'est ça.

A : Et qu'est-ce qui fait qu'une femme, par exemple une fille qui n'est pas aux jeunes filles leader, qu'est-ce qui fait qu'elle ne peut pas devenir une leader ?

M : Bon, rien ne l'empêche, sauf que comme tout projet a une cible, notre cible, la cible qu'on s'est donnée c'est dans les écoles. C'est juste ça. Mais sinon, après de bouche à oreille, d'autres se donnent l'envie de venir et on les prend. Donc voilà, rien ne les empêche, dans la mesure où c'est un recrutement volontaire.

A : Oui, c'est ça. Il faut être engagé quoi.

M : Il faut être engagé et rien ne l'empêche.

A : Et tu penses que les filles qui ne font pas partie du programme et qu'elles ne veulent pas venir aux jeunes filles leaders, elles peuvent quand même devenir des leaders par elles-mêmes ?

M : Bien sûr, bien sûr. Pour cela, je te dis, le leader est endormi en toute personne. Elles peuvent. Parce qu'il y en a qui ne sont pas passées par Casamasanté mais qui sont devenues des leaders.

A : Et Valérie m'a parlé d'un mot que je n'ai pas trop compris, « les badiengors » ?

M : Ah, les badiengors.

A : Badiengors, c'est un mot wolof ?

M : C'est un mot wolof. C'est les marraines. C'est les marraines de quartiers. Les badien, c'est les marraines. Gors, c'est le quartier.

A : Et elles, elles jouent un rôle important?

M : Oui, elles jouent un rôle important. Donc, ce sont ces femmes leaders que l'État a créées pour stimuler ce refuge auprès des jeunes filles. Qu'elles aient un endroit où parler, vers qui. C'est comme des centres d'écoute humain. Donc, les badiengors, c'est ça. Elles sont toujours aux chevilles ou auprès des femmes pour leur donner conseil. La badiengor, c'est une femme leader qui n'a pas fait de formation, mais qui a un leadership en elle. Et l'État les attribue vraiment ce statut.

A : Ok. Et ça fonctionne? Il y en a beaucoup qui vont voir ces femmes-là?

M : Bien sûr, il y en a beaucoup. Maintenant, après, il reste le côté éthique. Parce qu'un badiengor qui ne sait pas garder un secret, tu vois, si tu te proposes au badiengor, et que je sais que si je te dis une chose, tu vas le divulguer ailleurs, je ne viendrai jamais chez toi. Même si tu occupes le statut. Je ne suis pas obligée. La badiengor doit inspirer confiance. C'est sûr.

A : Ok. Je me demandais ce que c'était parce que Valérie m'en avait parlé.

M : C'est ça, c'est des marraines de quartier.

A : Ok, c'est intéressant. Je ne connaissais pas du tout. Et il y en a dans chaque village?

M : Oui, il y en a dans chaque village. On a les badiengors et on a les relais communautaires aussi. Dans les districts et dans les postes de santé.

A : Et tout le monde sait que... Tout le monde peut aller les voir ?

M : Oui, elles ont le statut. Elles ont un titre. Donc tout le monde sait.

A : Elles l'ont choisi elles-mêmes ou elles ont été choisies?

M : Non, elles ont été choisies. Parce que l'engagement, il ne se choisit pas. L'engagement c'est quelqu'un qui se stimule tout seul. On sait que tu es engagée parce que tu ne peux pas voir les choses sans s'y mettre. Tu ne peux pas voir sans entreprendre. C'est ça un engagement. Ça ne se désigne pas. C'est quelque chose qui est en toi.

A : Ok. Concernant la durabilité du projet, quand les trois ans seront finis avec Elle=Il, c'est trois ans, après est-ce que le projet va continuer?

M : Oui, on est dans cette logique. De toutes toutes les actions qu'on mène, nous souhaitons qu'elles soient pérennes. Et puis, je pense que la force de Casamasanté et sa particularité et sa chance, c'est qu'elle est aujourd'hui une association qui est basée ici. Qui vit auprès de la population. Donc, qui vit les mêmes réalités, qui les comprend, qui les côtoie. Donc, je pense qu'une continuité ne peut pas manquer. Nous sommes dans cette logique parce que nous sommes près de notre population. Nous avons l'ancrage, nous avons la confiance de notre population. Nous restons vraiment crédibles auprès de notre population. Donc, pourquoi pas?

A : Mais il faut trouver un autre bailleur quoi ?

M : Il faut trouver des bailleurs.

A : Sans bailleur, le projet ne peut pas continuer ?

M : Sans bailleur, le projet ne peut pas continuer.

A : Ok, c'est ça que je me demandais. Et après les trois ans, pour les jeunes filles leaders, je veux dire, elles sont formées pendant trois ans, et puis après, est-ce qu'elles sont toujours un peu suivies par Casamasanté?

M : Après, c'est là où peut-être une remobilisation va nécessiter. Après les trois ans, parce que comme on a les autres (...), on considérerait qu'après les trois ans, ces jeunes filles, elles seront à l'université. Donc, en général, ça coïncide à une période transitoire où elles vont à l'université. Donc, dans la logique des choses, si elles ont vécu tous ces parcours-là, elles peuvent continuer. Elles peuvent avoir la chance de continuer. Donc, c'est ça. Mais, il n'empêcherait qu'on revoit cette posture de Casamasanté à travers la formation des jeunes filles leaders, quel serait leur devenir après les trois ans. C'est bien possible. C'est une étape à améliorer, et une réflexion à avoir. D'où une pérennité de l'action et le suivi qui continuera.

A : Et au niveau du budget, est-ce qu'il y a des choses qui ont été dépensées ? Est-ce que tout a été dépensé intelligemment pour les jeunes filles leaders ?

M : Oui, tout a été dépensé intelligemment. Et même présentement, je pense que ça, c'est Léa qui est beaucoup plus censée à répondre. Parce qu'elle suit bien, elle suit religieusement la ligne budgétaire des jeunes filles leaders. Donc, je pense qu'elle a plus de visibilité là-dessus.

A : Ok. L'argent va principalement aux intervenants, je suppose ?

M : Oui. Aux formateurs. Et aux bénéficiaires aussi, parce qu'on a les remboursements de transports. Lors de l'activité, il y a la prise en charge, restauration et autres. C'est ça.

A : Ok, ça va. Et est-ce qu'il y a des documents qui sont présents de avant Elle=Il pour les jeunes filles leaders ? Un cadre logique ou des choses comme ça ?

M : Oui, le projet a un cadre logique. Le projet Elle=Il a son cadre logique. Et puis, je pense qu'aussi, le projet « Bien vivre mes règles » avec Piscat a son cadre logique. Tout projet a son cadre logique, je pense.

A : Et les jeunes filles leaders aussi, avant ? Les premières années ?

M : Les jeunes filles leaders, comme c'est une activité...

A : Ah, c'est dans « Bien vivre mes règles » ?

M : C'est dans « Bien vivre mes règles ».

A : Ok, ça va. Je pense que c'est tout. Est-ce que tu as envie de rajouter quelque chose dont on n'aurait pas parlé ?

M : Bon, rajouter quelque chose, je pense que voilà, nous nous sommes donnés cette mission d'être au service de nos communautés. Et je pense que l'action humanitaire que je porte aujourd'hui dans ce projet, c'est d'apporter les réponses à ma population. Donc, c'est surtout ça. Plus déployer nos actions, plus accompagner, plus aider. Et que voilà, vive Casamasanté.

A : Oui, c'est sûr ! »

Entretien 6.3

V : « Donc, ben écoute si tu veux, ce qu'il s'est passé, c'est qu'il y a maintenant ... et qui a beaucoup travaillé avec les jeunes sur essentiellement la planification familiale, l'éducation à la santé de la reproduction, et il s'est aperçu que finalement, à chaque fois qu'on faisait des débats avec des populations mixtes, même si la salle est composée de 50% de garçons et 50% de filles, le temps de parole, c'est 90% les garçons et 10% les filles. Et ça, c'était un peu quelque chose qu'on trouvait dans toutes les assemblées.

A : Ok, et c'était où ça ?

V : C'était à Cap Skirring. C'est la période où on a commencé à mettre en place le kit de formation « C'est la vie » avec le RAES.

A : Ok, ok, je vois.

V : En fait, on travaillait avec le RAES, et il y avait une infirmière qui était ... pédagogique et qui avait donc construit le kit, et avant de le finaliser et de le distribuer, on leur a servi un petit peu de zone pilote. Donc on a déployé sur Casamasanté. On a testé les différents ateliers en population mixte. Et c'est ce qu'on pouvait constater. C'est que la fille avait vachement du mal à s'exprimer en groupe. Donc derrière, ce qu'on a fait, c'est qu'on a fait des ateliers où on s'est dit « voilà, ok, on va faire que les filles, on va faire des groupes de filles ». Et on s'est aperçu que quand on les laissait entre filles, la parole venait vachement plus facilement.

A : Ok.

V : Et en fait, c'est suite à ce constat qu'on s'est dit que c'était important qu'on arrive à travailler avec les filles sur leur capacité de leadership, de prise de parole en public, pour qu'on soit ensuite à même de conduire des débats en population mixte où le temps de parole et l'expression de ce qu'elles ont à dire soient identiques entre les garçons et les filles.

A : Ok. Ok, je vois.

V : Voilà. Et donc il y avait ça. Le deuxième constat qui nous embêtait, c'est qu'on va dire que X ou X, on a pas mal de volontaires qui sont passés comme ça sur des temps courts, un petit peu comme vous, et qui jouaient ce rôle de femmes leaders pour les jeunes filles. Parce qu'elles avaient le même âge qu'elles, etc. Et donc elles ont été dans des situations où elles ont accompagné des filles qui avaient besoin de la pilule du lendemain, elles ont accompagné des filles qui ne savaient pas comment annoncer leur grossesse à leur parents. J'ai aussi aperçu que, alors que normalement il y a des badienguores et des postes de santé qui doivent accueillir ces jeunes filles, finalement le fait d'être dans une zone comme ça, rurale, où tout se sait, les filles, quand elles étaient en difficulté, elles ne savaient pas vers qui se tourner. Parce que, dès que tu mets un pied à la maternité, ta mère, elle est immédiatement au courant, tout le village est au courant que tu es enceinte. Donc, quand tu te pointes à la pharmacie, il y a un gisement où le pharmacien va te dire que tu l'avais cherchée, que tu n'avais qu'à y penser avant, enfin tu vois, il y a un côté extrêmement moralisateur. Et donc, on se dit aussi que, parmi leurs pairs, c'est mieux d'échapper à l'éthique et à l'information. Puisqu'au départ, je devais leur dire qu'ils avaient un ressort sexuellement protégé, c'est-à-dire que tu as la possibilité de prendre la pilule du lendemain. Tu peux faire ci, tu peux faire ça. Et puis, aussi, lutter contre toutes les fausses croyances. Tu vois qu'entre elles, les jeunes filles, elles se disent « ben non, la première fois, tu es à risque aussi ». Donc, on voulait que ce soient des jeunes filles qui soient à la fois renforcées dans leurs connaissances pour qu'elles soient des personnes relais auprès des jeunes de leur âge, qu'elles soient détentrices de la bonne information, des droits des femmes, de la qualification criminelle, la contraception, l'hygiène menstruelle, et que quelque part elles puissent, de manière très sûre, affirmer des informations vraies aux jeunes filles, parce qu'elles n'ont pas

accès à toutes ces informations. Et que, dans la communauté, dans leur lycée, dans leur collège, dans les associations de jeunes, qu'il y ait des filles qui soient capables de prendre en parole dans un environnement où il y a des garçons. Parce que ça aussi, tu vois, on recevait... A chaque fois, il y avait les jeunes, la jeunesse du Cap, jeunesse de Cabrousse, jeunesse de Boucotte, qui venaient nous solliciter, tu vois, pour qu'on les aide. Et à chaque fois, ils venaient, il y avait trois mecs et une fille. Et on va dire que la fille, elle était là pour le décor, parce qu'elle n'ouvrait pas la parole. Elle ne prenait pas la parole, elle n'ouvrait pas la bouche, tu vois. Donc c'était un peu ça où on s'est dit, « ben non, tu es là, tu fais partie du bureau de cette association, donc tu es aussi capable de t'exprimer, de dire ce que tu as à dire ». Donc c'est de là qu'est partie l'idée des Jeunes Filles Leaders. Et d'ailleurs, la première promotion, c'est le RAES qui l'a financé. Parce qu'on a partagé avec eux, tu vois, on leur a dit, « ben voilà, on a utilisé vos coffrets, et on s'est aperçus, voilà ce qu'on a constaté. Donc il est urgent d'outiller toutes ces jeunes filles, qui pourront derrière maîtriser vraiment bien toutes les informations du coffret et le répliquer auprès des autres ». Donc ils ont financé la première promotion. Puis derrière, on s'est dit qu'on avait d'une part un programme Bien Vivre mes Règles qui abordait les menstrues en collèges et lycées. Et puis on avait le programme des Jeunes Filles Leaders dans la communauté. Et puis on s'est dit que quelque part c'était aussi une approche assez globale de permettre aux femmes de prendre leur place dans la société de manière équitable entre hommes et femmes. Et c'est pour ça qu'on a rassemblé les deux projets en un seul gros programme qui s'appelle « Elle=Il ».

A : Ok ! Et c'était quand ça ?

V : Alors c'était... « Elle=Il », il a commencé il y a deux ans. Et Bien Vivre Mes Règles et Jeunes Filles Leaders, c'est 3 ans, puisque là on est à la troisième promotion. Quatrième.

A : OK. Et du coup, la première promotion a été financée par RAES, c'est ça ?

V : Ouais.

A : Et puis après, ça a été financé par qui ?

V : Après, ça a été financé par l'OIF. Et après ça a été financé par Raja Markovici.

A : Ok.

V : Du coup, ça répond un peu à ta question de genèse du projet ?

A : Oui, bien sûr. Ça a été regroupé sous « Elle=Il » il y a deux ans, si j'ai bien compris ?

V : C'est ça, exactement.

A : Ok. Donc vous diriez qu'il y a deux buts au programme ? D'une part, créer des relais communautaires et d'une autre part, permettre aux filles de prendre la parole en public ?

V : C'est ça, c'est exactement ça. C'est vraiment les deux principaux objectifs. Alors, il y en a un autre, c'est aussi probablement d'ouvrir des horizons. Il y a un côté genre aussi. Mais ça, peut-être qu'il est arrivé un peu après, un peu avec « Elle=Il ». Il faut qu'on lutte contre les stéréotypes et que ces jeunes filles soient conscientes qu'elles ont un autre avenir qu'uniquement cultiver des légumes, transformer les légumes en confiture et en jus ou être femme de ménage et cuisinière. Qu'elles peuvent être ingénieures, qu'elles peuvent être... Tu vois, ça c'est arrivé un petit peu après, c'était quand on faisait passer les entretiens, donc le recrutement des Jeunes Filles Leaders, on leur demandait « qu'est-ce que tu aimerais faire plus tard ? » Et on s'est aperçus que leur champ des possibles était assez restreint et qu'il était essentiellement drivé par ce qu'elles voient autour d'elles. Et qu'on est tellement cloisonnés, on est tellement, on va dire, en bout de ligne, à Cap Skirring, et elles ont très peu d'exposition à autre chose,

qu'il n'y en a pas beaucoup qui sont capables de s'imaginer autre chose que professeur, infirmière, femme de ménage, cuisinière ou maraîchère. Tu vois ? Et donc dans le programme, on a aussi rajouté des rencontres avec des femmes aspirantes ou essayer de les ouvrir vers d'autres... Et lutter contre les stéréotypes, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de métiers qui sont réservés pour les hommes ou réservés pour les femmes. Quelque part, au fond, je te dis que le programme a commencé avec l'idée de se dire que la communauté est organisée avec normalement des relais communautaires qui ont ce rôle de répondre aux besoins de la population, et ces femmes s'appellent les baguendores, c'est un peu comme des tatas, sauf qu'elles ne sont pas si adaptées que ça pour les jeunes filles, par un manque de confidentialité. Du coup, on s'est dit qu'on va faire des baguendores adolescentes. Elles vont avoir le même rôle que ces baguendores, mais pour des adolescentes. Et pour ça, il faut qu'elles soient outillées, qu'elles aient des connaissances. Donc ça il s'agit de la partie du programme qui est portée sur les connaissances. Après, on s'est dit oui, mais pour faire entendre leur voix, elles doivent faire entendre leur voix auprès des filles, ça elles le font déjà, mais elles doivent être capables de faire entendre leur voix aussi dans une communauté mixte, à l'école, dans les associations, etc. Et donc pour ça, il va falloir prendre confiance en elles, et renforcer leurs compétences en leadership, en prise de parole en public, s'exprimer, aller jusqu'au bout de leurs idées, concevoir des projets, gérer des projets. Donc ça, c'est la partie plus savoir-faire, compétences. Et puis la dernière chose, c'était... Donc le premier truc, c'était de lutter contre le tabou des règles, mais là d'aller un petit peu plus loin et de se dire qu'on lutte contre toutes les idées préconçues et stéréotypées liées aux genres. Et donc, ouvrir des horizons et faire prendre conscience à ces filles que ce n'est pas leur féminité qui les empêche de devenir qui elles veulent et qu'il n'y a pas de limites.

A : Ok. Et quand vous parlez de stéréotypes liés au genre, c'est vraiment par rapport à leur avenir, le fait qu'elles n'aient pas beaucoup de perspectives d'avenir ?

V : Voilà. Par rapport au métier, par rapport à la pratique des sports. Tu vois ? Donc, alors, ce qui sous-tend tout ça et ce qui sous-tend toutes les actions de l'association, c'est qu'on fait tout ça, mais sans mettre à la poubelle leur culture. C'est-à-dire qu'on ne leur dit pas non plus « dressez-vous contre vos parents et allez dans les endroits sacrés pendant que vous avez vos règles, parce que vous n'êtes pas impures, ce n'est pas vrai ce qu'ils vous disent », etc. Tu vois ? C'est-à-dire qu'on intervient dans un territoire qui a encore énormément de traditions et une culture Diola qui est très prononcée. Et en aucun cas, on est là pour faire la révolution et pour juger ce qui existe. Donc, on donne de l'information aux jeunes filles, on ouvre des perspectives, mais en aucun cas, on leur dit de se dresser contre la culture existante. On ouvre des possibles et puis après c'est à elles de choisir.

A : Ok, je vois. Et vous pensez que tous ces problèmes-là, c'est des problèmes qui touchent uniquement les filles, pas les garçons ?

V : C'est-à-dire ?

A : En fait, je me demandais pourquoi le projet était uniquement réservé aux filles. C'est parce qu'elles prennent moins la parole au public que les garçons ?

V : C'est une bonne question. Ce projet-là est réservé aux filles. C'est le seul. D'accord ? Dans le programme « Elle=Il », le programme des Jeunes Filles Leaders est le seul qui est réservé aux filles. Et on est là parce qu'au départ, nous, on veut essayer d'avancer dans une société égalitaire. Ce n'est pas un programme qui ne s'adresse qu'aux filles. Bien Vivre mes Règles et Club des Héros, c'est des programmes qui sont mixtes. Et au contraire, on a énormément innové en se disant qu'on parle des règles aux garçons aussi. Je pense qu'on est les premiers à aborder ça. On est les premiers à parler de l'anatomie de la fille, de qu'est-ce que c'est les règles, d'où ça vient, tout ça, etc. Donc, ta question est pertinente

parce qu'on ne construit pas une société équitable, égalitaire, en se disant qu'on arme les filles et qu'on ne s'occupe pas des garçons. Il faut nécessairement qu'il y ait un dialogue entre les deux. Je veux dire, il y a des hommes et des femmes dans la société et il faut qu'ils construisent la société ensemble, en se respectant mutuellement, en prenant en compte les choses qui sont liées vraiment à la génétique. Il y a des choses qui font qu'on n'est pas égaux sur toutes les lignes. Physiologiquement, on n'est pas égaux puisqu'on est différents. Mais en revanche, on a les mêmes droits et finalement, la place de l'homme et de la femme dans la société, elle doit être pensée de manière équitable. Donc, les deux projets Bien Vivre mes Règles et Club des Héros, ils sont là pour permettre un dialogue entre les garçons et les filles. Pour qu'ensemble, ils puissent construire une société où les uns comme les autres peuvent prendre leur place, mais la place que tu prends, elle n'est pas liée au fait que tu es XX ou XY. Ce n'est pas tout le sexe qui détermine ce que tu peux faire ou pas faire. Mais pour que ça fonctionne, il faut que les filles soient en capacité de s'exprimer. Parce que tant qu'elles ne s'expriment pas, tu ne peux pas faire un dialogue où il n'y a qu'une seule personne qui parle. D'accord ? Donc le programme Jeunes Filles Leaders a été mis en place parce qu'il y a un déséquilibre manifeste. Si tu prends une balance, tu disais que si tu mettais la capacité à s'exprimer dans une assemblée mixte, il était franchement déséquilibré. C'est-à-dire que le temps de parole, c'est que les garçons et quasiment pas les filles. Et elles se (...) sur ce qu'elles avaient à dire et ce qu'elles avaient à exprimer. Tu ne peux pas avancer vers un débat si la personne (...) qui s'exprime.

A : Oui, c'est sûr. Mais donc les garçons n'ont pas ce problème-là, de s'exprimer en public ?

V : Non, aucun problème.

A : Ok, c'est ça que je me demandais.

V : Non, non, ils n'ont pas de problème de s'exprimer en public. Alors, attention, c'est toujours la même chose. C'est-à-dire qu'il y a des garçons timides qui auront peut-être du mal. Et puis, je veux dire, tous les garçons ne sont pas hyper à l'aise en public, etc. Mais ce que je veux te dire, c'est que dans une assemblée où il y a des jeunes qui se sont engagés en prenant des responsabilités, dans une association de jeunesse du village etc, donc c'est tous des jeunes qui sont motivés a priori pour avoir un rôle dans la vie communautaire, et bien, les garçons ils parlent, et les filles, elles parlent pas. Tu vois, quand on est parti à Sédhiou, on avait A et B, B tu lui parles, elle a fait des études de droit, elle s'exprime très bien, et A aussi, pour moi il fait partie des garçons de masculinité positive. Et on leur avait demandé de s'exprimer, on avait amené un binôme, un garçon et une fille, pour qu'ils puissent s'exprimer à deux, sur le programme. Et puis, une fois qu'on a préparé les choses, enfin, tu vois, on a vraiment mis en avant le fait que, pour nous, c'était important que le temps de parole et leur complicité dans ce qu'ils allaient exprimer, que ça reflète le projet, où il y a une égalité entre les deux. Et bien, même chez un garçon qui est hyper civilisé, très engagé et qui souhaite cette équité garçon-fille, même chez une fille qui a fait des études de droit, était très à l'aise et qui a été préparée et tout, ça restait déséquilibré. Alors qu'il y avait de la bienveillance et que la volonté de A, il voulait que ce soit équilibré. Mais, factuellement, ça ne l'a pas été parce que, spontanément, il a reproduit quelque chose qui est son quotidien et que, spontanément, B elle s'est aussi mise un petit peu en retrait. Voilà. Donc, après, ça a quand même été une communication à deux et ça a quand même fait passer un message où un garçon et une fille étaient capables de parler ensemble d'un projet qui vise à une égalité entre garçons et filles. Donc, le message il quand même passé, mais on voit que ça va prendre du temps. Et c'est pour ça que ça nous paraissait essentiel d'accompagner spécifiquement les filles dans cette prise de conscience. Et on se dit qu'elles vont avoir un rôle de modèle, tu vois. C'est parce que les plus jeunes vont voir des filles prendre la parole, vont voir des filles conduire des projets, vont voir des filles être responsables, s'exprimer, pratiquer un sport différent, pratiquer le foot, qu'elles vont se dire que c'est possible.

A : Donc, le but, c'est vraiment d'influencer sa communauté autour de soi ?

V : Le but, c'est qu'elles soient en capacité de faire entendre leur voix, et que quand elles prennent la parole, ce qu'elles expriment, ce qu'elles visent, ce soit « juste ». C'est-à-dire qu'elles ne prennent pas la parole pour dire, « oui, la première fois, tu ne risques pas d'être enceinte ». C'est-à-dire qu'elles soient capables de faire entendre leur voix auprès de leurs pairs, auprès de leur communauté, auprès des adultes, auprès des ados, auprès des élus. Et que ce qui sorte de leur voix, ce soit des paroles qui soient appuyées sur des connaissances absolues.

A : Ok. Et vous parliez avant du leadership et de devenir des femmes leaders. Pour vous, ça veut dire quoi, devenir une femme leader ?

V : Une femme leader, ça va être une femme qui va être capable et qui va avoir un rôle... Ce que je me dis, c'est que le leadership, il va s'exprimer en partie sous la forme d'un rôle modèle. Du coup, elles vont encadrer... Pour te donner une idée, pour moi, l'incarnation de la femme leader, par exemple... Le modèle pour énormément d'adolescentes, après, elle s'est affranchie. C'est une femme qui va être capable de s'affranchir, entre guillemets, des règles de la société qui l'empêchent d'aller au bout de son rêve. Donc, c'est un modèle tout en respectant sans entrer en... Donc, il y a ce rôle modèle, ce rôle de se dire que la femme leader elle va jusqu'au bout de ses projets et que concrètement elle arrive à gérer à la fois les traditions et en même temps son ambition. Donc elle est inspirante, et elle potentialise et elle met en capacité d'autres femmes, à la fois parce qu'elle les (...) dans leur projet et parce qu'elle est leur modèle.

A : Ok, donc il y a quand même un rôle d'influencer les autres positivement ?

V : Alors, j'aime pas le nom. Son but n'est pas d'aller faire changer... J'ai un pouvoir sur les autres, non. La leader, elle potentialise, elle permet à chacun d'entre nous, à d'autres femmes, de décider de vivre leur vie comme elles en ont envie. Le côté influenceuse, il y a un côté, il y a un risque de penser que c'est... Elle n'emmène pas les femmes vers une chose qu'elle n'a pas décidé. Chaque individu est maître de son destin. Elle permet juste à d'autres femmes de décider de prendre en main leur destin. Elle potentialise.

A : Donc pour vous, c'est pas trop une femme qui influence, mais c'est plutôt une femme qui potentialise, c'est ça ?

V : Oui, mais parce que, en fait, j'imagine qu'il y a 20 ans, je t'aurais pas fait la même nuance. C'est qu'aujourd'hui, on parle tellement des influenceurs, des influenceuses. Tu vois, pour moi, c'est pas des leaders, ces gens-là. C'est des manipulateurs, donc ce mot « influence », on peut plus l'utiliser de la même manière. Parce qu'il y a une sorte de connotation. Les influenceurs, les influenceuses, maintenant, ça ressemble plus à de la manipulation. Donc, bien sûr, que les femmes leaders, elles vont potentiellement avoir un impact sur la destinée. Les jeunes filles qui ont contré Mariama aujourd'hui, les jeunes filles qui sont passées dans les Jeunes Filles Leaders, etc, j'espère bien qu'on aura changé, que d'une manière ou d'une autre, on aura un impact sur l'avenir qui va s'offrir à elles. Mais on laisse chaque individu maître de son destin. Et on n'a pas une intention de leur dire, « toi, tu vas faire des sciences, toi, tu vas dire ci, toi, tu vas pas rester là ». Non, on leur dit juste, « voilà, c'est possible, et regardez ces destins de femmes, elles vous ressemblent, elles ont eu la même enfance que vous, elles avaient les mêmes parents que vous, elles partagent votre vie, elles avaient ce rêve et elles sont allées jusqu'au bout ». Donc c'est juste... Si j'arrive à trouver le terme juste, je te l'écrirai. Mais j'évite « influenceuse » parce que je te dis, maintenant, il y a trop de connotations. C'est en aucun cas quelque chose qui se rapproche des influenceurs ou des influenceuses que tu peux trouver sur les réseaux sociaux. C'est pas des leaders, pour moi, ces gens-là.

A : Ok. Et alors, quand vous dites qu'un des buts du projet, c'est que les filles deviennent des relais communautaires pour leur communauté, c'est dans le sens que ce qu'elles apprennent à Casamasanté, elles pourront l'apprendre à d'autres personnes ?

V : Exactement. C'est des personnes ressources. Le relais, il est ressource. C'est-à-dire qu'elles bénéficient de formations où on leur donne du contenu, on leur donne des connaissances, on leur donne du savoir-faire, du savoir-être. Et quelque part, si une jeune fille se pose une question et qu'elle n'a pas l'information, elle va pouvoir la trouver.

A : Ok. Et d'ailleurs, les différentes formations qu'elles ont, c'est en première année si je ne me trompe pas, ça porte sur quoi ? Comment vous choisissez, je suppose que ce n'est pas vous qui vous en occupez, c'est peut-être l'équipe qui est ici, mais comment vous choisissez sur quels thèmes elles doivent être formées ?

V : Déjà, il y a une sorte de cohérence par rapport au programme « Elle=Il ». Donc il y a des formations sur les vrais problèmes que rencontrent les collégiennes et les lycéennes. Parce que pour pouvoir choisir son avenir, c'est quand même mieux si tu as pu rester à l'école. Si tu tombes enceinte jeune ou si tu rates l'école 3 jours par mois parce que tu as tes règles, ça commence à être plus compliqué. Donc la planification familiale, la gestion de l'hygiène menstruelle, les droits des femmes, la compréhension des violences basées sur le genre, et de comment lutter contre et prendre conscience de ton droit, c'est déjà une base de connaissances. Et puis après, en fonction des opportunités, il peut y avoir de l'information sur la préservation de l'environnement, des opportunités, etc. C'était essentiellement ça : les règles, la gestion de l'hygiène menstruelle, les règles douloureuses, la contraception, les violences basées sur le genre, les droits des femmes. Ça, c'était pour les connaissances. Et après, pour les compétences, il y avait le leadership, la prise de parole en public, s'interroger sur les domaines sur lesquels on aurait envie d'investir au niveau de la communauté, commencer à réfléchir à des projets. Et je pense que l'environnement, c'est une préoccupation qu'elles avaient exprimé, sur laquelle on s'est dit que c'était bien d'y répondre.

A : Ok. Et donc la formation sur le leadership, c'est pas pareil que la formation de prise en parole en public ?

V : La formation sur le leadership, chaque année, ça change un petit peu en fonction des intervenants. En fait, le problème qu'on a à Cap Skirring, c'est qu'on n'est pas à Dakar où on peut choisir nos intervenants. Il faut arriver à les identifier, à les faire venir et que ça rentre dans le budget. Donc du coup, finalement, ça change un peu tous les ans. Et donc les premières années, c'était des séminaires de trois jours. Après, ça a été des séminaires de deux jours. Donc ça dépend un petit peu. On est aussi obligés de composer avec les intervenants qu'on arrive à mobiliser. Et tu as vu comment ça se passe. La plupart du temps, nous, on fait un cahier des charges. On dit, voilà un petit peu les questions auxquelles on aimerait que vous répondiez. Mais finalement, eux, on ne découvre la formation qu'ils dispensent que pendant la formation. C'est pas comme en Europe où les gens t'envoient tout le support de cours. Donc, derrière, on s'adapte un petit peu. Et puis, honnêtement, on se dit qu'une formation, tu vois, ça dans l'ensemble, c'est des choses qui sont assez complémentaires (le leadership et la prise de parole en public). Donc, il y a probablement des années où ils ont eu trois jours sur le leadership et moins sur l'expression de parole en public. Cette année, j'ai l'impression qu'elles ont eu plus sur l'expression de parole en public, on a pas mal travaillé avec elles sur le slam. C'est des opportunités, en fait. On est obligés de rester assez souples. De toute façon, je vais te dire une chose, c'est que du bonus. Parce que si on le fait pas, il n'y a rien.

A : Ok. Et du coup, en deuxième et troisième année, elles doivent monter un projet communautaire, c'est ça ? Est-ce qu'elles font juste ça ou il y a d'autres choses à côté qu'elles doivent faire ?

V : Honnêtement, là, en fait, ... On va dire que le handicap de ce projet, c'est que pour l'instant, le programme « Elle = Il » est... Pour les jeunes filles leaders, ce sont des bailleurs qui se sont enchaînés à chaque fois. Et finalement, les porteurs du projet, il n'y a que XX et Léa qui restent plus d'un an. Dans les responsables de projets, jusqu'à présent, on n'avait pas eu des gens qui restaient plusieurs années et qui pouvaient bien connaître les filles. Ce n'est pas simple. Donc, en 2e et 3e année, pour moi, elles font effectivement de la gestion de projet. Et puis, si le projet qu'elles ont choisi de conclure amène à trouver plus de connaissances... Imagine qu'elles veulent s'investir dans quelque chose qui est attiré à l'environnement, il faudra probablement qu'elles fassent des recherches et qu'elles cherchent d'autres idées, etc. Tu vois ? Comme dans un projet scolaire. Nous, on devrait aussi pouvoir les accompagner à renforcer leurs connaissances dans des domaines qui ont attiré aux projets qu'elles ont à mettre en oeuvre. Et je pense qu'aujourd'hui, le programme de 2e et 3e années, il est moins clair, parce qu'il est plus ambitieux. Il est moins clair que le programme de première année. Donc ça c'est la première chose. Et la deuxième chose, c'est que plus les filles avancent dans leur scolarité, et on en perd pas mal en ligne aussi, il y en a qui partent étudier, quand elles quittent le collège, elles partent étudier à Ziguinchor. Donc il y a aussi de la perte un petit peu dans les effectifs. Et l'autre rôle qu'elles pourraient avoir, c'est d'espérer qu'il y ait un rôle de marrainage. Donc, théoriquement, les élèves de 2e et 3e années, elles devraient être marraines d'une élève de première année. En fait, l'idée... Vous avez des scouts en Belgique ?

A : Oui, oui.

V : Ok. Ben, tu vois, c'était un peu de se dire que c'était un peu comme du scoutisme féminin, enfin ou alors, si t'as vu il y a pas mal de films qui se déroulent dans les universités américaines qui montrent que, quand t'arrives dans une université, tu peux demander à être membre d'une *society*. Et ces *societies*, elles créent énormément de liens et de soutiens. Donc, l'idée, c'était de faire une communauté de jeunes filles leaders, de 1re, 2e, 3e génération, 4e génération, 5e génération, et qu'on crée un esprit de sororité. C'est pour ça qu'elles ont ce turban. On leur a dit, portez-le, etc., pour qu'elles puissent s'identifier et que, quelque part, tu regardes et tu te dises, « toi aussi, t'es jeune fille leader, toi aussi, tu partages des valeurs, toi aussi, t'as cet engagement pour la société », et qu'elles puissent se souvenir d'une des autres aussi. Parce qu'ensemble, on est plus fort que seul. Et qu'on leur demande d'être capable de prendre position contre les préjugés ou contre les stéréotypes liés au genre dans une société où ils sont très ancrés, et qu'on se dit que si elles sont plusieurs à prendre position et à défendre leurs points de vue, ce sera plus facile que si elles sont seules.

A : Ok. Et le système de marrainage, du coup, ça se fait pas ?

V : Je t'avoue que là, après, voilà, la mise en oeuvre... Je suis moins... C'est difficile de pouvoir rentrer dans le détail. Il y a un moment où... On se dit aussi qu'il y a des gens sur le terrain. On transmet des idées, puis il y a des choses qu'ils adoptent, des choses qu'ils n'adoptent pas. Et quelque part, voilà, on en reparle. Et ça fait partie des difficultés du management à distance et des débuts de projet, tu vois. Après, on remet le point sur le... Et on demande pourquoi vous ne l'avez pas fait. Il peut y avoir des bonnes raisons, il peut y avoir juste... On n'y a pas pensé. Donc, effectivement, je pense qu'il n'est pas forcément mis en place de manière très factuelle, même s'il y a des mélanges où il y a des filles de... Quand on est allés faire le slam à Oussouye, il y avait des filles des générations plus anciennes qui étaient venues et qui ont participé avec des plus jeunes, du coup, ça commence déjà à créer des liens, tu vois.

A : OK. Et l'objectif, en fait, c'était que les années supérieures deviennent des modèles pour les années inférieures ?

V : Exactement. Et puis vraiment, ça devrait être une communauté de jeunes filles leaders, tu vois. Et que ça devienne un truc comme... Et ça, elles le font, qu'elles puissent dire de la même manière que tu dis « je suis scout », ben « je suis jeune fille leader ».

A : Ok, je comprends.

V : Mais de manière spontanée, qu'elles se disent aussi « Bah oui, moi, les samedis après-midi, je suis avec les jeunes filles leaders parce que je suis jeune fille leader, moi ».

A : Ok. Il y a une question que je me posais aussi. Comment les filles sont sélectionnées quand elles veulent participer au projet ?

V : Alors ça, ça a pas mal changé, ça a pas mal varié d'une année à l'autre. Donc en gros, les points communs, c'est qu'il y a une campagne d'information dans les collèges et les lycées, des zones de la commune de Diembéring et de la commune d'Oussouye, pour informer les jeunes filles qu'il y a ce programme. Ensuite, elles sont invitées à venir sur une demi-journée où il y a une présentation un petit peu plus complète de ce qu'on leur propose. Et derrière, en fonction des années, il y avait une sorte d'entretien individuel ou collectif, mais on s'oriente quand même plus sur le collectif, c'est-à-dire que chaque fille prend la parole, mais devant tout le monde, et on leur demande qu'est-ce que pour elle être une jeune fille leader et comment elle se projette comme jeune fille leader et en quoi elle pense qu'elle va apporter quelque chose au groupe et à leur communauté. Et donc, il y a plusieurs examinateurs et chaque examinateur met une petite note qui consiste à évaluer ce que dit la fille, quelles sont ses idées, la manière dont elle s'exprime. Mais aussi, on les observe dans leur réaction par rapport à celles qui parlent, c'est-à-dire qu'il y en a qui vont avoir beaucoup de mal à prendre la parole, et tu vas voir que certaines dans la communauté, dans l'assemblée je veux dire, elles vont être en capacité d'essayer de l'encourager ou de l'aider. C'est-à-dire qu'on regarde aussi leur capacité à soutenir celles qui peuvent avoir des difficultés. Et à l'issue de ça, on en sélectionne 25 par commune, voire un petit peu plus. Ça, c'est le premier passage. Ensuite, il y a une réunion d'information avec elle et leurs parents où on fait signer un engagement où on demande aux parents qui s'engagent à libérer leurs filles pour qu'elles viennent aux ateliers. Parce qu'il y a quand même eu des années où les filles voulaient venir, mais elles devaient garder leurs petits frères, elles devaient faire ci, faire ça, préparer à manger, donc elles ne pouvaient pas venir. Donc là, on demande aux parents de s'engager à libérer les jeunes filles, qu'ils prennent conscience que c'est une opportunité pour leurs filles. On demande aux filles de s'engager à venir aux réunions et on leur dit qu'au-delà de trois absences, elles seront exclues. Et nous, on prend l'engagement de leur fournir des connaissances, en respectant les traditions, etc. Donc c'est un peu ça le processus de sélection.

A : Ok, d'accord. Et vous diriez qu'à la fin des trois ans, les filles doivent être capables de quoi ? Elles doivent avoir acquis quelles compétences ?

V : Pour moi, elles doivent être capables d'être une personne-ressource pour leurs pairs. Que les autres filles de la communauté les identifient comme des filles vers qui elles peuvent se tourner si elles sont en difficulté, si elles ont besoin d'aide. Elles doivent être en capacité de prendre la parole dans un groupe de leur âge, mais aussi dans un groupe plus adulte et de faire entendre leurs voix. Et elles doivent être en capacité de s'engager pour un projet qui leur tient à cœur et de ne pas forcément mener le projet à terme seule, mais en tout cas de savoir vers qui se tourner pour trouver de l'aide. Et probablement aussi un peu d'avoir une idée plus claire sur comment elles se projettent dans l'avenir.

A : Ok. Et je viens de repenser une question que je me posais tout à l'heure. Le problème lié à la timidité des filles, je ne sais pas si on peut vraiment appeler ça de la timidité, vous pensez que c'est dû à quoi ? C'est la culture qui est comme ça ?

V : Oui, alors moi je dirais que c'est pas forcément de la timidité. Alors, c'en est en partie, mais... Imagine que tu aies passé ton existence assise sur une chaise, et que t'aies vu les autres marcher, et que du jour au lendemain, on te dise « Bon ben, aller, lève-toi, marche ». Il y a un moment où il va falloir qu'on te tienne un petit peu par la main, et puis tu vas faire des pas hésitants, tu crois. Et tant que t'as pas voulu marcher, tu vas pas oser te lever. Tu vas regarder les autres marcher devant toi, et puis tu vas te dire « Ben celui-là, il marche dans la direction que j'aurais prise. Celui-là, non, mais de toute façon, je ne vais pas pouvoir y faire grand-chose ». Parce que tu n'oses pas. Tu n'as pas pris conscience que tu en es capable. Et ça, culturellement... Quand t'es assise et que tu vois finalement qu'il n'y a que des hommes qui marchent, et que la plupart des femmes autour de toi sont assises comme toi, tu te dis, ben... Il y a un sentiment d'appartenance au groupe. Tu vas te dire « si elles n'y vont pas, c'est probablement parce qu'il y a une bonne raison, donc je vais faire comme elles ». L'image d'être assise sur la chaise, marcher, etc, c'est que quand tu regardes et qu'autour de toi, tu vois les hommes marcher et toutes les filles assises, tu te dis qu'il y a une bonne raison pour laquelle elles ne se lèvent pas. Il y a ce côté de ressemblance au groupe. Si t'es assise sur une chaise et que les hommes marchent et que les femmes sont assises, tu vas rester assise. C'est même pas une question de timidité, c'est une question de conformité. Quand tu regardes et que t'es assise, parce que familialement tu as été élevée comme ça, mais quand tu regardes autour de toi, il y a des hommes et des femmes qui marchent, à un moment, tu te dis, pourquoi pas moi ? Moi aussi, je peux me lever.

A : Donc c'est que toutes les femmes, dans leur éducation, n'apprennent pas à parler en public ?

V : Ah oui. Et ça, je pense que sur ce volet-là, tu peux vraiment en parler avec Mariama.

A : Oui, oui, c'est ce que je me disais.

V : Parce que moi, c'est un ressenti que je peux avoir. Et puis, peut-être que tu peux demander à Mariama, je lui avais prêté un roman qui s'appelle Les Impatientes. Donc, elle l'a pas encore lu, mais je pense qu'elle l'a encore chez elle. Franchement, ça se lit en 48 heures. On va dire que quand tu lis Les Impatientes, ce n'est pas exactement ce qu'il se passe en Casamance. On n'est pas à ce stade-là. Mais ça t'éclaire quand même énormément sur la manière dont la société gère la différence homme-femme. Même si, à nouveau, traditionnellement, ils disent que chez les Diola, finalement, la place de la femme n'est pas... Quelque part, j'aurais tendance à dire que chez les Diola, traditionnellement, la (place de la femme) était bien meilleure que ce qu'elle est actuellement, et c'est les religions monothéistes qui sont arrivées en couche derrière et qui ont... Mais le mieux, c'est vraiment de lire les impatientes et parler avec Mariama.

A : OK. Oui, je vais faire ça. C'est bon pour moi. Je sais pas si vous avez quelque chose à rajouter ou quelque chose dont je n'aurais pas parlé qui serait important pour les jeunes filles leaders ?

V : Peut-être un point qui nous a surpris et où on ne sait pas encore très bien ce qu'il y a derrière, c'est que moi, j'étais quand même persuadée qu'il y aurait un engouement, c'est-à-dire que j'ai réfléchi avec mon esprit occidental et je me suis dit que waouh, dans une zone où il n'y a rien, où il y a très peu de choses qui sont offertes pour les filles, s'il y a un programme comme ça et que ça répond à mon tempérament, jamais je rate une séance. Et même, à la limite, j'irais toutes les semaines. J'aurais une sorte de soif et d'envie. Et en fait, on s'est aperçus à plusieurs reprises que les filles pouvaient ne pas venir à une séance parce qu'elles allaient plutôt se faire tresser. Moi, ça me rendait dingue. Ma première réaction, c'était la colère. Je me disais, c'est pas possible. On met tout ça en oeuvre et elles se rendent

même pas compte. On est en train d'essayer de leur ouvrir des avenir et elles préfèrent aller... Et en fait, faut pas être en colère. Mais c'est vrai que c'est très étonnant. Et donc, il y a des questions sur lesquelles on n'a pas encore répondu. On n'arrive pas très bien à comprendre pourquoi il n'y a pas un taux de participation de 100 %, alors qu'on a vraiment le sentiment qu'elles subissent. On s'interroge vraiment. Pourquoi elles ne saisissent pas ces opportunités ? Donc soit, finalement, ce qu'on leur propose, elles ne le visualisent pas immédiatement comme une opportunité, mais comme quelque chose qui leur apporte quelque chose. Et à ce moment-là, ça veut dire que nous, il faut qu'on redimensionne, qu'on repense la manière dont on leur apporte l'information. On n'a pas encore complètement résolu le problème. Sachant que, finalement, la première année, il y avait plus de proximité entre la VSI (volontaire internationale) qui menait le programme, elle était très proche des jeunes filles. Et donc, du coup elle nous racontait que, régulièrement, il y avait des jeunes filles qui pouvaient venir frapper à sa porte le week-end pour parler d'un problème ou demander de l'aide. On a l'impression que c'est peut-être moins le cas qu'aujourd'hui. Et la première année, on avait vraiment eu un taux d'engagement qui était très, très fort. Plus fort que les années qui ont suivi. On n'a pas complètement élucidé. Mais c'est vrai que c'est une question qu'on peut se poser. On se dit, on a vraiment l'impression que... En tout cas, on essaie de répondre à un déséquilibre qui est en leur défaveur... La première année, il y avait vraiment eu un taux d'engagement qui était très fort et qu'on n'a pas retrouvé les années d'après. En tout cas, on l'a retrouvé, mais moins. Et on n'a pas encore compris... Est-ce que c'est une erreur de casting à la base ? Est-ce que c'est ce qu'on leur propose ? Est-ce que c'est lié aux animateurs ? Finalement, il faudrait qu'on crée encore plus de continuité. Je sais pas. On n'a pas encore... Et là, c'est vrai que le fait que les animateurs changent tous les ans, ça n'aide pas. Il y a trop de variables qui changent pour qu'on puisse se dire c'est ça ou c'est ça ou c'est ça qui peut être incriminé. On n'est pas au pays de Gandhi, tu vois, tout n'est pas rose. Il y a plein de choses qui sont très positives sur ce programme, mais il y a aussi des choses où on s'interroge un petit peu. Et aujourd'hui, aussi, peut-être qu'un des points faibles de ce programme, c'est comment est-ce qu'on peut mesurer l'impact qu'on a ? Alors, on a eu des situations, par exemple, des associations comme Déclac qui font eux aussi des formations pour des jeunes filles. Et donc, ils nous demandent, nous, d'envoyer certaines de nos jeunes filles leaders pour y participer. Donc, elles sont avec d'autres jeunes filles de Ziguinchor, enfin elles sont avec des jeunes filles de la région. Et les retours qu'on a habituellement, c'est qu'ils nous disent, « wow, vos jeunes filles, elles participent énormément, sont hyper adaptées », etc. Donc, quand on envoie des jeunes filles leaders participer à des programmes d'autres associations ou d'autres ONG, les retours qu'on a sont très positifs. Donc, ça, ou, par exemple, quand (...) est venu... C'est vrai que c'est encourageant, quelque part. Mais en mesure d'impact, se dire : Est-ce qu'on a vraiment contribué à développer leur capacité de leadership ? Est-ce qu'on a vraiment contribué à faire en sorte qu'elles deviennent des modèles pour d'autres et des personnes ressources ? C'est plus difficile. C'est plus facile à évaluer. On sait pas comment est-ce qu'on va pouvoir le mettre en évidence de manière concrète et factuelle.

A : Je comprends. Et est-ce qu'il y a des choses qui sont mises en place pour que le projet soit durable ?

V : Quand tu fais de la formation, comme il faut payer les prestataires etc., il peut pas y avoir de durabilité sans financement. Donc nous, la seule manière dont on peut assurer la pérennité, c'est de continuer à chercher des fonds pour financer ce programme. Mais, on va dire la seule chose qui peut être facilitante, c'est que d'année en année, on va se dire que maintenant, dans les collèges et les lycées, il commence à y avoir une notoriété du programme où on sait qu'il y a des jeunes filles leaders. Et on peut s'appuyer sur elles pour en faire la promotion, etc. Mais la pérennité, elle reste là. Parce que finalement, c'est comme si tu disais « est-ce qu'une école privée, elle est pérenne ? ». Non, je veux dire, si personne ne paye, elle est pas pérenne. Il faut un financement. Et comme c'est un programme qui sera toujours gratuit, ça veut dire qu'il faudra continuer à trouver des financements pour pouvoir payer les

animateurs. Donc la pérennité, elle dépend de... C'est pas un programme qui peut s'autofinancer. Donc voilà. Et aujourd'hui, vu les thématiques, tu vois, c'est pas la commune. On ne trouvera pas un financement au niveau de la commune ou de la région. Parce qu'ils sont pas forcément enclin à se dire qu'on va mobiliser du financement que pour les filles. Donc il faudra nécessairement qu'on aille chercher le financement ailleurs.

A : Ok. Et à la fin des 3 ans, une fois que les filles ont fini le programme, elles sont plus du tout suivies par Casamasanté ?

V : Elles font parties de la communauté. Donc nous, on se dit qu'elles peuvent devenir bénévoles à Casamasanté parce qu'elles ont des compétences, elles peuvent prendre la parole, elles peuvent venir animer Bien Vivre mes Règles, elles peuvent venir participer à des événements qu'on organise sur d'autres programmes. Elles restent Jeunes Filles Leaders à vie. Disons qu'elles passent dans un mode où elles sont plus là pour recevoir, mais peut-être plus pour donner.

A : Ok. Ça marche.

V : S'il y a des points où tu as encore des questions, tu me fais un petit vocal et je te réponds.

A : Ok, ça va, c'est gentil. Merci beaucoup. »

Entretien 7.1

A : « Je fais mon mémoire sur un des projets de Casamasanté, est-ce que vous connaissez un peu ce qu'ils font là-bas ou pas du tout ?

C : Bon en tout cas, je sais que Casamasanté c'est une... Je ne dirais pas... Ils font beaucoup d'activités ici, surtout au niveau de la jeunesse et autres. En tout cas, je connais, il y a un seul projet qui m'intéresse trop là-bas, les jeunes filles leaders. Ça, ça m'intéresse trop parce que c'est la même chose que je fais avec mon groupe de slam. Il y a même deux filles qui sont dans ce projet-là et qui sont aussi avec moi. X, vous connaissez ? Ce sont des jeunes filles leaders qui sont là-bas, elles sont aussi avec moi.

A : Ok, et c'est des élèves de l'école ici alors ?

C : Non.

A : Donc, ce que vous faites avec le slam, ça n'a rien à voir avec l'école ?

C : Non, le slam, ça n'a rien à voir avec l'école.

A : Ah ok, vous faites ça en dehors.

C : En fait, le slam, je prends des élèves, je peux même l'intégrer ici à l'école, c'est à moi de voir. Parce que les premiers élèves que j'ai eu en slam, c'était mes élèves ici. Je les avais en classe de CM2, maintenant ils sont en classe de 3ème cette année, c'est collège maintenant. Mais X et autre, X fait la classe de première et Y la classe de seconde. Donc, quand je fais des prestations ailleurs, il y a des gens qui viennent pour intégrer le groupe. Donc, je ne fais pas de particularité sur qui prendre ou ne (pas) prendre, mais ceux qui ont la volonté, je prends.

A : Ok, ok. Mais donc vous n'avez pas d'élèves qui sont des jeunes filles leaders ? C'est dans le groupe de slam ?

C : Il y a des jeunes filles qui sont dans le groupe de slam et qui sont des jeunes filles leaders.

A : Oui c'est ça, ok. Et vous savez un peu comment ça fonctionne le programme des jeunes filles leaders ?

C : Bon, c'est ça que je ne connais pas. Parce qu'en fait, il y a une année, j'ai oublié le nom de la fille là... C'était avec Mariama, parce que Mariama, moi je connais Mariama. Elle était directrice de cette école-là, avant maintenant de laisser ça à un autre. Donc, on se connaît très bien. Donc, il y a un jour, on faisait une prestation au niveau du collège. Et Casamasanté aussi devait faire une sensibilisation sur... je ne sais pas quoi des filles là. On s'est croisés là-bas. Donc après, après avoir fini, une dame, il y a une dame qui m'a approchée. Bon, je ne sais pas, on dit que c'est la fondatrice de Casamasanté.

A : Valérie ?

C : Voilà, j'ai oublié le nom. Mais c'est elle qui m'avait parlé de ça. Elle voulait que je forme ces filles là, au niveau du slam. C'était ça l'idée. Donc, c'était Mariama qui devait suivre le dossier. Mais bon, peut-être qu'elle a oublié. Je ne sais pas. Mais depuis lors, je n'ai pas eu d'écho par rapport à ça. Une autre fois aussi, il y a une dame là, qui gère les jeunes filles leaders aussi.

A : XX ?

C : Je ne sais pas, c'est comme ça.

A : XX, je pense. Il n'y a que XX en fait.

C : Voilà, donc XX. XX aussi avait pris mon numéro pour qu'on soit en contact sur ces filles-là. Mais après, je n'ai pas encore reçu de son coup de fil.

A : Je peux leur en parler !

C : Bon, non, ce n'est pas grave. Peut-être que le projet n'est pas...

A : Cette année-ci, il y a déjà eu une formation sur le slam, mais à mon avis, il n'y a jamais trop. Aujourd'hui, il y avait encore un truc de slam. En gros, c'est un programme où les filles ont différentes formations en lien avec le leadership, la prise de parole en public, apprendre à avoir confiance en soi. Et puis, ça c'est pendant un an. Et puis, les deux autres années, elles doivent créer un projet communautaire par groupe. Et elles peuvent faire un peu ce qu'elles veulent. Et il y a aussi, durant la première année, et de manière plus occasionnelle pendant les autres années, des formations, ou plutôt des informations, de personnes qui viennent, des femmes qui exercent des métiers particuliers, je vais dire. Des femmes inspirantes, qui vont leur présenter leur métier. Comme il y a par exemple eu une juriste, enfin une avocate, et il y a d'autres choses comme ça. Donc, il y a aussi des présentations de métiers. Pour leur ouvrir les perspectives sur leur avenir, en fait. Donc, ça c'est le programme, Jeunes filles leaders. Donc déjà, de ça, qu'est-ce que vous en pensez, tout là, comme ça ?

C : Bon, là, je pense que c'est un programme qu'on doit élargir. Vous savez, vous avez combien de Jeunes filles leaders ?

A : 50 x 4, 200 à peu près.

C : 200, mais il y en a plus. Il y a plus de 200 filles dans toute la commune, n'est-ce pas ? Donc peut-être, je ne sais pas, comment est-ce que vous allez essayer de voir, comment élargir ce projet là. Parce que c'est tellement important, on devrait donner la chance à chacun de participer, n'est-ce pas ? Parce qu'il y en a qui veulent y participer, mais qui n'ont pas cette chance-là. Ou bien qui sont loin. Parce qu'il y a des gens qui habitent Diembéring, peut-être que ça sera un problème de quitter Diembéring, de revenir jusqu'à Casamasanté. Mais peut-être essayer de voir comment décentraliser, déconcentrer ou décentraliser, je ne sais pas. Mais essayer de voir des gens peut-être qui vont essayer de représenter Casamasanté là-bas et à Boucotte. Et peut-être que vous, comme vous êtes véhiculés, parfois essayer de voir comment faire suivre ce genre de formations en leadership. Je ne sais pas, mais essayer de trouver un moyen en tout cas pour chacun d'y participer. Parce que les jeunes filles là, elles ont vraiment besoin d'être encadrées. La zone là, être fille, tu cours à toutes les menaces. Vous savez ici, même si vous marchez jusqu'à 1h du matin, vous voyez des jeunes filles qui marchent. Donc la liberté est là. Si vous n'avez pas vraiment ce suivi là, cet encadrement, pour vraiment entrer dans la gueule du loup c'est facile. N'est ce pas ? Maintenant, si ce projet là est là pour prendre la place des parents, parce qu'il n'y a pas de parents ici. Il n'y a que des parents qui ne pensent qu'à aller chercher de quoi manger, comment nourrir leur famille. Il y a ces valeurs là qui leur manquent. Ce qui fait que même dans les écoles, quand vous voyez, il y a beaucoup de filles qui n'arrivent même pas au bac. Parce qu'il y a ce problème là. Mais si vous êtes là pour vraiment leur montrer le bon chemin et les motiver à partir de l'avant, je pense qu'il n'y a pas un projet meilleur que ça. Il n'y a pas un projet meilleur. Et pour les hommes, les garçons, vous en pensez quoi ?

A : Vous, vous en pensez quoi ? Est-ce que vous pensez que c'est un problème qui touche uniquement les filles ? Ou plus les filles, en tout cas ?

C : Bon, c'est sûr qu'on pensait à ça. En fait au début c'était ça. Même dans nos écoles, il y a le privilège qu'on donne aux filles. Mais on a vu que la tendance, c'est quand vous venez à l'école, tu peux prendre les 20 premiers pour devenir des filles. Où sont les garçons ? Donc ça veut dire que les mêmes efforts

qui sont consentis pour les filles, on doit même consentir peut-être pour les garçons. Pour qu'il y ait l'équilibre, parce qu'il n'y a plus cet équilibre-là.

A : Mais du coup, les jeunes filles qui ensuite deviennent des adultes, ensuite généralement elles sont vouées à quoi ? Dans la société sénégalaise, et ici en Casamance en particulier, c'est quoi la place de la femme au final ? On attend quoi d'une femme ?

C : Bon, on attendait d'une femme qu'elle s'occupe, comme je vous l'ai dit, des enfants. Mais la tendance a changé. Ici on a des femmes leaders qui sont là. Comme X, j'en ai beaucoup parlé, elle est de 1989, donc elle n'a que 32 ans, j'en ai 33. Elle est la première secrétaire élue au conseil des collectivités territoriales. Donc elle fait partie des premières dames qui se sont imposées au niveau du département d'Oussouye. Et il y a aussi d'autres femmes, comme Madeleine Diabone qui est aussi au ministère de la Famille, qui sont là. Donc je pense que ça commence à changer. Et vous voyez que même ici, ce sont les femmes qui arrivent. Si vous allez au marché là-bas, vous ne trouvez que des femmes qui vendent, n'est-ce pas ? Vous allez au quai de pêche, vous verrez aussi beaucoup de femmes qui entreprennent. Donc ça montre que les choses commencent à changer. Par contre, auparavant, c'était les hommes qui partaient au boulot, qui se trouvaient au travail pour nourrir la femme et les enfants. Mais maintenant ça commence à changer. Même si tu es un homme, même si tu as un bon salaire, tu préfères que ta femme aussi travaille. Ça c'est pour apporter beaucoup plus d'équilibre au foyer.

A : Ok ! Donc l'idée que la femme doit être à la maison pour s'occuper des enfants, c'est moins présent qu'avant ?

C : C'est moins présent.

A : Mais c'est toujours le cas quand même ou pas ?

C : Bon, il y a certains maris qui préfèrent cette vie. Mais quand même la mentalité des hommes commence à changer par rapport à ça. Chaque homme, chaque mari je dirais, ouvre maintenant des opportunités à sa femme pour qu'elle travaille. On commence à voir ça.

A : Mais c'est quand même toujours une réalité ? Le projet, le fait de vouloir permettre aux jeunes filles de s'émanciper, c'est quand même intéressant ? C'est quand même pertinent pour la société ici de faire ça pour les jeunes filles ?

C : Bon je pense que, en fait, quand on parle de pertinence, moi je pense que s'il y avait un mot beaucoup plus lourd, on allait peut-être l'utiliser. C'est plus que pertinent pour moi. C'est comme je vous l'ai dit, la réalité d'aujourd'hui veut que les femmes travaillent. Même l'État du Sénégal, au niveau des écoles, concentre beaucoup d'énergie pour les filles. Et ça c'est pour leur permettre dans le futur d'occuper des postes de responsabilité. Il n'y avait pas ça auparavant. Mais aujourd'hui, même l'État du Sénégal est impliqué dans ça. Beaucoup d'organisations aussi s'impliquent pour que la fille soit élevée, en tout cas au niveau des écoles. Et pour que dans le futur, on puisse avoir des femmes leaders. Et ça avec l'avènement d'Abdoulaye, c'est-à-dire le président qui avait amené la parité. Parité, c'est-à-dire là où il y a un homme qui travaille, il y a aussi une femme qui travaille. Donc c'est là où on a commencé à avoir des femmes occuper des postes, même au niveau étatique. Donc je me dis que nous on a grandi avec maintenant cette mentalité que la femme doit travailler.

A : La femme doit travailler dans le sens de travailler comme un homme ?

C : Travailler dans le sens, pas travailler comme un homme, mais avoir les mêmes responsabilités, avoir les mêmes fonctions.

A : Oui, que elle aussi peut travailler et faire de l'argent ?

C : C'est ça, ça doit être comme ça.

A : Et est-ce qu'il y a quand même des métiers auxquels c'est moins bien si les femmes le font ? Ou on va essayer de décourager une femme de faire un tel métier ?

C : Moi je pense que... Si vous prenez les femmes, les femmes vous diront dans quel métier elles veulent travailler. Il y en a des métiers où on ne pense même pas intégrer les femmes. Mais je pense que dans le commerce, les femmes s'intègrent plus dans le commerce. N'est-ce pas ? Dans le commerce, les femmes s'intègrent plus. Parce que beaucoup de femmes aussi n'ont pas fait l'école ici. Ce qui fait qu'il n'y a que dans le commerce qu'elles peuvent exceller. N'est-ce pas ? C'est la raison pour laquelle quand vous allez dans les marchés, vous ne voyez que les femmes qui sont là-bas, au quai de pêche aussi c'est ça.

A : Avant, c'était plus les hommes qui étaient dans les marchés ou c'était déjà les femmes ?

C : Il y avait les femmes mais ce n'était pas comme aujourd'hui. Parce que tu peux partir à n'importe quelle heure et trouver les femmes là-bas. Et auparavant, à 19h, tu étais obligé d'aller à la maison pour t'occuper de la famille, sinon tu rentres à la maison. Sinon tu es réfugié.

A : Ok. Et en fait, le projet a été fait sur base du constat que les filles prennent moins la parole en public que les hommes. Est-ce que vous pensez que c'est une réalité ici que les filles s'expriment moins que les garçons ?

C : En fait, la réalité d'ici, pas au Cap, je parle de la Casamance. Si vous allez dans les autres zones, comme dans le Mlomp, où il y a ces royautes-là toujours, la femme n'a pas vraiment un grand rôle à jouer. Mais quand même, on commence à voir des femmes qui se dérogent à cette règle-là. On voit des femmes qui sont issues de ces zones-là mais quand même qui disent que ce que peut faire l'homme, elles peuvent le faire. On commence à voir ces choses-là. Mais quand même, il y a toujours des gens qui sont réticents par rapport à ça. Donc, si vous allez dans le Mlomp là-bas, vous verrez ce que je vous raconte là. Mais ici aussi, au Cap, on n'a pas ce problème.

A : À Cap, il n'y a pas ce problème ?

C : Non, là, comme je vous l'ai dit, au Cap, nous, nous vivons autrement. Là, on nous prend comme les toubabs de la Casamance, c'est comme je vous l'ai dit. Donc, c'est que ces réalités-là, pour les retrouver, il faut aller vers ces villages lointains.

A : Donc plus dans les villages reculés ?

C : Voilà, là, il y a toujours ce problème-là. Mais chez nous ici, il n'y en a pas.

A : Ok. Donc, par exemple, vous qui êtes enseignant, dans la classe, vous avez des garçons et des filles. C'est plus ou moins 50-50 ?

C : Non, il y a plus de filles que de garçons.

A : D'accord. Et les filles prennent autant la parole que les garçons en général ?

C : Là, c'est ce que je vous dis, les filles d'aujourd'hui sont beaucoup plus motivées que les garçons. Là, les garçons, on les laisse en rade. Peut-être qu'il y aura, dans 10 ans, un autre système qui viendra pour essayer de hausser le niveau des garçons. Parce que là, on se concentre plus sur les filles que sur les garçons. Donc, je pense que les mêmes études doivent être faites au niveau des garçons pour aussi leur donner des solutions. Parce qu'ici, comme je vous l'ai dit, vous pouvez prendre toutes les 12 classes. Dans chaque classe, vous verrez, la première de la classe, c'est une fille.

A : D'accord. Et ici, du coup, c'est un CEM ?

C : Là, c'est l'école primaire.

A : Ah, c'est une école primaire. Oui, ok. Parce que c'est vrai que je me suis compte, en faisant mes entretiens que parler avec des jeunes filles, même des jeunes femmes, c'est quand même plus compliqué. Enfin, pas dans le sens qu'elles ne comprennent pas, mais elles ont du mal à s'exprimer de manière confiante.

C : Bon, en fait, cette confiance-là, selon vous, elles doivent l'acquérir où ?

A : Avec de l'expérience ?

C : De l'expérience. Et cette expérience, où ? Bon, vous savez, c'est ce que je vous dis. Bon, si vous êtes un parent, la première chose, c'est ce qu'on appelle l'éducation de base. Mon père me disait toujours qu'il faut toujours prendre la parole. On m'a toujours éduqué ainsi. Mais est-ce que ce n'est pas cette éducation qui manque ?

A : Oui, donc c'est le fait que la famille sert plus à survivre qu'à éduquer ?

C : C'est ça. C'est là où se trouve le problème. En fait, pourquoi ces filles-là, vous les voyez dehors jusqu'à pas d'heures ? Parce qu'à ce même moment, peut-être que son père est parti travailler. Sa mère aussi est partie chercher de l'argent. Ça, c'est pour les nourrir. Oubliant que ce n'est pas seulement le ventre qu'il faut nourrir, mais il faut nourrir l'intelligence de l'enfant. Donc là aussi, les parents ont démissionné de leur rôle. Donc il faut avoir de seconds-parents. Comme la Casamasanté. Donc ce que vous faites là, c'est un projet vraiment...

A : Pour faire une autre éducation ?

C : Oui, une autre éducation.

A : Et vous pensez que cette « timidité » des filles, je ne sais pas si on peut vraiment dire que c'est une timidité, mais plutôt ce manque de confiance en soi ?

C : Parfois ce n'est pas... Vous, vous parlez quelle langue là-bas ?

A : Français.

C : Donc ce n'est pas par timidité, mais c'est parce que les filles ont du mal à s'exprimer en français. Et si tu as ce mal-là, des fois, ça peut apporter ce manque de confiance dont vous parlez. C'est-à-dire qu'elles ont vraiment peur de faire des fautes, ou bien de montrer qu'elles ne parlent pas bien la langue et qu'elles préfèrent se taire.

A : C'est moins le cas en Wolof ou en Diola par exemple ?

C : Si vous prenez d'autres langues, vous ne verrez plus cette timidité-là.

A : Ah, vraiment ?

C : Essayez ça.

A : Donc ce n'est pas le fait de s'exprimer, c'est plutôt le fait de s'exprimer en français ?

C : C'est ça. Ça c'est le problème de tout un chacun. Même quand tu es un enseignant. Nous on part des fois dans des séminaires où il y a même des enseignants qui n'osent pas prendre la parole. Parce que peut-être par peur de faire une faute, par peur de se montrer ridicule. Tu ne peux pas prendre la parole,

tu préfères te taire. Maintenant, si on avait utilisé une langue que tout le monde maîtrise... Là, si vous venez questionner les enfants en français, il y aura tout un problème. Mais moi quand je parle avec eux en Wolof, il n'y aura pas de problème. Tout sera fluide. Ils vont me répondre tranquillement parce qu'ils maîtrisent ce qu'ils disent. Par contre avec le français là, on est confronté à plusieurs problèmes. Donc la langue est cause de timidité ici. Selon mon entendement.

A : Mais donc en wolof elles s'expriment quand même, que ce soit à la maison ou à l'école ?

C : Très bien. La preuve, quand vous êtes en classe, vous posez des questions en français. Parfois ça bloque. Mais si vous essayez de reformuler ça en Wolof, toute la classe lève la main. Automatiquement tu comprends que là c'est la langue qui est le problème.

A : Et vous pensez qu'à la maison c'est pareil ? Ou il y a des familles où les enfants ne peuvent pas trop s'exprimer ?

C : En Wolof ou en français ?

A : En Wolof, enfin peu importe. Est-ce qu'ils peuvent s'exprimer et donner leur avis ?

C : Bon, ici moi je pense que les gens s'expriment. Comme je vous l'ai dit, peut-être qu'il y a des gens qui sont naturellement timides. Là on n'y peut rien. Mais s'il y a des gens qui sont timides dans certains lieux et dans d'autres lieux ils ne le sont pas, c'est parce qu'il y a des raisons. Dans un lieu et un autre, les raisons diffèrent. Peut-être que quand je suis devant vous, je vais essayer de beggayer. Parce que je ne maîtrise pas ce que je dis. Ou bien je ne maîtrise pas la langue sur laquelle je veux m'exprimer. Donc là ça peut devenir un problème. Là peut-être que je ne pourrai pas vous répondre. Je ne serai pas à l'aise. Il y aura ce manque de confiance que je vais exprimer. Automatiquement vous allez voir ça. Je ne suis pas confiant de ce que je dis. J'ai peur. Je montre ça. Donc c'est la langue. C'est la langue.

A : Il n'y a pas des familles où par exemple on va dire aux enfants « vous êtes des enfants, laissez les adultes parler ? » Ou ça arrive quand même ?

C : Bon, ça dépend des sujets. En fait nous avons ce qu'on appelle des sujets tabous. Ici vous allez constater qu'il y a beaucoup de filles qui tombent enceintes maintenant. Parce qu'il y a des sujets tabous au niveau de leur famille. C'est-à-dire les parents ne préparent pas les enfants à cette vie-là. Pourquoi ? Parce que moi le papa je ne peux pas être devant ma fille et peut-être prononcer certains mots. Ils ont cette... Je ne sais pas comment expliquer ça, mais ils ne sont pas à l'aise. Et là, les filles sont là-bas, laissées à leur propre sort, raison pour laquelle maintenant on est confrontés à ce genre de problèmes là. Donc il y a certains sujets qu'on n'aborde pas avec les enfants. Mais quand même il y a certains sujets, les enfants peuvent prendre la parole. Donc ça dépend des sujets à discuter.

A : Ok. J'ai une dernière question. Pour vous, être une femme leader, ça signifie quoi ?

C : Être leader, c'est d'abord s'imposer. D'abord, il faut savoir s'imposer. Et pour s'imposer, il faut avoir l'art de parler. Il faut avoir cette présence scénique. D'être devant tout le monde, parler. Il y a une présence que vous devez vraiment travailler. Mis à part ça, être un leader, c'est celui qui peut mettre en place un projet qui va être au bénéfice de tout un chacun. C'est ça être leader. Leader c'est servir, n'est-ce pas ? Et être leader aussi c'est pouvoir exprimer ce qu'on ressent réellement. Parce que les jeunes filles leaders, il faut qu'elles expriment ce qu'elles ressentent au fond. Et je pense qu'à travers votre projet là, beaucoup de jeunes filles à travers ce projet vont pouvoir extérioriser ce qu'elles ont au fond d'elles.

A : C'est un problème ici, les gens n'extériorisent pas ? En dehors du fait de s'exprimer, ils n'expriment pas leurs émotions ?

C : Là peut-être, on ne leur donne pas ce cadre idéal pour le faire. Si moi en tant que parent, je ne suis pas disposé à être toujours avec ma famille, peut-être ce qui arrive à ma fille, moi je peux ne pas être au courant. Peut-être aussi que l'enfant ne peut pas avoir une personne avec qui discuter pour ça. Donc il faut qu'on crée maintenant ce cadre pour permettre à ces enfants-là de sortir ce qu'ils ont au fond d'eux. Vous savez, même à l'école, il y a une petite histoire que je vais vous raconter. On fait ici dessin, vous connaissez le dessin non ? Donc, art plastique. On demande à l'enfant de dessiner quelque chose. Chacun fait son choix. L'enfant a dessiné deux cages. Deux cages. L'une, il a pris un crayon noir. Il l'a peint en noir. L'autre, il ne l'a pas peint, il l'a laissé comme ça. Quand le professeur a vu ça, automatiquement il l'a convoqué pour savoir ce que ça signifie. L'enfant a expliqué que la cage noire, c'était là où on mettait sa maman. Il n'y a pas d'électricité, il n'y a rien. Et chaque soir, son papa frappait sa maman. Et l'autre, c'était la chambre de sa co-épouse. La co-épouse de sa maman. C'était la chambre qui avait de la lumière. C'était là où on avait de la joie. C'est là où il y avait le bonheur. Mais dans l'autre cage où se trouvait sa maman, il n'y avait pas de bonheur, il n'y avait pas de lumière, il n'y avait rien. Et à chaque fois, il n'y avait que des maltraitances qui se faisaient là-bas. Donc vous savez, à travers le dessin-là, l'enfant essaie d'extérioriser ce qu'il vit. Donc il ne peut pas aller dire ça à son maître, mais à travers le dessin, il l'a expliqué. Donc maintenant, dans vos projets de jeunes filles leaders, ça sera un cadre d'échange avec les enfants. Où les enfants seront à l'aise pour exprimer ce qu'ils font. C'est à vous maintenant de mettre en place des activités qui vont leur permettre de le faire.

A : Ok, je comprends mieux. Et est-ce qu'ici dans la société, les gens ont des croyances sur le fait qu'une femme ne peut pas devenir une leader ?

C : Bien sûr.

A : Est-ce que les gens pensent ça ?

C : Bien sûr. Quand tu vas dans le Mlomp, on te dit qu'une femme ne peut pas diriger. Il y a des gens qui disent ça.

A : Et ici à Cap ?

C : Non. Ici à Cap non. Il y a beaucoup de leaders. Il y a beaucoup de femmes leaders ici. Il y a beaucoup de femmes leaders ici. Cap, c'est différent. C'est l'exception. Mais dans les autres villages, ça existe. Si tu es une femme, pour arriver au sommet, c'est tout un combat.

A : Ok. Merci beaucoup. »

Entretien 7.2

A : « Voilà. Déjà est-ce que vous connaissez bien le programme des jeunes filles leaders ? Vous avez quoi comme rôle en fait, vous ?

R : Bon, d'après ce qu'on m'a dit, c'est pour former les jeunes filles à devenir des filles leaders, de parler en public aisément, de se défendre. C'est ce qu'on m'a expliqué, moi on ne m'a pas formée, je n'ai pas fait de formation spéciale pour ça, mais avec Mariama et XX, grosso modo, c'est ce qu'elles m'ont expliqué, que c'est pour former les filles à devenir des filles leaders, à pouvoir s'exprimer en public, sans complexe, sans peur, voilà.

A : Oui, c'est ça. Donc vous, vous n'avez pas été formée, mais ils vous ont quand même expliqué, c'est ça ?

R : Oui, ils nous ont expliqué, quand même.

A : Ok. Et vous avez des élèves qui sont des jeunes filles leaders, vous ?

R : Oui oui, on en a, c'est de la sixième à la troisième. Elles sont là, à chaque fois qu'il y a formation, on envoie des convocations et elles partent faire la formation.

A : Donc des fois, elles loupent les cours pour aller à Casamasanté ou pas forcément ?

R : Non, non, d'habitude, ça se fait pendant les week-ends. Les samedis, c'est particulièrement les samedis. Les samedis après-midi, des fois samedis de 9h à 12h. Voilà, donc du coup, nous, les samedis, il y a d'autres qui font cours.

A : Ok. Et vous savez un peu comment ça fonctionne, le programme ?

R : Bon, XX m'a une fois dit que des fois, elles font des causeries, des formations.

A : Oui, c'est ça.

R : Voilà. Mais je n'ai jamais participé.

A : Ok. Oui, donc en fait, pendant un an, elles ont des formations et puis les deux autres années, elles doivent monter un projet par groupe sur ce qu'elles veulent. Est-ce que vous pensez que c'est un programme qui est utile ici pour la communauté au Sénégal ?

R : Bien sûr, parce que vous savez, nous en Afrique, particulièrement au Sénégal, on a l'habitude de dire que la place de la femme, c'est à la maison. La femme ne doit pas étudier, la femme ne doit pas prendre certaines responsabilités. Donc, c'est le moment de former ces filles-là pour leur montrer, leur dire qu'une femme, sa place est aussi à l'école. Pourquoi ne pas travailler à l'école et devenir quelqu'un ? Pourquoi pas ministre, docteure, enseignante, etc., comme les hommes ? Donc, moi, je trouve ça très utile, franchement, parce que c'est préparer les filles à devenir des cadres. Et moi, j'ai beaucoup aimé, franchement.

A : Est-ce que traditionnellement, dans la société, on pense que la femme ne doit pas aller à l'école ?

R : Bon, auparavant, c'était comme ça. Mais, dès que le réseau des femmes, je peux même dire la scophie s'est battue pour dire, la fille, moi, je dois aller à l'école et je dois continuer mes études. Donc, on a fait beaucoup de formations, beaucoup d'activités pour encourager les filles. Mais, finalement, on a vu que maintenant, les filles sont devant. Même dans les classes, la première fille, deuxième fille, troisième, peut-être que les garçons viennent en quatrième ou cinquième position. Voilà, on a vu que ça a changé.

Et les parents, aussi, ont commencé à changer de mentalité. Voilà, maintenant, les filles sont à l'école, elles restent à l'école, elles ont leur diplôme, elles travaillent même. Donc, oui, ça commence à changer.

A : Maintenant, les parents accordent vraiment une valeur à l'école, que ce soit pour les filles ou pour les garçons, il n'y a pas de différence ?

R : Oui, oui. Maintenant, ce problème-là, c'est résolu, franchement.

A : Ok. Mais, vous avez quand même dit qu'il y a cette idée que la place de la femme, c'est à la maison. C'est quand même une idée qui est toujours présente ?

R : Bon, normalement pas ici en Casamance. Bon, là, ça commence à disparaître. Peut-être vers le nord.

A : C'est différent ?

R : Voilà, c'est différent. Parce que, moi, ma mère est du nord. Eux, toujours, ils ont cette pratique-là. Ils disent que la place de la femme, c'est à la maison, faire des enfants, faire la cuisine, etc. On va s'occuper de son mari et de sa petite famille. Mais pas à l'école. Une femme doit aller à l'école pour faire quoi ? Mais ici, au sud, franchement, nous, nous n'avons pas ce problème. Ça commence à disparaître.

A : Et ici, alors, on pense que la place de la femme, elle est où ? C'est plus valorisé, ici ?

R : Oui, c'est valorisé, maintenant. C'est valorisé. Maintenant, on voit que... Bon. Ce sont même les parents qui poussent les filles à aller à l'école. Seulement, ici, nous avons un petit problème. C'est les grossesses précoces. Donc, ça donne beaucoup de choses. Les élèves qui viennent à l'école en classe de 4ème ou 3ème, on les engrosse. Elles restent à la maison. D'autres reviennent, mais d'autres n'ont pas la chance de revenir parce qu'elles n'ont pas quelqu'un pour s'occuper de leur enfant. Donc, nous, notre principal problème ici, c'est les grossesses précoces.

A : Ok. Et du coup, quand une fille tombe enceinte, et qu'elle accouche, le plus souvent, elle revient ou elle ne revient pas ?

R : Elle revient. Après l'accouchement, la fille doit revenir, normalement. Maintenant, des fois, c'est les parents. Parce que les parents disent « moi, j'ai pas le temps de rester à la maison pour s'occuper de son enfant. Donc, elle n'a qu'à rester ».

A : Donc, elle n'a pas le choix ?

R : C'est ça, elle n'a pas le choix.

A : Mais il y en a plus qui reviennent ou qui ne reviennent pas ?

R : Oui, oui, il y en a plus qui reviennent. Celles qui reviennent sont beaucoup plus nombreuses que celles qui restent à la maison.

A : Ok. Mais ça reste quand même un problème quoi.

R : Oui, oui. C'est un problème.

A : Et est-ce qu'il y a une différence entre celles qui ont eu un enfant et qui sont revenues et celles qui n'ont pas eu d'enfant ?

R : Non, non.

A : Enfin, ce n'est pas plus difficile parce qu'elles ont moins de temps ou quoi ?

R : Non, non. En tout cas, des fois, parmi elles, il y a des filles qui dorment en classe. On comprend que la maternité n'est pas facile mais on essaie de les accompagner en parlant avec les parents de les aider, surtout les mamans. Voilà. De les aider, voilà. Parce qu'on ne peut pas avoir un enfant et apprendre la nuit, ça ne sera pas facile. C'est très difficile. Donc, du coup, pour terminer les études, c'est vraiment difficile pour elles. Elles ont des problèmes. C'est pour ça que nous, on fait tout pour éradiquer ce fléau. Voilà. Pour qu'il n'y ait plus de grossesses précoces à l'école.

A : Je comprends. C'est ça le plus gros problème ?

R : Voilà, c'est le problème. C'est ça le plus gros problème pour le moment.

A : Ok. Mais donc, les jeunes filles leaders, c'est quand même important plus au niveau de l'avenir des filles ? Parce qu'il y en a beaucoup qui ne savent pas quoi faire ?

R : Pour le moment, elles se concentrent sur leurs études parce que nous, d'habitude, on choisit les meilleures filles. On choisit les meilleures. Voilà. Ce sont ces filles qu'on amène à Casamasanté. Voilà. Mais d'habitude, elles sont bien en classe. C'est pour cela qu'on aimerait les former pour qu'elles puissent devenir des cadres.

A : Ok. Et quand vous dites que vous choisissez les meilleures, c'est en termes de travail à l'école?

R : Oui, à l'école. Ça compte aussi.

A : C'est au niveau des résultats?

R : Des résultats. La discipline. Voilà. Tout le monde veut devenir une fille leader. Il faut choisir. Donc on leur dit qu'il faut travailler. Si vous voulez devenir des filles leaders, il faut bien travailler à l'école.

A : Ok. Et c'est vous qui les choisissez, en fait, dans l'école?

R : Oui. C'est moi et le principal.

A : Ok. C'est pas Casamasanté, alors?

R : Bon, nous, on envoie la liste.

A : Et eux rechoisissent dans la liste?

R : Oui.

A : Ok, c'est une pré-sélection. Je ne savais pas que c'était comme ça.

R : Bon, XX m'a dit qu'ils font des tests. Voilà. Je ne sais pas parce que je n'ai jamais participé.

A : J'aimerais bien revenir à quelque chose dont on parlait avant. C'est que maintenant, les femmes peuvent travailler beaucoup plus qu'avant. Est-ce que ça veut dire aussi que les femmes sont plus présentes au niveau de la communauté? Au niveau des décisions, des réunions, des villages, etc.?

R : Oui, pourquoi pas. Oui. Parce que moi, récemment, j'ai été présidente de bureau de vote. Lors des élections présidentielles ici au bureau 6. Donc les femmes commencent à prendre des postes de responsabilité. Comme ici au CEM, la surveillante générale, c'est une femme.

A D'accord. Ce n'était pas le cas avant?

R : Non, non. Avant, les femmes étaient un peu... Elles avaient peur de prendre des postes de responsabilité. Voilà.

A : D'accord, je comprends. Et ça commence ou c'est déjà bien 50-50 ? Enfin, c'est à égalité ?

R : Bon, 50-50 pas encore.

A : Ok, c'est le début quoi ?

R : Oui c'est le début quoi.

A : Mais c'est en bonne voie.

R : Oui, on est sur la bonne voie.

A : Est-ce que du coup, ça veut dire que aussi à la maison, les tâches sont plus réparties entre mari et femme ou ça reste toujours les femmes?

R : C'est toujours les femmes qui font les tâches ménagères. Ça, c'est la société africaine. On n'y peut rien. Ce sont les femmes qui font tout à la maison. Le garçon n'a pas le droit de balayer ou bien de faire le linge ou bien de faire la lessive. Chez nous, c'est interdit. Mais moi, mes garçons, ce sont eux qui font le linge. Ils balaient le sol. Parce qu'on ne sait jamais. C'est bien vrai que ce sont les garçons mais demain, ils peuvent aller en Europe. Donc il faut les préparer.

A : Mais s'ils veulent, ils peuvent, ou c'est interdit?

R : Merci beaucoup. C'est ça. Ils peuvent.

A : Ok, admettons dans une autre famille, un garçon a envie d'aider, est-ce que, généralement, on va le laisser faire ou on va lui dire « t'es un garçon, tu ne peux pas le faire »?

R : Bon, auparavant. Mais maintenant, si le garçon veut faire, veut aider sa maman, il peut le faire, on va le laisser faire.

A : Mais on ne va pas lui demander?

R : Non, non.

A : OK. C'est quand même plus les femmes. C'est différent à l'école ?

R : Non, c'est différent. Maintenant, ça commence à changer. Franchement, comme auparavant, vingt ans avant, dix ans avant, c'était très difficile. Maintenant, les mentalités ont commencé à changer. Les gens commencent à... Voilà.

A : Et est-ce que, dans les élèves, celles qui ne font pas partie des jeunes filles leaders, elles n'ont pas forcément beaucoup de perspectives d'avenir, elles savent ce qu'elles veulent faire plus tard?

R : Bien sûr.

A : Oui?

R : Bien sûr. Voilà. Parce que des fois, moi, je cause avec elles. Voilà. Donc, il y a beaucoup d'entre elles qui me disent « Madame, moi aussi, je veux devenir professeure comme vous. Madame, moi, je veux devenir sage-femme, » etc. Donc là c'est déjà bien parce que elles sont motivées.

A : D'accord. Ce sont toutes les filles ou juste les jeunes filles leaders?

R : Les jeunes filles. Bon, toutes les filles de la classe. Des fois, je prends 10 minutes pour causer avec elles. Elles sont ambitieuses quand même. Elles sont ambitieuses.

A : Ok, ok. Et au niveau de la prise de parole en public, puisque le programme, il agit pour ça surtout, pour que les filles prennent la parole en public. Est-ce que vous, vous trouvez que c'est un problème ici, que les filles ne parlent pas assez en public?

R : Un grand problème, oui. Parler en public, même en classe, même entre eux, c'est difficile d'interroger quelqu'un pour aller au tableau.

A : C'est surtout pour les filles ou aussi les garçons?

R : Même les garçons, c'est pour tout le monde. Même les garçons, je ne sais pas s'ils ont peur ou quoi, mais c'est un problème.

A : Est-ce que vous pensez que c'est un rapport avec la langue, que c'est plus difficile quand c'est en français ou est-ce que quand c'est en Wolof ou en Diola, ça va mieux?

R : Même en Wolof. Parce qu'un jour j'ai essayé avec mes élèves de la 6e, là-bas, la salle 1, donc je les ai demandé de venir devant, c'était en anglais, de se présenter en anglais, donc il y avait d'autres qui l'ont fait, mais la majeure partie m'ont dit « Mrs, moi, j'ai honte que moi, j'ai honte je ne peux pas » Mais il faut apprendre, on est là pour apprendre donc venez, ce n'est rien du tout. Mais c'est très difficile, c'est difficile mais on va essayer.

A : Et quand il faut parler en Wolof, c'est pareil?

R : C'est pareil. C'est pareil, voilà.

A : Mais ici, tous les cours se donnent en français ?

R : Oui, tous les cours sont en français sauf les cours d'anglais, espagnol et autres.

A : Et c'est à partir de quel âge qu'ils ont les cours en français ? Toute la scolarité se fait en français?

R : En français, oui c'est depuis le pré-scolaire. Voilà Maintenant, l'anglais c'est à partir de la sixième, l'espagnol à partir de la quatrième, l'espagnol, l'italien, le portugais c'est à partir de la quatrième. Mais l'anglais c'est à partir de la sixième qu'ils font l'anglais. Mais tous les cours se font en français.

A : Et est-ce que les classes sont mixtes, toujours ?

R : Oui, oui garçons, filles.

A : Ok. Et il n'y a pas de différences? Les garçons ne prennent pas plus la parole que les filles?

R : Non, non. C'est le contraire !

A : Vraiment? Les filles parlent plus?

R : Oui, les filles parlent plus, mais les garçons sont toujours là. Tant que tu n'interroges pas, ils ne vont pas parler.

A : Et du coup, ça veut dire que le programme Jeunes filles leaders, il faudrait aussi le même pour les garçons?

R : Pour les garçons, pourquoi pas? Pourquoi pas, oui.

A : Et en dehors de l'école, vous pensez que c'est un problème aussi? Ils ne parlent pas?

R : Non, non. En dehors de l'école, ils parlent.

A : Plus que les filles? Ou même chose?

R : Même chose, oui.

A : Et avec leurs parents, est-ce que vous savez si les enfants parlent beaucoup?

R : Oui, oui. À la maison, ils parlent beaucoup.

A : Ils peuvent donner leur avis, etc ?

R : Oui. À la maison ils n'ont pas de problème. Mais le problème c'est à l'école et peut-être devant les inconnus. Voilà. Donc ils ont des problèmes pour s'exprimer, pour parler. Voilà.

A : Et vous pensez que c'est dû à quoi? Comment ça se fait qu'ils ont honte de parler?

R : Oui, peut-être parce que moi je leur ai posé la question, beaucoup m'ont dit qu'ils ont peur, d'autres me disent qu'ils ont honte. C'est ça.

A : Et comment ça se fait? C'est l'éducation qui est comme ça ?

R : Peut-être.

A : Parce que dans mes entretiens, il est ressorti qu'apparemment il y a un certain tabou, enfin pas un tabou, mais qu'à la maison les jeunes ne sont pas trop censés donner leur avis, c'est les adultes qui décident.

R : Bon, peut-être il y a différents sujets. Il y a des sujets qui sont tabous ici, comme ici à Cabrousse. Il y a des sujets qui sont tabous, on n'en discute pas à la maison, c'est tabou. Mais à part ça, ça dépend un peu des choses. Par exemple, la sexualité, ça ne se parle pas à la maison. Parce qu'on dit que « moi, je ne peux pas parler ça avec mes enfants, j'ai honte », etc. Alors que ce n'est pas le cas. C'est tout à fait le contraire. Donc, il faudra parler avec les enfants, surtout les filles, de dire « vous avez le droit de faire ceci, mais il faut attendre ». Il faut discuter avec elles, quoi. C'est très important. Mais si vous ne parlez pas avec vos enfants, le jour où ils auront l'occasion, c'est pour ça qu'il y a beaucoup de grossesses précoces. C'est très normal. Parce qu'elles n'en savent rien du tout. Elles vont pour essayer seulement. Et c'est la grossesse qui est là. Alors que si la maman avait discuté avec la fille, donc peut-être qu'elle allait éviter ça.

A : Oui. Mais les jeunes filles leaders, elles apprennent toutes les choses sur les grossesses précoces.

R : Oui, oui.

A : Est-ce que vous entendez parfois que les jeunes filles leaders partagent ce qu'elles ont appris, à d'autres élèves ?

R : Oui, oui. D'habitude, tout ce qu'elles font à Casamasanté, le lendemain tu les vois en train de discuter avec leurs camarades. « Hier, nous, on a fait ça, on nous a dit de faire ça, que ça, c'est interdit, ça ne se fait pas, » etc. Moi-même, je les ai vues en train d'expliquer.

A : Vous pensez que ça a un impact ? Que les autres filles apprennent aussi ?

R : Oui, oui, oui. Ça a un impact.

A : Et au niveau de la maison ? Vous avez dit que ici, dans la société, ça avait changé, les femmes étaient plus libres qu'avant, elles peuvent plus travailler, avoir un rôle plus important. Est-ce que vous pensez que le projet Jeunes filles leaders aide à ce niveau-là ? Pas juste au niveau des jeunes filles, mais de leur famille, etc. Vous pensez que ça a un impact ?

R : Oui, je pense bien.

A : Pourquoi ?

R : Parce qu'à chaque fois, arrivée à la maison, elles en discutent avec les parents, les frères et soeurs qui sont là-bas. Parce qu'une jeune fille leader, sa maman m'en a parlé un jour, elle est venue à la maison, elle avait besoin de moi, elle m'en a parlé, pour me dire que « moi, ma fille, elle a passé la journée à Casamasanté, moi, je croyais que c'était pour les futilités, mais c'est important, parce qu'elle nous a expliqué tout ce qu'elles ont fait là-bas. Moi, j'ai vraiment aimé. C'est bien, c'est bien. Et sa petite soeur aussi est à la maison, elle veut (...), ça se passe pas comme ça. » Voilà, donc, il faut qu'elle attende, parce qu'elle, elle est à l'élémentaire, elle n'a qu'à attendre encore. Elle était contente, la maman, elle m'a dit que vraiment, c'est intéressant. Elle a aimé, quoi. C'est la maman même qui me l'a dit. Voilà. Ça montre qu'elles partagent avec les parents à la maison.

A : Oui, elles ne gardent pas tout pour elles.

R : Non, non.

A : Est-ce que vous pensez que dans la société, les gens pensent toujours qu'il y a des métiers réservés aux hommes et des métiers qui sont réservés aux femmes ?

R : Bon, peut-être ici à Cabrousse, comme le métier de sage-femme, on dit que chez eux, c'est *nyi-nyi*. Ils disent que c'est un sujet tabou. Donc, un homme ne doit pas assister à l'accouchement. C'est pas bien du tout. Voilà. Ou bien une fille qui n'a jamais eu un enfant ne doit pas assister. Donc, les sages-femmes et les gynécologues, ce sont les métiers qui sont, surtout dans le milieu Diola, ce sont pour les femmes. Parce qu'un homme ne doit pas assister à un accouchement. Une fille aussi qui n'a jamais été enceinte ou bien n'a jamais accouché ne doit pas aussi assister. Donc, ces métiers-là, c'est banni pour les hommes et pour les filles.

A : Est-ce qu'il y a des métiers réservés aux hommes ?

R : Métiers réservés aux hommes...

A : Que si une femme le fait, on va se dire « ah, qu'est-ce qu'elle fait, c'est une femme ».

R : Pour la cuisine, oui, dans nos hotels, il n'y a que des hommes là-bas. Je crois que ce problème est réglé. Il n'y a plus de métiers pour les filles, etc.

A : Et par exemple, être garagiste, mécanicienne... ?

R : Bon, il y en a, mais elles ne sont pas nombreuses.

A : Et si une femme dit qu'elle veut être mécanicienne, on ne va pas se dire que c'est bizarre ?

R : Normalement, c'est son métier qu'elle a choisi. Mais moi personnellement, je n'ai jamais vu. Mais peut-être au nord. Parce que j'ai un jour suivi ça à la télé. Une femme mécanicienne, une femme maçonne. Mais ici, je ne l'ai pas encore vue.

A : Ok, c'est plus rare. Est-ce que pour vous, ça signifie quelque chose, être une femme leader ?

R : Oui.

A : Pour vous, ça veut dire quoi ?

R : Pour moi, une femme leader, c'est une femme qui n'a peur de rien. À chaque fois qu'il y a des opportunités, par exemple, être première ministre, elle pourra gérer. Elle n'aura pas peur. Pourquoi pas

même présidente de la République ? Il faut être ambitieuse. Il ne faut pas avoir peur. Sachez que tout ce que les hommes font, moi aussi je peux le faire. C'est pour cela que j'ai beaucoup aimé ça. Même moi, si on pouvait me former, j'allais le faire. Ça m'intéresse, franchement.

A : Donc une femme leader, c'est une femme ambitieuse ?

R : Oui, pour moi, c'est une femme ambitieuse.

A : Une femme qui occupe des postes importants ?

R : Oui, qui veut aller loin, comme les hommes. Choisir des postes comme les hommes.

A : Vous avez parlé du fait que les jeunes filles ici, qu'elles soient jeunes filles leaders ou pas, savent généralement ce qu'elles veulent faire. Est-ce que vous remarquez une différence au niveau de jeunes filles leaders et non jeunes filles leaders ? Par exemple, que les jeunes filles leaders ont changé d'avis depuis qu'elles ont commencé le programme, ou pas, dans ce qu'elles veulent faire plus tard.

R : Personnellement, je n'ai pas encore parlé avec elles. Mais dès le début, je savais qu'elles étaient ambitieuses. Elles veulent devenir des cadres. J'en suis sûre et certaine.

A : Déjà avant d'être une jeune fille leader ?

R : Avant d'être jeunes filles leaders, elles étaient ambitieuses mais pas autant. Maintenant, elles sont vraiment prêtes à devenir des leaders.

A : Vous remarquez quand même un changement entre les jeunes filles ?

R : Oui, à chaque fois qu'elles ont une formation, le lendemain, elles me cherchent. Elles me parlent « hier on a fait ceci, hier on a fait cela, moi-même j'ai parlé en public, j'ai parlé avec mes camarades, j'ai fait ceci, j'ai fait cela. » Je vois qu'elles sont intéressées, contentes, franchement, ça fait du bien quand même.

A : Ok. Je pense que j'ai posé toutes mes questions. Est-ce qu'il y a quelque chose que vous aimeriez approfondir ?

R : Augmenter le nombre !

A : Augmenter le nombre de jeunes filles leaders ?

R : Parce que nous, cette année, on n'en a que 6. Vraiment, au niveau du CEM, on n'a que 6. Vraiment, j'aimerais qu'on augmente le nombre, pour avoir 10 ou 15.

A : Vous pensez que toutes les filles devraient... ?

R : Si on m'avait demandé mon avis, moi, j'allais dire qu'elles devraient toutes les filles. Elles en ont besoin, mais je sais que c'est impossible. Mais on n'a qu'à prendre le maximum quand même.

A : Vous voudriez que le programme soit fait par école, que toutes les filles de l'école ici le fassent ensemble ?

R : Si possible.

A : Et aussi, vous avez dit tout à l'heure que ce serait aussi intéressant pour les garçons. Est-ce que vous pensez que ce serait bien que ce soit garçons et filles ensemble ou séparés ?

R : Bon, ça dépend des formateurs. Ils peuvent les rassembler comme ils peuvent les séparer aussi. Mais les garçons aussi en ont besoin, franchement.

A : Ils ont ce même problème que les filles ?

R : Oui, ils en ont besoin, franchement.

A : Sans le programme des jeunes filles leaders, comment ça se fait que les filles ne sont pas ambitieuses ?

R : Sans programme. Peut-être que c'est le milieu aussi. Vous savez, nous sommes dans un village. On n'a pas beaucoup d'opportunités ici. Par contre, dans les grandes villes, on voit les femmes véhiculer et tout. Alors que là, il y en a, mais elles ne sont pas nombreuses. Peut-être que c'est le milieu.

A : Ici, elles restent dans ce qu'elles connaissent parce qu'elles n'ont pas vraiment d'ouverture ?

R : C'est ça. Elles n'ont pas vraiment d'ouverture. C'est seulement le village. Elles ne sortent pas. Elles sortent rarement, aller à Dakar faire un mois, deux mois et revenir. Ce n'est pas facile quand même.

A : On a parlé de tout ce qui vous semblait important ?

R : Oui.

A : Merci ! »